



HAL
open science

Le rôle des suffixes en /+rV/ dans l'expression du lieu et de la direction en japonais et l'hypothèse de leur origine altaïque

Anton Antonov

► **To cite this version:**

Anton Antonov. Le rôle des suffixes en /+rV/ dans l'expression du lieu et de la direction en japonais et l'hypothèse de leur origine altaïque. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2007. Français. NNT: . tel-00565303

HAL Id: tel-00565303

<https://theses.hal.science/tel-00565303>

Submitted on 11 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations
Orientales
Etudes japonaises

Thèse de doctorat

Le rôle des suffixes nominaux en $/+rV/$
dans l'expression du lieu et de la direction
en japonais et l'hypothèse de leur origine
« altaïque »

Anton VENTZISLAVOV ANTONOV

sous la direction de Madame Catherine GARNIER

Soutenance prévue le 11 décembre 2007

devant un jury composé de :

M. Gilles AUTHIER	Maître de conférences (INALCO)
M. Bjarke FRELLESVIG	Professeur associé (Université d'Oxford)
M. Laurent SAGART	Directeur de recherche 1 (CNRS-CRLAO)
Mme Irène TAMBA	Directeur d'études (EHESS)
M. Alexander VOVIN	Professeur (Université d'Hawai'i)
Mme Catherine GARNIER	Professeur émérite (INALCO)

Résumé

Ce travail présente les résultats d'une étude diachronique portant sur l'hypothétique valeur d'ancien « locatif/directif » d'un certain nombre de suffixes nominaux japonais de type $/+rV/$.

Les suffixes japonais qui font l'objet de cette étude ont parfois été présentés comme cognats de suffixes « altaïques » de même type ayant une valeur de locatif ou de directif. Ils ont ainsi été considérés comme une preuve supplémentaire de la parenté « altaïque » du japonais, sans que l'on ait étudié de façon satisfaisante leur histoire.

C'est ce vide que la présente étude vise à combler.

Elle a pour objectif de vérifier si les suffixes japonais ont bien un emploi locatif et s'il y a ainsi lieu de procéder à des comparaisons entre eux et les suffixes de type $/+rV/$ attestés dans les langues « altaïques ».

A partir des résultats de cette étude, l'auteur est amené à rejeter l'hypothèse de l'origine « altaïque » des suffixes japonais à emplois « locatifs », en raison de l'absence d'exemples clairs de tels emplois dans le corpus ancien et du nombre extrêmement restreint d'attestations dialectales modernes.

En outre, l'auteur démontre que les exemples le plus souvent cités comme preuve de l'existence d'une telle valeur de « locatif » en japonais sont en réalité d'origine relativement récente et il propose de les interpréter comme autant de manifestations de l'emploi d'un marqueur de pluriel, et non pas d'un indice « locatif » figé.

Pour conclure, l'auteur s'interroge sur la possibilité qu'il s'agisse dans le cas des suffixes japonais et « altaïques » d'une convergence non-aréale motivée par certains traits typologiques que le japonais partage avec le coréen et les langues dites « altaïques ».

En résumé, cette étude s'attache à montrer l'importance de l'établissement de critères méthodologiques stricts dans le domaine de la linguistique comparée du japonais, ainsi que l'intérêt de privilégier le travail historique sur chacune des langues étudiées comme un préalable indispensable à d'éventuelles comparaisons entre elles.

Elle ouvre ainsi la voie à des études diachroniques sur les suffixes de type $/+rV/$ dans d'autres langues supposées être « altaïques », notamment en coréen, où ces suffixes restent peu étudiés.

Mots-clés : japonais, suffixes nominaux, r+voyelle ($/+rV/$), locatif, directif, étude diachronique, langues « altaïques », linguistique historique et comparée, typologie

Abstract

This dissertation presents the results of a diachronic study of certain Japanese /+rV/-type noun suffixes and their hypothetical usage as petrified "locative/directive" markers.

These suffixes have often been presented as cognate to phonetically similar "Altaic" ones which are claimed to have a locative or directive meaning. They have thus been adduced as additional proof of the claim that Japanese is a member of the "Altaic" family, even though their history has not been well researched.

The present study is aimed at filling this gap.

Its goal is to ascertain whether the Japanese suffixes do have locative uses attested and whether it is therefore possible to compare them with their putative "Altaic" cognates.

On the basis of the results of this study, the author feels entitled to reject the hypothesis of an "Altaic" origin of these Japanese suffixes, mainly because of the absence of any clear attestations of a locative usage in the Old Japanese corpus and the paucity of occurrence in modern dialects.

Furthermore, the author shows that the examples most often cited as proof of the existence of such a "locative" meaning in Japanese are actually of comparatively recent coinage and he therefore suggests treating them as occurrences of a plural marker, instead of as a petrified "locative" one.

To conclude, the author entertains the possibility that what all these suffixes exhibit is actually a case of non-areal convergence due to shared typological properties.

In brief, this study tries to show the importance of establishing strict methodological criteria in the area of Japanese comparative linguistics, as well as that of doing preliminary historical research on each of the languages involved prior to any comparisons between these languages.

It paves the way for similar diachronic studies of /+rV/-type suffixes in other putative "Altaic" languages, and especially in Korean, where the history of these suffixes remains little studied.

Keywords : Japanese, noun suffixes, r+vowel (/+rV/), locative case, directive case, diachronic study, "Altaic" languages, historical and comparative linguistics, typology

Table des matières

Résumé	3
Abstract	5
Table des matières	7
Liste des figures	17
Liste des tableaux	19
Liste des abréviations	21
Introduction	23
Objectif, problématique, cadre théorique et structure de la thèse	25
Objectif de la thèse	25
Problématique	26
Cadre théorique	26
Structure de la thèse	26
I /+rV/ en japonais et dans les langues dites « altaïques »	29
1 Présentation de la problématique	31
1.1 Introduction	31
1.2 Le japonais et l'hypothèse « altaïque »	32
1.2.1 Présentation historique de l'hypothèse « altaïque »	32
1.2.1.1 La version « micro-altaïque »	34
1.2.1.2 La version « macro-altaïque »	35
1.2.2 Japonais et « altaïque »	36
1.2.2.1 Arguments syntaxiques	36
1.2.2.2 Arguments lexicaux	36
1.2.2.3 Arguments morphologiques	37
1.2.3 Etat actuel de la question	38
1.3 Les suffixes en /+rV/ en japonais et dans les langues « altaïques » . .	38

1.3.1	Les suffixes en /+rV/ en japonais	39
1.3.1.1	En synchronie	39
1.3.1.2	En diachronie	41
1.3.2	Les suffixes en /+rV/ dans les langues « altaïques »	43
1.3.2.1	En synchronie	43
1.3.2.1.1	Dans les langues turciques	43
1.3.2.1.2	Dans les langues mongoliques	45
1.3.2.1.3	Dans les langues toungousiques	45
1.3.2.2	En diachronie	46
1.3.2.2.1	Dans les langues turciques	46
1.3.2.2.2	Dans les langues mongoliques	48
1.3.2.2.3	Dans les langues toungousiques	48
1.3.3	Tentatives de rapprochement	49
1.3.3.1	D'un point de vue génétique	49
1.3.3.2	D'un point de vue typologique	50
1.4	Conclusion	52
2	Travaux antérieurs	55
2.1	Introduction	55
2.2	Les travaux sur /+rV/ dans les langues « altaïques »	56
2.2.1	Etudes transversales	56
2.2.1.1	Marian Lewicki	56
2.2.1.2	G. J. Ramstedt	58
2.2.2	La famille des langues turciques	59
2.2.2.1	F. D. Ašnin	59
2.2.2.2	Annemarie von Gabain	60
2.2.2.3	Suzan Duran	60
2.2.2.4	Talât Tekin	61
2.2.2.5	Marcel Erdal	62
2.2.3	La famille des langues mongoliques	63
2.2.3.1	Juha Janhunen	63
2.2.4	La famille des langues toungousiques	63
2.2.4.1	Jirō Ikegami	64
2.3	Les travaux sur /+rV/ en japonais	64
2.3.1	Kazutoshi Ueda	64
2.3.2	Charles Haguenauer	65
2.3.3	Shichirō Murayama	67
2.3.4	Atsuyoshi Sakakura	67
2.3.5	Roy Andrew Miller	68
2.3.6	Samuel E. Martin	69
2.3.7	Alexander Vovin	70
2.3.8	Yoshizō Itabashi	71
2.3.9	Laurence Labrune	72
2.4	Bilan critique et comparabilité des suffixes en /+rV/	74
2.4.1	Bilan critique	74

2.4.2	Comparabilité des suffixes en /+rV/	76
2.4.2.1	La nature de ce qui est comparé	76
2.4.2.2	Objectifs de la comparaison	77
2.5	Conclusion	78
II	/+ra/ et /+ro₂/ en japonais ancien	81
3	Méthodologie	83
3.1	Introduction	83
3.2	Principes méthodologiques de base	83
3.3	Approche adoptée	84
4	Présentation du corpus	89
4.1	Introduction	89
4.2	La notation et la transcription du japonais ancien	89
4.3	Présentation des sources sur le japonais ancien	91
4.4	Choix du corpus	93
4.4.1	La langue reflétée	93
4.4.2	Nature des données	93
4.5	Limites du corpus	95
4.5.1	Dues à sa graphie	95
4.5.2	Dues à la langue reflétée	95
4.6	Problèmes du corpus	96
4.6.1	Absence d'originaux	96
4.6.2	Variantes selon les copies	96
4.6.3	Graphies ambiguës	96
4.7	Conclusion	97
5	Etude des occurrences de /+ra/ et /+ro₂/ dans le corpus	99
5.1	Introduction	99
5.2	Présentation des exemples	100
5.3	Etude des occurrences de /+ra/	101
5.3.1	Dans les chants du <i>Kojiki</i> (712)	101
5.3.1.1	Après un nominal	101
5.3.1.1.1	Après <i>ko₁</i> 'enfant'	101
5.3.1.2	Après une base servant à former des adjectifs	102
5.3.1.2.1	Après <i>aka-</i> 'rouge'	103
5.3.1.2.2	Après <i>ata-</i> 'regrettable'	103
5.3.1.2.3	Après <i>uma-</i> 'savoureux'	104
5.3.1.2.4	Après <i>yo₂-</i> 'bon'	104
5.3.1.3	Autres cas	105
5.3.1.3.1	Dans le nominal <i>kapara</i>	105
5.3.1.3.2	Dans le nominal <i>kuNtira</i>	106
5.3.1.3.3	Dans le nominal <i>tako₁mura</i>	107

	5.3.1.3.4	Dans <i>turaraku</i>	107
5.3.2		Dans les chants du <i>Nihon shoki</i> (720)	108
	5.3.2.1	Après un nominal	108
		5.3.2.1.1 Après <i>ko</i> ₁ ‘enfant’	108
		5.3.2.1.2 Après <i>se</i> ‘bien-aimé’	109
		5.3.2.1.3 Après <i>ye</i> ‘branche’	110
	5.3.2.2	Après une base servant à former des adjectifs	111
		5.3.2.2.1 Après <i>ata</i> ‘regrettable’	111
		5.3.2.2.2 Après <i>ara</i> ‘sauvage’	112
	5.3.2.3	Autres cas	112
		5.3.2.3.1 Dans le nominal <i>kuNtira</i>	112
		5.3.2.3.2 Dans le nominal <i>maporama</i>	113
5.3.3		Dans les chants du <i>Fudoki</i> (733)	114
	5.3.3.1	Après un nominal	115
		5.3.3.1.1 Après <i>ko</i> ₁	115
	5.3.3.2	Autres cas	115
		5.3.3.2.1 <i>masura-wo</i>	115
5.3.4		Dans les chants du <i>Bussokuseki no uta</i> (753)	116
	5.3.4.1	<i>masura-wo</i>	116
5.3.5		Dans les chants du <i>Man’yōshū</i> (après 759)	116
	5.3.5.1	Après un nominal	117
		5.3.5.1.1 Après <i>ARAWO</i> (nom propre)	117
		5.3.5.1.2 Après <i>asa-wo</i> ‘fil de chanvre’	118
		5.3.5.1.3 Après <i>imo</i> ‘bien-aimée’	118
		5.3.5.1.4 Après <i>KEPU</i> ‘aujourd’hui’	119
		5.3.5.1.5 Après <i>ki</i> ₁ <i>mi</i> ₁ ‘seigneur’	120
		5.3.5.1.6 Après <i>KINU-WATA</i> ‘vêtements’	121
		5.3.5.1.7 Après <i>ko</i> ₁ ‘enfant’	121
		5.3.5.1.8 Après <i>ME</i> ‘œil’	124
		5.3.5.1.9 Après <i>ne</i> ‘cime’	124
		5.3.5.1.10 Après <i>NO</i> ‘champ’	125
		5.3.5.1.11 Après <i>titi-papa</i> ‘parents’	125
		5.3.5.1.12 Après <i>tuma</i> ‘épouse’	126
		5.3.5.1.13 Après <i>woto</i> ₂ <i>me</i> ₁ ‘jeune fille’	126
	5.3.5.2	Après une base servant à former des adjectifs	128
		5.3.5.2.1 Après <i>AKA</i> ~ <i>aka-</i> ‘rouge’	128
		5.3.5.2.2 Dans <i>aki</i> ₁ <i>rake</i> ₂ <i>si</i> ‘clair’	130
		5.3.5.2.3 Après <i>MONOGANASI-</i> ‘triste’	130
		5.3.5.2.4 Après <i>SAKASI-</i> ‘sagace’	130
		5.3.5.2.5 Dans <i>tapi</i> ₁ <i>rake</i> ₂ <i>si</i> ‘tranquille’	131
		5.3.5.2.6 Dans <i>tuNparaka</i>	131
		5.3.5.2.7 Après <i>usu-</i> ‘fin’	132
	5.3.5.3	Après une base interrogative	132
		5.3.5.3.1 Après <i>iku-</i> ‘combien?’	132

	5.3.5.3.2	Après <i>iNtu-</i> (interrogatif)	132
5.3.5.4		Dans des composés de type idéophonique	133
	5.3.5.4.1	<i>paNtara</i>	133
	5.3.5.4.2	<i>parara</i>	134
	5.3.5.4.3	<i>turara</i>	134
	5.3.5.4.4	<i>utura-utura</i>	135
	5.3.5.4.5	<i>yukura-yukura</i>	135
	5.3.5.4.6	<i>yurara</i>	136
5.3.5.5		Dans des composés à sens adverbial	136
	5.3.5.5.1	<i>itaNtura</i>	137
	5.3.5.5.2	<i>sime₁ra</i> ~ <i>simira</i>	137
	5.3.5.5.3	<i>so₂ko₂ra-ku</i>	137
	5.3.5.5.4	<i>suNkara</i>	138
	5.3.5.5.5	<i>tayo₁ra</i>	139
	5.3.5.5.6	<i>tayura</i>	140
5.3.5.6		Autres cas	140
	5.3.5.6.1	Dans le nominal (?) <i>mapora</i>	140
	5.3.5.6.2	Dans l'élément préfixé <i>masura</i>	141
	5.3.5.6.3	Dans le nominal (?) <i>pataKOra</i>	144
	5.3.5.6.4	Dans l'élément préfixé <i>sume_{1,2}ra</i>	144
5.3.6		Dans les chants du <i>Shoku Nihongi</i> (797)	145
5.3.6.1		Après un nominal	145
	5.3.6.1.1	Après <i>woto₂me₁</i> 'jeune fille'	145
	5.3.6.1.2	Après <i>IPE</i> 'maison'	145
5.3.6.2		Autres cas	146
	5.3.6.2.1	<i>tapi₁rake₂ku</i> 'de façon paisible'	146
5.3.7		Dans les <i>Senmyō</i> (7 ^e -8 ^e s.)	146
5.3.7.1		Après un nominal	147
	5.3.7.1.1	Après <i>kuna-taNpure</i> 'nom propre'	147
	5.3.7.1.2	Après <i>OPOMIKOTO</i> 'augustes paroles'	147
5.3.7.2		Après une base servant à former des adjectifs	152
	5.3.7.2.1	Après <i>aka-</i> 'rouge'	153
5.3.7.3		Autres cas	153
	5.3.7.3.1	<i>me₂Nturaka</i> 'rare'	153
5.3.8		Dans les <i>Norito</i> (8 ^e s.)	153
5.3.8.1		Après une base servant à former des adjectifs	153
	5.3.8.1.1	Après <i>aka-</i> 'rouge'	154
	5.3.8.1.2	Après <i>YASU-</i> 'paisible'	154
5.3.8.2		Autres cas	154
	5.3.8.2.1	Dans <i>SUMEra</i>	154
5.4		Etude des occurrences de /+ro ₂ /	155
5.4.1		Dans les chants du <i>Kojiki</i> (712)	155
	5.4.1.1	Après un nominal	155
	5.4.1.1.1	Après <i>opo-ki₁mi₁</i> '(grand) seigneur'	156

	5.4.1.1.2	Après <i>tane</i> ‘matériau’	156
	5.4.1.1.3	Après <i>wo-Ntate</i> ‘(petit) bouclier’	156
5.4.1.2		Après la forme adnominale d’un adjectif	157
	5.4.1.2.1	Après la forme adnominale de <i>to₂mo₂si</i> ‘en- vieux’	157
5.4.1.3		Dans des composés de type idéophonique	157
	5.4.1.3.1	<i>ko₂woro₂-ko₂woro₂</i> ‘bruit de l’eau’	157
5.4.1.4		Autres cas	157
	5.4.1.4.1	<i>maporo₂Npa</i>	158
5.4.2		Dans les chants du <i>Nihon shoki</i> (720)	158
	5.4.2.1	Après un nominal	158
	5.4.2.1.1	Après <i>me₂</i> ‘œil’	159
	5.4.2.1.2	Après <i>opo-ki₁mi₁</i> ‘(grand) seigneur’	159
	5.4.2.1.3	Après <i>sisi-kusi</i> ‘brochette de viande’	159
	5.4.2.2	Après un adjectif	160
	5.4.2.2.1	Après la forme adnominale de <i>kasiko₁si</i> ‘ter- rible’	160
	5.4.2.2.2	Dans l’adjectif <i>o(N)poro₂ka</i> ‘vague’	160
5.4.3		Dans les chants du <i>Fudoki</i> (733)	161
	5.4.3.1	Après un nominal	161
	5.4.3.1.1	Après <i>yo₁</i> ‘nuit’	161
5.4.4		Dans les chants du <i>Bussokuseki no uta</i> (753)	161
	5.4.4.1	Après un nominal	162
	5.4.4.1.1	<i>to₂ko₂</i> ‘endroit’	162
5.4.5		Dans les chants du <i>Man’yōshū</i> (après 759)	162
	5.4.5.1	Après un nominal	162
	5.4.5.1.1	Après <i>Ikapo</i> (toponyme)	163
	5.4.5.1.2	Après <i>imo</i> ‘bien-aimée’	163
	5.4.5.1.3	Après <i>ipa</i> ‘maison’	164
	5.4.5.1.4	Après <i>ko₁</i> ‘enfant’	165
	5.4.5.1.5	Après <i>Ko₁suNke₂</i> (toponyme)	168
	5.4.5.1.6	Après <i>kusi</i> ‘bracelet’	168
	5.4.5.1.7	Après <i>ne</i> ‘cime’	168
	5.4.5.1.8	Après <i>NO</i> ‘champ’	170
	5.4.5.1.9	Après <i>pi₁</i> ‘jour’	171
	5.4.5.1.10	Après <i>se</i> ‘bien-aimé’	171
	5.4.5.1.11	Après <i>wa</i> ‘1.SG’	172
	5.4.5.1.12	Après <i>WO</i> ‘ficelle’	173
	5.4.5.1.13	Après <i>wo</i> ‘queue’	173
	5.4.5.1.14	Après <i>wo</i> ‘colline’	173
	5.4.5.1.15	Après <i>yo₂ko₂yamaNpe₁</i> ‘colline’	174
5.4.5.2		Après une base servant à former des adjectifs	174
	5.4.5.2.1	Après <i>woso₂</i> ‘léger’	174
	5.4.5.2.2	Après <i>o(N)po</i> ‘vague’	175

5.4.5.3	Dans des composés de type idéophonique	175
5.4.5.3.1	<i>poNto₂ro₂</i>	175
5.4.5.3.2	<i>to₂Nto₂ro₂</i>	176
5.4.5.4	Autres cas	176
5.4.5.4.1	<i>imonaro₂</i>	176
5.4.5.4.2	<i>ko₂to₂woro₂</i>	176
5.4.5.4.3	<i>yo₂siro₂</i>	177
5.4.6	Dans les <i>Senmyō</i> (7 ^e -8 ^e s.)	177
5.4.6.1	Après un nominal	177
5.4.6.1.1	<i>KAMU-</i> ‘divinité’	177
5.4.6.2	Après une base servant à former des adjectifs	178
5.4.6.2.1	<i>ODO-</i> ‘surprenant’	178
5.4.7	Dans les <i>Norito</i> (8 ^e s.)	179
5.4.7.1	Après un nominal	179
5.4.7.1.1	<i>KAMU</i> ~ <i>kaNpu</i> ‘divinité’	179
5.5	Allophonie et allomorphie de /+ra/	179
5.5.1	Le suffixe /+na/	180
5.5.1.1	Dans les chants du <i>Manyōshū</i>	180
5.5.1.1.1	<i>Ano₁</i> ‘toponyme’	180
5.5.1.1.2	<i>asa</i> ‘matin’	181
5.5.1.1.3	<i>ko</i> ‘enfant’	181
5.5.1.1.4	<i>se</i> ‘bien-aimé’	181
5.5.1.1.5	<i>yo₂pi₁</i> ‘nuit’	184
5.5.2	Le suffixe /+Nta/	184
5.5.2.1	Dans les chants du <i>Kojiki</i> (712)	185
5.5.2.1.1	<i>ko₂ki₂Nta</i> ‘beaucoup’	185
5.5.2.2	Dans les chants du <i>Nihon shoki</i> (720)	186
5.5.2.2.1	<i>ko₂ki₂Nta</i> ‘beaucoup’	186
5.5.2.3	Dans les chants du <i>Man’yōshū</i>	186
5.5.2.3.1	<i>ikuNta</i> ‘combien’	186
5.5.2.3.2	<i>ko₂ki₁Ntaku</i>	187
5.5.2.3.3	<i>ko₂ko₂Nta</i>	187
5.5.2.3.4	<i>ko₂ko₂Ntaku</i>	188
5.5.2.3.5	<i>so₂ki₁Ntaku</i>	189
5.5.2.3.6	<i>sapaNta</i> ‘beaucoup’	189
5.5.2.4	Dans les <i>Senmyō</i> (7 ^e -8 ^e s.)	190
5.5.2.4.1	<i>ko₂ki₂Ntasiki</i>	190
5.5.2.4.2	<i>ko₂ko₂Ntaku</i>	190
5.5.3	Le suffixe /+Npa/	191
5.5.3.1	Dans les chants du <i>Kojiki</i>	191
5.5.3.1.1	<i>maporo₂Npa</i>	191
5.5.3.2	Dans les chants du <i>Man’yōshū</i>	191
5.5.3.2.1	<i>ko₂ki₁Npaku</i>	191
5.5.3.2.2	<i>ko₂ko₂Npa</i>	192

	5.5.3.2.3	<i>ko₂ko₂Npaku</i>	193
	5.5.3.2.4	<i>so₂ko₂Npa</i>	193
5.6	Synthèse des valeurs de /+ra/ et /+ro ₂ /		194
5.6.1	Les valeurs de /+ra/		194
5.6.1.1	La pluralité		195
5.6.1.2	La formation d'hypocoristiques		196
5.6.1.3	La formation d'adjectifs		196
5.6.1.4	La formation d'idéophones		198
5.6.1.5	Autres cas		198
5.6.2	Les valeurs de /+ro ₂ /		198
5.6.2.1	La formation d'hypocoristiques		198
5.6.2.2	Formation d'adjectifs		198
5.6.2.3	La formation d'idéophones		201
5.6.2.4	Autres cas		201
5.7	Conclusion		201
III /+ra/ et /+ro₂/ dans les langues japoniques			205
6	/+ra/ et /+ro₂/ dans les dialectes japonais		207
6.1	Introduction		207
6.2	Importance des dialectes pour l'étude de /+rV/		209
6.3	Problèmes dans le travail sur les dialectes		210
6.4	Les valeurs de /+ra/ et /+ro/ dans les dialectes modernes		211
6.5	Les dialectes de l'ouest en diachronie		216
6.6	Les dialectes de l'est en diachronie		217
6.7	Synthèse des données sur /+ra/ et /+ro/ dans les dialectes japonais		219
6.8	Conclusion		220
7	/+ra/ et /+ro₂/ dans les langues ryūkyū		221
7.1	Introduction		221
7.2	La langue des îles Amami		222
7.3	La langue d'Okinawa		222
7.3.1	En diachronie		222
7.3.2	En synchronie		224
7.4	La langue des îles Miyako		225
7.5	Les langues des îles Yaeyama		225
7.6	Synthèse des données sur /+ra/ et /+ro/ dans les langues ryūkyū		226
7.7	Conclusion		227
Conclusion			229
Les suffixes en /+rV/, le japonais et les langues « altaïques »			231

Peut-on reconnaître une valeur de locatif et/ou de directif aux suffixes en	
/ $+rV$ / ?	231
Sur la base du corpus ancien	232
Sur la base des données des langues japoniques	233
Conséquences pour l'hypothèse de l'origine « altaïque » de $+rV$ /	233
Contributions	234
La prise en compte des particularités du japonais ancien	234
La prise en compte de l'histoire de la famille japonique	235
La prise en compte de l'histoire des langues	235
Perspectives	235

Annexes 237

A Corpus 239

A.1 Les occurrences de $+rV$ / dans le <i>Kojiki</i> (712)	239
A.1.1 Les occurrences de $+ra$ /	239
A.1.2 Les occurrences de $+ro_2$ /	240
A.1.3 Les occurrences de $+Nta$ /	241
A.2 Les occurrences de $+rV$ / dans le <i>Nihon shoki</i> (720)	241
A.2.1 Les occurrences de $+ra$ /	241
A.2.2 Les occurrences de $+ro_2$ /	243
A.2.3 Les occurrences de $+Nta$ /	243
A.3 Les occurrences de $+rV$ / dans le <i>Shoku Nihongi</i> (797)	243
A.4 Les occurrences de $+rV$ / dans les chants du <i>Fudoki</i> (733)	244
A.4.1 Les occurrences de $+ra$ /	244
A.4.2 Les occurrences de $+ro_2$ /	244
A.5 Les occurrences de $+rV$ / dans les chants du <i>Bussokusekika</i> (753)	244
A.5.1 Les occurrences de $+ra$ /	244
A.5.2 Les occurrences de $+ro_2$ /	245
A.6 Les occurrences de $+rV$ / dans les chants du <i>Man'yōshū</i> (>757)	245
A.6.1 Les occurrences de $+ra$ /	245
A.6.2 Les occurrences de $+ro_2$ /	252
A.6.3 Les occurrences de $+Npa$ /	255
A.6.4 Les occurrences de $+Nta$ /	256
A.6.5 Les occurrences de $+na$ /	259
A.7 Les occurrences de $+rV$ / dans les rescrits impériaux <i>Senmyō</i> (>697)	260
A.7.1 Les occurrences de $+ra$ /	260
A.7.2 Les occurrences de $+ro_2$ /	265
A.8 Les occurrences de $+rV$ / dans les liturgies shintō <i>Norito</i> (8 ^e s.)	266

B Liste des mots attestés avec $+ra$ / 269

B.1 En japonais moderne	269
B.1.1 $+ra$ / est noté à l'aide du caractère 等	269
B.1.2 $+ra$ / est noté à l'aide du kana ん	270

B.1.3	/+ra/ apparaît sous la forme /+ira/	270
B.1.4	/+ra/ n'est pas noté	270
B.2	Liste des adjectifs invariables avec une alternance /+ra/~/+ya/	271
Bibliographie		273
Index		283
Index sélectif		285
Index des exemples classés par œuvre		287

Liste des figures

1.1	Carte avec les langues « altaïques », le coréen et le japonais	32
1.2	La famille « altaïque », le coréen et le japonais	33
1.3	L'hypothèse « micro-altaïque »	35
1.4	L'hypothèse « macro-altaïque »	35
3.1	Présentation schématique de l'approche adoptée	87
4.1	Les états de langue en japonais	94
6.1	Carte de l'archipel japonais avec les îles Ryūkyū	208
6.2	Valeurs de /+ra/ suivant les dialectes	214
6.3	Quelques cas où /+ra/ semble avoir un sens locatif dans les dialectes modernes	215
7.1	/+ra/ dans les îles Amami	222
7.2	Quelques cas où /+ra/ semble avoir un sens locatif en ryūkyū	226

Listes des tableaux

5.1	Nominaux suivis de $/+ra/$ avec une valeur de pluriel	197
5.2	Nominaux suivi de $/+ra/$ avec une valeur hypocoristique	197
5.3	Bases d'adjectifs suivies de $/+ra/$	199
5.4	Idéophones qui contiennent $/+ra/$	199
5.5	Liste des mots difficiles à analyser qui contiennent $/+ra/$	200
5.6	Nominaux suivis de $/+ro_2/$ avec une valeur hypocoristique	200
5.7	Bases d'adjectifs suivies de $/+ro_2/$	201
5.8	Idéophones qui contiennent $/+ro_2/$	202
5.9	Liste des mots difficiles à analyser qui contiennent $/+ro_2/$	202
B.1	Mots du japonais moderne dans lesquels $/+ra/$ est noté à l'aide du caractère 等	269
B.2	Mots du japonais moderne dans lesquels $/+ra/$ est noté à l'aide du hiragana ら	270
B.3	Mots du japonais moderne dans lesquels $/+ra/$ apparaît comme $/+ira/$	270
B.4	Mots du japonais moderne dans lesquels $/+ra/$ n'est pas noté	270
B.5	Liste d'adjectifs invariables qui présentent une alternance $/+ra/\sim/+ya/$	271

Liste des abréviations

1, 2, 3	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e personnes du singulier
4, 5, 6	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e personnes du pluriel
ABL	ablatif
ABS	absolutif
ACC	accusatif
ADN	forme adnominale
AOR	aoriste
ART	article
ASR	assertif
CAUS	causatif
CND	conditionnel
CNV	converbe
COM	comitatif
CONCESS	concessif
CONJ	conjonction
CONST	constatif
COP	copule
DAT	datif
DEICT	déictique
DIM	diminutif
EPITH	épithète fixe
ERG	ergatif
EVID	évidentiel
EXCL	exclamatif
FOC	focalisateur
GEN	génitif
HON	honorifique
HUM	humble
HYP	hypothétique
IDEO	idéophone
IND	indicatif
IMP	impératif
INTER	interrogatif
LOC	locatif
MED	médiatif

MIR	miratif
MSD	masdar
NEG	négatif
NOM	nominalisateur
PART	particule
PEJ	péjoratif
PL	pluriel
POSS	possessif
PREF	préfixe
PRES	présent
PREV	préverbe
PRF	perfectif
PRIVAT	privatif
PSF	passif
PST	passé
QUOT	quotatif
REL	relateur
RES	résultatif
SEQ	séquentiel
SG	singulier
SIMIL	similatif
SUF	suffixe
TOP	topique

Introduction

Objectif, problématique, cadre théorique et structure de la thèse

Dans ce chapitre introductif seront présentés l'objectif, la problématique, le cadre théorique et la structure de notre travail.

Objectif de la thèse

Ce travail présente les résultats d'une étude portant sur une hypothétique valeur d'ancien locatif et/ou de directif d'un certain nombre de suffixes nominaux japonais de type $/+\mathbf{rV}/$ (voir 1.3.1), ainsi que de façon plus large sur l'origine de ces suffixes.¹

L'existence d'une telle valeur a été proposée notamment par les japonologues partisans de l'hypothèse « altaïque » (voir 1.2.1) qui voient dans ces suffixes les réflexes d'un hypothétique cas directif du « proto-altaïque ». Ce cas a été reconstruit à partir d'une série de suffixes de forme $/+\mathbf{rV}/$ attestés de façon inégale dans la plupart des langues dites « altaïques » (voir 1.3.2).

Les suffixes japonais qui font l'objet de notre étude ont souvent été présentés comme cognats de ces derniers, et considérés comme une preuve de plus de la parenté « altaïque » du japonais (voir 1.2.2.3), sans que leur histoire interne ait été suffisamment étudiée.

C'est ce vide que la présente étude vise à combler.

En raison notamment de leur attestation historique inégale (voir Chapitre 4), nous nous intéresserons plus particulièrement à deux de ces suffixes japonais. Il s'agit de $/+\mathbf{ra}/$ et de $/+\mathbf{ro}_{(2)}/$.² Ces suffixes sont attestés en japonais dès l'époque du japonais ancien (7^e–8^e siècle) avec une variété de valeurs. $/+\mathbf{ra}/$ est également attesté dans la langue ancienne des îles Ryūkyū (16^e siècle), ainsi que dans la plupart des dialectes japonais modernes avec une valeur de pluralisateur.³

Notre étude diachronique aura pour objectif de vérifier s'il y a lieu de procéder à

¹Les mots-clés ici sont *suffixe* et *nominal*. L'emploi de ces deux termes n'est pas sans poser quelques problèmes, qui seront évoqués plus tard dans la discussion, mais il nous permet de ne laisser aucun doute sur l'objet de notre étude. Il s'agit de suffixes qui participent à la flexion, ou bien à la dérivation, *nominale* et non verbale. Ce point est très important car il existe en japonais de nombreuses occurrences de $/\mathbf{rV}/$ dans la flexion verbale qui sur le plan morphologique ne sont pas le résultat d'une suffixation et interviennent dans la plupart des cas à travers une frontière morphématique.

²Sur l'indice et les parenthèses voir 4.2.

³Comme nous le verrons au Chapitre 7, il n'a pas cette valeur dans les langues des îles Ryūkyū.

une comparaison entre ces deux séries de suffixes et donc si l'hypothèse de leur origine « altaïque » est plausible.

Aussi, nous étudierons en détail, dans la mesure du possible (voir 4.5), l'utilisation de cette série de suffixes dans le cadre d'une comparaison interne, diachronique et interdialectale au sein du domaine japonais (voir Chapitre 5 et Chapitre 6).

Il est important de noter dès le début que nous ne cherchons pas à prouver que le japonais fait ou ne fait pas partie d'une quelconque famille de langues, comme par exemple celle des langues « altaïques », et encore moins à prouver, ou à remettre en question, l'existence de cette dernière.

Notre objectif est plutôt de démontrer qu'il n'est pas possible d'arriver à des résultats probants dans ce domaine tant qu'on n'aura pas procédé au préalable à des études détaillées *internes*, dans chacune des langues comparées, de tout ce que l'on a envie de comparer sur le plan *externe*. Le contraire ne constitue pas, à notre avis, une approche scientifiquement valable.

Problématique

L'établissement d'un lien, *a fortiori* génétique, entre les deux « séries » de « suffixes » dont il a été question plus haut n'est pas sans poser problème, et cela pour plusieurs raisons présentées dans la première partie de notre travail (voir Chapitre 1).

Comme on le verra, les propositions de comparaisons externes ne manquent pas (voir Chapitre 2), mais elles ont souvent été faites sans qu'il ait été procédé au préalable à une étude interne détaillée.

C'est là une des raisons principales qui nous ont poussé à travailler sur ces suffixes dans une perspective non pas comparative, mais diachronique au sein de chacune des langues concernées.

Le présent travail qui porte sur ces suffixes en japonais s'inscrit ainsi dans un projet de recherche à long terme qui concerne l'intégralité du domaine « altaïque ».

Cadre théorique

Nous préférons ne pas nous enfermer dans un *cadre théorique* particulier, terme que nous jugeons restrictif par définition, qui ne nous laisserait, somme toute, que très peu de marge de manœuvre à l'heure d'interpréter les faits attestés.

En effet, il nous semble que si nous voulons atteindre les objectifs présentés ci-dessus la meilleure façon de procéder est une approche éclectique basée sur la linguistique descriptive, la méthode comparative et la typologie générale. Celle-ci sera présentée en détail au Chapitre 3.

Structure de la thèse

La présente étude comprend trois parties, des annexes, une bibliographie et deux index.

La **1^{re} partie** porte sur les suffixes en $/+rV/$ en japonais et dans les langues dites « altaïques ». Elle comprend les deux premiers chapitres.

Le **chapitre 1** présente en détail la problématique de la thèse en la situant à l'intérieur du débat sur l'appartenance du japonais à l'ensemble hypothétique des langues « altaïques ». Il illustre les différents emplois de $/+rV/$ en japonais et dans ces langues à l'aide de nombreux exemples.

Le **chapitre 2** passe en revue les principales hypothèses antérieures sur l'origine et les valeurs des suffixes en $/+rV/$ dans les langues « altaïques » et en japonais. Il dresse un bilan critique des travaux présentés et notamment de leurs défaillances sur le plan de la méthodologie.

La **2^e partie** constitue le cœur du présent travail et représente une étude détaillée des occurrences de deux suffixes de type $/+rV/$ en japonais ancien. Comme nous l'avons vu plus haut, il s'agit de $/+ra/$ et de $/+ro_2/$. Cette partie se compose de trois chapitres.

Le **chapitre 3** expose les principes méthodologiques qui sont à la base de notre approche.

Le **chapitre 4** présente les modalités de constitution, d'exploitation et les limites du corpus ancien utilisé.

Le **chapitre 5** présente les résultats de l'étude des occurrences de $/+ra/$ et $/+ro_2/$ réalisée sur la base de ce corpus.

Et enfin, la **3^e partie** de notre travail s'intéresse aux réflexes de $/+ra/$ et $/+ro_2/$ dans les langues japoniques modernes. Elle se compose de deux chapitres.

Le **chapitre 6** présente les résultats de notre étude portant sur les réflexes de $/+ra/$ et $/+ro_2/$ dans les dialectes japonais.

Le **chapitre 7** examine les réflexes de $/+ra/$ et $/+ro_2/$ dans les langues ryūkyū.

Dans les **Annexes**, on trouvera le texte intégral des exemples étudiés au Chapitre 5, ainsi qu'une liste des occurrences de $/+ra/$ et en japonais moderne répertoriées par les dictionnaires.

Enfin, deux **index** viennent compléter le présent travail.

Le premier est un **Index sélectif** qui regroupe quelques termes importants, les noms des sources et l'endroit dans la thèse où elles sont présentées, ainsi que quelques mots qui ont fait l'objet d'une analyse détaillée et qui ne figurent pas dans la table des matières.

Le second est un **Index des exemples classés par œuvre**. Il regroupe les exemples étudiés au Chapitre 5, présentés dans l'ordre alphabétique du nom de la source et ensuite, par ordre croissant du numéro qui leur a été attribué dans les éditions critiques de chaque source.

Première partie

Les suffixes de type $/+rV/$ en
japonais et dans les langues dites
« altaïques »

CHAPITRE 1

Présentation de la problématique

1.1 Introduction

Ce chapitre présentera les différentes facettes de la problématique de notre travail de thèse. Nous essaierons à l’occasion de cette présentation de définir de façon claire ce que nous nous proposons de faire, ainsi que ce que nous n’avons pas l’intention de faire, afin d’éviter tout malentendu sur la visée de notre travail.

Dans un premier temps, afin de mieux comprendre les enjeux du problème traité, nous présenterons brièvement, et en tenant compte des dernières évolutions dans le domaine, l’hypothèse « altaïque » (1.2.1). Le survol historique de cette question nous semble indispensable à la compréhension des problèmes posés par les suffixes auxquels nous nous intéressons.

En effet, le débat sur l’origine de ces derniers s’inscrit dans la polémique sur la parenté génétique du japonais, et plus particulièrement sur son appartenance à l’ensemble des langues censées constituer la « famille altaïque ». On pourrait présenter celle-ci comme ayant deux versions, la version « micro-altaïque » (1.2.1.1) et la version « macro-altaïque » (1.2.1.2). Comme nous le verrons, c’est cette dernière qui affirme que le coréen et le japonais font également partie de cet ensemble « altaïque ».

Nous dresserons ensuite une liste des principaux arguments syntaxiques (1.2.2.1), lexicaux (1.2.2.2) et morphologiques (1.2.2.3) qui ont été allégués en faveur de l’appartenance du japonais à cette famille de langues hypothétique. Ceci nous semble opportun, car les suffixes étudiés ici ont été présentés par certains chercheurs (voir notamment MILLER [1971], repris par GREENBERG [2000]) comme des arguments morphologiques qui confirmeraient l’origine « altaïque » de la langue japonaise.

Dans un deuxième temps, nous présenterons les suffixes en $/+rV/$ en japonais (1.3.1) et dans les langues dites « altaïques » (1.3.2). Nous nous intéresserons plus concrètement aux types de suffixes dont il s’agit, aussi bien en synchronie (1.3.1.1 et 1.3.2.1), qu’en diachronie (1.3.1.2 et 1.3.2.2), aux raisons qui ont poussé un certain nombre de chercheurs à s’y intéresser, et aux tentatives de rapprochement (1.3.3) que leur découverte a stimulées.

Le lecteur pressé trouvera un résumé des points importants en fin de chapitre (1.4).

1.2 Le japonais et l'hypothèse « altaïque »

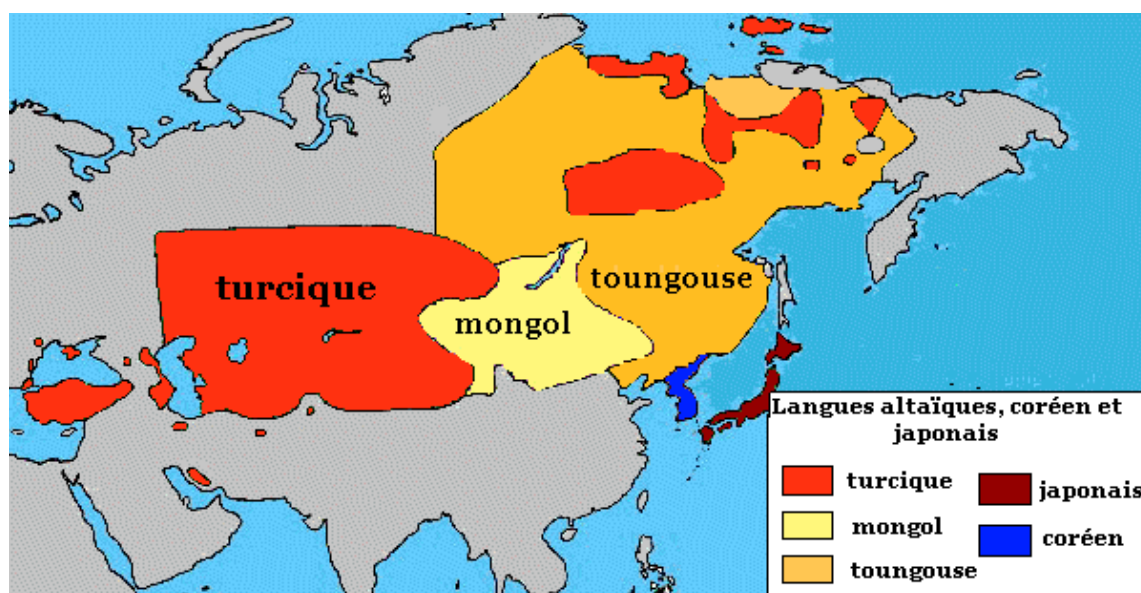


FIG. 1.1: Carte avec les langues « altaïques », le coréen et le japonais

Dans cette section, nous parlerons des rapports entre le japonais et les langues dites « altaïques », dans le cadre de l'hypothèse « altaïque ». Nous présenterons tout d'abord cette hypothèse (1.2.1), car bien la situer dans le temps et l'espace nous semble indispensable à la compréhension des enjeux de la comparaison des suffixes en $/+rV/$ entre le japonais et les langues dites « altaïques » (1.3.3).

Dans un premier temps, nous en ferons une présentation historique (1.2.1), en introduisant tour à tour les notions de « micro-altaïque » (1.2.1.1) et « macro-altaïque » (1.2.1.2).

Ensuite, nous examinerons la façon dont les défenseurs de la version « macro-altaïque » de cette hypothèse positionnent le japonais à l'intérieur de cette « famille de langues » (1.2.2), ainsi que les arguments d'ordre syntaxique (1.2.2.1), lexical (1.2.2.2) et morphologique (1.2.2.3), qui les poussent à le faire.

Et pour finir, nous présenterons l'état actuel des recherches sur la question de la parenté entre ces langues (1.2.3).

1.2.1 Présentation historique de l'hypothèse « altaïque »

Le nom de l'hypothèse « altaïque » renvoie au nom des monts Altaï, un massif de quatre chaînes de montagnes de l'Asie centrale s'étendant des frontières sud de la Russie à la Mongolie et à la Chine. Ces montagnes sont ainsi le lieu d'origine hypothétique et symbolique qu'on a imaginé jadis pour ces peuples.¹

¹Le champ couvert par le terme « altaïque » a varié au cours du temps. Notons que le terme tel que nous l'utilisons ici ne saurait faire référence à l'hypothèse « ouralo-altaïque » (voir plus bas) qui

Cette hypothèse, vieille de deux siècles, voit dans les langues turciques², mongo-liqu³ et tOUNGOUSES⁴, les descendants éloignés d'une proto-langue, appelée « proto-altaïque » (PA), et affirme que ces langues forment une famille linguistique, appelée (la) « famille (des langues) altaïque(s) » (voir Figure 1.1 et Figure 1.2 pour une vision d'ensemble du domaine « altaïque », du coréen et du japonais).

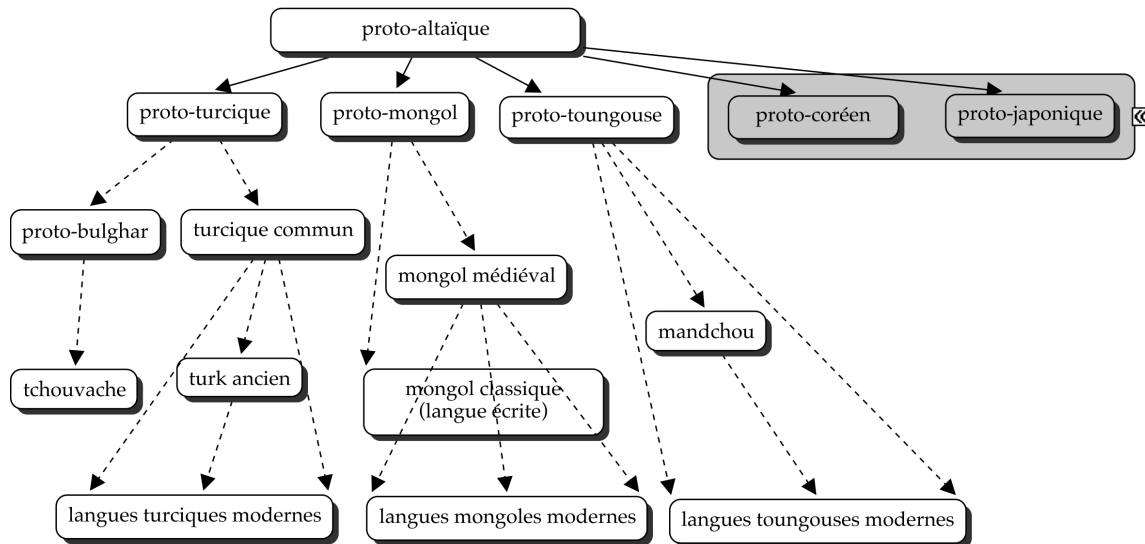


FIG. 1.2: La famille « altaïque », le coréen et le japonais

La « famille altaïque » regrouperait ainsi une soixantaine de langues. Ces langues sont agglutinantes et présentent des traits tels que la position finale du verbe et l'« harmonie vocalique », sorte d'assimilation à distance modifiant la voyelle du (ou des) suffixe(s) pour l'assimiler à la voyelle radicale. Si l'on prend un exemple classique, en turc de Turquie lorsque la voyelle radicale d'un mot est antérieure (*e, i, ö, ü*), les voyelles figurant dans les différents affixes seront aussi nécessairement des voyelles antérieures ; et de même pour les voyelles postérieures (*a, ı [i], o, u*).

Ces traits typologiques, parmi d'autres, et en dépit de l'absence d'un vocabulaire commun et de correspondances phonétiques, ont même amené certains linguistes à concevoir un grand groupe dit « ouralo-altaïque ». Or, le caractère très récent des textes disponibles en ces langues ne permet pas toujours de reconstruire les proto-langues

voyait dans les langues finno-ougriennes et les langues samoyèdes (appelées langues ouraliennes), des langues appartenant à un vaste domaine « ouralo-altaïque ». Cette « macro-famille » ne semble plus d'actualité, si ce n'est dans le cadre de l'hypothèse nostratique ou de son avatar, l'eurasiatique.

²Parmi les langues turciques les principales sont le turc, le turkmène, l'ouzbek, l'ouïgour, l'azéri, le kazakh, le kirghiz, le tatar, le crimo-tatar, le gagaouze, le karakalpak, le bachkir, le nogai, le tchouvache, le karachai-balkar, le koumik, le shor et le yakoute.

³Parmi les langues mongo-liqu³ les principales sont le khalkha, l'oïrate, le bouriate, le kalmouk, le khamnigan, l'ordos, le dagur, le moghol, le monguor.

⁴Parmi les langues tOUNGOUSES les principales sont le mandchou (langue aujourd'hui morte), le sibe, le lamoute, l'évène, l'événki, le nanaï, le negidal, l'oroch, l'orok, l'oudihe, l'oulchi.

par sous-groupes, préalable nécessaire afin de remonter à la langue-mère, le « proto-altaïque » en l'occurrence, et encore moins jusqu'à un très hypothétique « proto-ouralo-altaïque ».

Le premier à remarquer les ressemblances entre ces langues fut Philipp Johan von Strahlenberg, un officier suédois qui profita de sa captivité, suite à la bataille de Poltava (1709), pour étudier la géographie, l'anthropologie, les coutumes et les langues des peuples autochtones de Sibérie. A son retour à Stockholm en 1730, il publie un livre (réédité sous **VON STRAHLENBERG [1975]**) qui systématise les résultats de ses recherches. Comme le dit **POPPE [1965, 125]**

« He was the first to notice similarities in the structures of a large number of languages which he called 'the Tatar languages' classified by him in six groups. [...] This classification cannot be accepted at the present time because it is inconsistent and contains errors : the Finno-Ugric peoples do not belong to the same group as the Barbara who are a Turkic tribe, and the tribes living between the seas mentioned include Turks, Iranians, and Caucasians who have nothing in common. However von Strahlenberg's classification deserves mentioning as the first attempt at classification of a large number of languages some of which are Altaic. »

L'histoire de l'hypothèse « altaïque » montre ainsi de perpétuelles controverses concernant l'origine commune de ces langues.

En effet, depuis maintenant plus de deux siècles (1.2.1.1), les spécialistes se posent la question de savoir si les similitudes et convergences incontestées entre ces langues proviennent réellement d'une parenté génétique ou simplement de contacts linguistiques répétés.

Nous allons maintenant présenter les deux versions principales de l'hypothèse « altaïque », que l'on pourrait appeler par commodité « micro-altaïque » (1.2.1.1) et « macro-altaïque » (1.2.1.2), respectivement.

1.2.1.1 La version « micro-altaïque »

Cette version représente l'hypothèse « altaïque » *stricto sensu*. Elle soutient que les langues turciques, mongoliques et toungousiques sont apparentées entre elles, étant toutes issues d'une proto-langue appelée « proto-altaïque » (PA) (Figure 1.3) [**RAMSTEDT 1952: 1957, POPPE 1965**]⁵.

Il n'y a pas eu, à notre connaissance, de chercheurs qui auraient défendu l'hypothèse « altaïque » uniquement dans cette version « restreinte », mais celle-ci a toujours servi de point de départ à une extension soit vers les langues ouraliennes, soit vers le coréen, et plus tard, vers le japonais (1.2.1.2), sans oublier la tentation nostratique ou encore son avatar, l'eurasiatique **GREENBERG [2000]**.

⁵Le coréen fait également partie de la famille « altaïque » pour **RAMSTEDT**, mais pas le japonais.

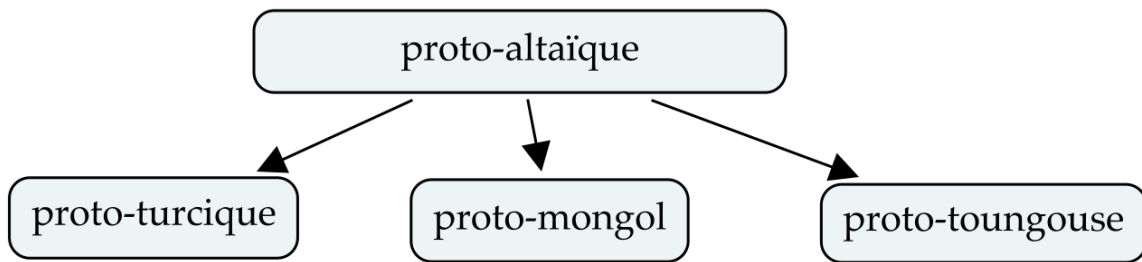


FIG. 1.3: L'hypothèse « micro-altaïque »

1.2.1.2 La version « macro-altaïque »

L'hypothèse « macro-altaïque » affirme que le coréen et le japonais ont pour ancêtre commun le « proto-altaïque » (PA) (voir Figure 1.4). Il s'ensuit que ces deux langues seraient apparentées à la fois entre elles, et aux langues turciques, mongoles et toungousiques⁶(voir notamment BOLLER [1857], RAMSTEDT [1952: 1957], MURAYAMA [1957], POPPE [1965], MILLER [1971: 1996], SYROMIATNIKOV [1972], STAROSTIN [1991], STAROSTIN ET AL. [2003], ROBBEETS [2005]).

Cette hypothèse a connu un véritable succès pendant très longtemps, au point de devenir une espèce de *doxa*, répétée à l'envi dans bon nombre d'ouvrages de référence et enseignée dans un certain nombre de cursus de langue japonaise et coréenne. Il nous semble donc important d'insister sur le fait qu'il s'agit toujours d'une hypothèse, et qui plus est, d'une hypothèse qui, à ce jour, est loin d'avoir été étayée par des preuves linguistiques acceptables. Nous verrons dans la section suivante (1.2.2), quels ont été les arguments allégués en faveur de l'appartenance du japonais à cette macro-famille.

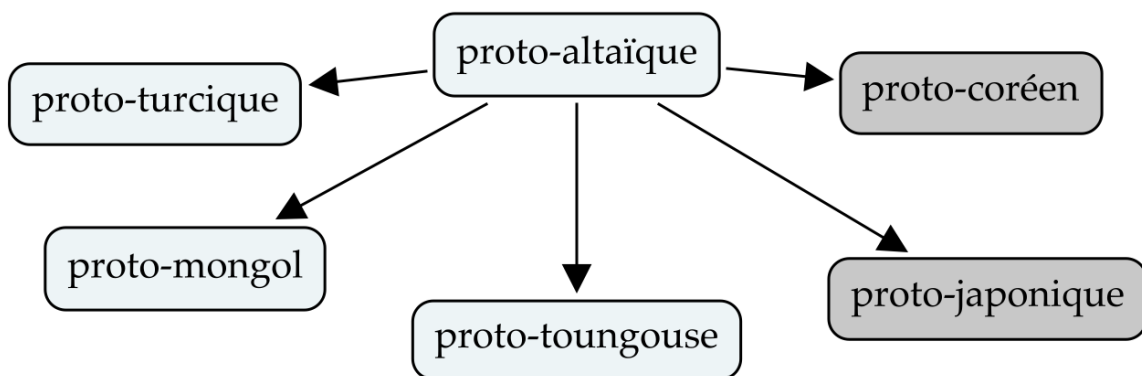


FIG. 1.4: L'hypothèse « macro-altaïque »

⁶Notons aussi que le coréen a été rajouté relativement tôt à cet ensemble, tandis que l'inclusion du japonais a été sujette à débat. Par ailleurs, le japonais a très souvent été considéré comme étant plus proche des langues toungousiques que des autres membres de la « famille altaïque » VOVIN [2003a, pp. 15-41]

1.2.2 Japonais et « altaïque »

Cette partie présente les arguments qui ont été proposés en faveur de l'apparement du japonais à la famille « altaïque ». Ces arguments peuvent être divisés en trois types : syntaxiques (1.2.2.1), lexicaux (1.2.2.2) et morphologiques (1.2.2.3). Nous les examinerons brièvement dans cet ordre dans les sections suivantes.

1.2.2.1 Arguments syntaxiques

Il semble bien que les arguments d'ordre syntaxique sont les plus nombreux, et qu'ils ont revêtu une importance particulière aux yeux des premiers linguistes qui ont travaillé sur le japonais et les langues « altaïques » à une époque où la typologie n'avait pas encore le statut de sous-discipline à part entière au sein de la linguistique.

Nous savons aujourd'hui que les ressemblances sur le plan syntaxique sont typologiquement très probables dès que nous avons affaire à des langues dont l'ordre prototypique des constituants de la phrase est semblable. Qui plus est, nous savons également que ces ressemblances structurelles, aussi importantes qu'elles puissent être, n'ont absolument aucune incidence sur l'apparement des langues en question.

En effet, les langues apparentées, c'est-à-dire issues d'une même proto-langue, ont plutôt tendance à diverger. Ainsi, très souvent nous pouvons constater des différences considérables sur le plan de la syntaxe entre des langues dont on sait qu'en fin de compte elles sont issues d'une même langue-mère, tandis que des langues dont on sait qu'elles ne sont pas apparentées peuvent présenter des similitudes frappantes au niveau de leur syntaxe.

Par ailleurs, nous savons également que la syntaxe est un des domaines de la grammaire d'une langue qui changent le plus facilement au cours de son histoire.

Voilà pourquoi ce premier type d'arguments en faveur de l'apparement du japonais aux langues « altaïques » n'est plus vraiment recevable, alors même qu'il est le plus évident aux yeux du non-spécialiste, pour qui il constitue une preuve de parenté incontestable.

1.2.2.2 Arguments lexicaux

Les comparaisons lexicales ont toujours été, depuis ses débuts, l'un des outils majeurs de la linguistique comparée. Or, on devrait veiller à distinguer deux cas de figure.

Dans l'un, nous avons déjà pu établir des lois de correspondances phonétiques régulières entre les langues comparées, et donc nous pouvons effectivement dire que tel mot de la langue A est le cognat de tel autre mot de la langue B, tandis que dans l'autre, c'est justement dans le but d'arriver à produire ces lois de correspondances que l'on entreprend le travail de comparaisons lexicales entre les langues en question.

Il semble ainsi évident que si l'on veut établir des lois de correspondances phonétiques entre deux, ou plusieurs langues, on est obligé de procéder à des comparaisons lexicales entre elles. Or, quel type de mots comparer ?

Il est communément admis que nous devons comparer des mots qui sont présents dans les deux langues depuis les premières attestations de ces langues, ou du moins

aussi loin en arrière que possible. Et que par ailleurs, les mots comparés doivent appartenir à une strate de vocabulaire qui a la réputation d'être difficile d'emprunt, appelée le « vocabulaire de base ».

Ceci étant dit, les comparaisons lexicales entre le japonais et les langues « altaïques »⁷ présentent deux inconvénients.

Tout d'abord, elles ne semblent pas dans l'ensemble avoir porté sur le « vocabulaire de base » des langues comparées. Trop souvent les mots comparés et proclamés cognats relèvent d'une strate de vocabulaire culturel, et donc facilement empruntable.

Ensuite, les correspondances phonétiques entre le japonais et les langues « altaïques » auxquelles on l'a comparé sont souvent basées sur quelques séries de mots qui semblent les confirmer. Or, en réalité, dès que l'on cherche à en étendre le champ d'application, on est assez vite confronté à des exceptions. Ces exceptions, bien évidemment, nous sont ensuite expliquées à l'aide d'arguments souvent *ad hoc*, peu persuasifs et surtout non-vérifiables.

Tout ceci ne veut pas dire qu'il n'existe aucun mot qui puisse être comparé entre ces langues ; ce que cela implique plutôt est que ces mots ne sont probablement pas de vrais cognats, mais des emprunts faits à des époques différentes, et par des langues intermédiaires différentes. La vraie difficulté est le manque de corpus conséquent dans toutes ces langues reflétant fidèlement les différents états de langue pour chacune des langues comparées.

1.2.2.3 Arguments morphologiques

Les arguments morphologiques constituent généralement des indices plus fiables d'une origine commune, sinon des langues, du moins des morphèmes comparés. En effet, la morphologie, et surtout la morphologie irrégulière, tend à résister à l'emprunt. Or, cette dernière est pratiquement absente en japonais.

Les suffixes en $/+rV/$, que des chercheurs travaillant dans l'optique de l'hypothèse « macro-altaïque » ont voulu comparer, font donc partie de cette troisième catégorie d'arguments avancés en faveur d'une relation génétique entre le japonais et les langues « altaïques ».

Or, le problème avec la morphologie suffixale réside dans le fait que bien souvent les suffixes comparés ne sont guère composés de plus de deux syllabes⁸, voire — comme dans le cas des suffixes en $/+rV/$ — d'un seul. Il est évident que même si nous avons une projection parfaite d'un suffixe monosyllabique d'une langue A dans une langue B aussi bien sur le plan phonétique, que sur le plan syntaxique, ceci ne saura constituer un argument de poids en faveur d'un apparentement entre les deux suffixes, et encore moins des deux langues. Qui plus est, tout comme dans le cas des lexèmes indépendants, on s'attendrait à ce que des suffixes apparentés dans deux langues apparentées aient subi des variations phonétiques. L'identité phonique est très souvent

⁷Ceci est vrai non seulement dans le cas des langues dites « altaïques », mais également dans le cas des comparaisons entre le japonais et toutes les autres langues auxquelles il a été comparé.

⁸Ces syllabes peuvent coïncider ou non avec deux morphèmes distincts. Ceci est particulièrement vrai dans une langue comme le japonais dont la structure syllabique est fondamentalement de type CVCV.

l'indice plutôt d'une ressemblance fortuite.

1.2.3 Etat actuel de la question

Tout d'abord, l'hypothèse « altaïque » a été récemment sérieusement remise en question, notamment dans sa version « macro-altaïque » (1.2.1.2). Les nombreuses reconstructions proposées par les défenseurs de l'hypothèse « altaïque » n'ont pas pu convaincre les spécialistes des langues concernées en raison notamment des nombreuses erreurs, d'ordre aussi bien méthodologique que factuel, dont elles sont émaillées.

D'autre part, la parenté immédiate entre le japonais et le coréen est loin d'avoir été prouvée de façon satisfaisante au regard de la méthode comparative. Ceci contraste nettement avec l'intime conviction qu'il s'agit de deux langues « sœurs », partagée par de nombreux chercheurs qui se sont penchés sur la question depuis bientôt plus de deux siècles (ANTONOV [à paraître]).

Aussi, malgré la publication récente d'un « Dictionnaire étymologique des langues altaïques » (STAROSTIN ET AL. [2003]), il serait prudent de ne pas essayer de rattacher le japonais et le coréen à un ensemble vide, et encore moins de le remplir à leurs dépens.

1.3 Les suffixes en /+rV/ en japonais et dans les langues « altaïques »

Après avoir présenté la problématique générale de la parenté entre le japonais et les langues « altaïques », dans laquelle s'inscrit notre sujet, nous allons à présent le situer à l'intérieur de celle-ci. Nous proposerons ensuite une description détaillée des suffixes qui sont à la base de notre étude.

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, les suffixes nominaux en /+rV/ en japonais, auxquels cette étude est consacrée, ont souvent été comparés avec des supposés cognats « altaïques ».

En effet, la plupart des chercheurs qui se sont intéressés aux suffixes japonais en /+rV/ dans une optique historique et/ou comparative font partie du camp des « altaïstes ». Ils sont ainsi arrivés à la conclusion que les suffixes japonais sont apparentés à leurs « homologues altaïques », ce qui a été ensuite présenté comme un argument morphologique de plus (1.2.2.3) confirmant leur hypothèse que le japonais et les langues dites « altaïques » le sont également (1.2.2).

Dans cette section, nous présenterons en détail les suffixes en /+rV/ du japonais et des langues « altaïques » d'un point de vue aussi bien synchronique que diachronique. Cette présentation nous permettra de mieux cerner le sujet de cette étude tout en donnant une idée de sa complexité, des problèmes inhérents à un tel type de recherche et ainsi de l'importance d'avoir une approche méthodologique rigoureuse avant de l'aborder.

En effet, il faut être très prudent lorsque l'on part des langues modernes et que l'on veut faire des comparaisons avec des langues anciennes, voire reconstruire une proto-langue. Cela est surtout vrai lorsqu'il s'agit d'un nombre aussi important de langues,

comme c'est le cas de la famille « altaïque ». Certes, on peut penser que ces langues sont apparentées entre elles, mais cela ne doit pas nous empêcher de faire preuve de bon sens et de nous dire que ce que nous observons en synchronie aujourd'hui n'était peut-être pas là hier.

De fait, l'origine de tous ces « suffixes » de type $/+rV/$ dans les langues « altaïques modernes est loin d'être unique (1.3.2.2), et bien souvent elle n'est pas connue, ou même susceptible de l'être, et ne fait pas encore l'objet d'un consensus au sein de la communauté des chercheurs qui travaille sur cet ensemble de langues.

1.3.1 Les suffixes en $/+rV/$ en japonais

Dans cette section, nous présenterons les suffixes en $/+rV/$ que l'on trouve en japonais, d'abord en synchronie et ensuite en diachronie.

Il existe en japonais une série de suffixes nominaux de type général $/+rV/$, attestés dès les premiers documents écrits. Il s'agit de $/+ra/$, $/+ro/$, $/+re/$, et de façon très marginale, $/+ru/$ et $/+ri/$.

En effet, pour ce qui est de $/+ru/$ et de $/+ri/$, ces deux suffixes apparaissent surtout dans le domaine verbal et à travers une frontière morphématique. Les attestations où ils pourraient être considérés comme suffixes nominaux sont extrêmement limitées (voir 1.3.1.2).

1.3.1.1 En synchronie

Le suffixe $/+ra/$ est le seul parmi ces suffixes à être toujours productif en langue standard. Les autres ne subsistent que de façon figée, du moins dans le domaine nominal.

En japonais standard moderne, $/+ra/$ marque le pluriel avec les noms d'animés, certains pronoms personnels⁹ et les trois séries de déictiques — proximal (*kore* 'celui-ci'), mésial (*sore* 'celui-là'), distal (*are* 'celui là-bas')¹⁰.

Or, alors que dans le cas des déictiques il s'agit d'un pluriel qui dénote une pluralité d'objets tel qu'on le connaît dans la majorité des langues d'Europe, dans le cas des noms d'animés il s'agit d'un pluriel *représentatif*¹¹ :

- (1) 米大統領ら イラク 電撃訪問
 bei-daitōryō-ra iraku dengeki hōmon
 US-président-ra Irak visite.surprise
 'Visite surprise du président des Etats-Unis (et de ses collaborateurs) en Irak'
- (2) 社長の 山本さんら 十一人
 shachō-no yamamoto-san-ra jūichi-nin
 PDG-GEN Yamamoto-monsieur-ra onze-personnes

⁹Uniquement ceux de la troisième personne, étant donné qu'ils remontent à des déictiques.

¹⁰La traduction est donnée à titre indicatif et ne couvre que l'emploi concrètement spatial, ces déictiques ayant par ailleurs comme dans beaucoup d'autres langues des emplois pragmatiquement très variés.

¹¹Ces exemples, que nous avons traduits en français, ont été trouvés sur des sites internet de journaux japonais. Pour les abréviations utilisées dans la glose voir 1.

‘Le PDG, M. Yamamoto, et son équipe, onze personnes...’

Et voici deux exemples avec un pronom de la troisième personne et un déictique proximal :

- (3) 彼らが アップル 製品を 嫌う 理由
 kare-ra-ga appuru seihin-o kirau riyū
 3-ra-NOM apple produit-ACC ne.pas.aimer raison

‘Les raisons de leur aversion pour les produits Apple (=Pourquoi n’aiment-ils pas les produits d’Apple?)’

- (4) これらは すべて 日本人による 造語である
 kore-ra wa subete nihonjin-niyoru zōgo-dearu
 PROX-ra TOP tous japonais-par création-COP

‘[...] Tous ces [mots] sont des créations des Japonais (=ont été créés par les Japonais)’

Le domaine d’utilisation de /+ra/ en langue moderne est relativement restreint : son emploi après les noms d’animés, avec en conséquence une valeur de pluriel représentatif, n’est possible que dans un registre écrit de type journalistique ou scientifique.

Par ailleurs, certains nominaux comportent un suffixe /+ra/ figé, qui n’a pas une valeur de pluriel, même si son origine et sa valeur exacte ne fait pas l’unanimité. Par exemple :

makura ‘oreiller’ (cf. le verbe *maku* ‘(en)rouler’ et le fait que l’on disait autrefois *makura-wo maku* [oreiller-ACC enrrouler])
takara ‘trésor’ (cf. l’adjectif variable *takai* ‘haut ; cher’)

/+ra/ est également attesté dans le domaine des idéophones, où son rôle est souvent équivalent à celui joué par /+ro/, /+ri/ et le redoublement de la racine (voir LABRUNE [1993]) :

kira-ra ~ *kira-kira* ~ *kira-ri* ‘scintillement’

Pour ce qui est de /+ro/, il existe aujourd’hui uniquement en tant que marqueur de l’impératif des verbes à radical vocalique, appelés *ichidan* dans la grammaire scolaire. Dans cet emploi il représente une variante des dialectes de l’est et peut alterner avec /+yo/, qui est la marque correspondante dans les dialectes de l’ouest.

mi-ro ~ *mi-yo* ‘regarde!’ < *mi-ru* ‘regarder’
tabe-ro ~ *tabe-yo* ‘mange!’ < *tabe-ru* ‘manger’

Par ailleurs, certains nominaux comportent un suffixe /+ro/ figé, dont la valeur ne fait pas l’unanimité :

toko-ro ‘endroit’ (cf. *toko* (autrefois) ‘endroit pour dormir’ et variante familière de *tokoro*)
kokoro ‘cœur’

/+ro/ est également présent dans le domaine des idéophones, où son rôle est souvent équivalent à celui joué par /+ra/, /+ri/ et le redoublement de la racine (voir LABRUNE [1993]).

horo-ro ~ *horo-horo* ‘cri du faisan’
toro-ro ‘sorte de soupe’ (*tororo-jiru*) ~ *toro-toro* ‘visqueux’

Pour ce qui est de /+re/, ce suffixe apparaît principalement dans certains déictiques et interrogatifs, où il est désormais inamovible, alors qu’historiquement il s’agit bien d’un suffixe qui fait son apparition à l’époque du japonais ancien (voir 1.3.1.2).

kore ‘celui-ci’
sore ‘celui-là’
are ‘celui là-bas’
dore ‘lequel?’
kare ‘lui, il (3)’
dare ‘qui?’

Quant à /+ri/, ce suffixe est particulièrement productif dans le domaine des idéophones, où son rôle est équivalent à celui joué par /+ra/, /+ro/ et le redoublement de la racine (voir LABRUNE [1993]).

koro-ri ~ *koro-koro* ‘façon de tomber d’un petit objet rond qui roule’
assa-ri ~ *asa-asa* ‘simple ; léger’

1.3.1.2 En diachronie

En diachronie, les valeurs de /+ra/ ne se limitent pas à l’expression d’un pluriel, représentatif ou ordinaire. Ces deux valeurs sont bien attestées dans les premiers textes dont on dispose, et qui plus est /+ra/ y apparaît non seulement après des noms d’animés, mais également après des inanimés¹².

- (5) 久多志須都良牟 絛綿良波母
kutas-i sutur-amu KINU-WATA-ra pa mo
 pourrir-CNV jeter-HYP soie-coton-ra TOP FOC
 ‘Ah, les vêtements que l’on jette [sans les avoir portés] (...)’ (*Man’yōshū*, Vol. 5, Chant 0900)

Or, en plus de ces valeurs de pluriel, /+ra/ semble avoir eu une valeur hypocoristique, du moins dans les dialectes de l’ouest.

- (6) 波都世乃加波乃 乎知可多尔 伊母良波多々志
patuse-no₂ kapa-no₂ woti-kata-ni imo-ra pa
 Patuse-GEN rivière-GEN là-côté-LOC amie-ra TOP

tat-as-i
 être debout-HON-CNV
 ‘(...) sur l’autre berge/de la rivière de Hatsuse/m’amie se tient seulette (...)’
 ((*Man’yōshū*, Vol. 13, Chant 3299)

¹²Sur la présentation des exemples et la traduction voir 4.2 et 5.2.

- (10) 伊豆由可母 加奈之伎世呂我 和賀利可欲波牟
 iNtu-yu kamo kanasi-ki₁ se-ro₂-Nka wa-Nkari
 où-ABL INTER cher-ADN ami-ro-GEN 1-Nkari

kayo₁p-am-u
 venir-HYP-ASR

‘(...) par où passant/celui que j’aime pourra-t-il/parvenir jusqu’à moi’
 (*Man’yōshū*, Vol. 14, Chant 3549)

Il est ainsi impossible de le traiter en tant que suffixe nominal, même si son origine et sa valeur exacte seront évoqués au Chapitre 5 (voir le commentaire de l’exemple 244).

Quant à /+ru/, ce suffixe semble avoir un statut de suffixe nominal dans seulement deux mots attestés dès la langue ancienne, *pi₁ru* ‘le jour’ et *yo₁ru* ‘la nuit’ qui ont pour doublets non-suffixés *pi₁* et *yo₁*, respectivement.

/+ri/ et /+ru/ seront évoqués dans le Chapitre 5, mais on peut difficilement leur reconnaître un statut de suffixe (nominal) et se poser la question de leur valeur à partir de seulement deux exemples.

1.3.2 Les suffixes en /+rV/ dans les langues « altaïques »

Dans cette section, nous présenterons les suffixes en /+rV/ que l’on trouve dans les langues turciques, mongoliques et toungousiques, souvent appelées langues « altaïques », d’abord en synchronie et ensuite en diachronie.

1.3.2.1 En synchronie

Il existe en synchronie un certain nombre de suffixes non-productifs de forme /+rV/ dans la majorité des langues dites « altaïques ». Ces suffixes semblent être présents surtout au niveau des adverbes de lieu et de direction, parfois aussi en tant qu’allomorphe d’un marqueur casuel locatif (par exemple, en tchouvache) ou encore élément constitutif des marques casuelles du locatif et du directif (dans les langues toungousiques).

1.3.2.1.1 Dans les langues turciques

Notons tout de suite qu’il n’existe dans aucune langue turcique moderne un suffixe casuel productif de type /+rV/ qui serait une préservation d’un ancien suffixe à sens spatial.

Or, dans certains cas, comme celui du tchouvache, mentionné ci-dessus (1.3.2.1) et que nous présenterons maintenant plus en détail, où il peut nous sembler que nous sommes devant une telle préservation, il s’agit en réalité d’une innovation. Cette dernière peut avoir été motivée par des raisons phonotactiques ou bien avoir été provoquée sous la pression de l’analogie avec d’autres formes du système casuel.

En tchouvache, donc, /+rA/ est l’indice du locatif après un nominal se terminant par une voyelle ou une consonne, autres que /n, l, r/ ; dans ce dernier cas, le locatif a

la forme /+tA/¹³ (CLARK [1998]) :

- (11) *Kolkhoz-ra tărăšsa ěšle-ken-sen-e premi*
 kolkhoz-**ra** consciencieusement travailler-PRT.PRES-PL-DAT prix
paraš-šě
 donner-6.PRES
 ‘On donne des prix à ceux qui travaillent consciencieusement dans le kolkhoz.’
- (12) *Atte Šupaškar-ta purān-čě*
 papa Cheboksary-**ta** vivre-3.PRF
 ‘Mon père vécut à Cheboksary.’

Comment rendre compte de cette alternance /+rA/ ~ /+tA/? S’agit-il d’allophones ou d’allomorphes? Et, dans ce dernier cas de figure, lequel est originel et lequel secondaire?

Si nous ne savions rien de l’histoire des langues turciques, et du tchouvache en particulier, nous pourrions peut-être être amené à considérer la première comme la forme de base, et la deuxième comme un allomorphe conditionné par des contraintes phonologiques (comme, par exemple, MILLER [1971] et GREENBERG [2000]).

Or, si nous nous tournons vers l’histoire de ces langues, nous découvrirons deux choses qui nous aideront à ne pas nous tromper dans notre analyse.

1. Premièrement, la forme du locatif en turcique ancien était /+tA/ après /l, n, r/ et /+dA/ dans les autres cas (ERDAL [2004, p. 173]).
2. Deuxièmement, le tchouvache — en tant que membre de la branche ogur — a connu le développement suivant (CLARK [1998, p. 434]) :

$$*/d, r, z/ > /r/$$

Ceci explique pourquoi l’ablatif dans cette langue, qui a la même forme que le locatif augmentée de /n/, présente le même type d’alternance.

Nous pourrions ainsi rejeter en connaissance de cause toute comparaison invoquant une rétentio[n] de la part du tchouvache d’un suffixe casuel du turcique ancien et même au-delà.

En revanche, il existe dans les langues turciques modernes un certain nombre (très inférieur à une vingtaine si l’on raisonne à partir de ŠČERBAK [1977, p. 42] qui dit que le nombre total d’adverbes de ce type en synchronie **et** en diachronie serait entre 20 et 25) d’adverbes qui comportent une finale de type /rV/ qui pourrait être analysée comme la trace d’un suffixe figé. Nous n’en citerons que les plus courants :

sonra ‘après’ (*son* ‘dernier’) [turc]¹⁴
dışarı ‘dehors’ (*dış* ‘extérieur’) [turc] ~ *tahāra/taharā* ‘idem’ [yakoute]
üzere ‘sur’ [turc]¹⁵

¹³Les majuscules indiquent un archiphonème qui varie en accord avec l’harmonie vocalique.

¹⁴Cet adverbe est également présent sous des formes légèrement différentes, mais toujours comportant un élément /ra/ dans les langues turciques suivantes : azéri, turkmène, ouzbèke, karatchaï-balkar, karaïme et tatar.

¹⁵Cet adverbe est également présent sous des formes légèrement différentes, mais toujours comportant un élément /ra/ dans les langues turciques suivantes : azéri, turkmène, ouzbèke.

1.3.2.1.2 Dans les langues mongoliques

En mongol actuel, dialecte khalkha, il existe un suffixe *-ruu/-rüü* ‘vers, en direction de, à, en, pour’ (LEGRAND & SÜKHBAATAR [1992, p. 103]) qui exprime le directif, par exemple :

- (13) *surguul’ ruu yawa-*
 école vers aller
 ‘aller à l’école’
- (14) *ter üüd rüü čiglelee*
 3 porte vers se diriger.PRF
 ‘il s’est dirigé vers la porte’

Un tel suffixe avec un sens directif est également attesté dans d’autres langues mongoliques :

uharuu ‘vers l’eau’ (*uhan* ‘eau’) [bouryate]
moriluu ‘vers le cheval’ (*mori* ‘cheval’) [bouryate]
otogruu ‘en direction de la bannière d’Otog’ [ordos]

1.3.2.1.3 Dans les langues toungousiques

Nous donnerons ici quelques exemples des suffixes de type $/+rV/$ dans les langues toungousiques modernes¹⁶. Les exemples proviennent de l’évenki, de l’évène et du nanaï.

- amarilā* (évenki) ‘derrière, après’ < *ama-* (POPPE [1977, pp. 70-71])
iri-wel (évenki) ‘quelque part ; vers un (quelque) endroit (que ce soit)’
 < *i-* ‘quoi?’ (POPPE [1977, pp. 70-71])
amar (lamoute) ‘derrière’ < *ama-* (POPPE [1977, pp. 70-71])
ojla (nanaï) ‘dessus, à la surface’ (ONENKO [1980, p. 549])
wajla (nanaï) ‘sur/près de la côte’ (ONENKO [1980, p. 549])
dujle (nanaï) ‘à l’intérieur des terres’ (ONENKO [1980, p. 549])

Notons qu’il s’agit là d’adverbes dans lesquels ces éventuels « suffixes » seraient figés. Mais des suffixes de type $/+IV/$ avec une valeur de locatif et/ou de directif existent aussi dans le système casuel des langues toungousiques. Pour prendre l’exemple de l’évenki, on y retrouve sous la forme $/+(Du)lā/$ un indice casuel du locatif, sous la forme $/+(Du)lī/$ un prolatif, sous la forme $/+(i)klā/$ un locatif et/ou directif et sous la forme $/+(i)klī/$ un directif-prolatif. Si l’on prend le nom *āmut* ‘lac’ cela nous donne (VASILEVITCH [1958, p. 673-79]) :

- āmuttulā* (locatif) ‘dans le lac’
āmuttulī (prolatif) ‘le long du lac’
āmudiklā (locatif et/ou directif) ‘vers le lac’
āmudiklī (directif-prolatif) ‘vers le (long du) lac’

¹⁶Dans ces langues ces suffixes ont en général la forme $/+IV/$.

Voici un exemple de phrase mettant en jeu le locatif et qui montre que cette étiquette n'est pas très juste, étant donné qu'il indique aussi le but d'un déplacement (VASILEVITCH [1958, p. 741]) :

- (15) *ulgučēn-im gorod-tulā ηene-ne-wi*
 raconter-1.PRF ville-tulā aller-MSD.PRF-POSS.REFL.SG
 'J'ai raconté mon voyage (=mon fait à moi d'être allé) à la ville'

1.3.2.2 En diachronie

Dès les premiers textes turciques on constate quelques occurrences de suffixes en /+rV/ qui semblent avoir une valeur de directif. Ceci, couplé à la présence, en surface, dans la plupart des langues « altaïques » modernes de suffixes non-productifs de type /+rV/ (1.3.2.1), a amené les défenseurs de la famille des langues « altaïques » à reconstruire un proto-suffixe */+rV/ avec une valeur de locatif et/ou de directif pour le « proto-altaïque ».

1.3.2.2.1 Dans les langues turciques

Nous présentons ici quelques exemples en turcique ancien, turcique moyen et osmanli des suffixes de type /+rV/ ayant un sens directif ou locatif. Or, leur segmentation n'est pas sans poser de problèmes (voir 2.2.2). Il n'existe donc pas de consensus concernant la possibilité de reconnaître dans ces suffixes des indices d'un cas directif ou encore locatif, même si c'est cette dernière analyse que l'on retrouve chez ERDAL [2004] pour ce qui est de /+rA/.

Ainsi, dans les inscriptions en turcique ancien nous avons deux cas à sens locatif et/ou directif dont l'existence ne fait pas l'unanimité — /+rU/ et /+rA/. En effet, les seuls exemples avec un sens directif que l'on peut trouver pour ces deux suffixes, et où ceux-ci suivent un nom, sont les deux suivants, dont la lecture et/ou l'analyse sont sujets à débat (voir entre autres ŠČERBAK [1977, pp. 43-4] et ERDAL [2004, p. 178]) :

- äb(im)(ä)rü* 'vers (ma) yourte' (= ?*äb* 'maison, yourte' + ((*I*)*m* '1POSS')
 + /+rU/)
tarduš šadra 'vers le šad des Tarduš' (= ?*tarduš* 'ethnonyme' + *šad*
 'titre' + /+rA/)

En revanche, ces suffixes apparaissent souvent et, on pourrait même dire, exclusivement dans le domaine des adverbes où ils semblent figés déjà à l'époque des inscriptions runiques :

- içrā* 'à l'intérieur' (= ?*iç* 'intérieur' + /+rA/)
tašra 'dehors' (= ?*taš* 'extérieur' + /+rA/)
asra 'en-dessous' (= ?**as* 'le bas(?)' + /+rA/)
öñrā 'avant, devant ; à l'est' (= ?*öñ* 'le devant' + /+rA/)
kesrā~kisirā 'après' (= ?**kes~kič* 'le derrière' + /+rA/)
kerü 'derrière' (= ?**ke* 'le derrière' + /+rU/)
bārü 'de ce côté-ci, par ici' (= ?**bā* '?' + /+rU/)

Voici quelques exemples textuels (cités d'après ERDAL [2004, p. 373]) :

- (16) *iç-rä aš-süz tašra ton-suz*
 intérieur-**rä** nourriture-PRIVAT dehors.**ra** vêtement-PRIVAT
 ‘Sans nourriture dans leur estomac et sans vêtements sur leur dos’ (KT E26, BQ E21)
- (17) *beriyä tavgaç-ig öñ-rä kitan-ig*
 au.sud chine-ACC devant-**rä** kitan-ACC
 ‘Au sud les Chinois, à l’est les Kitans ...’ (Tuñ 7)¹⁷

En revanche, il existe par ailleurs un suffixe /+gArU/ qui, lui, est unanimement reconnu comme étant l’indice du directif, même s’il a, selon toute vraisemblance, une origine gérondiva (voir ERDAL [2004, p. 177]). Il est utilisé aussi bien après un nom qu’après un pronom :

tabgačgaru ‘vers (contre) la Chine’ (= *tabgač* ‘Chine’ + /+gArU/)
küngärü ‘vers le midi (le sud)’ (= *kün* ‘le sud’ + /+gArU/)
ilgärü ‘vers l’est’ (= *il* ‘le devant’ + /+gArU/)
birgärü ‘vers un seul endroit’ (= *bir* ‘un’ + /+gArU/)
içgärü ‘vers l’intérieur’ (= *iç* ‘l’intérieur’ + /+gArU/)
*tašgärü*¹⁸ ‘vers l’extérieur’ (= *taš* ‘l’extérieur’ + /+gArU/)

Pour ce qui est du turcique moyen, nous trouvons dans le dictionnaire de Mahmud al-Kashgari (11^e siècle) quelques occurrences d’un suffixe /+rA/ (DURAN [1956, p. 19], ŠČERBAK [1977, p. 43]) :

bašra ‘sur la tête’ (= *baš* ‘tête’ + /+rA/)
közrā ‘dans l’œil (les yeux)’ (= *köz* ‘œil’ + /+rA/)
tüprā ‘dans (par) la racine (les racines)’ (= *tüb* ‘racine’ + /+rA/)

Cette utilisation du suffixe est également répandue en ouïghour ancien, où il suit presque toujours une partie du corps (inaliénable) qui fait l’objet d’un coup ou autre agression (ERDAL [2004, pp. 373-4]) :

yüräkrā ‘dans le cœur’ (= *yüräk* ‘cœur’ + /+rA/)
töpörā ‘sur la tête’ (= *töpö* ‘tête’ + /+rA/)
közrā ‘dans les yeux’ (= *köz* ‘œil’ + /+rA/)
kulkakra ‘dans les oreilles’ (= *kulkak* ‘oreille’ + /+rA/)
tüprā ‘par les racines’ (= *tüp* ‘racine’ + /+rA/)

- (18) *süñün yüräk-rä sanč-üt-*
 lance cœur-**rä** transpercer-PSF
 ‘avoir le cœur transpercé par une lance’ (Maitr Taf 33r8)

¹⁷Sur la segmentation de ce mot voir 2.2.2.5.

¹⁸Ces trois dernières formes, *birgärü*, *içgärü*, *tašgärü*, sont parmi les plus courantes dans tout le corpus en turcique ancien selon ERDAL [2004, p. 177].

- (19) *kuš-lar karga-lar käl-ip töpö-rä sok-up*
oiseau-PL corbeau-PL venir-CNV tête-rä mordre-CNV
karak-īmiz-nī sačra-tur-lar
globe.oculaire-4.POSS-ACC gicler-CAUS-PL

‘Oiseaux et corbeaux viennent nous donner des coups (avec leur bec) sur la tête, et nous crever les yeux’ (Maitr Taf 203r5)

On retrouve ce dernier usage de /+rA/, appelé par ERDAL [2004, p. 374] ‘locatif partitif (*partitive-locative*)’ en raison du rapport ‘partie du corps — corps (*body part* — *body*)’, également en turc osmanli (DURAN [1956, p. 19], ŠČERBAK [1977, p. 43]) :

yolıra ‘sur le chemin’ (= *yol* ‘chemin’ + /+rA/)
deperä ‘sur la tête’ (= *depe* ‘tête’ + /+rA/)
başra ‘sur la tête’ (= *baş* ‘tête’ + /+rA/)

1.3.2.2.2 Dans les langues mongoliques

On trouve un suffixe /+ru/ fossilisé dans une série d’adverbes en mongol classique (RAMSTEDT [1952, pp. 38-9], POPPE [1964, p. 59]) :

inaru ‘avant ; de ce côté-ci’ (= *inagsi*) < *ina-*
činaru ‘après ; (de) ce côté(-là)’ (= *činagsi* < *čina-*
tedru (pré-classique) ‘au contraire’ < *ted-*
asuru ‘très’ < *asu-*
qagaru/qaru ‘où ; quelque part’ < *qaga-/qa-*

POPPE [1953, p. 124-5] ne cite que deux exemples après un nominal en moyen mongol¹⁹ :

- (20) *aman-ūr ki-kü em*
bouche-ūr mettre-REL médicament
‘un médicament que l’on met dans la bouche’
- (21) *ere’ü-rü šitkeksen andayār*
péché-rü pencher.PART.PST serment
‘Son serment qui penchait du côté du péché...’

1.3.2.2.3 Dans les langues toungousiques

Nous présentons ici quelques exemples des suffixes de type /+rV/ attestés en mandchou²⁰ (YAMAMOTO [1955, p. 521], IKEGAMI [2002, p. 1078] et LI [2000, p. 356]), le seul membre de la famille qui possède des attestations historiques à la fois fiables et, de façon plus prosaïque, tout simplement lisibles.

¹⁹Sur la forme en /+ūr/ du premier exemple voir 2.2.3.1.

²⁰Dans cette langue aussi, ces suffixes présentent des variantes en /+IV/.

amari ‘vers le nord ; vers l’arrière’ < *ama-*
amala ‘derrière’
wala ‘en bas’ < ?*wa-*
juleri ‘vers le sud ; vers l’avant’ < *jule-*
deleri ‘vers l’est ; vers le haut’ < *dele-*
deri ‘de(puis)’ < ?*de-*
fejiri ‘vers le nord ; vers le bas’ < *fej-*
fejile ‘sous’
dolori ‘vers l’intérieur’ < *dolo-*
tuleri ‘vers l’extérieur’ < *tule-*
eberi ‘vers cet endroit, ici’ < *ebe-*
oileri ‘vers/sur la surface’ < *oile-*

Voici quelques exemples tirés de LI [2000, p. 356] :

- (22) *boo-i amala*
 maison-GEN derrière.**la**
 ‘derrière la maison’
- (23) *e-i fejile me sinda*
 e-GEN sous.**le** me mettre.IMP
 ‘Mets un *me* sous [la lettre] *e*!’
- (24) *geren-i juleri uru waka be tucibu*
 gens-GEN devant.**le** bon mauvais ACC exposer.IMP
 ‘Présente le bon (=ce[lui] qui est bon) et le mauvais (=ce[lui] qui est mauvais)
 devant tout le monde!’

1.3.3 Tentatives de rapprochement

Dans cette section, nous présenterons deux façons de procéder au rapprochement des suffixes en /+rV/, que nous venons de voir, tout d’abord dans une perspective de genèse commune, et ensuite dans une perspective typologique.

1.3.3.1 D’un point de vue génétique

On peut rapprocher les suffixes en question dans une perspective de parenté génétique, que ce soit à un niveau micro- ou macro-génétique, et en étant en faveur de ou contre une telle parenté. Celle-ci est la voie empruntée le plus souvent par les chercheurs qui se sont intéressés à /+rV/ locatif dans les langues « altaïques », en coréen et en japonais. (voir Chapitre 2).

En effet, on peut diviser de façon très grossière les travaux antérieurs en deux grands ensembles : ceux qui affirment la parenté entre ces suffixes comme une preuve de la parenté entre les langues qui les possèdent ; et ceux qui les présentent en tant que preuve d’un *emprunt en chaîne*, c’est-à-dire d’une langue à l’autre (en japonais d’une langue « altaïque », laquelle à son tour les aurait empruntés à une autre langue « altaïque », etc.).

La première version est évidemment celle défendue par les *micro-* et *macro-altaïstes*, la seconde celle que défendent leurs opposants, les *anti-altaïstes*.

1.3.3.2 D'un point de vue typologique

Or, il nous semble que de façon alternative, on peut envisager le problème du rapprochement entre ces suffixes dans une perspective typologique, laissant ainsi de côté la question de leur parenté au profit d'une analyse détaillée de leur histoire et de leur fonctionnement dans les langues étudiées. Nous serons ainsi mieux en mesure de les appréhender dans toute leur complexité et libéré du *es muss sein* du comparativisme à outrance nous ouvrir à d'autres voies de recherches des raisons de ces ressemblances. Parmi celles-ci, on trouve le hasard, le contact prolongé ou encore, à un macro-niveau, l'existence d'universaux au niveau de la forme et du sens. Si ensuite nous élargissons notre champ d'étude à d'autres langues où l'on peut observer des faits similaires, nous pourrions éventuellement suggérer un jour une relation entre les deux.

En effet, il n'est pas rare de constater des ressemblances au niveau morphologique entre des langues qui ne font pas partie, du moins de façon démontrable, d'une même famille linguistique. Afin d'illustrer ce point, nous allons présenter deux cas qui mettent en jeu plusieurs langues non-apparentées. L'étude de ces deux cas présente un intérêt particulier dans le cadre de notre travail, étant donné qu'il s'agit de suffixes de type /+rV/ à sens locatif et pluralisateur, respectivement.

Le premier cas met en jeu le tibétain²¹, le hongrois et le basque.

Il existe en tibétain classique, ainsi que dans les dialectes modernes, un suffixe /+la/, qui a un sens locatif :

- (25) *na.ning bod la sa.yom byung song*
 année.dernière Tibet **la** tremblement.de.terre apparaître AOR.CONST
 'L'année dernière, il y a eu un tremblement de terre au Tibet.' (GYURMÉ
 ET AL. [1994, p. 29])

Ce suffixe a un allophone en /+r/ lorsque le nom qu'il suit se termine par une voyelle.

En hongrois moderne, nous avons un suffixe /+ra~+re/²², qui est l'indice du sublatif, un cas spatial de la déclinaison de cette langue qui indique le mouvement 'vers' (l'extérieur d'un objet ou endroit en général) (ROUNDS [2001, pp. 101-2]) :

- (26) *El-megy-unk Magyarország-ra*
 PREV-aller-4.PRES.IND Hongrie-ra
 'Nous allons en Hongrie'
- (27) *A táskám leesett a föld-re*
 ART sac.1.POSS PREV.tomber.PRF ART sol-re
 'Mon sac est tombé par terre (= sur le sol)'

²¹Nous tenons à remercier Guillaume Jacques de nous avoir fourni les données sur le tibétain et le rgyalrong.

²²La variation de la voyelle est due à l'harmonie vocalique.

Et enfin, on trouve en basque un suffixe /+(e)(ta)ra/ qui est l'indice d'un cas adlatif (ou *nora*, forme de l'interrogatif décliné à ce cas) utilisé exclusivement avec des inanimés, qui exprime le but d'un déplacement (ZUBIRI [2000, pp. 114-15]) :

- (28) *Ospitale-ra eraman dute*
 hôpital-**ra** emmener 3.ABS.PRES.IND.6.ERG
 'Ils l'ont emmené à l'hôpital'
- (29) *Bilbo-ko jai-eta-ra goaz*
 Bilbao-REL fête-PL-**ra** 4.ABS.aller.PRES.IND
 'Nous allons aux fêtes de Bilbao'

Le deuxième cas met en jeu un morphème pluralisateur dans une langue sino-tibétaine, le rgyalrong, et en japonais.

Comme nous l'avons vu plus haut (1.3.1.1), il existe en japonais un suffixe /+ra/ qui s'utilise de nos jours exclusivement avec des noms désignant des êtres animés et des déictiques et dont la valeur principale est celle d'un pluriel représentatif (dont la connotation peut être selon le registre de langue employé de neutre à méprisante) :

- (30) 米大統領ら イラク 電撃訪問
 bei-daitōryō-ra iraku dengeki hōmon
 US-président-**ra** Irak visite.surprise
 'Visite surprise du président des Etats-Unis (et de ses collaborateurs) en Irak'
- (31) 社長の 山本さんら 十一人
 shachō-no yamamoto-san-ra jūichi-nin
 PDG-GEN Yamamoto-monsieur-**ra** onze-personnes
 'Le PDG, M. Yamamoto, et son équipe, onze personnes...'

Or, en rgyalrong, nous avons également un morphème /+ra/ qui a un sens pluralisant :

- (32) *u-kha ra nu-mx-kx-sus nx uzo ku qxyi*
 3.SG-maison **ra** 3.PL-NEG-NOMACTION-savoir CONJ 3.SG ERG momo
χsum lo-βzu
 trois MED-faire
 'Sans que les gens de sa famille ne le sachent, elle fit trois momos.' (JACQUES [2004, p. 444])
- (33) *nu-jax tx-ku-εthuis ra nu-jax pjx-βndzýr-nu*
 3.PL-main AOR-NOMAGENT-tourner.vers **ra** 3.PL-main MED-couper-PL
 '(La flèche de Gesar) coupait les mains de ceux qui les tendaient.' (JACQUES [2004, p. 346])

Lorsque l'on se retrouve face à de tels cas de figure, où nous avons dans plusieurs langues ne faisant pas partie d'une même famille linguistique ce qui semble être un morphème qui est identique aussi bien du point de vue de sa forme phonémique que de son sémantisme nous avons traditionnellement le choix entre :

1.4 Conclusion

1. Nous dire que ces langues-là ne sont peut-être pas sans rapport entre elles, c'est-à-dire prendre au sérieux une éventuelle parenté entre elles sur la base d'un marqueur morphologique qui a plus de poids qu'une simple comparaison lexicale
2. Nous dire que les suffixes en question sont peut-être apparentés, mais les langues non, c'est-à-dire émettre l'hypothèse d'un ou de plusieurs emprunts. Dans ce cas, une connaissance de l'histoire de ces langues et surtout de leurs contacts au cours de l'histoire s'avère très précieuse.
3. Nous dire que ce sont là des coïncidences de forme et de sens dus au hasard et ne plus nous attarder dessus.

Par rapport à ces trois options traditionnelles, nous voudrions en proposer une quatrième :

4. Nous dire que ces coïncidences pourraient être motivées et en rechercher les éventuelles motivations. Celles-ci pourraient être d'ordre typologique au sens large : phonétique (ou phonologique), morpho-lexical, syntaxique ou encore aréal.

Cette dernière possibilité ne semble pas avoir été prise en considération par les chercheurs qui se sont penchés sur le problème de $/+rV/$ locatif dans les langues « altaïques », en coréen et en japonais. Or, elle nous apparaît comme étant — aux côtés de la possibilité du hasard et celle d'emprunts (récursifs ou non) — la plus à même de rendre compte de la situation de $/+rV/$ à sens locatif telle que nous l'avons décrite dans ce chapitre.

1.4 Conclusion

Nous résumerons d'abord l'essentiel de ce que nous avons vu dans ce chapitre, et ensuite nous en présenterons les principales conclusions.

Nous avons voulu, pour commencer, situer la problématique de notre travail. De façon large, celle-ci s'inscrit au sein du débat sur la parenté génétique du japonais et plus particulièrement dans celui qui cherche les parents du japonais du côté des langues appelées « altaïques (1.2). Aussi, nous avons ensuite présenté de façon succincte l'hypothèse « altaïque » (1.2.1) dans ses deux versions principales, la « micro-altaïque » (1.2.1.1) et la « macro-altaïque » (1.2.1.2), avant de passer en revue les principaux arguments qui ont poussé des chercheurs à affirmer que le japonais est une langue « altaïque » (1.2.2). Nous avons vu qu'il existe trois grands types d'arguments en faveur de ce rattachement : en premier lieu, des arguments syntaxiques (1.2.2.1), en deuxième lieu — des arguments lexicaux (1.2.2.2), et enfin, des arguments morphologiques (1.2.2.3). Nous avons ensuite fait le point sur l'état actuel de l'hypothèse « altaïque » et de la position du japonais à l'intérieur de celle-ci (1.2.3).

Après avoir situé ainsi la problématique de notre travail, nous avons présenté celle-ci de façon un peu plus détaillée (1.3). Il s'agit d'une série de suffixes de type $/+rV/$, présents en japonais et dans la plupart des langues « altaïques », aussi bien en synchronie (1.3.1.1 et 1.3.2.1) qu'en diachronie (1.3.1.2 et 1.3.2.2). Après les avoir présentés, nous nous sommes intéressés aux tentatives de rapprochement (1.3.3) dont ces suffixes

ont fait, ou pourraient faire, l'objet : d'un point de vue génétique (1.3.3.1) et d'un point de vue typologique (1.3.3.2).

Pour ce qui est des conclusions que l'on peut tirer de cette présentation, il apparaît que les problèmes soulevés par les suffixes qui sont à la base de notre travail de thèse sont nombreux et sans solution facile.

En effet, la question de l'apparement de ces deux séries de suffixes, tout comme celle de la parenté des langues en question, est complexe.

Tout d'abord, il n'est pas sûr que les langues dites « altaïques » forment une famille génétique (voir 1.2.3)²³.

Or, quand elles sont limitées, les similarités constatables entre des groupes de langues peuvent toujours n'être que les vestiges de contacts remontant à des périodes si anciennes qu'il n'est plus possible de faire, à leur endroit, une distinction valide entre faits de convergence, faits hérités et emprunts divers.

Dans le cas de l'« altaïque », et *a fortiori* quand on entend y joindre en outre le coréen et le japonais (dont l'hypothétique parenté a été récemment remise en question, voir ANTONOV [à paraître]), les preuves invoquées n'ont plus rien à voir avec celles auxquelles on recourait naguère pour circonscrire le domaine indo-européen.

En matière de classification, les linguistes sont loin de s'accorder sur ce qui peut constituer une preuve de parenté génétique. Certes, il est impossible d'apporter la preuve que deux langues ne sont pas apparentées, mais les principes sur lesquels on se base lorsque l'on compare les langues peuvent être plus ou moins rigoureux. Antoine Meillet considérait ainsi qu'il n'y a de comparaison probante que celle que fournissent les morphèmes grammaticaux (MEILLET [1982, p. 91]) :

« Les concordances grammaticales prouvent, et elles seules prouvent rigoureusement, mais à condition qu'on se serve du détail matériel des formes et qu'on établisse que certaines formes grammaticales particulières employées dans les langues considérées remontent à une origine commune. Les concordances de vocabulaire ne prouvent jamais d'une manière absolue, parce qu'on ne peut jamais affirmer qu'elles ne s'expliquent pas par des emprunts. »

Entre cette position rigoureuse et des comparaisons extensives pratiquées à l'échelle de tout un continent à l'aide du seul lexique, entre le souci de Meillet de commencer par poser la grammaire comparée de chaque famille pour comparer ensuite entre eux des ensembles déjà bien constitués et la stratégie de J.H. Greenberg qui se contente de prendre des mots dans une langue de chaque famille pour confronter les familles entre elles, il y a un monde dans la rigueur impliquée.

En deuxième lieu, nous devons nous poser la question des états de langue comparés. Avant de procéder à des comparaisons entre des langues qui n'appartiennent pas à la même famille linguistique, il faut s'assurer que nous sommes en train de comparer

²³Les doutes émis par ce que l'on pourrait appeler « l'hypothèse anti-altaïque », qui a récemment été étayée à propos du japonais (voir 1.2.2), ne sont pas au cœur du sujet traité, car le but de ce travail n'est pas de prouver que le japonais est, ou n'est pas, apparenté à une famille de langues existante. Cette contre-hypothèse est néanmoins présentée ici dans le souci de donner une vision complète des différentes facettes du problème.

des suffixes appartenant à des états de langue comparables. Aussi, il nous semble important de distinguer le niveau synchronique du niveau diachronique, c'est-à-dire de ne pas mélanger les deux en comparant par exemple un état de langue moderne avec un état de langue ancien en faisant fi des étapes intermédiaires lorsque celles-ci sont attestées. Il n'est pas possible d'arriver à une quelconque conclusion fiable sur l'origine commune de ces suffixes si ce que l'on compare sont des états de langues différents dans des langues qui ne sont pas apparentées de façon démontrable. Cette condition indispensable à l'obtention de comparaisons valables n'a pourtant pas été toujours respectée.

Ensuite, un point tout aussi important concerne la nature et l'origine des suffixes en $/+rV/$ dans ces langues : s'il est vrai qu'il s'agit de *suffixes* en synchronie, qu'en est-il sur le plan de la diachronie ? Ainsi, on doit se demander s'il existe un ou plusieurs suffixes $/+rV/$ dans toutes ces langues, ainsi que si ces suffixes sont attestés en tant que tels dans les états de langue les plus anciens. Si ce qui nous intéresse est leur apparentement, la réponse à cette question est d'une importance primordiale. Il est, en effet, tout à fait possible qu'il s'agisse d'une convergence accidentelle au niveau de leur forme, et éventuellement au niveau de leurs fonctions, **en synchronie** alors même qu'ils ont des origines différentes suivant les langues **en diachronie**. Cette dernière possibilité, nous le verrons, est loin d'être uniquement un scénario parmi d'autres (voir 2.2.2.1).

En troisième lieu, peut-on leur trouver une origine interne dans chacune des langues en question sans recourir à la comparaison interlangues ? Il est, en effet, souhaitable d'épuiser tous les moyens de comparaison interne avant de procéder à des comparaisons externes, d'autant plus si ces dernières sont faites entre plusieurs langues, sans que la comparaison interne ait été menée à son terme pour chacune d'entre elles.

Et enfin, dernière question, peut-on établir une « parenté » entre ces différents suffixes à défaut d'une parenté génétique entre le japonais et les langues « altaïques » ? En dehors de la possibilité qu'il s'agisse d'une ressemblance accidentelle, ou d'une convergence typologique, il reste l'option d'un emprunt, avant celle d'une parenté linguistique d'un niveau supérieur.

CHAPITRE 2

Travaux antérieurs

2.1 Introduction

Ce chapitre présentera de façon critique les travaux existants sur $/+rV/$ aussi bien dans les langues « altaïques » (2.2) qu'en japonais (2.3). Nous nous intéresserons plus particulièrement aux études portant sur l'existence d'une valeur de locatif et/ou de directif pour certains suffixes en $/+rV/$ dans ces langues.

Cependant, nous ne nous limiterons pas aux seuls travaux qui cherchent à prouver la parenté des suffixes « altaïques » et des suffixes japonais. Nous nous efforcerons au contraire de donner une idée des problèmes que posent ces suffixes à l'intérieur même de chacune des familles linguistiques présentées.

En effet, comme nous le verrons par la suite, la parenté de ces suffixes n'est pas le seul point sur lequel les chercheurs peinent à se mettre d'accord. Leur origine à l'intérieur de chacune des familles linguistiques concernées pose souvent problème et le nivellement par l'analogie a souvent eu comme effet secondaire d'obscurcir l'étymologie et de provoquer le regroupement de formes qui au départ n'avaient rien en commun (voir par exemple 2.2.2.1).

Aussi, le but de cette présentation est de donner non seulement un aperçu des hypothèses sur l'origine de $/+rV/$ qui ont été proposées dans le cadre des travaux sur les suffixes en question, mais également des problèmes auxquels se sont heurtés les chercheurs qui ont travaillé sur cette question, ainsi que des conclusions auxquelles ils sont arrivés.

Ceci nous permettra de situer notre travail par rapport à ce qui a déjà été fait et marquer notre différence d'approche, surtout d'un point de vue méthodologique (voir Chapitre 3).

En fin de chapitre, nous offrirons un résumé des différentes approches présentées, et nous jetterons un regard critique sur leurs points forts et leurs points faibles. Nous nous poserons également la question de la « comparabilité » de ces deux séries de suffixes, question qui sera présente en filigrane tout au long de ce travail.

2.2 Les travaux sur /+rV/ dans les langues « altaïques »

Il est important de noter que la majorité des travaux sur /+rV/ dans les langues « altaïques » (excepté le cas où ils sont menés dans l’optique de la version « macro ») ne mentionnent pas l’existence de suffixes « semblables » en coréen et en japonais.

En effet, ce dernier point a été principalement étudié par les défenseurs d’une version « macro-altaïque », et travaillant sur l’une de ces deux langues. Néanmoins, comme nous le disions dans l’introduction de ce chapitre, il nous semble important de présenter les travaux sur /+rV/ menés dans un cadre purement « altaïque », voire plus restreint (turcique, mongol, toungouse) lorsque cela s’avère possible. Ce type de travaux, qui portent sur l’existence d’une valeur de locatif et/ou de directif de /+rV/, n’est pas très répandu dans le domaine coréen et japonais. Par ailleurs, l’approche où la comparaison interne précède la comparaison externe est également celle que nous préconisons (voir Chapitre 3).

2.2.1 Etudes transversales

Nous présenterons ici les travaux de Lewicki (2.2.1.1) et Ramstedt (2.2.1.2) qui portent sur l’ensemble du domaine « altaïque ». Si Ramstedt est connu comme étant le pionnier des études « altaïques », nous pourrions dire que Lewicki l’a été pour ce qui est des suffixes en /+rV/ dans ces langues.

2.2.1.1 Marian Lewicki

LEWICKI [1938] est la première étude sur /+rV/ dans l’ensemble des langues « altaïques ». L’auteur s’intéresse de près à toutes les formes dans ces langues qui comportent l’un des suffixes suivants : /+ra/ ~ /+rä/, /+ru/ ~ /+rü/ et /+ri/ ~ /+ri/. Il appelle ces suffixes « adverbiaux ».

Selon Lewicki le problème de ces suffixes avait déjà été évoqué dans les travaux de ses prédécesseurs, mais leurs études ciblées n’avaient porté que sur des langues turciques ou mongoliques, et n’avaient jamais pris en considération les données des langues mandchou-toungouses¹.

Tout d’abord, il présente une étude détaillée du suffixe /+ra/ ~ /+rä/ dans les langues turciques et mongoliques. Il trouve ce suffixe dans « un nombre restreint de mots... des thèmes (ou racines) substantifs ou pronominaux ». Ces mots sont souvent des adverbes de lieu (parfois de temps), des postpositions et parfois des noms.

Ensuite, Lewicki expose de manière critique les différentes hypothèses sur l’origine de ce suffixe qui avaient cours à l’époque.

Dans le cas de la famille des langues turciques, il se montre en désaccord avec deux d’entre elles : celle qui voit leur origine comme une forme réduite d’un substantif *ara* ‘intervalle’ ou encore *jer* ‘terre’ ; et celle qui considère qu’il s’agit d’une « décomposition erronée des gérondifs en -a des verbes factitifs en -r. ». Il se montre en revanche d’accord

¹L’appellation *mandchou-toungouse* est équivalente à *toungouse*, et est largement utilisée dans les travaux des chercheurs soviétiques. Or, elle est à éviter car elle attribue *de facto* une position spécifique au mandchou au sein de la famille qu’il n’a qu’en raison de sa longue tradition écrite.

avec la troisième qui voit dans $/+ra/ \sim /+r\ddot{a}/$ une désinence casuelle, ayant un sens directif. Selon lui, cette dernière interprétation est corroborée par l'emploi de ce suffixe comme « désinence de déclinaison » chez Mahmud al-Kashgari dans son dictionnaire du 11^e siècle, dans les textes oïghours du Turkestan chinois, ainsi qu'en osmanli.

Pour ce qui est de $/+ra/ \sim /+r\ddot{a}/$ en mongol, Lewicki estime que l'interprétation traditionnelle qui y voit des formes du datif-locatif de bases qui ne se sont pas conservées en dehors de ces formations adverbiales est erronée, et qu'il s'agit en réalité d'un emprunt aux langues turciques. Il mentionne l'absence de ce suffixe des langues mongoliques modernes, sauf en monguor (langue mongole parlée dans la province chinoise du Gansu) où ce suffixe a survécu selon lui dans le locatif sous la forme $/+re/$.

Lewicki se tourne ensuite vers le suffixe « pan-altaïque » $/+ru/ \sim /+r\ddot{u}/$ et ses variantes plus récentes $/+r\ddot{i}/ \sim /+ri/$ (et peut-être, selon lui, $/+r/$).

Selon lui, toutes ces variantes expriment la notion de la direction. Pour ce qui est de $/+ru/ \sim /+r\ddot{u}/$, Lewicki dit qu'on le trouve souvent dans les langues turciques anciennes suffixé au datif, ce qui aurait donné naissance au suffixe composé $/+yaru/ \sim /+g\ddot{a}r\ddot{u}/$. De nos jours désuets, ils seraient attestés dans les mêmes sources que $/+ra/ \sim /+r\ddot{a}/$.

Quant à l'origine de $/+ru/ \sim /+r\ddot{u}/$, Lewicki se montre en désaccord avec l'opinion répandue qu'il s'agit tout comme dans le cas de $/+ra/ \sim /+r\ddot{a}/$, de formes d'origine verbale.

En ce qui concerne le mongol, ce suffixe y apparaît sous cette même forme, selon Lewicki, aussi bien en mongol littéraire que dans les langues modernes, tels le khalkha, les parlers bouriates et l'ordos. Il propose d'y ajouter le suffixe kalmouk $/+\ddot{u}r/ \sim /+\ddot{u}r/$ ². Quant à son origine, il souscrit à l'hypothèse d'un emprunt aux langues turciques, et non à celle qui fait dériver ce suffixe de l'adverbe *uruyu* 'en aval'.

Enfin, pour ce qui est des langues toungousiques, Lewicki cite des adverbes mandchous qui contiennent la désinence $/+ri/$, et conclut à leur proximité phonétique et sémantique avec le suffixe $/+ru/ \sim /+r\ddot{i}/$. Par ailleurs, il croit retrouver ce dernier suffixe dans la postposition mandchoue-toungouse *bārū* 'envers'.

Après cet examen détaillé des données « altaïques », Lewicki (p. 41) arrive à la conclusion que les suffixes turcs $/+ra/$, $/+ru/$, $/+r\ddot{i}/$ (et peut-être aussi $/+r/$) ne représentent que des variantes d'un seul et même suffixe. Selon lui, ils ne sont pas bien différenciés entre eux dans leur emploi et servent tous à exprimer le lieu ou la direction.

En revanche, Lewicki considère que la différenciation en $/+ra/$ locatif et $/+ru/$ directif apparaît bien dans les langues mongoliques.

Quant au mandchou, il estime que le suffixe $/+ri/$ (et peut-être $/+ru/$) y est employé avec le sens aussi bien du directif que du locatif.

Enfin, selon Lewicki, les désinences $/+ra/$ et $/+ru/$ du mongol, ainsi que $/+ri/$ en mandchou, ont été empruntées aux langues turciques. Les formes mongoliques représenteraient, néanmoins, un stade plus ancien que la forme mandchoue qui correspondrait à la variante turque plus récente.

²Sur ce suffixe voir 1.3.2.2.2 et 2.2.3.1.

2.2.1.2 G. J. Ramstedt

RAMSTEDT [1952] parle de /ra/, /ru/ et /li/ dans les langues « altaïques » comme autant de suffixes ayant un rapport avec l'expression du lieu et de la direction.

Dans la section consacrée au datif dans les langues « altaïques », RAMSTEDT [1952] dit qu'en mongol ancien on trouve une marque /+a/ ~ /+e/ qui semble déjà très peu productive et presque exclusivement utilisée dans des formations adverbiales, telles que *dotur-a* 'dedans' et *deger-e* 'dessus'. Il constate que dans ces cas-là cet indice suit très souvent la consonne /r/ et avance l'hypothèse que c'est la raison pour laquelle en monguor on a un datif-locatif en /+re/.

A ce sujet, il cite les adverbes en turcique ancien suivants comme exemples d'une possible coalescence ancienne entre la terminaison du datif /+a/ ~ /+e/ et un /r/ appartenant à la racine :

içrū 'dedans' (cf. *içirtin* 'de l'intérieur')
taşra 'dehors' (cf. *taşyrtyn* 'de l'extérieur')
öñrū 'devant ; en avant'
kisrū 'après ; derrière'

Dans la section consacrée au suffixe /+ru/ ~ /+rū/, Ramstedt dit que ce suffixe est bien attesté déjà en turcique ancien. Parmi les exemples cités on trouve les suivants :

äbimrū 'en direction de ma maison' (*äbim* 'ma maison')
bärū 'ici' (de *bän* 'moi, je (1)')
aru 'là' (de *an-* 'lui, il (3)')

Ramstedt ajoute que ce suffixe commence à être utilisé après celui du datif (/+(k, g)a/, selon lui) et que le suffixe résultant (/+qaru/ ~ /+yaru/) est productif. Il donne les exemples suivants :

qayanyaru 'vers le kaghan'
bizgärü 'vers nous'
taşqaru ~ *taşyaru* 'dehors' (cf. turc *dyşary*)
ičkärü ~ *içgärü* 'dedans' (cf. turc *içäri*)
ilgärü 'en avant' (cf. turc *iläri*)
joqaru ~ *joşaru* 'en haut'

Pour ce qui est des langues mongoliques, Ramstedt dit que l'on retrouve également le suffixe /+ru/ ~ /+rū/ dans les différents dialectes mongols, même s'il est absent de la langue littéraire. Il reconstruit sa forme comme */+uru/ après consonne et */+ru/ après voyelle et émet l'hypothèse que c'est l'allongement de la voyelle de liaison (/u/) qui a donné naissance à la forme /+ūr/, attestée dans les dialectes de l'ouest. En revanche, après une voyelle longue, on aurait inséré la consonne /g/ ce qui a donné /+gūr/.

Enfin, Ramstedt précise que lorsque l'on retrouve dans un même dialecte à la fois une forme /+ru/ et une forme /+(g)ūr/ leur sens n'est pas le même et donne un exemple du khalkha :

usurū ‘en direction de l’eau’,
 mais
usūr ‘le long de l’eau, en suivant le courant’

Pour ce qui est des langues toungousiques, RAMSTEDT [1952] considère que le suffixe $/+lā/ \sim /+l̄ā/$ dans les langues toungousiques est apparenté à un suffixe coréen, $/+ll̄ä/$ en « coréen du nord », en raison de la concordance phonétique et sémantique. Il cite, entre autres, quelques exemples en mandchou :

dele ‘en haut’ (*de* ‘dessus’)
dolo ‘en bas ; à l’intérieur’ (*do* ‘intérieur’)

Or, il reconstruit le suffixe coréen en question comme provenant historiquement de l’association entre l’instrumental $*/+ru/$ et le datif $*/+ai/$. Il semble en conclure que le $/+lā/$ toungouse doit également être un suffixe composé et il pose que le suffixe [du prolatif?] $/+li/$ des langues toungousiques correspond au $*/+ru/$ instrumental du coréen.

2.2.2 La famille des langues turciques

Les points de vue émis sur $/+rV/$ dans les langues turciques, tout comme les chercheurs qui travaillent sur ces langues depuis maintenant deux siècles, sont nombreux et il nous est donc impossible de les présenter tous ici. Nous avons donc choisi de donner un aperçu des différentes façons de traiter ce problème par quelques chercheurs qui s’y sont intéressés de plus près, ou bien dont le point de vue a eu de l’influence dans le monde de la turcologie.

Nous présenterons ici un résumé des travaux de F. D. Ašnin (2.2.2.1), A. von Gabain (2.2.2.2), S. Duran (2.2.2.3), T. Tekin (2.2.2.4) et M. Erdal (2.2.2.5) dans lesquels ils parlent des suffixes en $/+rV/$ à sens locatif et/ou directif.

Pour des exemples de $/+rV/$ dans les langues turciques se reporter à 1.3.2.1.1 et 1.3.2.2.1.

2.2.2.1 F. D. Ašnin

AŠNIN [1963] s’intéresse à l’origine de quelques d’adverbes de lieu présents dans la plupart des langues turciques de la branche sud-ouest³, à laquelle appartiennent notamment le turc de Turquie et l’azéri. Il s’agit de *bura* ‘ici’, *şura* (absent en azéri) ‘là’, *ora* ‘là-bas’ et les interrogatifs *nere* ‘où’ et *hara* (azéri) ‘idem’.

L’article présente de façon exhaustive les différentes hypothèses concernant l’origine de la finale *-ra* de ces mots, le début étant incontestablement occupé par un déictique (*bu* ‘celui-ci ; ceci’, *şu* ‘celui-là ; cela’, *o* ‘celui là-bas ; cela là-bas’). Sur la base d’une étude détaillée des attestations historiques, notamment des documents en *osmanlı*, et des données des langues modernes et de leurs dialectes, il conclut de façon convaincante à une fusion relativement récente entre un déictique et le nom *ara* ‘intervalle, espace’. La seule exception serait le cas de l’interrogatif *nere* ‘où’, pour lequel l’auteur propose,

³A l’exception notable du turkmène.

sur la base des données historiques du turc et de ce qui semble s'être passé en turkmène, une fusion entre l'interrogatif *ne* 'quoi' et le nom *yer* 'terre'. Nous avons ainsi *bu* 'celui-ci' + *ara* 'intervalle' ⇒ *bura*, etc.

Ainsi, l'origine de cette série d'adverbes n'a rien à voir avec l'adjonction d'un quelconque suffixe directif /+rV/, dont l'auteur ne remet pas en cause l'existence, mais qui est tout à fait absent de la série en question, selon lui.

Par ailleurs, au fil de son argumentation, l'auteur offre un panorama détaillé des travaux sur /+rV/ en tant que marqueur du locatif et/ou du directif dans les langues turciques ce qui fait de cet article une référence précieuse.

2.2.2.2 Annemarie von Gabain

VON GABAIN [1974, p. 90] considère que des formes assez rares comme *taš-ra* 'dehors' ou encore *äbim+rü* 'vers ma maison' ne nous autorisent pas à reconnaître **ra* ou **ru* comme les indices d'un cas directif. Elle émet l'hypothèse que ces suffixes ont peut-être été empruntés à une langue apparentée et elle cite, d'après Mostaert, le dialecte ordos du mongol, où l'on trouve comme indice du directif *-rū*. Or, dans VON GABAIN [1945] elle affirme au contraire que ces suffixes sont très rares en mongol.

Par ailleurs, dans certains cas il pourrait s'agir selon elle d'une forme gérondive du factitif de certains verbes. En effet, la possibilité pour une telle forme d'avoir un sens adverbial a été reconnue très tôt par Böhtlingk et Thomsen. Par exemple, *tašra* 'dehors, vers l'extérieur' qui pourrait venir de *taš-ir-a*, gérondif du factitif (*tašir-*) du verbe *taš-* 'déborder'. D'ailleurs, cette idée n'est pas une idée originale de von Gabain : elle a été proposée au début du siècle dernier par Brockelmann pour expliquer l'origine des suffixes *-ru* et *-rü*, et a été élargie aux suffixes *-ra* et *-re* par Samoylovitch, tandis que Zajaczkowski suggérait que tous ces suffixes s'étaient formés suite à une erreur de segmentation de la forme gérondive en question.

2.2.2.3 Suzan Duran

Selon DURAN [1956, pp. 17 et suiv.], les suffixes *-ru*, *-rü*, *-ra*, *-re* qui occupent une place importante dans les textes en turcique ancien et en osmanli ne subsistent dans les dialectes turcs modernes que de façon figée.

Par ailleurs, il ne lui semble pas possible d'énoncer une règle qui permettrait de prédire la forme à utiliser en vertu de l'harmonie vocalique, à savoir *-ru* ou bien *-ra* avec un mot comportant des voyelles postérieures, *-rü* ou bien *-re* avec un mot comportant des voyelles antérieures. Elle affirme que le choix de l'une des deux variantes est régi par l'usage et qu'il n'y a jamais eu de règle en la matière.

Pour ce qui est de leur origine, Duran cite VON GABAIN [1945] et VON GABAIN [1974] et, constatant que cette dernière semble se contredire, considère qu'il est peu probable qu'il s'agisse d'un emprunt au mongol si VON GABAIN [1945] a raison et que leur utilisation en mongol est limitée. En ce qui concerne l'idée que dans certains cas nous avons affaire à la forme du gérondif d'un verbe causatif, Duran pense qu'il est possible que l'utilisation fréquente de l'affixe causatif *-r* aux côtés de l'affixe du gérondif ait donné naissance à un seul affixe qui s'adjoignant à n'importe quel mot lui

conférait un sens directif ce qui a conduit à ce qu'il soit considéré comme un affixe casuel.

Quant à leur évolution diachronique, Duran explique que *-ra/-re* n'ont pas changé de forme, tandis que *-ru/-rü* ont évolué vers *-ri/-ri* sous l'effet de la délabialisation qui caractérise l'harmonie vocalique du turc moderne.

2.2.2.4 Talât Tekin

TEKIN [1993, pp. 40-41] analyse le cas directif du turcique ancien en *-garu/-gerü* comme étant un suffixe composé de la désinence du cas datif *-ga/-ge* (qui prend la forme *-a/-e* après un nom qui se termine par le suffixe possessif de 1. ou 2. personne) et de celle du cas directif à proprement parler *-ru/-rü*. On peut retrouver, selon Tekin, ce dernier élément directement suffixé à la racine dans quelques adverbes comme, par exemple, *kirü* 'derrière, vers l'arrière, vers l'ouest' et *berü* 'par ici, de ce côté-ci'. Dans le premier cas, la racine non-attestée de façon indépendante **ki* aurait le sens de 'derrière; dos'; on la retrouverait dans l'adverbe *kidin* 'à l'arrière, à l'ouest; ensuite'. Dans le deuxième cas, la racine serait **be* et aurait le sens de 'devant'.

Tekin dit que le suffixe du directif *-ru/-rü* apparaît également en mongol, mais de façon très sporadique, uniquement dans quelques adverbes comme *inaru* 'avant' (cf. *ina-gsi* 'de ce côté-ci, vers ici') et *çinaru* (cf. *çina-gsi* 'de ce côté-là, vers là-bas') 'après'.

Il cite ensuite Murayama (voir 2.3.3) qui a comparé ce suffixe avec le japonais **-ri** dans *imo-ŋga-ri* 'vers la bien-aimée' et *wa-ŋga-ri* 'vers moi', où *-ŋga* serait l'indice du génitif. Or, selon d'autres linguistes dont Tekin ne cite pas les noms, ces exemples doivent être analysés comme comportant un mot indépendant *gari* dont le sens serait 'vers'. Si tel était le cas, on pourrait selon Tekin comparer directement cet élément avec le directif du turcique ancien *-garu/-gerü* ou avec la forme *-karu* citée dans le dictionnaire du 11^e siècle de Mahmud al-Kashgari.

Par ailleurs, à côté des indices du directif *-garu/-gerü*, *-aru/-erü* et *-ru/-rü*, Tekin parle d'un locatif-directif en *-ra/-re* en turcique ancien. Selon lui, on le trouve principalement dans quelques adverbes en turcique ancien et en mongol. Tekin considère qu'on pourrait le comparer au suffixe *-ra* qui apparaît dans certains adverbes formés sur la base de pronoms en japonais. Il cite *kochira* 'par ici' et *dochira* 'par où?', qu'il dérive respectivement de *ko* (japonais ancien) 'celui-ci' en passant par **koti* 'ici, cet endroit' et de *idu* (japonais ancien) 'quoi' en passant par **idutira* et **do-ti-ra*. Selon lui, la forme du japonais classique *kochi* (d'un ancien **ko-ti*) 'par ici, de ce côté-ci' montre que *-chi* (**-ti*) est un autre suffixe locatif-directif. Il s'ensuit que dans le cas de *kochira* et *dochira*, entre autres, nous avons affaire à deux suffixes différents qui ont la même fonction. Ceci serait dû au fait que l'on avait déjà oublié le sens de l'ancien suffixe *-chi*, et qu'on lui avait ajouté un suffixe dont on connaissait le sens, en l'occurrence *-ra*.

2.2.2.5 Marcel Erdal

ERDAL [2004, pp. 178-9] considère que /+rA/ a deux fonctions différentes en turcique ancien qu'il convient de distinguer en raison notamment de leur évolution ultérieure. Il parle ainsi d'un /+rA/ indice d'un cas directif-locatif et d'un /+rA/ indice d'un partitif-locatif. Tous les deux étaient incompatibles avec les suffixes possessifs.

Le premier n'est attesté, selon Erdal, qu'avec un nombre très restreint de nominaux, dont il cite les plus courants :

öṅrā 'vers l'avant (à l'est)'
kesrā 'vers l'arrière (à l'ouest)'
tašra 'dehors'
içrā 'à l'intérieur'
asra 'en bas'

Tandis que le deuxième serait utilisé exclusivement avec des nominaux désignant des parties du corps, comme par exemple *töpörā* 'sur la tête', et se serait maintenu dans l'usage en vieux oïgour.

Par ailleurs, Erdal considère que /+yA/, forme que certains comme Tekin voient comme une variante du datif /+kA/, est en fait une dissimilation du /+rA/ directif-locatif après un nominal dont la racine avaient un /r/. Il cite les exemples suivants :

beriyä 'vers le sud' < **berirä* (cf. *b^eriḡärü*)
yïrya 'vers le nord' < **yïrra*
kurïya 'vers le sud' < **kurïra* (cf. *kurïgaru*)

Selon Erdal, il n'est pas possible de voir dans ce /+yA/ une variante du /+kA/ datif pour deux raisons : la différence dans le sémantisme des deux suffixes et le fait que tous les deux apparaissent dans le même environnement phonotactique. De plus, toutes les occurrences de ce /+yA/ sont lexicalisées et ont un sens et un fonctionnement identiques à ceux de /+rA/.

Pour ce qui est du suffixe du directif /+gArU/, Erdal (p. 178) exprime son désaccord avec les chercheurs qui croient pouvoir identifier la première syllabe de ce suffixe à l'indice du datif /+kA/ et la seconde à une variante du suffixe /+rA/. Selon lui, cette segmentation est impossible car le suffixe du datif /+kA/ est systématiquement notée avec un /k/ et presque jamais avec un /g/, tandis que dans le cas du directif on observe la situation inverse. De plus, la deuxième syllabe de /+gArU/ a une voyelle différente de celle de /+rA/. Il considère ainsi qu'à part leur sémantisme locatif et le son /r/, /+gArU/ et /+rA/ n'ont rien en commun.

Erdal rejette également l'idée de l'existence d'un suffixe directif /+rU/ supposé présent dans les cas suivants :

kerü 'vers l'arrière'
bärü 'par ici'
 +(X)mArU 'directif du possessif de la 1^{re} personne du singulier'
tapa+ru 'vers'
siṅaru 'en direction de'

Parmi ces exemples d'un suffixe hypothétique $/+\mathbf{rU}/$, $+(X)mArU$ et $tapa+ru$ seraient formés tardivement et par analogie. *bärü* n'aurait pas de base identifiable et *sīṅaru* pourrait être le directif en $/+\mathbf{gArU}/$ suffixé à une racine obsolète de la 3^e personne du singulier. Erdal ne retient que *kerü* comme étant attesté tôt et ne résultant pas de processus secondaires, or en l'occurrence il préfère le reconstruire comme venant d'un $*ke+gärü$.

2.2.3 La famille des langues mongoliques

Il ne semble pas y avoir de travaux spécifiquement consacré à $/+\mathbf{rV}/$ dans les langues mongoliques. Ceci n'est pas surprenant quand on sait que ces suffixes sont très peu attestés dans le domaine mongol en dehors de quelques adverbes en mongol classique et moyen et d'un suffixe directif en synchronie dont l'origine secondaire est évidente.

Pour des exemples dans les langues mongoliques se reporter à [1.3.2.2.2](#) et [1.3.2.1.2](#).

2.2.3.1 Juha Janhunen

JANHUNEN [2003, p. 14-5] mentionne un directif en $*/+\mathbf{rV}/$ dans sa discussion de l'origine du datif et de sa reconstruction en proto-mongol. Il le reconstruit comme $*/+\mathbf{dU}(\mathbf{r})/$ à partir des données du mongol classique et des langues mongoliques modernes. Le phonème $/r/$ y est entre parenthèses car il n'est attesté qu'en mongol classique, et en partie en moyen mongol ; il est absent dans toutes les langues modernes. En raison de ces discrédances dans la distribution diachronique de ces marqueurs, Janhunen émet l'hypothèse que le marqueur originel de ce cas était peut-être juste $*/+\mathbf{d}/$, comme attesté dans de nombreux adverbes et postpositions.

Si cela devait être le cas, l'indice datif du mongol classique (et la variante la plus courante en moyen mongol) $/+\mathbf{dUr}/$ pourrait s'avérer, selon lui, être une association entre ce $*/+\mathbf{d}/$ originel et un élément $/r/$, dont le rôle reste inconnu, par le biais d'une voyelle connective $/U/$. Il se peut, à son avis, que cet élément $/r/$ ait un rapport avec un suffixe adverbial, utilisé dans plusieurs langues mongoliques modernes comme un prosécutif ('via'), et que Janhunen reconstruit comme $*/.xUr/ > /(\mathbf{g})-UUr/$. Or, ce dernier pourrait selon lui être à son tour apparenté avec le directif en $*/+\mathbf{rUU}/ \sim */+\mathbf{UUr}/$, qui dérive d'après lui de la postposition indépendante $*uruxu > *uruu$ 'vers (le bas)' qu'il compare avec $*uru-gsi$ 'en avant'.

2.2.4 La famille des langues toungousiques

Il n'existe pas de travaux spécifiquement consacrés à $/+\mathbf{rV}/$ dans les langues toungousiques. Comme nous l'avons vu ([1.3.2.1.3](#) et [1.3.2.2.3](#)), les suffixes que l'on rencontre dans ces langues avec un sens spatial ont la forme $/+\mathbf{IV}/$.

2.2.4.1 Jirō Ikegami

La reconstruction des indices du locatif et du (pro)latif du proto-toungouse ne pose pas de problème (IKEGAMI [2002, p. 1708]). A partir des données de l'éven, l'évenk, le solon, le negidal, l'udehe, l'oroch, le nanai, l'olcha, le uilta et le mandchou on reconstruit */+lā/ pour le premier et */+lī/ pour le second. Pour ce qui est du locatif-datif, qui apparaît en tant que premier élément des deux, la forme reconstruite est sans surprise */+dū/.

2.3 Les travaux sur /+rV/ en japonais

Nous présenterons dans cette section les travaux les plus représentatifs sur /+rV/ à sens locatif en japonais. Il est important de noter que nous résumerons par la suite uniquement les travaux qui parlent d'un usage locatif et/ou directif de /+rV/ en japonais et qui, éventuellement, cherchent des cognats étrangers à ces suffixes. Le travail de Labrune (2.3.9) constitue la seule exception. En effet, malgré le fait que Labrune, de façon très explicite, ne s'intéresse pas aux emplois locatifs/directifs de /+rV/ dans son travail, il nous a paru utile de le présenter en raison des idées intéressantes sur la nature même du phonème /r/ en japonais que l'on y trouve.

Les chercheurs dont le point de vue sur /+rV/ est présenté sont ainsi les suivants : K. Ueda (2.3.1), C. Haguenaer (2.3.2), S. Murayama (2.3.3), A. Sakakura (2.3.4), R. A. Miller (2.3.5), S. E. Martin (2.3.6), A. Vovin (2.3.7), Y. Itabashi (2.3.8) et L. Labrune (2.3.9).

Pour des exemples de /+rV/ en japonais se reporter à 1.3.1.

2.3.1 Kazutoshi Ueda

UEDA & AL. [1915] présente de façon groupée les suffixes /+ri/, /+re/ et /+ra/. Les auteurs essaient de leur trouver des cognats parmi les langues « altaïques ».

Le suffixe /+ra/ apparaît sous l'entrée du suffixe /+re/. Les auteurs arrivent à la conclusion que ce dernier est apparenté au suffixe /+ri/ du coréen⁴ et que donc le déictique mésial *sore* du japonais désignerait à l'origine un lieu.

Ensuite, ils citent l'orientaliste allemand Wilhelm Schott (1802-1889) selon qui en mongol les suffixes /+ra/ et /+ri/ sont des indices du locatif. D'autre part, Ueda signale qu'un suffixe /+ra/ ~ /+rä/ était utilisé en turcique ancien avec une valeur de locatif.

Pour finir, Ueda exprime sa conviction qu'il faudrait tenir compte de ces faits à l'heure de rechercher l'origine des suffixes /+ri/, /+re/ et /+ra/ du japonais qui apparaissent dans :

na-re 'toi'
ta-re 'qui?'
migi-ri 'à droite'
sochi-ra '(par) là'

⁴Ce « suffixe » semble être présent dans les adverbes de lieu.

2.3.2 Charles Haguenauer

Déjà dans HAGUENAUER [1951] (p. 91), celui-ci se montre en désaccord avec les « grammaires » qui donnent les formes de type *kokora* ‘ici’ et *koćira* ‘(par) ici’ comme des pluriels, l’indice de la pluralité *-ra* indiquant que l’on s’exprime de façon vague (‘ici et les alentours’).

Selon lui, il pourrait plutôt s’agir d’un ancien indice d’un locatif-allatif, qu’il voit comme étant apparenté à un autre indice archaïque du locatif qui aurait eu la forme **-da*.

HAGUENAUER [1951] (p. 92) signale par ailleurs l’existence dans le parler de Yaeyama (langue ryūkyū méridionale) d’un suffixe *-ra*, indice du locatif, et il réitère sa conviction que le *-ra* du japonais standard dans *kokora*, *dokora*, etc. ne représente pas un indice de la pluralité.

D’autre part, il nous fait remarquer que le *-ra* de **konnićira* ‘aujourd’hui’ ne pourrait pas être expliqué en tant que suffixe du pluriel.

Un autre argument qu’il cite en faveur de son hypothèse est le fait qu’à l’origine *-ra*, indice du pluriel, n’intervenait qu’après un nom exprimant un être animé ou bien un déterminatif de la personne HAGUENAUER [1951] (p. 420).

HAGUENAUER [1956] déclare :

« Aucune grammaire japonaise ne tient compte, du moins à ma connaissance, d’une enclitique *-ra* ; pour cette raison sans doute qu’une telle enclitique est sortie de l’usage depuis fort longtemps. Elle n’en reste pas moins attestée d’une façon très nette ; car je me refuse à y voir, dans tous les cas, l’indice de la pluralité *-ra*. Qui plus est, il se pourrait que le japonais archaïque ou certains dialectes anciens, celui d’Azuma en particulier, aient connu de leur côté une enclitique *** -ru* (\sim -*ro*)...

Quoi qu’il en soit, on repère en japonais d’abord une enclitique *-ra*. »

Voici les exemples que cite HAGUENAUER [1956] à l’appui de son hypothèse de l’existence d’un ‘enclitique’ *-ra* :

a-ći-ra, ‘vers là bas, par là bas’ \sim *a-ći-ra-ni*
**kon.nići-ra*, ‘aujourd’hui’
oki-ra, (à Awaji), ‘au large, en mer’
higashi-ra, ‘vers l’est, à l’est’
yo-ra (à Nara), ‘le soir, de nuit’
ka-ma-ra (à Yaeyama), ‘ce lieu [là-bas-à]’

D’autre part, HAGUENAUER [1956] constate qu’une forme *-ro* est « assez courante » dans les *Azuma uta* et les *Sakimori no uta* du Man’yōshū :

ika’o-no ne-ro-ni Fur.o yoki..., ‘La neige qui tombe sur le pic d’Ikao’, cf. Man’yōshū vol. XIV, n° 3423⁵
wa-ga iwa-ro-ni yuk.a-m.u Fito, ‘L’homme qui doit se diriger vers ma maison’, cf. Man’yōshū vol. XX, n° 4406⁶

⁵voir Ex. 209, p. 170 pour une transcription corrigée, une glose, une traduction et un commentaire

⁶voir Ex. 179, p. 164 pour une transcription corrigée, une glose, une traduction et un commentaire

ko.suge-ro-no ura Fuk.u kaze, ‘Le vent qui souffle la cime de-vers les petits carex, cf. Man’yōshū vol. XIV, n° 3564⁷

HAGUENAUER [1956] affirme que les « linguistes japonais » qualifient ce *-ro*, qui, selon lui, n’a « certainement rien à voir avec *-ro* (*~ru*), suffixe verbal, ni avec *-ro~yo*, interjection », du nom « très vague » de « particule », parfois de « particule intermédiaire » (*kansetsu joshi*).

Or, Haguenaer parle aussi d’une ‘enclitique’ *-ri* :

ashi-ta-ri (à Shikoku), demain
kesa-ri, ce matin
yo-sa-ri (désuet), à la nuit

HAGUENAUER [1956] propose ainsi de considérer *-ra/-ri/-ro/-ru* comme « autant d’enclitiques qui ont servi anciennement de signes du locatif et du directif ». D’après lui, si cette hypothèse se vérifie,

« ...l’on sera peut-être en droit de poser, en regard de ces enclitiques du japonais, les enclitiques *-ra* (*~la*), *-ru* (*~lu*), *-ro* (*~lo*) et *-ri* (*~li*) qui, comme on le sait, sont fort bien attestées dans le domaine altaïque et spécialement dans celui de l’altaïque oriental. »

Et de citer les exemples suivants :

turc

bura ‘ici’
taşra ‘dehors, à l’extérieur’

coréen

odäro (*ka-si-m-ni-kka* ?) ‘où (allez-vous) ?’
nuqu.e.ge.ro ? ‘à qui ?’
iri.ro ‘par ici’

Par ailleurs, Haguenaer va jusqu’à se demander si l’enclitique de l’accusatif en coréen, /(*r*)ə/, « ne cache pas un ancien indice directif (***r*.) », ce qui soulève une « question délicate entre toutes », à savoir si *-wo*, l’enclitique de l’accusatif en japonais, « ne représente pas un ancien *-ro* > *ho* ~ *yo* ~ *-wo* ».

Cependant, HAGUENAUER [1951] (p. 594) admet que, tout comme cela arrive dans certaines langues altaïques, les « sémantèmes interrogatifs » du japonais peuvent également recevoir des indices casuels et de pluralité.

En conséquence, Haguenaer estime qu’il serait tout à fait normal de considérer le *-ra* de *nanira* ‘des quoi’, ainsi que celui de *ikura* ‘des combien’, ou encore celui de *dokora* ‘des où’ comme étant autant d’exemples où l’indice de la pluralité serait postposé à une base interrogative.

Il précise cependant que cette utilisation de *-ra* n’est pas de même nature que celle que connaît l’indice du pluriel en turc, par exemple dans une expression comme *yakınlarda* ‘bientôt (littéralement, ‘proche-les-dans)’’, et qu’il appelle « pluriel d’amplification ».

⁷voir Ex. 199, p. 168 pour une transcription corrigée, une glose, une traduction et un commentaire

Ceci paraît être clairement en contradiction avec ce qu'il dit dans HAGUENAUER [1951] (p. 92), contradiction dont il ne rend pas compte mais s'empresse de rajouter qu'il devait exister également un autre *-ra*, indice du locatif, que l'on retrouve dans certains dialectes modernes. Il cite comme exemple *higasira* 'à l'est' (exemple qu'il tire du *Zenkoku hōgen jiten* 全国方言辞典, page 851) et *ōra* 'en direction du vent' (*Yaeyama goi* 八重山語彙, page 486).

Il remarque par ailleurs que ce *-ra*, indice du locatif, peut être renforcé par une autre particule enclitique, en l'occurrence *ni*, comme c'est le cas en toungouse, où l'on a une formation analogue à partir de l'indice locatif *-du* + *-la*.

2.3.3 Shichirō Murayama

MURAYAMA [1957] est une étude comparée entre les indices casuels du japonais ancien et ceux des langues « altaïques ».

Il y évoque l'élément *gari*, que l'on trouve dans les expressions *imo-nga-ri* 'vers ma bien-aimée' et *wa-nga-ri* 'vers moi', attestées en japonais ancien. Murayama dit (p. 131) que *gari* est composé de l'indice du génitif (*nga*) et d'un élément figé **ri*, indice d'un ancien cas directif, qui serait un réflexe du suffixe « proto-altaïque » du directif **ru*.

2.3.4 Atsuyoshi Sakakura

SAKAKURA [1966] est l'étude la plus détaillée à notre connaissance des suffixes qui nous intéressent, même si elle est faite dans une perspective nativiste (*kokugaku* 国学 'études nationales') et qu'elle ne s'avance pas sur le terrain du comparativisme.

SAKAKURA [1966, pp. 312-37] examine une série de suffixes en japonais, dont les suffixes */+ra/*, */+ro₂/* et */+rama/*, dans une perspective diachronique.

Sakakura commence par examiner les attestations du suffixe */+ra/* en composition, c'est-à-dire lorsque celui-ci suit une base nominale (ou adjectivale) non-attestée de façon indépendante. Dans les exemples qu'il cite du japonais ancien */+ra/* n'est souvent pas attesté en phonogrammes⁸, et il s'agit d'une lecture tardive.

Parmi les exemples cités après une base nominale, on ne trouve que le suivant qui sera traité au chapitre 5 :

mapo-ra 'bel endroit (en parlant du Japon)' (voir Ex. 110)

Parmi les exemples cités après une base déictique, on trouve les deux suivants qui seront traités au chapitre 5 :

iku-ra 'combien' (voir Ex. 88)

iNtu-ra 'où?, dans quels parages?' (voir Ex. 89)

Parmi les exemples cités après une base adjectivale, on trouve les suivants qui seront traités au chapitre 5 :

⁸Sur le terme de *phonogramme* voir 4.2.

sakasi-ra ‘(se donner) l’air intelligent’ (voir Ex. 82)⁹
uma-ra ‘(l’air de trouver cela) savoureux’ (voir Ex. 8)
tayu-ra ‘sens incertain’ (voir Ex. 108)
paNta-ra ‘de manière éparpillée’ (voir Ex.90)
monoganasi-ra ‘l’air triste’ (voir Ex. 81)¹⁰

Ces derniers exemples sont souvent utilisés suivis de la particule *ni*, indice du datif-locatif, de façon adverbiale. Or, on peut les trouver ici directement antéposés à un nom pour former un nom composé. Parmi les exemples que donne Sakakura, on trouve les suivants qui seront traités au chapitre 5 :

aka-ra-woto₂me₁ ‘jeune fille (litt. rouge-**ra**-jeune.fille)’ (voir Ex. 6)
aka-ra-wobune ‘petit(s) bateau(x) rouge(s)’ (voir Ex. 77)¹¹
usu-ra-Npi₁ ‘fine glace (litt. fin-**ra**-glace)’ (voir Ex. 87)

Sakakura considère que l’on retrouve dans tous ces exemples un invariant qui serait que le suffixe /+**ra**/ décrit partout un état (*le fait d’être..., la chose qui est..., l’endroit qui est...*) de façon adjectivale.

Selon lui, on retrouve ce sens de /+**ra**/ dans le domaine des idéophones. Or, tous ceux qu’il cite semblent dériver de formes verbales où le /r/ fait partie de la racine, chose qu’il reconnaît lui-même, mais dont il ne rend pas compte de façon convaincante (pp. 317-18).

Pour ce qui est de /+**ro₂**/, Sakakura (p. 318-19) considère que ce suffixe n’est qu’une variante de /+**ra**/, car il n’apparaît selon lui qu’après une base qui contient l’une des voyelles /u/ ou /o/. Parmi les cinq exemples en composition qu’il cite, le seul que l’on verra au chapitre 5 est le suivant :

oNki₂-ro₂-naki₁ ‘vaste’ (voir Ex. 269)

Pour ce qui est de /+**rama**/, Sakakura (p. 331) considère qu’il s’agit de l’ajout du suffixe /+**ma**/, qu’il étudie quelques pages plus tôt (p. 320-23), au suffixe /+**ra**/. Le suffixe /+**ma**/ a selon lui un sens et des emplois très semblables à ceux de /+**ra**/. Parmi les exemples cités deux seront traités au chapitre 5 :

mapo-rama ‘bel endroit (en parlant du Japon)’ (voir Ex. 25)
opomikoto-rama ‘formule figée des rescrits impériaux’ (voir 5.3.7.1.2)

2.3.5 Roy Andrew Miller

MILLER [1971] (p. 181) affirme, sans apporter de preuves autres que les cognats hypothétiques cités plus bas, que le *-ra* de *dotira* (sic) ‘(par) où’ est « un vestige important d’un ancien suffixe locatif de l’altaïque commun ». Il cite à l’appui de sa thèse les mots suivants :

⁹Seul le suffixe /+**ra**/ est noté à l’aide d’un phonogramme.

¹⁰Seul le suffixe /+**ra**/ est noté à l’aide d’un phonogramme.

¹¹Seul le suffixe /+**ra**/ est noté à l’aide d’un phonogramme.

tasra [taʃra]¹² ‘à l’extérieur’
önrä [önrä] ‘devant’
kisrä ‘derrière’

Par ailleurs, l’existence d’un allomorphe en *-ra* du cas locatif en tchouvache moderne constitue selon lui une preuve supplémentaire de la véracité de son affirmation.

Quelques pages plus loin (p. 183), Miller soutient que l’interrogatif du japonais archaïque *idura* ‘où’ comporte ce même ancien indice altaïque du locatif.

Il est intéressant de noter qu’en contrepartie Miller analyse *ikura* ‘combien’ comme étant composé de *iku-*, allomorphe de *ika-* qui apparaîtrait en composition, et de *-ra*, variante due à l’harmonie vocalique de *-re*, suffixe qui exprimerait le duel-pluriel.

2.3.6 Samuel E. Martin

MARTIN [1987, p. 514; 820] reconstruit le suffixe */+ra/* comme provenant d’une forme **/a/ra/* ‘ce qui existe’ (‘the existent’) du verbe *ar-* ‘exister’, avec apocope de la voyelle initiale. Cette forme aurait cumulé les acceptions suivantes : ‘chose, quantité, quelque; (pluriel)’. Selon Martin, elle apparaît également en tant que suffixe pétrifié dans les mots suivants : *ikura* ‘combien’, *makura* ‘oreiller’, *sakura* ‘cerisier’, *takara* ‘trésor’, *tatara* ‘soufflet à pied’ et autres qu’il ne précise pas, ce qui laisse entendre que les mots où l’on peut penser à l’existence d’un suffixe */+ra/* comportent tous la forme reconstruite plus haut. Il renvoie aussi aux pronoms de lieu/direction suivants : *atira* ‘(par) là-bas’, *dotira* ‘(par) où’, *kotira* ‘(par) ici’ et *sotira* ‘(par) là’, qui sont tous, selon lui, formés à l’aide de ce même morphème. Par ailleurs, le suffixe adjectivant */+raka/*, est analysé (p. 822) comme étant composé de */+ra/* et de */+ka/*, tous les deux servant à former des adjectifs invariables.

Toujours au même endroit, Martin renvoie aux reconstructions des suffixes suivants : */+re/* et */+ri/* (ainsi qu’à une variante de ce dernier */+tari/*). Il les reconstruit comme étant tous des formes apocopées et/ou syncopées du même verbe existentiel *ar-*.

Ainsi, */+re/* proviendrait d’un **/+re₂/*, qui à son tour viendrait d’un **/+raCi/*, lui-même forme apocopée de **/a/ra-Ci/* ‘chose, personne’. Ce suffixe serait présent dans les pronoms suivants : *are* ‘cela (là-bas)’, *dore* ‘lequel’, *kare* ‘lui’, *kore* ‘ceci’, *sore* ‘cela’, *dare/tare* ‘qui’, *nare* ‘toi’, *ware* ‘moi’.

Quant à */+ri/*, Martin le fait remonter à une forme **/[a]r[a-C]i/* ‘ce qui existe’ (‘the existent’) qui aurait pris le sens de ‘personne’. Les mots formés avec ce suffixe sont les spécificatifs numériques utilisés pour compter les humains : *hitori* ‘une personne’, *futari* ‘deux personnes’, *mitari* ‘trois personnes’ et *yo(t)tari* ‘quatre personnes’. Dans les deux derniers cas, il s’agit selon Martin d’un suffixe */+tari/*, qu’il dérive de la suite **t[u] ar[a-C]i*, où le premier élément n’est pas expliqué, mais il s’agit sûrement du spécificatif numéral universel */+tu/* que l’on trouve dans, par exemple, *hitotu* ‘un(e) objet (chose)’. */+ri/* est le seul parmi les suffixes étudiés pour lequel Martin propose une comparaison externe avec le turcique ancien *er* ‘homme’ et *er-* ‘être’, le tchouvache *ar* ‘homme’ et le mongol *er(e)* ‘homme’.

¹²La forme entre crochets corrige celle donnée par Miller

2.3.7 Alexander Vovin

VOVIN [2005] est une grammaire comparée du dialecte de l'ouest du japonais ancien. Son corpus est identique au nôtre et par conséquent nous ferons référence directement aux exemples étudiés au chapitre 5.

Vovin affirme l'existence de plusieurs /+ra/ sans rapport apparent entre eux : marqueur de pluriel (p. 93), marqueur casuel du datif-locatif (p. 147), suffixe diminutif (p. 208). Quant à /+ro₂/, il ne lui reconnaît dans le domaine nominal qu'une seule fonction : celle de suffixe diminutif (p.210).

Pour ce qui est du premier /+ra/, marqueur de pluriel, Vovin le définit comme un marqueur de pluriel neutre, car il ne semble pas d'après lui avoir de connotation négative, ce qui est le cas en japonais classique. Par ailleurs, Vovin affirme, en se basant sur Ex. 44, Ex. 130 et Ex. 63, que /+ra/ pouvait être suffixé non seulement à des noms d'animés, mais également à des noms d'inanimés. Pour ce qui est de son origine, Vovin ne pense pas que l'on puisse reconstruire ce /+ra/ au niveau du proto-japonique, étant donné ses occurrences très limitées en ryūkyū (okinawaïen) classique et son absence des langues ryūkyū modernes. Les exemples en ryūkyū (okinawaïen) classique seraient, selon lui, dus à l'influence du japonais classique. Aussi, il estime qu'il n'est pas possible d'accepter la comparaison de ce morphème avec la marque du pluriel dans les langues turciques /+LAr/.

En ce qui concerne le deuxième /+ra/, marqueur casuel d'un datif-locatif, et celui qui nous intéresse le plus dans le cadre du présent travail, Vovin affirme qu'on le trouve principalement dans la forme *rama* que l'on trouve dans les rescrits impériaux (*Senmyō*) dans l'expression *opomi₂ko₂to₂ramato₂* que Vovin traduit par 'selon la Grande Divinité (=l'Empereur)'. Il considère ainsi que *rama* n'est pas une forme figée dont le sens serait inconnu, mais qu'elle est bimorphémique : /+ra/ en l'occurrence serait un marqueur du datif et /ma/ voudrait dire 'selon'. Il cite comme exemples en dialectes de l'ouest les exemples suivants, tous étudiés au chapitre 5, raison pour laquelle ils ne seront pas repris ici : Ex. 25, Ex. 110, Ex. 89, Ex. 42 et Ex. 133. Il cite également le chant 2224 du volume 10 du *Man'yōshū*, mais étant donné que le suffixe et le nominal qu'il est censé suivre sont notés en logogrammes cet exemple n'est pas repris ici. Parmi les chants en dialectes de l'est, Vovin trouve un seul exemple de ce /+ra/, et c'est l'exemple 48. Pour ce qui est de l'origine de ce /+ra/, il estime ainsi qu'il n'est pas possible de reconstruire ce marqueur pour le proto-japonais, et au vu de son absence des langues ryūkyū, pour le proto-japonique non plus. D'ailleurs, Vovin pense que ce /+ra/ est très probablement un emprunt au coréen, étant donné qu'il existait selon lui un marqueur du datif-locatif en coréen ancien /+la[ng]/ (voir VOVIN [2000]). Il cite aussi le cas locatif reconstruit comme */+laa/ pour le proto-toungouse sur la base de son attestation dans toutes les langues toungousiques (à l'exception du mandchou), mais dit que sa relation avec le marqueur coréen n'est pas claire. Mais il ne fait pas de doute pour lui que l'on ne peut pas affirmer qu'il s'agit d'un cognat du /+ra/ japonais, pour la même raison que dans le cas du /+la[ng]/ du coréen ancien : son attestation limitée en japonique. Enfin, Vovin dit que ce marqueur casuel du datif-locatif survit peut-être dans les pronoms *koti-ra* 'ici' et *soti-ra* 'là', tous les deux ayant un sens directif, mais non-attestés en japonais ancien.

En ce qui concerne le dernier /+ra/ étudié par Vovin, le suffixe diminutif, il a une distribution limitée, n'apparaissant qu'après des termes affectifs ou de parenté. Il cite les exemples suivants : Ex. 4, Ex. 19, Ex. 65, Ex. 47, Ex. 49, Ex. 51. Les trois derniers exemples sont en dialecte de l'est. Pour ce qui est de son origine, étant donné l'absence d'un diminutif de cette forme dans les langues ryūkyū, il n'est pas possible de reconstruire ce suffixe pour le proto-japonique. Par ailleurs, Vovin dit qu'il ne connaît pas non plus de candidats à la comparaison externes au domaine japonais.

Enfin, en ce qui concerne /+ro₂/, suffixe diminutif, Vovin trouve seulement deux exemples dans le dialecte de l'ouest, Ex. 166 et Ex. 171. C'est dans les dialectes de l'est qu'il est fréquent avec un sens aussi bien diminutif qu'hypocoristique, selon Vovin. Les exemples cités pour le sens diminutif sont les suivants : Ex. 201, Ex. 218, Ex. 221, Ex. 180 et Ex. 211 (avec la possibilité que celui-ci soit un contre-exemple). Les exemples qu'il cite pour le sens hypocoristique sont Ex. 213, Ex. 183 et Ex. 177. Pour ce qui est de son origine, une fois de plus l'absence de cognats ryūkyū empêche la reconstruction de ce morphème pour le proto-japonique et par ailleurs, il n'existe pas de candidats à la comparaison externe.

2.3.8 Yoshizō Itabashi

ITABASHI [1991a] est une tentative de trouver l'origine du suffixe latif (sic!) du japonais ancien *gari* japonais. Afin d'y parvenir, l'auteur analyse les suffixes japonais *ga*, *ri*, *kara* et *ra* tout en les comparant aux suffixes casuels « altaïques » suivants : **ryu* (suffixe directif reconstruit par l'auteur pour le coréen ancien), *ri* (suffixe directif mandchou-toungouse¹³) et les suffixes directif du turc ancien *gārū/ru/ra/ri*.

Citant MURAYAMA [1957], Itabashi reconnaît qu'il s'agit bien d'un ancien suffixe directif, or son analyse diffère de celle proposée par Murayama qu'il réfute pour plusieurs raisons (p. 143-44). Itabashi voit en revanche dans *ga* un autre suffixe casuel figé, cette fois-ci un datif, et il cite à l'appui de cette analyse une série de nominaux dont *naka* 'l'intérieur, dedans' et *woka* 'colline', mots dans lesquels il pense pouvoir isoler un suffixe **ga*, indice obsolète d'un datif-locatif, qui suivrait la loi de Lyman et se dévoierait lorsque le premier élément du composé ne comportait pas de consonnes voisées¹⁴.

Pour ce qui est du **ri*, Itabashi suppose qu'il est apparenté au *ri* du mandchou-toungouse¹⁵ et au *ry/ri* (sic!) du turc ancien. En japonais, il le retrouve dans *Fidari* (sic!) '(à) gauche' et *tonari* 'voisin ; à côté', entre autres (p.147)¹⁶. Il étaye ainsi sa vision de *gari* comme un suffixe complexe, composé d'un indice datif ou directif *ga* et d'un indice latif *ri*¹⁷.

¹³Voir note 1.

¹⁴Cette dernière analyse semble reprise de MILLER [1971], mais la référence citée — Miller1985 — ne coïncide pas avec celle donnée dans la bibliographie.

¹⁵Voir note 1.

¹⁶Il reprend cette idée dans ITABASHI [1993, p. 138], où il traite des noms de directions dans les langues altaïques et en japonais et en coréen.

¹⁷Itabashi n'a pas cru nécessaire de faire précéder ces indices en réalité reconstruits par lui d'un astérisque.

Par ailleurs, en citant trois exemples du *Man'yōshū* — les chants 929, 3884 (Ex. 42) et 3329¹⁸, Itabashi pose l'existence d'un autre suffixe directif figé, *ra* et le compare au même suffixe du turc ancien. Le nombre restreint d'exemples, et donc de nominaux qu'il peut suivre, est présenté comme une preuve de son déclin de productivité. Le fait qu'il ait un emploi temporel dans le chant 3329 est cité comme un point en commun avec le suffixe turc.

Or, parmi les quatre formes qu'Itabashi cite (p. 147) comme attestées en japonais ancien avec ce suffixe, seul *idura* 'où' l'est réellement (dans le chant 3689 [Ex. 89]), les trois autres formes — *kōtira* [**ko₂tira*]¹⁹ 'par ici', *sōtira* [**so₂tira*] 'par là' et *atira* 'par là-bas' — ne faisant leur apparition qu'à l'époque du japonais moderne.

De plus, Itabashi (p. 148) considère que ce *ra* est présent dans *kara*, suffixe complexe à son tour où *ka* serait une variante du *ga* datif-directif et *ra*, celle de *ri*. Pour lui, la forme originelle aurait été **ga-ra* et elle se serait dévoisée en *ka-ra* en vertu de la contrainte qui veut que les morphèmes japonais indépendants ne peuvent pas commencer par une consonne voisée. Le fait que *gari*, une forme qui n'existe qu'en composition soit voisée ne fait que confirmer son hypothèse, selon lui, car les éléments en composition ont tendance à préserver la forme la plus ancienne.

Après avoir examiné les cognats supposés en coréen et dans les autres langues « altaïques », Itabashi conclut (p. 155-56) à la parenté de tous ces suffixes et en dresse un schéma où ils ont tous comme origine le suffixe proto-altaïque **ru*.

ITABASHI [1990: 1991b] examine le système casuel des langues ryūkyū pour conclure que les données de ces langues ne font que confirmer l'apparement des suffixes casuels japonais et « altaïques » présentés plus haut. Itabashi considère notamment que le suffixe *gari* est toujours vivant dans certaines des langues ryūkyū sous la forme *Nkai*.

2.3.9 Laurence Labrune

LABRUNE [1993] traite du statut phonologique de /r/ en japonais et en coréen. Nous résumerons ici uniquement les points importants de la première partie de son étude, celle qui porte sur le japonais, et plus concrètement sur les suffixes en /+rV/.

Le corpus qu'elle utilise a été constitué à partir de deux dictionnaires inverses basés respectivement sur un dictionnaire de langue moderne et un dictionnaire de langue classique : le *Kokugo jiten* (Iwanami 1982) et sur le *Shinmeikai Kogo jiten* (1977). (p. 88)

A la différence de notre travail, son étude — au vu de son objectif de cerner le statut phonologique de /r/ — ne se limite pas aux seuls suffixes nominaux : elle traite aussi bien des suffixes nominaux que des suffixes verbaux en /+rV/²⁰. Il s'agit de

¹⁸Seul le deuxième note de façon non-ambiguë le suffixe /+ra/, raison pour laquelle il est le seul à avoir été traité au chapitre 5, mais voir ANTONOV [2002: 2004].

¹⁹La forme entre parenthèse reflète la transcription du japonais ancien adoptée dans notre travail. L'astérisque signale que cette forme n'est pas attestée et qu'elle représente, en l'occurrence, un « fantôme » (*ghost form*).

²⁰Dans la graphie adoptée par Labrune, les suffixes étudiés sont tous en italiques et précédés d'un trait. Par ailleurs, lorsqu'il s'agit de formes 'anciennes', elle fait précéder le trait d'un astérisque. De

/+ra/, /+ri/, /+ru/, /+re/ et /+ro₍₂₎/.

En revanche, elle exclut de son étude LABRUNE [1993, p. 111]

« tous les *-rV* en deuxième syllabe de racine, la particule-suffixe **-rō* de la langue archaïque, dont la fonction et le sens restent obscurs, le *-ra* à valeur de direction et de localisation et tous les autres mots en *-rV* dont le modèle dérivationnel et l'étymologie ne peuvent être établis. » (p. 111)

L'étude de Labrune tente de rendre compte des contraintes distributionnelles du segment /r/ en japonais de façon 'pan-chronique', depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Elle explore également le rapport entre la suffixation en /+rV/ et le redoublement de la racine.

Sur ce dernier point, après avoir classé les mots en /+rV/ dans six catégories distinctes — onomatopées, idéophones, verbes, mots de qualité, noms et assimilés et particules (p. 112, tableau V) — elle procède à leur analyse lexicale et sémantique détaillée, ce qui l'amène à conclure à l'identité fonctionnelle entre suffixation en /+rV/ et redoublement. En effet, il s'avère presque toujours possible de trouver des paires synonymes dont l'un des membres est une base augmentée d'un suffixe en /+rV/, tandis que l'autre représente une forme redoublée de ladite base.

Par ailleurs, LABRUNE [1993, p. 97] estime qu'« il ne fait pas de doute que l'harmonie vocalique semble avoir présidé au choix de la voyelle suivant /r/ dans de nombreux cas, surtout pour /a/ et /o/ ». Le fait que cela ne soit pas le cas pour /i/ et /e/ ne la surprend pas, étant donné que « ces deux voyelles sont en dehors de la corrélation d'euphonie ».

Selon elle (p. 98), « les finales *-ra* et **-rō* sont alternantes et constituent à l'origine le même morpho-phonème. Elles sont morphologiquement de même statut ». Il y aurait eu au début une seule forme qui se serait dissociée et maintenue dans l'une ou l'autre version selon les régions après la disparition de l'harmonie vocalique en japonais (7^e siècle environ au plus tard, selon Labrune). Cependant, /+ro₂/ aurait disparu de bonne heure en tant que véritable suffixe libre et ne se serait transmis qu déjà fixé dans des mots, tandis que /+ra/, forme qui s'est imposée dans le Japon central, aurait poursuivi son évolution ce qui explique qu'il soit toujours opérationnel en tant que suffixe. Labrune estime que le modèle dérivationnel en /+ro₂/ remonte au proto-japonais, mais que contrairement à /+ra/, il a dû cesser d'être productif dès la disparition de la contrainte de l'harmonie vocalique.

Par ailleurs, grâce aux statistiques effectuées sur le corpus, Labrune trouve (p. 233) que les voyelles /a/ et /o/ (qui remonte à /o₂/) sont les plus nombreuses après /r/. Elle en conclut qu'elles étaient 'non-marquées' et qu'elles ne s'opposaient qu'en terme de l'harmonie vocalique dont Labrune affirme l'existence à l'époque ancienne. Ceci explique, selon elle, pourquoi elles ont été choisies pour l'allongement en /r/. Avec le démantèlement du système vocalique ancien et la disparition de l'harmonie vocalique, le système se refait et c'est maintenant la voyelle /i/ qui assume le statut

plus, Labrune note les voyelles de la série B du japonais ancien à l'aide d'un tréma placé au-dessus de /e, i, o/, respectivement. Dans un souci de lisibilité nous avons décidé de rendre la graphie conforme à celle que nous utilisons tout au long de notre travail. Par ailleurs, l'utilisation de l'astérisque devant une forme lexicale la signale comme étant une forme reconstruite ce qui n'est pas le cas en l'occurrence.

de voyelle non-marquée. Et c'est ainsi que l'allongement en /+rV/ en langue classique et moderne vient à se faire par l'intermédiaire de /+ri/, et non plus de /+ra/ ou /+ro/.

2.4 Bilan critique et comparabilité des suffixes en /+rV/

Nous allons dresser maintenant un bilan critique des travaux et des points de vue présentés et nous essayerons de déterminer dans quelle mesure la comparaison entre les suffixes « altaïques » et japonais en /+rV/, censés avoir un sens locatif et/ou directif, semble justifiée.

2.4.1 Bilan critique

Tout d'abord, pour ce qui est du domaine « altaïque », nous avons vu qu'il n'existe pas de consensus entre les chercheurs. Le désaccord porte aussi bien sur l'existence de suffixes locatifs et/ou directifs de type /+rV/, que sur leur origine.

Il y a ainsi les défenseurs de la famille « altaïque » (Ramstedt [2.2.1.2], Tekin [2.2.2.4], Itabashi [2.3.8]), qui posent l'existence d'un suffixe directif déjà en « proto-altaïque ». Ils croient pouvoir le reconstruire à partir de ce qu'ils considèrent comme étant ses « réflexes » dans les langues turciques, mongoliques et toungousiques. Ils trouvent ces « réflexes » aussi bien en synchronie qu'en diachronie, et établissent souvent des liens douteux entre des états de langue très différents d'une langue à l'autre, voire à l'intérieur d'une même langue.

De l'autre côté, il y a les « anti-altaïstes » (Erdal [2.2.2.5], Janhunen [2.2.3.1], Vovin [2.3.7]) qui considèrent qu'il est impossible d'établir un lien génétique entre tous ces suffixes, étant donné que les langues en question ne sont pas apparentées de façon démontrable. Aussi, même si ces suffixes avaient quelque chose en commun cela ne serait pas suffisant pour prouver une parenté génétique entre toutes ces langues. L'explication la plus évidente de la ressemblance entre ces suffixes est alors l'emprunt ou la ressemblance accidentelle.

Et enfin, il y a ceux (Ašnin [2.2.2.1], von Gabain [2.2.2.2], Duran [2.2.2.3]) qui — même s'ils ne remettent pas explicitement en cause l'existence d'une famille « altaïque » sur la base de leur opinion sur /+rV/ — sont réticents à considérer les suffixes de type /+rV/ comme d'anciens indices d'un cas locatif ou directif hérités d'une proto-langue commune à toutes ces langues (comme, par exemple, le « proto-altaïque »). Ils sont enclins à les voir plutôt comme des formations particulières à une, ou plusieurs, parmi les langues en question qui pourraient éventuellement s'être étendues à d'autres langues par le biais de l'emprunt ou non.

Pour ce qui est du domaine japonais, nous constatons également l'absence de consensus dans le traitement réservé à ces suffixes. La différence avec les langues « altaïques » réside dans le fait que parmi les suffixes de type /+rV/ il y en a deux, /+ra/ et /+ro/, qui sont attestés de façon non-équivoque dès l'époque du japonais ancien. De plus, nous avons vu (1.3.1.1) que le premier est toujours productif en

japonais standard en tant que marqueur du pluriel représentatif.²¹

Le désaccord entre chercheurs porte ici sur l'existence dans le cas de $/+ra/$ d'une valeur de locatif et/ou de directif sans aucun rapport avec sa valeur de pluriel, c'est-à-dire non-dérivée de cette dernière par le fait d'une extension sémantique (Ueda [2.3.1], Haguenaer [2.3.2], Miller [2.3.5], Vovin [2.3.7], Itabashi [2.3.8], Labrune [2.3.9]) ou bien non (Sakakura [2.3.4], Martin [2.3.6]).

Dans le cas de $/+ri/$ et de $/+ro/$ le différend porte sur l'existence même d'une telle valeur. L'existence du premier en dehors du « suffixe » $/+gari/$ en japonais ancien n'est pas attestée, et la segmentation de $/+gari/$ en deux : $/+ga/$, indice du génitif, et $/+ri/$, indice d'un ancien directif (Murayama [2.3.3]), est sujette à débat en raison notamment de son attestation très fragmentaire. Celle-ci nous empêche également de suivre ceux qui voudraient comparer $/+gari/$ avec le directif du turcique ancien $/+gArU/$ (Itabashi [2.3.8]).

Le statut de $/+ro/$ est, quant à lui, ambigu : s'agit-il d'un suffixe différent de $/+ra/$ (Martin [2.3.6], Vovin [2.3.7]) ou juste d'une variante phonétique (Sakakura [2.3.4], Labrune [2.3.9]) ?

Sur le plan de la méthodologie, nous estimons que les travaux et points de vue présentés ne font pas preuve d'une rigueur suffisante dans leur démarche. Il est vrai que dans la plupart des cas il ne s'agit pas d'études consacrées exclusivement à la question de $/+rV/$ locatif et que, par conséquent, il n'y est pas question des principes méthodologiques que l'auteur a choisi de respecter dans son travail. Or, même lorsqu'il s'agit d'études ciblées sur $/+rV/$, les seuls principes que leurs auteurs semblent avoir respectés sont ceux du comparatisme à outrance entre des langues qu'ils considèrent apparentées.

Pour ce qui est du domaine japonais en particulier, nous constatons que bien souvent les données citées comme provenant du japonais ancien ne sont pas attestées en phonogrammes, mais en sémantogrammes (voir 4.2 pour la différence entre les deux). Elles sont ainsi difficilement acceptables comme attestations sûres des mots évoqués et comparés à ceux d'autres langues. La prise en compte uniquement des données attestées en phonogrammes nous paraît être une condition préalable indispensable si l'on veut que les comparaisons proposées par la suite soient recevables et aient un poids (voir 3.3).

Il nous semble que ce manque de méthodologie clairement définie nuit à la crédibilité des points de vue exprimés et des comparaisons proposées, car il est souvent à l'origine de comparaisons difficilement recevables par les spécialistes des langues concernées (2.4.2.1).

Nous estimons qu'une étude portant sur des morphèmes dont l'analyse semble poser de nombreux problèmes au sein de chacune des langues concernées se doit de reposer sur une méthodologie clairement définie qui soit respectée de manière rigoureuse.

²¹Celui-ci peut avoir une connotation neutre à l'écrit et péjorative à l'oral, en particulier lorsqu'il se réfère à une personne autre que la première. Cette nuance péjorative est absente des déictiques.

2.4.2 Comparabilité des suffixes en /+rV/

Afin de déterminer si les suffixes présentés plus haut sont comparables entre eux, nous tenterons de répondre à deux questions qui nous semblent essentielles à ce propos : la première concerne la nature de ce qui est comparé, tandis que la deuxième porte sur le but de la comparaison.

2.4.2.1 La nature de ce qui est comparé

La comparaison porte, nous l'avons vu, sur les suffixes en /+rV/ à sens locatif et/ou directif en japonais et dans les langues « altaïques ». Cette comparaison n'est pas sans poser de problèmes.

Tout d'abord, comme nous venons de le voir, la possibilité d'isoler de tels suffixes dans toutes ces langues est sujette à débat.

Ensuite, ces « suffixes », comme leur étiquette l'indique, ne sont pas des mots indépendants et de ce fait n'apparaissent jamais en dehors d'un mot, dont ils constituent toujours la dernière syllabe. Ainsi, la comparaison porte *in fine* sur des mots qui semblent présenter ces suffixes en finale absolue et qui appartiennent à diverses langues, d'un côté les langues « altaïques », de l'autre le japonais ou encore le coréen.

C'est là que la question de la nature de ce qui est comparé prend toute son importance, car nous courons le risque bien réel de finir par comparer des morphèmes qui ne sont en réalité pas comparables, en dehors de leur forme phonétique et d'un sémantisme semblables. Il est donc important de s'assurer que l'on sait quelle est la nature des marqueurs comparés : s'agit-il de mots, de suffixes ou encore de postpositions ? Depuis quand existent-ils et que marquent-ils au juste dans chacune des langues comparées ?

Il semble que l'on a cru pouvoir résoudre le problème de l'hétérogénéité des marqueurs comparés en parlant de « suffixes ». Cependant, nous avons vu que le statut exact et la segmentation même des formes en question posent très souvent problème à l'intérieur de presque toutes les familles de langues impliquées.

En effet, il peut sembler évident que l'on ne doit comparer que ce qui est comparable, c'est-à-dire ce qui appartient à une catégorie bien définie et, si possible, homogène. Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment (1.4), nous nous attendons donc à ce que la comparaison des suffixes en /+rV/, ou plutôt des mots qui semblent être formés à l'aide de ces suffixes, porte sur des mots qui appartiennent à une catégorie bien définie et homogène dans chacune des langues citées et que ces mêmes mots soient attestés à des époques chronologiquement proches entre les différentes langues de la comparaison.

Aussi, la comparaison entre les différents suffixes de type /+rV/ en japonais et dans les langues dites « altaïques » ne poserait aucun problème si l'on était sûr de comparer des morphèmes appartenant dans chaque langue à une catégorie de mots précise, ayant un fonctionnement semblable dans toutes les langues et attestés à des époques plus ou moins proches dans le temps.

Or, comme nous l'avons vu plus haut, il n'est pas certain que ce soit le cas en l'occurrence et ceci peut directement affecter la recevabilité des comparaisons proposées.

En effet, il n'est pas rare de constater que l'on a comparé entre eux des mots qui *semblent* contenir un suffixe de type $/+rV/$, qui en réalité a une toute autre origine (le cas du $/+r\bar{U}/$ du mongol [voir 2.2.3.1] et le $/+rU/$ du turcique [voir 2.2.2.5]).

On a également mélangé des états de langue différents aussi bien entre les langues qu'au sein même d'une seule langue. Un exemple frappant de ce genre de mélanges est la comparaison faite entre le japonais moderne *kochira* 'par ici', *sochira*, *achira* 'par là-bas' et *dochira* 'par où?' avec le japonais ancien *iNtura* 'où' et le turc moderne *bura* 'ici', *šura* 'là', *ora* 'là-bas' et *nere* 'où?' (voir AŠNIN [1963] et 2.2.2.1). Or, grâce à l'étude de ce dernier nous savons que les adverbes de lieu turciques ne comportent pas de suffixe en $/+rV/$. Cette illusion d'optique est en réalité provoquée par la chute de la voyelle du nom *ara* 'intervalle' qui est le véritable deuxième élément de ces composés. Ce fait nous permet de rejeter fermement toute comparaison entre ces adverbes, en réalité des noms, et des adverbes de sens semblables présents dans d'autres langues « altaïques », et *a fortiori*, dans des langues comme le coréen et le japonais.

Ce genre de comparaisons indiscriminées entre des éléments anciens, des éléments plus récents et d'autres encore issus tout droit des langues modernes n'est malheureusement pas près de voir sa source se tarir. En effet, c'est l'ignorance même des langues et des formes citées qui est bien souvent à l'origine de ces comparaisons asymétriques.

Qui plus est, il existe dans ces cas-là une position extrême, que certains chercheurs n'hésitent pas à adopter. Elle consiste à dire que de toute façon même lorsque l'on compare des mots où l'on peut démontrer que le suffixe de type $/+rV/$ provient de l'apocope d'un mot indépendant (cf. par exemple *ara* 'intervalle' dans le cas des adverbes de lieu dans les langues turciques du sud-ouest) ce mot contient lui-même un élément $/rV/$, qu'il faudrait expliquer. Nous trouvons ce raisonnement circulaire.

En résumé, nous estimons qu'il est nécessaire de définir dès le départ l'objet d'une telle étude comparée interlangues de façon aussi claire que possible et de s'y tenir rigoureusement par la suite. L'approche que nous préconisons (détaillée au chapitre 3) a pour but de prévenir justement ce type d'incohérences au niveau des formes comparées.

2.4.2.2 Objectifs de la comparaison

Le but que l'on se fixe lorsque l'on procède à une comparaison interlangues a également son importance à l'heure d'évaluer la qualité de la comparaison et de ses résultats.

A partir de la littérature sur le sujet de $/+rV/$ locatif dans les langues « altaïques » et en japonais que nous avons pu consulter, il ressort que c'est principalement dans une perspective « altaïste » que ces suffixes ont été considérés. En les reconstruisant pour le « proto-altaïque » on a cherché à corroborer l'hypothèse selon laquelle les langues qui possèdent ces suffixes en $/+rV/$ proviennent de la même langue-mère et font donc partie de la même famille linguistique.

Aussi, il n'est pas étonnant qu'une ressemblance dans la forme, et la fonction, de ce genre de suffixes ait souvent été vue comme une preuve de leur apparentement. En effet, les langues où l'on trouve ces suffixes étant apparentées dans l'optique « altaïste », la parenté entre des marqueurs grammaticaux ayant la même forme et, souvent, la même fonction ne semble avoir posé de doute que très rarement.

De façon alternative, les « anti-altaïstes » lorsqu'ils parlent de ces suffixes, ou d'autres suffixes présentés comme apparentés dans les langues « altaïques », auront tendance à les présenter soit comme des emprunts d'une langue à l'autre, soit comme de pures coïncidences de forme.

Personne, à notre connaissance, n'a procédé à la comparaison de ces suffixes dans une perspective typologique comme celle que nous avons proposé au chapitre précédent (1.3.3.2).

2.5 Conclusion

Nous allons tout d'abord résumer l'essentiel de ce que nous avons vu dans ce chapitre, et ensuite nous en présenterons les principales conclusions.

Nous avons voulu donner ici un aperçu des divers traitements dont ont fait l'objet les suffixes en $/+rV/$ aussi bien du côté « altaïque » (2.2) que du côté japonais (2.3).

Pour ce qui est des travaux sur $/+rV/$ en « altaïque », nous avons décidé de distinguer les études transversales, qui s'intéressent à l'ensemble du domaine « altaïque » (2.2.1), des études plus particulièrement ciblées sur une famille de langues (voir 2.2.2 pour les langues turciques, 2.2.3 pour les langues mongoliques et 2.2.4 pour les langues toungousiques).

Parmi les études transversales nous avons présenté celle de Lewicki (2.2.1.1) et Ramstedt (2.2.1.2).

Parmi les études s'inscrivant dans un cadre plus restreint, nous avons présenté les travaux de Ašnin (2.2.2.1), von Gabain (2.2.2.2), Duran (2.2.2.3), Tekin (2.2.2.4) et Erdal (2.2.2.5) pour les langues turciques, Janhunen (2.2.3.1) pour les langues mongoliques et Ikegami (2.2.4.1) pour les langues toungousiques.

Pour ce qui est des travaux sur le japonais, nous avons pris en compte uniquement ceux qui parlent d'un (ou des) suffixe(s) en $/+rV/$ ayant un sens locatif ou directif et essayant d'en trouver l'origine. Le travail de Labrune (2.3.9) constitue la seule exception. En effet, malgré le fait que Labrune ne s'intéresse pas aux emplois locatifs/directifs de $/+rV/$ dans son travail, il nous a paru utile de le présenter en raison des idées intéressantes sur la nature même du phonème $/r/$ en japonais que l'on y trouve.

Parmi les chercheurs dont nous avons présenté le point de vue sur $/+rV/$ en japonais se trouvent ainsi Ueda (2.3.1), Haguenaer (2.3.2), Murayama (2.3.3), Sakakura (2.3.4), Miller (2.3.5), Martin (2.3.6), Vovin (2.3.7), Itabashi (2.3.8) et Labrune (2.3.9).

Le but de cette présentation n'était nullement de couvrir toute la littérature existante sur le sujet, qui est particulièrement vaste du côté « altaïque ». Nous avons par conséquent sélectionné les travaux les plus représentatifs ou ceux dont l'influence sur la recherche dans ce domaine a été particulièrement forte. Nous espérons avoir pu donner ainsi une idée de la foule d'hypothèses qui nous empêche de trancher à la va-vite le véritable nœud gordien que représente le problème de $/+rV/$.

Et pour finir, nous avons dressé un bilan critique (2.4.1) des travaux présentés, ainsi que de la méthodologie utilisée, et nous nous sommes interrogé sur la nature des éléments comparés (2.4.2.1) et le but de cette comparaison (2.4.2.2).

Ce bilan critique nous a convaincu de la nécessité de se fixer des repères méthodologiques clairs dès le départ et de les respecter rigoureusement par la suite. Il nous semble également évident, au vu des erreurs que son manque a pu provoquer dans les travaux présentés, que la connaissance approfondie des langues comparées est un préalable indispensable à ce genre d'étude.

Or, nous constatons que très souvent les chercheurs qui travaillent sur le japonais (ou le coréen) et les langues « altaïques » dans une perspective comparative manquent souvent de connaissances aussi bien en coréen, s'ils sont japonais (ou en japonais, s'ils sont coréens) que dans les différentes langues censées composer la famille « altaïque ». Ils en sont ainsi réduits à citer des sources de seconde main.

Bien entendu, il n'est pas possible pour un seul chercheur de maîtriser un ensemble aussi vaste qu'est celui de l'« altaïque », du coréen et du japonais. Il nous semble également important de ne pas tout mélanger et c'est pour cela justement que nous nous consacrerons dans les pages qui suivent uniquement à l'étude de $/+ra/$ et de $/+ro/$, les deux seuls suffixes de type $/+rV/$ attestés de façon sûre et ayant suffisamment d'occurrences dans les premiers textes en japonais.

Après avoir présenté en détail la problématique de notre étude au chapitre 1 et les travaux antérieurs dans celui-ci, nous estimons avoir apporté la preuve de la nécessité d'une étude détaillée, basée sur une méthodologie clairement définie, des occurrences de $/+rV/$ dans chacune des langues concernées. C'est ce que nous nous proposons de faire dans la deuxième partie de notre travail, après en avoir présenté les principes méthodologiques, dans le cas du japonais.

Deuxième partie

/+ra/ et /+ro₂/ en japonais ancien

CHAPITRE 3

Méthodologie

3.1 Introduction

Ce chapitre présente la méthodologie que nous préconisons pour tout travail sur le japonais et les langues « altaïques », en général, et sur les suffixes en $/+rV/$, en particulier. Notre but est de montrer clairement quelles sont les prémisses de notre raisonnement et les principes méthodologiques de notre étude avant d'entrer dans le vif de celle-ci. Nous estimons pouvoir nous démarquer ainsi des travaux antérieurs et éviter de tomber dans les mêmes pièges que leurs auteurs en raison d'un manque de rigueur méthodologique dans l'étude des données linguistiques (voir chapitre 2 et 2.4).

Nous exposerons tout d'abord les principes méthodologiques de base (3.2) que nous nous sommes fixés et que nous avons cherché à respecter dans le cadre de notre travail sur $/+rV/$ en japonais. Il nous semble qu'ils sont une condition nécessaire, quoique non suffisante, afin de pouvoir aborder correctement la problématique de $/+rV/$ (voir chapitre 1).

Ensuite, nous présenterons en détail l'approche adoptée dans le cadre de ce travail (3.3). Celle-ci a été dictée par ces mêmes principes de base et vise à délimiter notre champ d'étude de façon à corriger les défauts constatés dans la littérature existante sur $/+rV/$ en japonais (2.4.1).

3.2 Principes méthodologiques de base

Les principes méthodologiques de base que nous proposons sont au nombre de deux et ils nous paraissent essentiels comme des requis préalables à tout travail comparatif.

1. **Abandon de toute idée *a priori* sur la parenté génétique des langues en question**

Ce premier point signifie en clair l'abandon de toute idée de départ qui voudrait que le japonais soit, ou non, apparenté à la famille des langues « altaïques ».

Ceci ne veut donc pas dire que nous réfutons la possibilité qu'une telle parenté existe ; il s'agit tout simplement d'avoir une approche non biaisée, dans un sens

comme dans l'autre, car ce biais nous semble constituer le problème majeur rencontré dans les travaux antérieurs réalisés dans une optique comparative.

2. **Étude historique approfondie des données historiques (textuelles) et dialectales de chacune des langues concernées préalable à toute comparaison extérieure**

Ce deuxième point implique que l'étude approfondie des données japonaises (ainsi que des données coréennes, turciques, mongoles, toungouses, etc.) doit être préalable à une éventuelle extension « altaïque ».

Nous estimons qu'une telle étude n'a pas été faite dans la perspective d'une éventuelle comparaison avec d'autres langues, ni même dans une autre perspective non-comparativiste.

Nous sommes conscients de la difficulté que peut supposer le respect strict de ces principes de base et des limitations qu'il peut entraîner sur le plan de l'étendue des études réalisées dans ce cadre par un chercheur donné. Or, nous estimons justement qu'un tel travail ne peut pas être le fait d'un seul chercheur et qu'une collaboration entre des spécialistes de chacune des langues concernées est indispensable si l'on veut parvenir à des résultats probants et des conclusions scientifiquement valables.

Etant donné que ces principes de base correspondent à notre intime conviction sur la manière d'entreprendre l'étude de la problématique, nous avons décidé de nous intéresser de plus près à la question de $/+rV/$ en japonais ancien qui constitue notre domaine de spécialisation. L'approche que nous avons adoptée à cette occasion sera présentée dans la section suivante (3.3).

3.3 Approche adoptée

S'appuyant sur les principes méthodologiques de base énoncés dans la section précédente (3.2), nous allons à présent exposer l'approche que nous avons adoptée dans le cadre de notre étude sur $/+rV/$ en japonais ancien, dans les dialectes japonais ainsi que dans les langues ryūkyū.

Voici les différentes étapes que nous considérons nécessaires dans l'étude de $/+rV/$ en japonais et l'explication, point par point, de l'application de chacun d'eux (pour une représentation schématique voir Fig. 3.1) :

1. **Critères retenus pour l'identification de $/+rV/$**

Ce premier point circonscrit le champ de notre étude et sera d'une importance primordiale à l'heure du dépouillement du corpus. En effet, il est indispensable d'avoir défini au préalable les critères selon lesquels on procédera à la recherche dans le corpus.

Notre étude, comme nous l'avons déjà vu (1.3.1), s'intéresse à des suffixes de type $/+rV/$ qui ont un emploi nominal et qui ont été présentées comme ayant une valeur de locatif et/ou directif.

Comme nous l'avons déjà dit (1.3.1.2) et comme nous le verrons plus bas (point 3), pour des raisons tenant principalement à leur attestation, et dans le cas de $/+re/$ à l'absence d'hypothèse sur une quelconque valeur de locatif de ce suffixe, seules ont été retenues pour cette étude les occurrences des suffixes $/+ra/$ et $/+ro_2/$.

Les critères pour la reconnaissance de $/+rV/$ en tant que suffixe tiennent compte de l'attestation ou non de la base seule sans le morphème $/+rV/$, ainsi que de la possibilité d'isoler ou non une base que l'on retrouve attestée dans d'autres lexèmes sans ce morphème. De manière générale, on peut dire que dans le cas d'un lexème qui a plus de deux syllabes et une finale en $/rV/$, il est fort probable que cette dernière résulte d'une suffixation.

En précisant dès le départ que nous nous intéressons uniquement aux $/+rV/$ post-nominaux, nous excluons de manière implicite toutes les occurrences de $/rV/$ dans les paradigmes verbaux. Le fait de prendre ces dernières pour des suffixes de type $/+rV/$ est très souvent dû à une mauvaise segmentation provoquée d'un côté par la structure canonique de la syllabe en japonais ancien de type (C)V et l'ambiguïté de la graphie syllabique du japonais. En réalité, la plupart du temps la séquence $/rV/$ chevauche une frontière morphémique.

2. Constitution d'un corpus représentatif du japonais ancien

Ceci est le point de départ de toute recherche sérieuse sur le japonais ancien. Afin d'y parvenir, il est tout d'abord essentiel de définir de façon aussi précise que possible les termes de « japonais ancien » et de « corpus représentatif ».

La définition adoptée ici de « japonais ancien » est celle de la langue attestée dans les premiers textes suivis dont on dispose (datés du 8^e siècle de notre ère) et qui seront présentés au chapitre 4.

Nous considérons comme représentatif tout corpus constitué de l'ensemble de ces textes qui attestent de façon non-ambiguë le japonais ancien, tel que défini précédemment. Sont ainsi exclus ceux qui font appel à des notations ambiguës ou non-explicites (voir chapitre 4).

3. Dépouillement méticuleux du corpus à la recherche de $/+rV/$

L'étape suivante consiste en un dépouillement méticuleux du corpus à la recherche des suffixes de type $/+rV/$ selon les critères présentés au point 1.

Cette étape n'est réalisable que si l'on dispose d'une version électronique du corpus et que celui-ci est intégré dans une base de données interrogeable. C'est la façon dont nous avons procédé pour le dépouillement du corpus, or il nous est impossible d'affirmer qu'aucune occurrence de $/+rV/$ nominale ne nous a échappé, malgré toute notre vigilance.

En raison des résultats préliminaires obtenus lors du dépouillement, nous avons décidé de cibler notre étude uniquement sur les attestations en phonogrammes (voir 4.2) de $/+ra/$ et $/+ro_2/$, qui sont les seuls suffixes de type $/+rV/$ attestés de façon sûre et non-fragmentaire.

En effet, l'autre suffixe censé avoir un emploi directif figé, $/+ri/$, n'est attesté que dans quelques exemples où il ne suit pas directement un nominal (voir 1.3.1.2). Quant à $/+re/$ et à $/+ru/$, aucune hypothèse sur une quelconque valeur de locatif et/ou de directif n'a été émise à leur égard, et par ailleurs nous n'en avons décelé aucune dans notre corpus (voir aussi 1.3.1.2).

4. Constitution d'un sous-corpus des occurrences de $/+rV/$

Ce sous-corpus constitue la base de l'étude que nous présenterons au chapitre 5. Il comprend toutes les occurrences de $/+ra/$ et $/+ro_2/$ post-nominaux en japonais ancien que nous avons trouvées lors du dépouillement du corpus. A toutes fins utiles, nous avons ajouté ce sous-corpus en annexe (voir Annexe A).

5. Analyse des occurrences attestées et essai de définition des valeurs de $/+rV/$ en japonais ancien

Une fois le sous-corpus des occurrences de $/+rV/$ nominal en japonais ancien constitué, nous pouvons passer à l'analyse de celles-ci. Cette analyse est présentée au chapitre 5.

Après l'analyse de tous les exemples relevés, nous devons nous interroger sur les valeurs que l'on peut reconnaître aux suffixes $/+ra/$ et $/+ro_2/$ en japonais ancien et vérifier, à cette occasion, si l'existence d'une valeur de locatif et/ou de directif pour $/+rV/$ est corroborée par le corpus pour la période du japonais ancien.

6. Constitution d'un corpus d'occurrences attestées de $/+rV/$ dans les dialectes et les langues ryūkyū

La constitution de ce corpus pose divers problèmes (voir chapitre 6) et n'a pas pu être menée à bien pour l'instant. Le « corpus » que nous avons utilisé a été celui des dictionnaires et des descriptions de dialectes, excepté dans le cas du ryūkyū (okinawaïen) classique (voir chapitre 6 et chapitre 7).

7. Confrontation des données ainsi récoltées et tentative de systématisation de celles-ci

Peut-on ou non dégager des valeurs communes à toutes les occurrences de $/+rV/$? Dans le cas d'une réponse négative, il faudra se demander s'il s'agit, sur le plan de la diachronie, d'un ou de plusieurs suffixes.

8. Origine des formes en $/+rV/$ en japonais

Quelle(s) hypothèse(s) peut-on formuler sur l'origine des suffixes en $/+rV/$? Et sur ceux parmi eux censés avoir une valeur de locatif et/ou de directif? S'agit-il d'un seul suffixe ou de plusieurs suffixes différents? Peut-on leur trouver une origine interne au japonais?

Tant que les réponses à ces questions restent inconnues, il nous paraît difficile de recourir à des explications de l'histoire des suffixes en $/+rV/$ qui invoquent des langues étrangères.

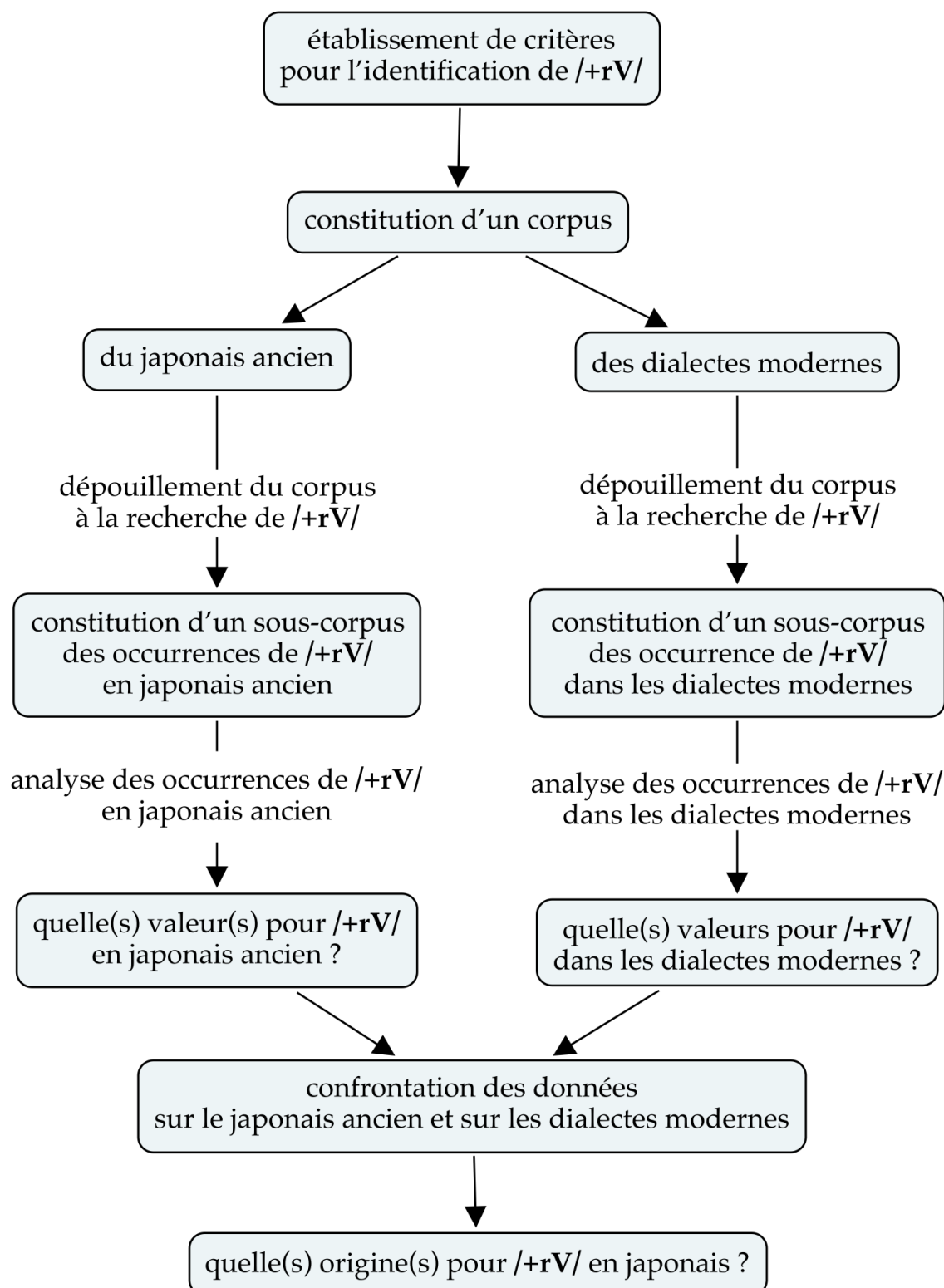


FIG. 3.1: Présentation schématique de l'approche adoptée

CHAPITRE 4

Présentation du corpus

4.1 Introduction

Ce chapitre est consacré au corpus sur lequel nous avons basé notre étude de $/+rV/$ en japonais ancien (voir chapitre 5).

Nous y présenterons notamment les textes de notre corpus (4.3), ainsi que les raisons de leur choix (4.4). Nous parlerons également de ses limites (4.5) et des problèmes qu'il soulève (4.6).

Or, il nous semble nécessaire, avant d'aborder cette présentation, de faire un bref exposé des différentes manières dont était noté le japonais ancien (4.2)¹. A cette occasion, nous exposerons également les principes de transcription que nous avons adoptés dans notre étude. Cette « digression » est en réalité indispensable à la compréhension des problèmes de choix au niveau du corpus, de ses limites, ainsi qu'à la lecture du chapitre 5.

4.2 La notation et la transcription du japonais ancien

Avant l'arrivée massive des caractères chinois sur l'archipel, qui a dû avoir lieu peu de temps avant le 5^e siècle, la langue japonaise, comme la majorité des langues à une époque ancienne, ne possédait pas d'écriture. Il est important de noter que même après l'arrivée des caractères chinois, les tentatives de les utiliser afin de noter de façon systématique la langue parlée n'ont pas vu le jour immédiatement.

En effet, dans un premier temps, les Japonais ont dû apprendre la langue que notaient ces caractères ; cette langue était bien évidemment le chinois classique. Une fois cet apprentissage accompli, ils ont essayé, avec un succès variable, d'écrire en chinois classique. Cette façon d'écrire est appelée au Japon soit *kanbun* 漢文 (« écrits [en caractères] des Han »), soit *hentai kanbun* 変体漢文 (« écrits [en caractères] des Han [à grammaire] déviant[e] »), selon le degré de fidélité aux règles grammaticales du chinois classique.

Au début, les caractères chinois y étaient sûrement utilisés avec une approximation

¹Pour une présentation détaillée du système d'écriture en japonais ancien voir [SEELEY \[1991\]](#)

de leur prononciation originelle en chinois médiéval étant donné que les textes étaient rédigés en chinois². Or, progressivement, on s'est mis à lire ces caractères à *la japonaise*, en substituant à chaque caractère chinois sa traduction en japonais³. L'usage des caractères chinois en japonais ancien où ces derniers sont lus à *la japonaise*, c'est-à-dire en substituant à leur lecture chinoise un mot japonais synonyme, est appelé *sémantographique*, et les caractères ainsi utilisés, des *sémantogrammes*⁴.

Ce n'est que vers la fin du 5^e siècle (voir SEELEY [1991]) que l'on trouve les premières tentatives de notation de noms propres et de noms de lieu japonais. Cette notation était effectuée à l'aide de caractères chinois, dont on n'avait retenu que la prononciation originelle (ou plutôt une approximation phonétique, appelée lecture *on*), en faisant abstraction de leur sens en chinois. Cet usage des caractères chinois est appelé *phonographique* et les signes utilisés de cette façon des *phonogrammes*⁵.

Afin d'illustrer ces deux types de notations, prenons comme exemple quelques vers d'un chant de l'une de nos principales sources, le *Man'yōshū* (voir 4.3 et Ex. 102) :

- (1) 此篋 開勿勤常 曾己良久尔
 KONO KUSIGE PIRAKU-NA YUME-to₂ so₂ko₂-ra-ku-ni
 PROX boîte ouvrir-IMP.NEG absolument-ADV so₂ko₂-ra-CNV-COP
 堅目師事乎
 KATAM-Esi KOTO-wo
 promettre-PST.ADN NOM-ACC

‘(...) ce coffret à peignes/gardez-vous bien de l'ouvrir/et quand de la sorte/elle l'eut admonesté (...)’ (*Vol. 9, Chant 1740*)

Les deux premiers caractères chinois (此篋) sont utilisés en tant que *sémantogrammes*, c'est-à-dire qu'ils sont utilisés de la même façon qu'ils le seraient en chinois. Ils correspondent au français ‘celui(-ci)’ et ‘peigne’. Quant à leurs lectures en japonais, c'est-à-dire en réalité leur traduction, elles ne nous sont pas indiquées par ces caractères chinois. Aussi, on est obligé de recourir aux lectures attestées aux époques suivantes dans les dictionnaires de caractères chinois-japonais ou bien aux lectures données dans les copies ultérieures. C'est pour cette raison que nous ne prenons pas en compte les cas où /+rV/ serait noté à l'aide de *sémantogrammes*, car rien ne nous prouve en réalité qu'il faisait partie du mot en question.⁶ Quant à la transcription des mots, ou partie de mots notés par des *sémantogrammes*, ils seront transcrits en majuscules.

La suite de ce vers illustre à la fois l'utilisation des *sémantogrammes* et celle des *phonogrammes*. Dans 開勿勤常, les trois premiers caractères sont utilisés en tant que

²Cette façon de lire les caractères chinois s'appelle lecture *on*, ou *phonétique*, des caractères.

³Cela a donné naissance aux lectures *kun*, ou *sémantiques*.

⁴Nous incluons dans les *sémantogrammes* les cas dits de *kungana* qui représentent un usage « phonétique » des *sémantogrammes*. Celui-ci consiste à employer un *sémantogramme* uniquement pour la lecture de sa traduction japonaise afin de noter un mot ou partie de mot homophone en faisant abstraction de son sens.

⁵Ce système de notation existait déjà depuis longtemps en Chine, où il avait servi, entre autres, à retranscrire les noms des bouddhas et autres termes importants des classiques bouddhiques, rédigés en sanskrit. On suppose qu'avant d'arriver sur l'archipel japonais il a transité par la Corée.

⁶Nous avons ainsi exclu de notre corpus toutes les occurrences du caractère 等 ‘entre autres ; et caetera’ lu /ra/ par les commentateurs japonais.

sémantogrammes, c'est-à-dire qu'ils étaient lus à l'aide des mots synonymes japonais, tandis que le quatrième (常) est un *phonogramme*. Son sens ('éternel') n'est pas pris en compte; seule sa prononciation (/to₂/) qui pourra être utilisée pour noter tout mot ou partie de mot japonais qui contient cette syllabe. Le bloc suivant, 曾己良久尔 *so₂ko₂raku-ni*, est entièrement noté en phonogrammes : tous les caractères y sont utilisés uniquement pour leur prononciation sino-japonaise et afin de noter un mot japonais, en l'occurrence un adverbe de degré (voir 102). Les mots, ou parties de mots, notés par des phonogrammes seront transcrits en minuscules⁷. Rappelons que nous ne considérons dans notre étude de /+rV/ en japonais ancien que les occurrences notées en phonogrammes.

Or, il faudra attendre le 8^e siècle pour voir apparaître les premiers textes où ce principe de notation de la langue japonaise était utilisé de façon systématique, même si non exclusive, comme nous venons de le constater⁸. Ce sont ces textes qui sont à la base de notre corpus. Ils seront présentés en détail dans la section suivante (4.3).

4.3 Présentation des sources sur le japonais ancien

Les sources sur ce que l'on appelle « japonais ancien » (*jōdaigo* 上代語, en japonais) (8^e siècle) (voir Figure 4.1 sur les états de langue en japonais) sont constituées principalement de chants populaires et de poèmes, presque les seuls à être notés, quoique de façon non-systématique, en utilisant des phonogrammes (appelés *ongana* en japonais). Les textes relevant d'autres genres que la poésie étaient systématiquement notés en (*hentai*) *kanbun*. Aussi, nous présenterons tout d'abord les textes poétiques qui sont à la base de notre corpus.

Premièrement, on dispose de 240 « Chants de l'antiquité » (*jōdai kayō* 上代歌謡), notés exclusivement en phonogrammes et consignés dans deux chroniques à la frontière de l'histoire et du mythe, la *Chronique des choses anciennes* (*Kojiki* 古事記) (712) et les *Annales du Japon* (*Nihon shoki* 日本書紀) (720). La première en comporte 112, la deuxième 128. Ce sont les premiers témoignages non-équivoques sur la langue japonaise ancienne, et également les plus précieux dans tout travail sur ce stade du japonais en raison de leur ancienneté. Le reste du texte est en *hentai kanbun* dans le cas du *Kojiki*, en *kanbun* dans le cas du *Nihon shoki*. Nous avons utilisé les éditions commentées de TSUCHIHASHI [1957], TSUCHIHASHI [1972], OGIHARA & KŌNOSU [1973] et TSUCHIHASHI [1978]. Pour la traduction en français, dans le cas du *Kojiki* nous avons repris — après avoir consulté CHAMBERLAIN [1981]—celle de SHIBATA & SHIBATA [1997]. Dans le cas du *Nihon shoki*, nous avons traduit nous-même les chants en nous référant

⁷L'indice (V_1 ou V_2) que l'on peut remarquer dans le cas des syllabes se terminant par l'une des voyelles /i, e, o/ indique la série à laquelle appartenait la syllabe en japonais ancien, respectivement **A** (*kō* 甲) ou **B** (*otsu* 乙). Cette indication est importante pour la reconstruction interne. Là où nous avons l'indice **2**, d'autres chercheurs utilisent un tréma, ou encore un digraphe censé se rapprocher de la prononciation hypothétique de ces syllabes (pour une présentation détaillée de la phonologie du japonais ancien voir MIYAKE [2003]). Lorsque l'indice est entre parenthèses nous ne disposons pas d'attestations claires sur la série d'appartenance de la voyelle.

⁸Ainsi, le système utilisé en japonais ancien ressemble beaucoup à celui utilisé en akkadien (voir BODI [2001]).

à **ASTON** [1972].

Ensuite, nous disposons de quatre poèmes contenus dans la biographie du prince Shōtoku *Jōgū Shōtoku hōō teisetsu* 上宮聖徳法王帝説. Son auteur est inconnu, et sa compilation daterait du début de l'époque de Heian (794-1189), or les quatre poèmes semblent préserver une distinction phonologique qui disparaît au début du 8^e siècle, et sont ainsi à dater de la deuxième moitié du 7^e siècle (**VOVIN** [2005]). Le reste du texte est en *kanbun*. Or, ces quatre poèmes ne contenant aucune trace des suffixes qui nous intéressent, ils ont été enlevés du sous-corpus d'occurrences de /+rV/.

En troisième lieu, nous avons vingt poèmes contenus dans les *Fudoki* 風土記, descriptions géographiques des provinces japonaises au 8^e siècle, compilées entre 713 et 737. Le dialecte reflété est le japonais ancien de l'Ouest, à l'exception de deux poèmes qui semblent refléter le dialecte de l'Est. À part les poèmes, notés en phonogrammes, le reste du texte est en *kanbun*. L'édition utilisée est celle de **TSUCHIHASHI** [1957]. Pour la traduction en français, nous l'avons effectuée nous-même en nous référant à **AOKI** [1997].

En quatrième lieu, nous avons le premier grand recueil de chants et poèmes, le *Man'yōshū* 万葉集. Achievé après 759 (date du dernier poème), mais dont les premiers chants sont datés de la fin du 5^e siècle, il se compose de 20 volumes et contient 4516 chants de divers genres et époques. Malgré son caractère très hétérogène sur le plan linguistique, c'est notre deuxième source importante sur le japonais ancien après les *Chants de l'antiquité*. Or, seul un tiers de ces chants est noté exclusivement en phonogrammes. Il s'agit des chants des volumes 5, 14, 15, 17, 18 et 20. C'est uniquement les chants de ces volumes qui ont été intégrés dans notre corpus. Il faut noter en outre que tout le volume 14 et une partie du volume 20 renferment des chants des provinces de l'Est, et reflètent donc les dialectes de l'Est. Ces chants sont connus sous les noms respectifs de *Azuma uta* 東歌 ou « chants des provinces de l'Est » et *Sakimori no uta* 防人歌. Nous avons utilisé les éditions de **KOJIMA ET AL.** [1994-96] et **SATAKE ET AL.** [1999-2004]. Pour la traduction en français nous avons repris celle de **SIEFFERT** [1997-2002].

En cinquième lieu, nous disposons de vingt-et-un poèmes gravés sur une pierre dans le temple Yakushiji 薬師寺 à Nara, et appelés *Chants sur la pierre [portant] le(s) pas de Bouddha* (*Bussokuseki no uta* 仏足石歌). On suppose qu'ils ont été gravés en 753, comme l'indique la pierre voisine portant la trace des pas de Bouddha. Ils reflètent une variante tardive de japonais ancien. Nous avons utilisé l'édition de **TSUCHIHASHI** [1957]. Pour la traduction en français, nous l'avons effectuée nous-même en nous référant à **MILLER** [1975].

Et pour finir avec le genre poétique, nous avons les huit poèmes du *Shoku Nihongi* 続日本紀, la suite du *Nihon shoki*, compilée en 797. Ces poèmes reflètent également le japonais ancien tardif. Nous avons utilisé l'édition de **TSUCHIHASHI** [1957] et nous avons effectué la traduction en français nous-même.

Pour ce qui est de la prose, nous ne disposons malheureusement pas de textes qui soient notés entièrement à l'aide de phonogrammes, la prose étant restée longtemps l'apanage du chinois classique⁹.

⁹Nous disposons seulement de deux fragments de ce type qui ne dépassent pas deux phrases, et

Or, il existe deux textes qui, quoique rédigés dans une sorte de *hentai kanbun*¹⁰, notent en phonogrammes, de taille plus petite que le reste des caractères chinois, les particules du japonais, ainsi que la plupart des terminaisons verbales. Ces textes ne peuvent pas à notre avis être considérés comme étant de la prose, car il s'agit respectivement des « Rescrits impériaux » *Senmyō* 宣命 et des « liturgies shintō » *Norito* 祝詞.

Les *Senmyō*, inclus dans le *Shoku Nihongi*, contiennent 62 rescrits impériaux, allant de 697 à 789, la majorité datant du milieu du 8^e siècle. L'édition utilisée est celle de AOKI & AL. [1989-98]. Pour la traduction, nous l'avons effectuée nous-même en nous référant à ZACHERT [1950].

Les *Norito* représentent un ensemble plus hétérogène, dont seules les quinze premières liturgies contenues dans le volume 8 des « Cérémonies de l'ère Engi » *Engishiki* 延喜式 (927) reflètent le japonais ancien d'avant le milieu du 8^e siècle. L'édition utilisée est celle de TAKEDA [1958]. Pour la traduction, nous l'avons effectuée nous-même en nous référant à BOCK [1972]¹¹.

4.4 Choix du corpus

Dans cette partie, nous exposerons les raisons qui ont motivé notre choix du corpus. Ces raisons tiennent à la langue reflétée (4.4.1) et à l'accessibilité des données (4.4.2).

4.4.1 La langue reflétée

Tout d'abord, en ce qui concerne la langue reflétée, le corpus est aussi complet que possible, dans l'état actuel de nos sources sur la langue japonaise ancienne. Il reflète ainsi le stade le plus ancien de la langue connu à ce jour à travers des documents rédigés sur l'archipel. Nous avons déjà vu plus haut (chapitre 1), que si l'on veut prouver une origine commune des suffixes étudiés, il faut essayer de remonter aussi loin que possible dans le temps jusqu'aux premières attestations des morphèmes en question. Ceci est possible grâce à ce corpus.

4.4.2 Nature des données

En raison des systèmes de notation du japonais ancien, il était impératif de ne prendre dans le corpus que les textes où les morphèmes étudiés, ainsi que le contexte de leur utilisation était aussi clair et univoque que possible. Aussi, nous avons opté pour l'inclusion dans notre corpus uniquement des parties rédigées en phonogrammes des sources présentées plus haut (voir 4.2).

qui ne forment pas un ensemble cohérent. On les appelle A (*kō* 甲) et B (*otsu* 乙), respectivement et ils font partie des documents gardés dans le *Tōdaiji* 東大寺 à Nara. Ces documents sont appelés *shōsōin monjo* 正倉院文書.

¹⁰auquel sont mêlés parfois des mots notés en phonogrammes dont nous avons tenu compte

¹¹Nous tenons à remercier François Macé de nous avoir fourni une photocopie des passages contenant les traductions en anglais des *Norito*.

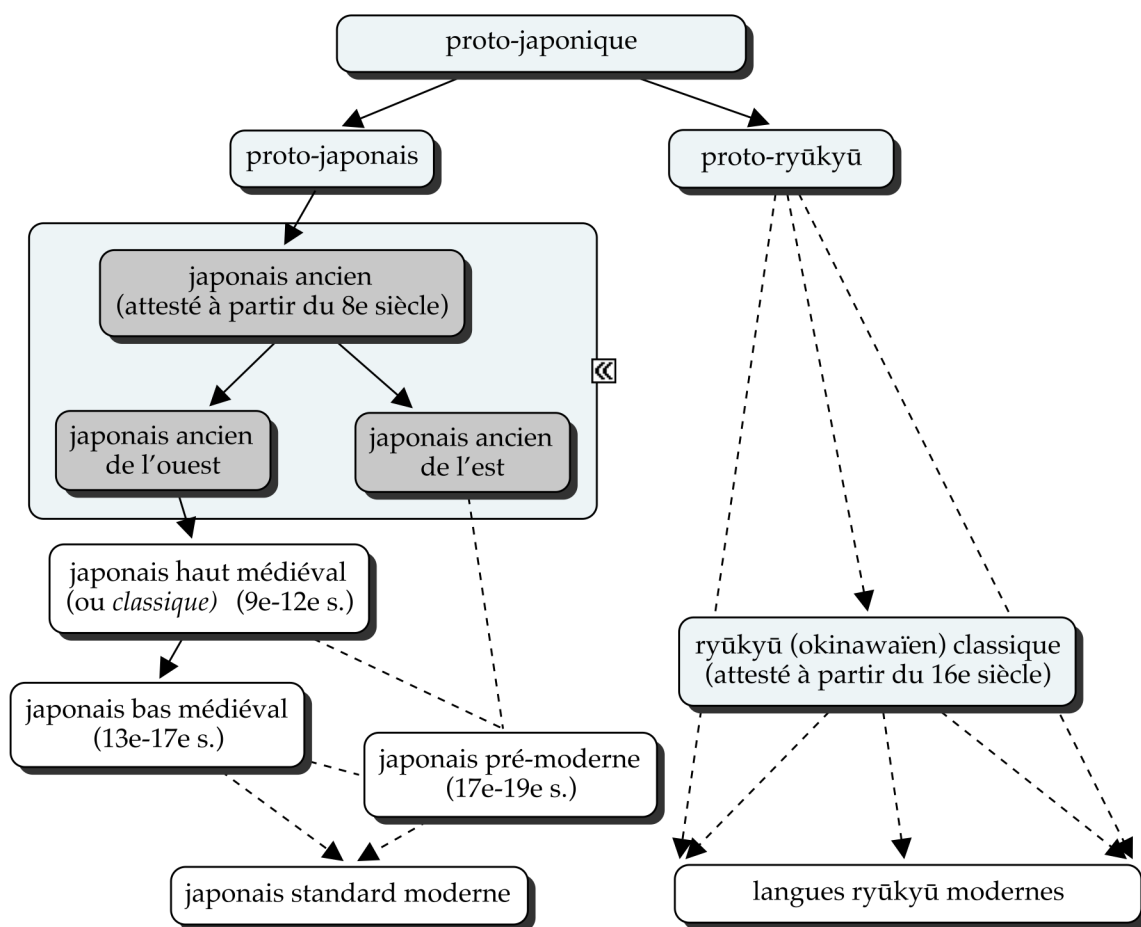


FIG. 4.1: Les états de langue en japonais

Les seules exceptions concernent les rescrits impériaux et les liturgies shintō, où le texte principal est presque entièrement en *hentai kanbun*, mais où les suffixes, aussi bien nominaux que verbaux, sont systématiquement notés en phonogrammes. Étant donné que nous nous intéressons à des suffixes nominaux, et que les rescrits impériaux en particulier présentent à plusieurs reprises un suffixe composé intéressant du point de vue de notre travail, nous avons décidé de les inclure dans notre corpus. Par ailleurs, ceci nous permet également d'introduire une variété de genre dans les textes qui composent le corpus, car tous les autres, sans exception, appartiennent au genre poétique.

4.5 Limites du corpus

Après avoir évoqué les raisons qui nous ont poussé à choisir la composition de notre corpus, nous parlerons brièvement de ses limites dues à sa graphie (4.5.1) et à la langue reflétée (4.5.2).

4.5.1 Dues à sa graphie

Nous avons vu que le japonais ancien était noté de plusieurs façons, dont seule celle qui utilise les caractères chinois en tant que phonogrammes peut nous renseigner de façon quasi-directe sur la lecture réelle de tel mot ou passage des sources. Nous avons contourné le problème des parties qui n'utilisent pas de phonogrammes, mais ce faisant nous avons aussi limité considérablement la taille de notre corpus, surtout dans le cas du *Man'yōshū*.

Or, nous estimons que c'est là un mal nécessaire, car affirmer que l'on travaille sur le japonais ancien, alors que l'on est en train de travailler à partir des interprétations d'époques largement postérieures à la date supposée de rédaction nous paraît bien pire.

4.5.2 Dues à la langue reflétée

La langue reflétée par le corpus est bien le japonais ancien au stade le plus ancien de son attestation.

Or, comme nous l'avons vu, il s'agit principalement du dialecte de l'Ouest, et selon toute probabilité de la langue de la cour de *Heiankyō* 平安京 (aujourd'hui, Nara). Nous avons une attestation partielle des dialectes de l'Est dans les volumes 14 et 20 du *Man'yōshū*, qui n'est pas suffisante pour une description satisfaisante de ces dialectes et nous n'avons par ailleurs aucune autre attestation d'une autre variété de langue de l'époque ancienne.

De façon tout aussi importante, la langue que reflètent nos sources n'est évidemment pas la langue effectivement parlée ou écrite à cette époque là dans le cadre de la vie quotidienne. Il s'agit le plus souvent, comme nous l'avons vu, de chants ou de poèmes, qui représentent un genre très particulier sur le plan linguistique.

En particulier, nous ne sommes pas enclin à accepter les rescrits impériaux et les liturgies comme représentant de la prose, à la différence de ce que font notamment [BENTLEY \[2001a\]](#) et [VOVIN \[2005\]](#). Nous admettons qu'il ne s'agit pas de langue poétique, mais nous estimons en même temps que la variété de langue utilisée appartient à un registre très particulier et hautement codifié. Quoi qu'il en soit, à part quelques mots épars dans le texte il n'y a guère que les suffixes nominaux et verbaux qui y sont notés à l'aide de phonogrammes.

4.6 Problèmes du corpus

Dans cette section, nous parlerons brièvement des problèmes généraux du corpus disponible pour le chercheur qui travaille sur le japonais ancien. Ces problèmes sont l'absence d'originaux ([4.6.1](#)), les variantes selon les copies ([4.6.2](#)) et les graphies ambiguës ([4.6.3](#)).

4.6.1 Absence d'originaux

Tout d'abord, nous sommes confronté au problème de l'absence d'originaux des sources présentées plus haut. Ce problème n'est pas unique au cas japonais, mais il est important de souligner que les copies dont on dispose, et surtout celles qui sont complètes, sont d'origine beaucoup plus récente (souvent de plusieurs siècles) que le 8^e siècle. Ce premier point, couplé au fait que pendant longtemps les sources en question n'ont pas joui d'un intérêt important de la part des chercheurs japonais, explique aussi en partie pourquoi à la différence de ce qui a pu se passer dans le cas des Védas indiens, par exemple, il n'y a pas eu de transmission orale ininterrompue des lectures de ces textes.

4.6.2 Variantes selon les copies

L'absence d'originaux suppose l'existence de nombreuses copies présentant chacune des différences textuelles plus ou moins importantes. La probabilité qu'en comparant les différents manuscrits nous ne puissions restituer que la correction la plus ancienne, et non l'original du texte, nous semble bien réelle.

4.6.3 Graphies ambiguës

Le problème des graphies non-explicites a déjà été évoqué à plusieurs reprises, mais il est important de noter que même lorsque nous avons réussi à contourner le problème des sémantogrammes, dont on ne peut pas être sûr de la lecture, il n'en reste pas moins qu'il n'y a pas d'espaces entre les phonogrammes ce qui pose un problème pour la segmentation des mots. Le rythme canonique des chants peut souvent nous aider à désambigüiser certaines séquences, or dans certains cas, et surtout lorsque nous ne connaissons pas le(s) mot(s) en question, il n'est pas facile de trancher entre plusieurs interprétations divergentes.

4.7 Conclusion

Nous allons tout d'abord résumer l'essentiel de ce que nous avons vu dans ce chapitre, et ensuite nous en présenterons les principales conclusions.

Ce chapitre était consacré à une présentation du corpus que nous avons utilisé pour notre étude de $/+rV/$ en japonais ancien (voir chapitre 5). Or, avant d'entreprendre cette présentation, nous avons voulu faire le point sur la notation du japonais ancien, ainsi que de la transcription que nous avons adoptée dans notre travail (4.2). Nous estimons que cette brève introduction était nécessaire afin de mieux apprécier les difficultés auxquelles est confronté tout chercheur travaillant sur le japonais ancien.

Nous avons ensuite présenté en détail les textes qui composent notre corpus (4.3) avant de justifier les raisons de notre choix (4.4). Nous avons vu que celui-ci s'explique aussi bien par la langue reflétée (4.4.1), que par l'accessibilité des données (4.4.2). Ensuite, nous avons parlé des limites du corpus (4.5), dues à la graphie (4.5.1) et à la langue reflétée (4.5.2). Enfin, nous avons évoqué les problèmes qu'il pose (4.6), tels que l'absence d'originaux (4.6.1), l'existence de variantes selon les copies (4.6.2) et les nombreuses graphies ambiguës (4.6.3).

Malgré ses limites et les problèmes qu'il soulève, nous estimons que le corpus que nous venons de décrire est représentatif du japonais ancien tel que nous le connaissons à ce jour. Le fait que nous ne prenons en compte que les attestations en phonogrammes de $/+rV/$ restreint l'étendue de notre corpus, mais le rend plus fiable. Nous sommes certain ainsi de ne pas nous livrer à une exégèse qui ne peut nous amener qu'à faire des jugements dont la base factuelle serait très mince, pour ne pas dire inexistante.

Pour conclure ce chapitre nous pouvons dire que le travail sur le japonais ancien n'est pas une entreprise facile, mais que c'est justement une raison de plus de ne pas mélanger ce qui peut être réellement glané des textes, fussent-ils des copies tardives, de ce qui est une projection *a posteriori* de la langue classique ou moderne.

CHAPITRE 5

Etude des occurrences de $/+ra/$ et $/+ro_2/$ dans le corpus

5.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous procéderons à une étude détaillée des morphèmes postnominaux $/+ra/$ et $/+ro_2/$ à la recherche de leurs éventuels emplois locatifs en nous basant sur l'ensemble du corpus du japonais ancien, dont la présentation a fait l'objet du chapitre précédent (chapitre 4).

Ce chapitre se compose de quatre grandes sections : la première est consacrée à l'étude des occurrences de $/+ra/$ (5.3), la deuxième à celles de $/+ro_2/$ (5.4), la troisième à celles de quelques possibles cas d'allomorphes et/ou d'allophones de $/+ra/$ (5.5), et enfin la quatrième dressera un bilan basé sur l'analyse des exemples étudiés dans les sections précédentes (5.6). Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous parlerons brièvement de la présentation des exemples (5.2).

Dans chacune des trois premières sections, il y a autant de sous-sections que d'œuvres étudiées, présentées dans un ordre qui se veut aussi fidèle que possible à la chronologie. A l'intérieur de chacune de ces sous-sections, les occurrences de chacun des suffixes étudiés seront présentées, sous forme de sous-sous-sections, tout d'abord en fonction de la nature de l'élément qu'ils suivent : un nominal, une base servant à former des adjectifs, une base idéophonique, etc. A la suite de cette première grande division par catégorie, une deuxième est proposée, sous forme de sous-sous-sous-section, où l'on trouvera la liste des éléments suivis, respectivement, de $/+ra/$ ou de $/+ro_2/$ classés par ordre alphabétique.

Par ailleurs, à la fin de chaque sous-section consacrée à une œuvre du corpus seront réunis les cas où il est difficile de trancher soit sur la présence ou non d'un suffixe $/+ra/$ ou bien $/+ro_2/$, soit sur sa fonction, ainsi que souvent sur le sens exact du mot dans lequel il apparaît.

Ensuite, nous nous tournerons vers une étude des occurrences des suffixes nominaux $/+na/$, $/+Npa/$ et $/+Nta/$, mal étudiés et dont les éventuels rapports d'allomorphie et/ou allophonie avec $/+rV/$ ne peuvent *a priori* être exclus.

Et pour finir, un bilan provisoire sera dressé à partir des exemples étudiés, où nous

parlerons des différentes valeurs que l'on peut reconnaître à $/+ra/$ et à $/+ro_2/$ pour l'époque du japonais ancien.

5.2 Présentation des exemples

Pour ce qui est de la présentation des exemples illustrant l'utilisation de $/+ra/$ et de $/+ro_2/$, ils ont été classés par ordre croissant du numéro qu'ils portent dans l'édition critique de chaque source. La première ligne représente la graphie originale normalisée (établie d'après les éditions critiques à notre disposition) ; la deuxième est sa transcription phonologique avec un découpage morphologique, la troisième est une glose interlinéaire et à la fin de chaque exemple vient la traduction en français. Dans les cas où il existe une traduction française, nous nous sommes contenté de reprendre celle-ci ; dans tous les autres cas nous avons proposé une traduction personnelle en nous référant aux traductions existant en japonais moderne ou dans d'autres langues européennes (voir 4.3). Enfin, nous avons systématiquement cité les commentateurs japonais lorsqu'ils ont émis un avis sur les suffixes qui nous intéressent. Nous y avons ajouté, lorsque cela nous a paru opportun, nos propres réflexions.

Notons que la première ligne (en graphie originale normalisée) n'est pas forcément alignée sur la deuxième (présence de vides au-dessus de certains mots de la transcription) ; cela est due à la nature de l'écriture du japonais ancien. Cela aurait été non seulement très difficile de les aligner complètement, mais également néfaste si l'on veut se faire une idée du rythme de l'original, chose qui nous a paru plus importante.

Pour ce qui est de la deuxième ligne, il s'agit d'une transcription phonologique assortie d'un découpage morphologique. Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre précédent (4.2), le système phonologique du japonais ancien était très différent de celui du japonais moderne. Il comportait notamment une distinction entre deux types pour certaines syllabes se terminant par /i, e, o/. Cette distinction était déjà en voie de disparition à en juger par les incohérences dans les graphies des sources. Nous la représentons dans notre transcription par un indice (1 ou 2). Nous ne nous engageons donc pas sur la valeur phonétique exacte de chacun de ces deux types de syllabes, mais nous la signalons systématiquement étant donné son importance pour l'étymologie et la reconstruction. Par ailleurs, nous transcrivons ce qui est aujourd'hui une obstruante voisée comme son homologue sourd précédé d'un /N/, acceptant l'hypothèse (MIYAKE [2003]) qu'il existait en japonais ancien un contraste entre des consonnes simples et des consonnes pré-nasalisées. Le fait de noter de façon explicite cette hypothétique pré-nasale s'avère utile à l'heure de spéculer sur l'étymologie des segments concernés. Par ailleurs, afin de ne pas mélanger les différents types de données dont nous disposons, nous transcrivons en majuscules les parties qui dans l'original sont notées à l'aide de sémantogrammes.

Enfin pour ce qui est des abréviations utilisées dans la troisième ligne, celle qui contient une traduction mot à mot ponctuée de gloses grammaticales, voir 1. Gloser une langue morte que l'on a traditionnellement analysée en y transposant les catégories du japonais de l'époque ultérieure (le japonais haut médiéval ou classique) n'est pas une entreprise simple, ni gratifiante, or il nous a semblé important de rendre accessible

au non-spécialiste la lecture « dans le texte » des exemples en japonais ancien.

5.3 Etude des occurrences de /+ra/

Dans cette partie, nous procéderons à une étude détaillée du suffixe post-nominal /+ra/ en nous basant sur l'ensemble du corpus tel que nous l'avons présenté dans le chapitre précédent (4.3).

L'ordre de présentation des données se veut chronologique. Ainsi, nous examinerons successivement le *Kojiki* (712) (5.3.1), le *Nihon shoki* (720) (5.3.2), le *Fudoki* (733) (5.3.3), le *Bussokuseki-no uta* (753) (5.3.4), le *Man'yōshū* (759) (5.3.5), le *Shoku Nihongi* (797) (5.3.6), les *Senmyō* (inclus dans le *Shoku Nihongi*) (5.3.7) et enfin les *Norito* (attestés en 927, mais reflétant la langue du 8^e siècle) (5.3.8). Ne seront présentées que les œuvres dans lesquelles nous avons relevé des occurrences de /+ra/. Pour l'organisation de chacune de ces sous-sections voir 5.1.

5.3.1 Dans les chants du *Kojiki* (712)

Cette section présente les occurrences de /+ra/ que nous avons relevées dans les chants du *Kojiki*. Elles ont été classées, dans la mesure du possible, en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot précédant le suffixe /+ra/ (son *hôte*). Nous avons ainsi distingué trois cas de figure : après un nominal (5.3.1.1), après une base servant à former des adjectifs (5.3.1.2) ou bien de façon apparemment figée dans un composé difficile à analyser (5.3.1.3).

5.3.1.1 Après un nominal

Dans cette sous-section, nous présenterons les occurrences de /+ra/ après un nominal.

Le seul nominal identifiable de façon non-ambiguë dans le texte des chants du *Kojiki* est le nom commun *ko*₁ 'enfant' (5.3.1.1.1).

5.3.1.1.1 Après *ko*₁ 'enfant'

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Kojiki* où le suffixe /+ra/ suit le nom *ko*₁ 'enfant'.

- | | | | |
|--|------------------------------------|-------------------------|--------------|
| (1) 美都美都斯 | 久米能古良賀 | | 久夫都都伊 |
| mi ₁ tu-mi ₁ tu-si | kume ₂ -no ₂ | ko ₁ -ra-Nka | kuNpu-tutui |
| EPITH | Kume-GEN | enfant-ra-GEN | tête-marteau |
| 伊斯都都伊 | 母知 | | |
| isi-tutui | mo ₂ t-i | | |
| pierre-marteau | porter-CNV | | |

'Glorieux enfants de Kume, portant des sabres à la poignée bosselée et des sabres en pierre bosselée,...' (*Chant 10*)

- (2) 美都美都斯 久米能古良賀 阿波布爾波
 mi₁tu-mi₁tu-si kume₂-no₂ ko₁-ra-Nka apa-pu-ni pa
 EPITH Kume-GEN enfant-ra-GEN millet-champ-LOC TOP
 賀美良比登母登
 ka-mi₁ra pi₁to₂-mo₂to₂
 odeur-poireau un-CL
 ‘Dans le champ de millet des enfants glorieux de Kume pousse un poireau odorant...’ (*Chant 11*)

- (3) 美都美都斯 久米能古良賀 加岐母登爾
 mi₁tu-mi₁tu-si kume₂-no₂ ko₁-ra-Nka kaki₁-mo₂to₂-ni
 EPITH Kume-GEN enfant-ra-GEN haie-base-LOC
 宇恵志波士加美
 uwe-si paNsikami₁
 planter-PST.ADN poivrier
 ‘Le poivrier planté au pied de la haie des (par les!) enfants glorieux de Kume pique inoubliablement la bouche...’ (*Chant 12*)

Dans ces trois exemples les « enfants » de Kume sont en réalité des guerriers. Il ne fait donc pas de doute qu’en l’occurrence la valeur de /+ra/ est celle d’une marque de pluriel. Voir aussi la version du *Nihon shoki* de ce chant (5.3.2.1.1).

- (4) 迦母賀登 和賀美斯古良
 ka mo₂Nka to₂ wa-Nka mi₁-si ko₁-ra
 ainsi PART QUOT 1-GEN voir-PST.ADN enfant-ra
 迦久母賀登 阿賀美斯古迦
 ka-ku mo₂Nka to₂ a-Nka mi₁-si ko₁-ni
 ainsi-CNV PART QUOT 1-GEN voir-PST-ADN enfant-DAT
 ‘(...) Cette fille que j’ai rencontrée/Telle que je la désirais/Cette fille que j’ai rencontrée/Telle que je la voulais (...)’ (*Chant 42*)

Ce chant porte le numéro 43 dans OGIHARA & KŌNOSU [1973]. A propos de ra, Ogihara (p. 250-1) affirme que c’est un ‘suffixe hypocoristique’. A partir du contexte, ceci nous semble effectivement être la valeur de /+ra/ dans ce chant.

5.3.1.2 Après une base servant à former des adjectifs

Dans cette section nous présenterons les occurrences de /+ra/ après une « base servant à former des adjectifs » *keiyōshi gokan* 形容詞語幹, c’est-à-dire la base sur laquelle a été formé l’adjectif. Cette base peut, par ailleurs, être attestée ou non de façon indépendante dans la langue.

Les exemples relevés illustrent l’emploi de /+ra/ après les bases des adjectifs suivants : *aka-si* ‘rouge’ (5.3.1.2.1), *ata-ra-si* ‘regrettable’ (5.3.1.2.2), *uma-si* ‘savoureux’ (5.3.1.2.3) et *yo₂-si* ‘bon’ (5.3.1.2.4).

5.3.1.2.1 Après *aka*- ‘rouge’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Kojiki* où le suffixe /+ra/ suit *aka*, qui est la base de l’adjectif *aka-si* ‘rouge’ et un nom qui désigne la couleur rouge.

- (5) 波都迹波 波陀阿可良気美
 pa-tu-ni pa paNta aka-ra-ke₂-mi₁
 extrémité-GEN-terre TOP peau rouge-ra-SUF-CNV
 ‘(...) Les couches du dessus sont rouges et donc [ne sont pas adaptées à la fabrication de fard] (...)’ (*Chant 42*)
- (6) 本都毛理 阿迦良袁登賣袁 伊邪佐佐婆 余良斯那
 po₁tumo₁ri aka-ra-woto₂me₁-wo iNsa-sas-aNpa yo₂-ra-si na
 ? rouge-ra-jeune fille-ACC inviter-HON-CND bon-ra-ASR EXCL
 ‘(...) Les jeunes filles à la beauté rare ont un teint de rose (...) / Comme il serait bon de les attirer (...)’ (*Chant 43*)

Ce chant porte le numéro 44 dans OGIHARA & KŌNOSU [1973]. A propos de *aka-ra-woto₂me₁* Ogihara (p. 252) dit qu’il s’agit d’une ‘jeune fille en bonne santé qui est exubérante’. Le commentateur émet l’hypothèse que l’expression désigne la couleur de ses joues. Le mot *aka* est selon lui un adjectif (*keijōgen* 形状言) qui a le sens de ‘rouge et brillant’, et *ra* est en l’occurrence un suffixe. Il nous fait observer que dans la version de ce chant que l’on trouve dans le *Nihon shoki* nous avons *akareru woto₂me₁* à la place.

Dans ce type d’emploi, après une base servant à former des adjectifs variables, /+ra/ est parfois présentée comme exprimant la manière ou encore l’état. Sa valeur exacte est difficile à déterminer, mais il semble que ce /+ra/ sert à la création lexicale, et plus particulièrement adjectivale.

A partir de *aka*, la base de l’adjectif *aka-si* ‘rouge’, qui est en réalité le nom de la couleur rouge, on a formé une base élargie *akara* dont la valeur semble être la même que celle de cette même base redoublée *aka-aka*, mais qui pourra précéder directement un nom qu’elle qualifie. Leur comportement morphosyntaxique est ainsi différent, mais leur sémantisme semble équivalent (voir LABRUNE [1993]).

Ces bases élargies en /+ra/ sont également à l’origine d’une importante classe d’adjectifs invariables en /+raka/ ~ /+yaka/ (voir Annexe B.2).

5.3.1.2.2 Après *ata*- ‘regrettable’

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Kojiki* où le suffixe /+ra/ suit *ata*, base (nominale?) de l’adjectif *atarasi* ‘regrettable’.

- (7) 阿多良須賀波良 阿多良須賀志賣
 atara suNka-para atara suNkasi me₁
 atara jonc-champ en vain pure femme
 ‘(...) Pauvre champ de jonc! (...) Pauvre fille pure!’ (*Chant 64*)

Ce chant porte le numéro 65 dans OGIHARA & KŌNOSU [1973]. A propos de *atara* Ogihara (p. 282) affirme que c'est un exclamatif qui veut dire 'c'est dommage'.

L'adjectif est donc *atarasi*, et il est composé d'une base étendue *atara*, attestée dans cet exemple, qui est elle-même formée à partir d'une racine *ata* qui n'est pas attestée par ailleurs. Néanmoins, le procédé semble avoir été le même que dans le cas de *akara* (5.3.1.2.1).

5.3.1.2.3 Après *uma-* 'savoureux'

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Kojiki* où le suffixe /+ra/ suit *uma*, base (nominale?) de l'adjectif *umasi* 'bon, délicieux'.

- (8) 余久須迹 迦美斯意富美岐 宇麻良爾
 yo₂kusu-ni kam-i₁si opo₂-mi₁-ki₁ uma-ra-ni
 mortier-LOC distiller-PST.ADN grand-HON-saké bon-ra-LOC
 岐許志母知袁勢
 ki₁ko₂simo₂tiwos-e
 boire.HON-IMP

'(...) Savourez le saké, préparé dans un mortier long et bas (...) (*Chant 48*)

Ce chant porte le numéro 49 dans OGIHARA & KŌNOSU [1973]. A propos de *uma-ra-ni* Ogihara (p. 255) dit 'de façon savoureuse'.

L'adjectif qui a servi de base à cette locution à sens adverbial est *umasi* 'bon, savoureux, délicieux'. Il est intéressant de remarquer qu'en l'occurrence la base élargie de cet adjectif, *umara*, reçoit ce qui semble être une marque casuelle, *ni*, indice du datif-locatif. Nous sommes donc obligés de supposer que cette base élargie pouvait s'utiliser comme un nom. On peut citer comme argument en faveur de cette interprétation, l'apparente existence d'exemples où une base élargie en /+ra/, marquée par l'indice de l'accusatif, semble être utilisée dans un syntagme verbal transitif (5.3.5.2.4).

De façon alternative, nous pourrions émettre l'hypothèse qu'il ne s'agit pas en l'occurrence d'un indice casuel mais d'une forme converbale *ni*, reliquat d'une ancienne copule dont certains chercheurs ont proposé l'existence en proto-japonais, et qui aurait fusionné avec la marque du datif-locatif en raison de leur identité phonétique.

5.3.1.2.4 Après *yo₂-* 'bon'

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Kojiki* où le suffixe /+ra/ suit *yo₂*, base (nominale?) de l'adjectif *yo₂si* 'bon (par opposition à 'mauvais')'.

- (9) 本都毛理 阿迦良袁登賣袁 伊邪佐佐婆 余良斯那
 po₁tumo₁ri aka-ra-woto₂me₁-wo iNsa-sas-aNpa yo₂-ra-si na
 ? rouge-ra-jeune fille-ACC inviter-HON-CND bon-ra-ASR EXCL

'(...) Les jeunes filles à la beauté rare ont un teint de rose (...) / Comme il serait bon de les attirer (...) (*Chant 43*)

Cet adjectif existe sous deux formes : *yo₂si* et *yo₂ro₂si*. La deuxième variante (obtenue par adjonction d'un suffixe /+ro₂/) ressemble beaucoup à celle que nous

avons dans ce chant, et certains chercheurs sont enclins à y voir une preuve d'une ancienne « harmonie vocalique », ce qui en raison même de l'existence de cet exemple qui est ancien, nous paraît discutable.

5.3.1.3 Autres cas

Dans cette section nous présenterons quelques occurrences de /+ra/ où ce dernier suit un élément dont l'appartenance à l'une des deux catégories précédentes n'est pas facile à établir, ou bien dont la segmentation générale ne fait pas l'unanimité.

Nous examinerons dans l'ordre le cas des nominaux *kapara* (5.3.1.3.1), *kuNtira* (5.3.1.3.2), *tako₁mura* (5.3.1.3.3) et de *turaraku* (5.3.1.3.4), dont la nature nominale paraît *a priori* suspecte.

5.3.1.3.1 Dans le nominal *kapara*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Kojiki* du lexème *kapara*.

- (10) 宇美賀由気婆 許斯那豆牟 意富迦波良能
 umi₁-Nka yuk-eNpa ko₂si naNtum-u opo₂-kapara-no₂
 mer-endroit aller-CND2 reins peiner-ASR grand-**kapara**-GEN
 宇恵具佐 宇美賀波 伊佐用布
 uwe-Nkusa umi₁-Nka pa isayo₁p-u
 planter-herbe mer-endroit TOP flotter-ASR

‘Nous allons dans la mer, nos reins peinent/Nous errons dans la mer, comme des herbes/Qui pousseront dans une grande rivière’ (*Chant 36*)

Pour ce qui est du mot *kapara* 河原, Tsuchihashi [1957] (p. 59) affirme que ce mot désigne également un endroit où il y a de l'eau, tout comme le mot 海原 *unapara*, littéralement ‘plaine maritime’.

Ce chant porte le numéro 37 dans Ogihara & Kōnosu [1973]. Celui-ci analyse (p. 228) le mot *kapara* comme étant une forme abrégée de *kapa-para* [rivière-plaine] qui désigne la ‘large superficie (d’eau) d’une rivière’ de la même façon que le mot 海原 *una-(N)para* [mer-plaine] en parlant de la mer.

Ogihara ne le précise pas, mais il ne peut s’agir en l’occurrence que d’un cas d’haplogogie, c’est-à-dire « un cas particulier de dissimilation qui consiste à articuler une seule fois un phonème ou un groupe de phonèmes qui aurait dû l’être deux fois dans le même mot : par exemple, quand on dit [...] *morphonologie* pour *morpho-phonologie*. » (Dubois & al. [1994, p. 230]). En effet, si l’on optait — en partant de la graphie en kana et du japonais classique — pour une lénification de /h/ à l’intervocalique il ne serait pas possible d’expliquer la forme constatée. La consonne censée s’élider était en japonais ancien une occlusive bilabiale sourde /p/ et ce scénario qui aurait très bien pu marcher à partir de l’époque de sa lénification (amuïssement) à l’intervocalique — à savoir, vers la fin de l’époque Heian, aux alentours du 12^e siècle — est peu convaincant appliqué à l’époque du japonais ancien.

Ce chant porte le numéro 10 dans OGIHARA & KŌNOSU [1973]. Pour ce qui est du mot *kuNtira*, Ogihara (p. 157) affirme que c'est justement le fait qu'une baleine se fasse prendre dans un piège à bécasse qui est étrange et que les hypothèses qui voient derrière ce mot un 'faucon' ou bien un 'sanglier' sont fausses. Tout le comique de la situation, tout à fait conforme à l'ambiance d'une beuverie réside dans le fait que ce soit non pas une bécasse, mais une grosse baleine (symbolisant le grand ennemi) qui se prend dans ce piège.

5.3.1.3.3 Dans le nominal *tako₁mura*

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Kojiki* du lexème *tako₁mura*.

- (12) 斯漏多閑能 蘇弓岐蘇那布 多古牟良爾
 siro₁-tape₁-no₂ so₁te ki₁-so₁nap-u tako₁mura-ni
 blanc-tissu-GEN manche porter.CNV-équiper-ADN tako₁mura-LOC
 阿牟加岐都岐
 amu kak-i₁-tuk-i₁
 taon suspendre-CNV-attacher-CNV

'Sur la partie large de sa manche, un taon vient s'accrocher ...' (*Chant 97*)

Pour ce qui est du mot *tako₁mura*, TSUCHIHASHI [1957] (p. 96), en citant les dictionnaires *Wamyōshō* (10^e siècle) et le *Shinsen jikyō* (9^e siècle) affirme que *ko₁mura* désigne les parties arrondies des bras et des jambes.

Ce chant porte le numéro 97 dans OGIHARA & KŌNOSU [1973]. A propos de *tako₁mura* Ogihara (p. 323) affirme que tandis que *ko₁mura* désigne les mollets, *tako₁mura* désigne les parties enflées de la partie intérieure des bras.

En effet, il semble bien que *tako₁mura* est formé sur la forme liée du substantif *te* 'main', qui est *ta*, et que l'on retrouve dans des composés, et *ko₁mura* qui semble désigner une partie bosselée. Nous estimons pouvoir segmenter cette dernière forme en **ko₁mu* et /+ra/. **ko₁mu* n'est pas attesté, mais *kobu* 'bosse' l'est en japonais classique, et il existe de nombreux cas de variations entre un /m/ et un /b/ entre le japonais ancien et le japonais haut médiéval¹. Quoi qu'il en soit, même si l'on pouvait reconnaître à ce /ra/ un statut de suffixe il n'aurait pas grand-chose à voir avec l'expression du lieu et de la direction.

5.3.1.3.4 Dans *turaraku*

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Kojiki* du lexème *turaraku*.

- (13) 淤岐弊迄波 袁夫泥都羅羅玖
 oki₁-pe₁-ni pa woN-pune turaraku
 au large-côté-LOC TOP petit-bâteau turaraku
 'Au milieu de la mer les petits bateaux s'alignent (...)' (*Chant 52*)

¹La forme /kuvva/ 'mollet' de la langue de Miyako semble confirmer cette hypothèse. En effet, celle-ci dérive sûrement de **kobura* (Thomas Pellard, communication personnelle, 2007).

Pour ce qui est du mot *turaraku*, TSUCHIHASHI [1957] (p. 70) se demande s'il ne s'agit pas d'un verbe *turaru* 's'enchaîner', de conjugaison de type *yo-dan* (quadri-grade, à radical consonantique), à la base *mizen* (en *-a*) duquel on a ajouté *ku*, suffixe nominalisant.

Ce chant porte le numéro 53 dans OGIHARA & KŌNOSU [1973]. A propos de *turaraku* Ogihara (p. 273-4) dit la même chose que Tsuchihashi, sans le citer, mais en précisant que le verbe en question n'est pas attesté par ailleurs.

Ce qui est attesté ailleurs, en revanche, est une forme *turara-ni* dans un contexte presque identique (5.3.5.4.3). L'explication avancée nous semble plausible étant donné que le « suffixe nominalisant *ku* » (en réalité le nominalisateur /+aku/) ne peut suivre qu'une forme adnominale d'un verbe ou d'un adjectif. Il existe par ailleurs un verbe *turanaru* 's'enchaîner' qui semble formé sur la base nominale *tura*, attestée dans des gloses du *Nihon shoki* et en japonais classique.

5.3.2 Dans les chants du *Nihon shoki* (720)

Cette section présente les occurrences de /+ra/ relevées dans les chants du *Nihon shoki*. Elles ont été classées, dans la mesure du possible, en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot suivi du suffixe /+ra/. Nous avons ainsi distingué trois cas de figure : après un nominal (5.3.2.1), une base servant à former des adjectifs (5.3.2.2) ou bien de façon apparemment figée dans un composé difficile à analyser (5.3.2.3).

5.3.2.1 Après un nominal

Dans cette section nous présenterons les occurrences de /+ra/ après un nom. Les exemples relevés illustrent l'emploi de /+ra/ après les noms suivants : *ko*₁ 'enfant' (5.3.2.1.1), *se* 'bien-aimé' (5.3.2.1.2) et *ye* 'branche' (5.3.2.1.3).

5.3.2.1.1 Après *ko*₁ 'enfant'

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Nihon shoki* où le suffixe /+ra/ suit le nom *ko*₁ 'enfant'.

- (14) 瀨都瀨都志 俱梅能固邏餓 勾務都都伊
 mi₁tu-mi₁tu-si kume₂-no₂ ko₁-ra-Nka kuNpu-tutui
 EPITH Kume-GEN enfant-ra-GEN tête-marteau
 異志都都伊毛智
 isi-tutui mo₂t-i
 pierre-marteau porter-CNV

'Glorieux enfants de Kume, portant des sabres à la poignée bosselée et des sabres en pierre bosselée,...' (*Chant 09*)

- (15) 瀨都瀨都志 俱梅能故邏餓 介耆茂等珥
 mi₁tu-mi₁tu-si kume₂-no₂ ko₁-ra-Nka kaki₁-moto₂-ni
 EPITH Kume-GEN enfant-ra-GEN haie-base-LOC
 阿波赴珥破 介瀨羅 毘苔茂苔
 apa-pu-ni pa ka-mi₁ra pi₁to₂-mo₂to₂
 millet-champ-LOC TOP odeur-oignon un-CL
 ‘Dans le champ de millet au pied de la haie des enfants glorieux de Kume
 pousse un poireau odorant...’ (Chant 13)

- (16) 瀨都瀨都志 俱梅能故邏餓 介耆茂等珥
 mi₁tu-mi₁tu-si kume₂-no₂ ko₁-ra-Nka kaki₁-mo₂to₂-ni
 EPITH Kume-GEN enfant-ra-GEN haie-base-LOC
 宇惠志破餌介瀨
 uwe-si paNsikami₁
 planter-PST.ADN poivrier
 ‘Le poivrier planté au pied de la haie des enfants glorieux de Kume pique
 inoubliablement la bouche...’ (Chant 14)

Comme dans le cas de la version de ces chants que l’on trouve dans le *Kojiki* (voir 5.3.1.1.1), les « enfants » en question sont des guerriers et la valeur de /+ra/ est en l’occurrence celle d’un pluriel.

- (17) 波那具波辞 佐区羅能梅涅 虚等梅涅麼
 pana-Nkupa-si sakura-no₂ me₂Nt-e ko₂to₂ me₂Nt-eNpa
 fleur-joli-ASR cerisier-GEN admirer-CNV ? admirer-CND1
 波椰区波梅涅孺 和我梅豆留古羅
 paya-ku pa me₂Nte-Nsu waNka me₂Nt-uru
 rapide-CNV TOP admirer-NEG 1-GEN admirer-ADN

ko₁-ra
 enfant-ra

‘J’admire le cerisier aux jolies fleurs! Si seulement je n’avais pas autant tardé et
 avais admiré de la sorte la fille que j’aime (?)...’ (Chant 67)

Ici il s’agit d’une seule fille, /+ra/ n’a donc pas une valeur de pluriel, mais celle
 d’un hypocoristique.

- (18) 摩蘇餓予 蘇餓能古羅破
 ma-so₁Nka-yo₂ so₁Nka-no₂ ko₁-ra pa
 EPITH Soga-GEN enfant-ra TOP
 ‘Les enfants de Soga (...)’ (Chant 103)

Il s’agit ici des fils du clan de Soga, et /+ra/ a donc une valeur de pluriel.

5.3.2.1.2 Après se ‘bien-aimé’

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Nihon shoki* où le
 suffixe /+ra/ suit le nom se ‘bien-aimé’.

5.3.2.2.2 Après *ara* ‘sauvage’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Nihon shoki* où le suffixe /+ra/ suit la base *ara* de l'adjectif *arasi* ‘sauvage’.

- | | | | | |
|------|---------------------------|------------------------|----------------|--------------------|
| (23) | 烏智箇多能 | 阿邏邏麻菟麼邏 | | 摩菟麼邏珥 |
| | woti-kata-no ₂ | arara | matu-N-para | matu-N-para-ni |
| | là-côté-GEN | arara | pin-GEN-vallée | pin-GEN-vallée-LOC |
| | 和多利喻祗低 | | | |
| | watar-i | yuk-i ₁ -te | | |
| | traverser-CNV | aller-CNV-SEQ | | |

‘Traversons de l'autre côté où se trouve la sauvage ? vallée couverte de pins, la vallée couverte de pins...’ (*Chant 28*)

TSUCHIHASHI [1957] (p. 142) affirme que 阿邏邏麻菟麼邏 *arara-matu-Npara* désigne un terrain couvert de quelques rares pins. *arara* serait la forme redoublée de *ara* ‘épars’.

Kōnosu dans **OGIHARA & KŌNOSU** [1973] (p. 410) dit la même chose à propos de *arara*.

Il nous semble que cette analyse est la bonne et que ce qui semble être un suffixe /+ra/, est en réalité la deuxième syllabe de /ara/, la première ayant fusionné avec le deuxième /a/ de /ara/ dans sa forme redoublée : /araara/ > /arara/.

5.3.2.3 Autres cas

Dans cette section nous présenterons quelques occurrences de /+ra/ où ce dernier suit un élément dont l'appartenance à l'une des deux catégories précédentes n'est pas facile à établir, ou bien dont la segmentation générale ne fait pas l'unanimité.

Nous examinerons le cas des nominaux *kuNtira* (5.3.2.3.1) et *maporama* (5.3.2.3.2).

5.3.2.3.1 Dans le nominal *kuNtira*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Nihon shoki* du nominal *kuntira*.

- | | | | | | |
|------|----------------------|--------------------------|--------------------------|------------|-----------------|
| (24) | 于襄能多伽機珥 | | 辞芸和奈破蘆 | | 和餓末菟夜 |
| | uNta-no ₂ | taka-ki ₂ -ni | siNki ₁ -wana | par-u | wa-Nka |
| | Uda-GEN | haut-fort-LOC | bécasse-piège | tendre-ASR | 1-GEN |
| | | 辞芸破佐夜羅孺 | | | 伊殊区波辞 |
| | mat-u | ya | siNki ₁ | pa | sayar-aNs-u |
| | attendre-ASR | INTER | bécasse | TOP | prendre-NEG-ASR |
| | 区旒羅佐夜離 | | | | sublime |
| | kuNtira | sayar-u | | | |
| | kuNtira | prendre-CNV | | | |

‘Je tends un piège à bécasse/Du haut du château de Uda/J’attends, mais la bécasse/Ne vient pas s’y prendre/Le faucon rapide vient s’y prendre’ (*Chant 07*)

Kōnosu dit dans OGIHARA & KŌNOSU [1973] qu'il existe deux hypothèses à propos du sens du mot *kuNtira*, l'une qui suppose qu'il veut dire 'baleine', l'autre—'faucon', et qu'il suit la première hypothèse avec le sens de 'baleine', en tant que 'grand gibier des mers'.

Pour un commentaire plus détaillé voir la version du *Kojiki* (Ex. 11, 5.3.1.3.2)

5.3.2.3.2 Dans le nominal *maporama*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Nihon shoki* du nominal *maporama*.

- (25) 夜摩苔波 区珥能摩倍邏摩 多多儼豆久
 yamato₂ pa kuni-no₂ ma-po-ra-ma tatanaNtuk-u
 yamato TOP pays-GEN PREF-épi-ra-ma s'étirer-ADN
 阿烏伽枳夜摩 許莽例屢 夜摩苔之 于漏破試
 ao₁-kaki₁-yama ko₂mor-er-u yamato₂-si urupasi
 vert-haie-montagne se cacher-RES-ADN ? yamato-FOC beau

'Le Yamato est le plus bel endroit du pays. Entouré par la verte haie des chaînes de montagnes, le Yamato est beau!' (*Chant 22*)

TSUCHIHASHI [1957] (p. 139) dit à propos de l'expression 区珥能摩倍邏摩 *kuni-no₂ maporama* que dans le *Kojiki* elle figure sous la forme *kuni-no₂ maporo₂Npa* (voir 5.5.3.1.1) et que /ra/ et /ma/ sont des suffixes. Il cite deux exemples de l'utilisation de ces suffixes tirés du *Fudoki* et des *Senmyō* : 奴津良麻 *YAtu(KO)-rama* et 大命良麻 *OPOMIKOTO-rama*, respectivement. Ensuite, Tsuchihashi affirme que *ro* (*ro₂*) et *ra*, ainsi que *ba* (*Npa*) et *ma* sont interchangeable et donne les exemples suivants : *ko₁ra* vs. *ko₁ro₂* 'enfant' et *sebasei* (*seNpasi*) vs. *semasi* 'étroit'.

Kōnosu dans OGIHARA & KŌNOSU [1973] (p. 406) dit à propos de *maporama* que *ma* est un préfixe qui veut dire 'véritable', *po* désigne un état bon et supérieur, *ra* est un suffixe qui exprime un état de façon descriptive et qui sert à dériver des nominaux. Le *ma* final aurait selon lui un fonctionnement similaire à celui de *ra*, mais il désignerait aussi diverses sortes de lieux.

La segmentation exacte de ce composé n'est pas évidente. Il est vrai que le mot *mafo* est attesté en japonais classique avec, entre autres, le sens de 'parfait; bien ordonné; suffisant'. La partie /po/ (/fo/ en japonais classique) serait identique au mot qui désigne l' 'épi' *po* (d'un ancien ?*po₂*) avec, par extension, le sens de 'quelque chose qui dépasse; partie visible; pointe' et que l'on retrouverait comme première syllabe dans le verbe *hiideru* 'être supérieur à, surpasser'.

Cette dernière affirmation est difficile à vérifier étant donné que ce verbe n'apparaît qu'en japonais classique, lorsque la différence entre les deux séries de voyelles du japonais ancien avait disparu du système phonologique. Nous ne pouvons pas, par conséquent, être sûr de la série à laquelle appartenait la voyelle de cette première syllabe /hi/ (/fi/ en japonais classique). Pour que l'on puisse établir un rapport étymologique entre /po/ (?*po₂*) et /fi/ cette dernière devrait avoir appartenu à la série deux (**pi₂*). Or, l'expression *fo-ni idu* 'apparaître; se faire remarquer' (litt., 'sortir à

la pointe’) est attestée en japonais classique. Par conséquent, le lien entre elle et le verbe *fiidu* (moderne *hiideru*) ‘exceller ; se détacher du lot’ ne semble pas impossible.

Si *ma* est bien le préfixe dont le sens premier est ‘vrai, véritable’ que l’on retrouve par exemple dans *ma-koto* (vrai-chose) ‘vérité’, il nous reste à élucider les deux dernières syllabes de *maporama*, *ra* et *ma*. Ici, deux possibilités s’offrent à nous.

La première consiste à voir dans *rama* un seul suffixe, qu’il n’est pas possible de segmenter. Dans ce cas-là, on nous renvoie à l’expression *OPOMIKOTO-rama* qui apparaît très souvent dans le texte des *Senmyō* et dont le sens exact n’est pas connu, mais que l’on traduit en général par ‘selon les augustes paroles (de l’empereur)’. Si cette interprétation de *rama* est juste, il ne nous semble pas possible de l’appliquer en l’occurrence.

La deuxième y voit un suffixe complexe composé de deux suffixes simples *ra* et *ma*, respectivement. Tous les deux auraient un rapport avec l’expression d’un état ou d’un lieu. Or, *ma* est également attesté en tant que nom qui veut dire ‘intervalle, espace entre deux choses’ et il est tout à fait envisageable qu’il désigne une étendue de terre comme cela semble être le cas dans *maporama*. Reste à élucider le sens de *ra*.

Une première possibilité serait d’y voir tout simplement la marque de pluriel qui serait ajoutée au nom *po* ‘épi ; pointe’. Le sens du mot serait dans ce cas-là ‘l’espace des (véritables) épis’ ou plutôt ‘le véritable espace des épis’, où le premier *ma* aurait un emploi mélioratif, *pora* désignerait ‘les épis’ (c’est-à-dire, les champs cultivés) et enfin le dernier *ma* aurait son sens premier d’‘espace’. Le seul problème avec cette interprétation serait d’expliquer comment un nom peut suivre un autre nom suivi de la marque du pluriel.

Une deuxième possibilité serait d’y voir un suffixe qui exprime le lieu. Le problème avec cette deuxième interprétation est que si elle était juste, alors la présence d’un deuxième suffixe *ma* (qui vient d’un nom indépendant) devrait être expliquée comme ayant été provoquée par le caractère obscur du *ra* et l’oubli de son sens par les locuteurs qui ont alors dû ajouter un deuxième suffixe locatif dont le sens leur était transparent.

Or, il se trouve que *maporama* (et sa variante *maporo₂Npa* dans le *Kojiki*) ne sont attestés qu’une seule fois dans les deux sources les plus anciennes et les plus sûres dont nous disposons sur le japonais ancien. Par la suite, seul *mapora* est attesté dans le *Man’ōshū*. Aussi, nous pensons qu’il n’est pas possible d’adopter cette deuxième interprétation de *ra* comme un obscur suffixe locatif dont le sens aurait été oublié à l’époque du *Kojiki* et du *Nihon shoki*, mais qui aurait ressuscité à l’époque du *Man’yōshū* dans ce même mot sans le *ma* censé en clarifier le sens à l’époque antique.

Nous optons donc pour l’instant pour une interprétation de *ra* comme marque figée du pluriel dans un mot composé, même si nous sommes prêt à envisager d’autres interprétations et que nous estimons par conséquent que le cas de *maporama* (et de *maporo₂Npa*) reste problématique.

5.3.3 Dans les chants du *Fudoki* (733)

Cette section présente les occurrences de /+ra/ relevées dans les chants du *Fudoki*.

Elles ont été classées en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot suivi du suffixe /+ra/. Deux cas de figure documentés : après un nominal

(5.3.3.1) et un cas dont l'analyse est problématique (5.3.3.2).

5.3.3.1 Après un nominal

Le seul nominal relevé est *ko*₁ 'enfant' avec deux exemples (5.3.3.1.1).

5.3.3.1.1 Après *ko*₁

Voici les deux exemples relevés où *ko*₁ apparaît suivi de /+ra/.

- (26) 意支都奈弥 与須止毛与良志
*oki*₁-tu *nami*₁ *yo*₂*s-u-to*₂*mo* *yo*₂*r-a(N)si*
 large-GEN vague s'approcher-ASR-CONCESS s'approcher-NEG.HYP
 古良爾志与良波
*ko*₁-*ra-ni* *si* *yo*₂*r-aNpa*
 enfant-**ra**-DAT FOC s'approcher-CND1
 'Les vagues du large, elles s'approchent de moi, mais moi c'est de ma chérie que je voudrais m'approcher...' (*Chant 04*)

Kōnosu, dans OGIHARA & KŌNOSU [1973] (p. 490), affirme que le *ra* de 古良 *kora* est un suffixe utilisé quand on parle de façon imprécise, vague. L'expression présente une femme en particulier comme une femme parmi toutes les autres.

- (27) 古良爾古非 阿佐刀遠比良企
*ko*₁-*ra-ni* *ko*₁*p-i*₂ *asa-to*₁-*wo* *pi*₁*rak-i*₁
 enfant-**ra**-DAT se languir-CNV matin-porte-ACC ouvrir-CNV
 'Me languissant après ma bien-aimée, j'ouvre la porte le matin (...)' (*Chant 14*)

TSUCHIHASHI [1957] (p. 232) affirme que 古良 *ko*₁*ra* est un hypocoristique qui désigne en l'occurrence une nymphe (神女).

La valeur hypocoristique de /+ra/ dans ces deux exemples ne nous semble pas poser de problème.

5.3.3.2 Autres cas

Dans cette section nous présenterons les occurrences de /+ra/ où ce dernier suit un élément dont l'appartenance à l'une des catégories précédentes n'est pas facile à établir, ou bien dont la segmentation générale ne fait pas l'unanimité.

Nous examinerons le cas du nominal *masura-wo* (5.3.3.2.1).

5.3.3.2.1 *masura-wo*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Fudoki* du nominal *masura-wo*.

- (28) 麻須羅遠能 佐都夜多波佐美
*masura-wo-no*₂ *satuya* *ta-Npasam-i*₁
masura-homme-GEN flèche main-coincer-CNV
 'Saisissant la flèche, l'homme valeureux (...)' (*Chant 20*)

TSUCHIHASHI [1957] (p. 235) affirme que 麻須羅遠 *masura-wo* désigne un ‘fonctionnaire au service de la cour’.

Kōnosu OGIHARA & KŌNOSU [1973, p. 503] affirme que 麻須羅遠 *masura-wo* désigne un ‘bel homme, un guerrier’.

Pour un commentaire détaillé voir 5.3.5.6.2.

5.3.4 Dans les chants du *Bussokuseki no uta* (753)

Cette section présente les occurrences de /+ra/ relevées dans les chants du *Bussokuseki no uta*.

Il ne nous a pas été possible de les classer en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot suivi du suffixe /+ra/. Le seul cas de figure documenté est celui de *masura-wo* (5.3.4.1), dont la segmentation exacte n’est pas connue (voir 5.3.5.6.2).

5.3.4.1 *masura-wo*

Voici les trois exemples que nous avons relevés de *masura-wo* dans les chants du *Bussokuseki no uta*.

- (29) 麻須良乎乃 須須美佐岐多知 布賣留阿止乎
*masura-wo-no*₂ *susum-i*₁ *saki*₁-*tat-i* *pum-e*₁*r-u*
masura-homme-GEN avancer-CNV devant-partir-CNV fouler-RES-ADN
 美都都志乃波牟

*ato*₂-*wo* *mi*₁-*tutu* *sino*₂*p-amu*
pas-ACC regarder-GER se.rappeler-HYP

‘Vénérons en les contemplant les traces de pas laissées par le grand homme (=Bouddha) qui avance et nous précède ...’ (*Chant 06*)

- (30) 麻須良乎乃 布美 於祁留 阿止波
*masura-wo-no*₂ *pum-i*₁ *ok-e*₁*r-u* *ato*₂ *pa*
masura-homme-GEN fouler-CNV laisser-RES-ADN pas TOP
 ‘Les traces de pas laissées par le grand homme (là où il a marché) ...’ (*Chant 07*)

- (31) 麻須良乎能 美阿止 ...
*masura-wo-no*₂ *mi*₁-*ato*₂
masura-homme-GEN HON-pas
 ‘Les vénérables traces de pas du grand homme (...)’ (*Chant 11*)

Pour un commentaire détaillé voir 5.3.5.6.2.

5.3.5 Dans les chants du *Man’yōshū* (après 759)

Nous présentons ici les occurrences de /+ra/ relevées dans les chants du *Man’yōshū*. Elles ont été classées en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot suivi du suffixe /+ra/.

Nous avons ainsi six cas de figure : un nominal (5.3.5.1), une base servant à former des adjectifs (5.3.5.2), une base interrogative (5.3.5.3), dans des composés de type idéophonique (5.3.5.4), dans des composés à sens adverbial (5.3.5.5) ou bien de façon apparemment figée dans un composé difficile à analyser (5.3.5.6).

5.3.5.1 Après un nominal

Cette section présente les occurrences de /+ra/ après un nominal.

Les exemples relevés illustrent l'emploi de /+ra/ après les nominaux suivants : *Arawo* (nom propre) (5.3.5.1.1), *asa-wo* 'fil de chanvre' (5.3.5.1.2), *imo* 'bien-aimée' (5.3.5.1.3), *KEPU* 'aujourd'hui' (5.3.5.1.4), *ki₁mi₁* 'seigneur' (5.3.5.1.5), *KINU-WATA* 'vêtements' (5.3.5.1.6), *ko₁* 'enfant' (5.3.5.1.7), *ME* 'œil' (5.3.5.1.8), *ne* 'cime' (5.3.5.1.9), *NO* 'plaine' (5.3.5.1.10), *titi-papa* 'parents' (5.3.5.1.11), *tuma* 'épouse' (5.3.5.1.12) et *woto₂me₁* 'jeune fille' (5.3.5.1.13).

Les exemples à l'intérieur de chaque section consacrée à l'un de ces mots sont présentés par ordre croissant du numéro du chant dont ils sont extraits.

5.3.5.1.1 Après *ARAWO* (nom propre)

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ suit le nom propre *Arawo*.

- (32) 情進尔 行之荒雄良
 SAKASIRA-ni YUK-Isi ARAWO-ra
 de.son.propre.chef-COP aller-PST.ADN Arawo-ra
 '(...) de son propre chef/Arao qui est parti (...)’ (Vol. 16, Chant 3860)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 55) affirment que le /ra/ de 荒雄良 *ARAWO-ra* est un suffixe, mais que ce n'est pas le /ra/ qui exprime le pluriel.

- (33) 荒雄良乎 将来可 不来可等
 ARAWO-ra-wo KO-MU ka KO-ZI ka to₂
 Arawo-ra-ACC venir-HYP INTER venir-HYP.NEG INTER QUOT
 'Mon Arao/viendra-t-il viendra-t-il point (...)’ (Vol. 16, Chant 3861)

- (34) 荒雄良我 余須可乃山跡 見管将思
 ARAWO-ra-Nka yosuka-no₂ yama to₂ MI-TUTU SINOP-AMU
 Arawo-ra-GEN yosuka-GEN montagne QUOT voir-GÉR se souvenir-HYP
 '(...) [pour que] mon Arao/en reconnaissant ces monts/puisse se souvenir (...)’
 (Vol. 16, Chant 3862)

- (35) 荒雄良我 去尔之日從
 ARAWO-ra-Nka YUK-In-isi PI-YORI
 Arawo-ra-GEN aller-PRF-PST.ADN jour-depuis
 'Depuis le jour où/Arao s'en est allé (...)’ (Vol. 16, Chant 3863)

- (36) 情出尔 行之荒雄良
 SAKASIRA-ni YUK-Isi ARAWO-ra
 de.son.propre.chef-COP aller-PST.ADN Arawo-ra

‘(...) de son propre chef/Arao qui est parti (...)’ (Vol. 16, Chant 3864)

- (37) 荒雄良者 妻子之産業乎波 不念呂
 ARAWO-ra PA ME-KO-GA NARI-wo-Npa OMOP-AZU-ro₂
 Arawo-ra TOP femme-enfant-GEN devenir-ACC-TOP penser-NEG-ro₂

‘Notre Arao/qui ne se soucie du sort/de femme ni enfants (...)’ (Vol. 16, Chant 3865)

Dans tous ces exemples, le suffixe /+ra/ n’a pas une valeur de pluriel, mais celle d’un hypocoristique.

5.3.5.1.2 Après *asa-wo* ‘fil de chanvre’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ra/ suit le nom *asa-wo* ‘(fil de) chanvre’.

- (38) 安左乎良乎 遠家尔 布須左尔 宇麻受登毛
 asa-wo-ra-wo woke₁-ni pususa-ni um-aNsu-to₂mo₂
 chanvre-fil-ra-ACC panier-LOC IDEO-COP filer-NEG-CONCESS

‘Du fil de chanvre/en filerais-tu même/plein ton panier (...)’ (Vol. 14, Chant 3484)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 495) affirment que 安左乎良 *asa-wo-ra* se compose du mot *asa-wo* ‘fibre (de chanvre) traitée à la vapeur après avoir été cueillie et avant d’être tissée’ et du suffixe *ra*.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 354) disent la même chose.

La valeur de ce *ra* n’est pas facile à établir à partir de cette unique occurrence de ce mot. Il n’est pas exclu qu’il s’agisse soit d’un procédé d’allongement à des fins expressives, soit de la marque de pluriel, qui, comme nous l’avons déjà vu à plusieurs reprises, ne réfère pas forcément à une pluralité. Or, en l’occurrence, le chanvre comportant plus d’un ‘fil’ cette interprétation ne semble pas problématique. Dans ce cas-là, on pourrait même envisager que /+ra/ sert à la fois pour allonger le monosyllabe *wo* pour des raisons de rythme et qu’il donne en même temps une idée de la multitude de fils de chanvre.

5.3.5.1.3 Après *imo* ‘bien-aimée’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ra/ suit le nom *imo* ‘bien-aimée’.

- (39) 和可由都流 伊毛良遠美良牟 比等能等母斯佐
 wakayu tur-u imo-ra-wo mi₁-ramu pi₁to₂-no₂
 jeune.truite pêcher-ADN amie-ra-ACC voir-HYP personne-GEN

to₂mo₂si-sa
 envieux-NOM

‘(...) que j’envie/celui qui a vu les belles/qui pêchaient les truitelles (...)’ (Vol. 5, Chant 863)

Ici, d'après le contexte, les commentateurs et le traducteur penchent pour une interprétation plurielle. Or, nous pouvons remarquer l'absence d'exemples de co-occurrence de /+ra/ avec lui-même, de type */rara/ : cette suite est non-attestée car elle a sûrement été réduite à /ra/ par haplologie. Il est ainsi tout à fait probable que /+ra/ pouvait cumuler sa valeur de pluriel et celle d'hypocoristique, comme c'est peut-être le cas dans ce poème.

- (40) 波都世乃加波乃 乎知可多尔 伊母良波多々志
 patuse-no₂ kapa-no₂ woti-kata-ni imo-ra pa
 Patuse-GEN rivière-GEN là-côté-LOC amie-ra TOP

tat-as-i

être debout-HON-CNV

‘(...) sur l’autre berge/de la rivière de Hatsuse/m’amie se tient seulette (...)’
 (Vol. 13, Chant 3299)

KOJIMA ET AL. [1994-96] affirment que le *ra* dans 伊母良 *imo-ra* n’exprime pas le pluriel.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 169) affirment que ce *ra* est un suffixe, mais qu’il n’exprime pas le pluriel.

- (41) 伊母能良尔 毛乃伊波受伎尔弓
 imo-no₂-ra-ni mono₂-ip-a₁nsu k-i₁n-i-te
 amie-GEN-ra-DAT chose-dire-NEG.CNV venir-PRF-CNV-SEQ

‘(...) sans qu’à m’amie/j’ai pu mot dire suis venu (...)’ (Vol. 14, Chant 3528)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 506) se demandent si /no₂/ dans 伊母能良 *imo-no₂-ra* n’est pas une abréviation d’une expression utilisée comme hypocoristique. Quant à /ra/ c’est un suffixe.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 366) disent qu’aussi bien /no₂/ que /ra/ sont des suffixes. Le premier serait présent également dans les chants 236 et 3402.

La valeur de /+ra/ dans tous ces exemples semble bien être celle d’un hypocoristique. Quant à la « particule » no₂, son rôle est effectivement obscur.

5.3.5.1.4 Après *KEPU* ‘aujourd’hui’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* du suffixe /+ra/ utilisé après *KEPU* ‘aujourd’hui’.

- (42) 伊夜彦 神乃布本 今日良毛加
 IYAPIKO-NO KAMI-no₂ puMOTO-NI KEPU-ra mo ka
 Iyahiko-GEN divinité-GEN pied-LOC ce.jour-ra FOC INTER
 鹿乃伏良武
 SIKA-no₂ PUSUr-amu
 daim-GEN gîter-HYP

‘Au pied du divin/mont Iyahiko/ces jours-ci je gage/le daim doit gîter (...)’
 (Vol. 16, Chant 3884)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 137) affirment que /ra/ dans 今日良 *KEPU-ra* est un suffixe.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 65) disent la même chose, en rajoutant que le /mo/ qui suit /ra/ est une particule.

Le mot *KEPU* est ainsi noté en sémantogrammes, mais le suffixe, lui, est noté à l'aide d'un phonogramme, et étant donné la présence de ce mot dans la langue d'Edo (voir 6.6) et dans les dialectes modernes (voir 6.4) sa lecture ici ne fait pas de doute. Il n'en reste pas moins que la valeur de /+ra/ comme un marqueur d'un cas locatif figé (ANTONOV [2002: 2004], ITABASHI [1991b], VOVIN [2005]) ne va pas non plus de soi, d'autant plus que deux autres explications nous semblent également possibles.

La première verrait dans /+ra/ un marqueur du topique. En effet, à partir des attestations dialectales de ce suffixe, nous savons que /+ra/ en l'occurrence est interchangeable avec /wa/, la particule qui marque le topique. Ainsi, le fait qu'il soit déjà attesté en japonais ancien témoignerait en faveur d'une préservation de la part des dialectes d'une alternance archaïque, d'autant plus que, comme nous le verrons dans la partie sur l'allophonie de /+ra/, ce dernier semble avoir alterné à date ancienne avec /+Npa/. Et la particule du topique avait à l'époque du japonais ancien la forme /pa/. Or, cette première explication aura du mal à rendre compte du fait qu'une telle utilisation de /+ra/ à la place de /pa/ se retrouve à la fois dans le japonais du 17^e siècle (la langue d'Edo, basée principalement sur des dialectes de l'est) et dans certains dialectes de l'ouest modernes, alors même que son hypothétique base phonétique a disparu depuis au moins le 10^e siècle et la lénition du /p/.

L'autre explication verrait une utilisation du /+ra/ qui marque le pluriel. C'est cette interprétation que semblent adopter les commentateurs de manière implicite, et il nous semble que c'est également la bonne. En effet, on dit bien en anglais *nowadays* et en français 'de nos jours'. La nuance sémantique est différente, mais le procédé est le même. L'utilisation du pluriel en turc dans des expressions temporelles a exactement le même effet. Le fait que l'utilisation d'une marque de pluriel rend l'expression moins précise ou plus vague est une réalité que l'on constate dans de très nombreuses langues du monde. Aussi, nous préférons voir dans ce /+ra/ une « simple » marque de pluriel, car cette explication tient compte des faits constatés dans d'autres langues du monde, et est ainsi typologiquement plus plausible.

5.3.5.1.5 Après *ki₁mi₁* 'seigneur'

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* du suffixe /+ra/ utilisé après *ki₁mi₁* 'seigneur'.

- (43) 之奈射可流 故之能吉美良等
 sinaNsakaru ko₁si-no₂ ki₁mi₁-ra-to₂
 lointain Koshi-GEN seigneur-ra-COM

'Avec vous Messires/du lointain pays de Koshi (...)' (Vol. 18, Chant 4071)

Dans cet exemple, le seul où *ki₁mi₁* 'seigneur' (qui donnera par la suite un pronom de deuxième personne) apparaisse suivi de /+ra/, il s'agit de deux vassaux et ainsi la valeur de /+ra/ est celle d'un pluriel.

5.3.5.1.6 Après KINU-WATA ‘vêtements’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* du suffixe /+ra/ utilisé après KINU-WATA ‘vêtements’.

- (44) 久多志須都良牟 絶綿良波母
 kutas-i sutur-amu KINU-WATA-ra pa mo
 pourrir-CNV jeter-HYP soie-coton-ra TOP FOC
 ‘Ah, les vêtements que l’on jette [sans les avoir portés] (...)’ (*Vol. 5, Chant 0900*)

Dans cet exemple, il s’agit de plus d’un vêtement, et donc la valeur de /+ra/ est celle d’un pluriel.

5.3.5.1.7 Après ko₁ ‘enfant’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ra/ suit le nom ko₁ ‘enfant’.

- (45) 余知古良等 手多豆佐波利提
 yo₂ti ko₁-ra-to₂ TE taNtusapar-i-te
 même âge? enfant-ra-COM main tenir-CNV-SEQ
 阿蘇比家武
 asoNpi₁-ke₁mu
 jouer-PST.HYP
 ‘(...) et main dans la main/les fillettes du même âge/à danser se divertissent (...)’ (*Vol. 5, Chant 804*)

Dans cet exemple, il s’agit de plus d’une fille, et donc la valeur de /+ra/ est celle d’un pluriel. Voir aussi 5.3.5.1.3.

- (46) 多麻之麻河波尔 阿由都流等 多々世流古良何
 tamasipa-Nkapa-ni ayu tur-u to₂ tat-as-eru
 Tamasipa-rivière-LOC truite pêcher-ASR QUOT être debout-HON-RES

ko₁-ra-Nka
 enfant-ra-GEN

‘(...) dans la Tamashimagawa/pour pêcher truitelles/fillettes qui vous tenez là (...)’ (*Vol. 5, Chant 0856*)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 1, p. 482) affirment que d’après la partie introductive à cette série de poèmes, il devrait s’agir de plusieurs filles, mais qu’il penche plutôt pour une interprétation au singulier comme dans le chant 2751, étant donné qu’il s’agit d’un poème-réponse d’amour (appelé *sōmon* 相聞歌).

D’après le contexte, nous opterions pour une valeur de pluriel. Voir aussi 5.3.5.1.3.

- (47) 児良波 可奈之久 於毛波流留可毛
 ko₁-ra pa kanasi-ku omop-ar-uru kamo
 enfant-ra TOP cher-CNV penser-PSF-ADN EXCL
 ‘(...) la mignonne enfant/apparaît dans mes pensées’ (*Vol. 14, Chant 3372*)

5.3 Etude des occurrences de /+ra/

Le sens semble être celui d'un hypocoristique. La traduction donnée par Kojima 1994 est au singulier. Le poème vient du pays de Sagami (une province de l'est).

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 317) affirment que /ra/ est un suffixe qui n'exprime pas le pluriel.

- (48) 可波治爾毛 兒良波安波奈毛
 kapa-Ndi-ni mo K0-ra pa ap-anamo
 rivière-chemin-LOC FOC enfant-ra TOP rencontrer-PART
 '(...) sur le chemin de la rivière/la mignonne puissé-je/seul à seule rencontrer'
 (Vol. 14, Chant 3405a)

Dans cet exemple, la valeur de /+ra/ est celle d'un hypocoristique.

La traduction japonaise est 'si tu avais daigné me rencontrer' (あなたは逢ってくれたらよかったのに). Selon Kojima, il y a une différence entre *kora-ni apu* et *kora apu*.

- (49) 可奈師家兒良尔 伊夜射可里久母
 kanasi-ke₁ ko₁-ra-ni i₂aNsakar-i-k-u mo
 cher-ADN enfant-ra-DAT s'éloigner-CNV-aller-ASR FOC
 '(...) peu à peu de m'amie me suis éloigné' (Vol. 14, Chant 3412)

Dans cet exemple, la valeur de /+ra/ est celle d'un hypocoristique.

- (50) 兒良爾与里弓曾
 K0-ra-ni yo₂r-i-te so₂
 enfant-ra-DAT dépendre-CNV-SEQ FOC
 '(...) (faites-le) pour la belle enfant' (Vol. 14, Chant 3421)

Dans cet exemple, la valeur de /+ra/ est celle d'un hypocoristique.

- (51) 見多弓思 伊敞能兒良波母
 MIitate-si ipe₁-no₂ K0-ra pa mo
 raccompagner-PST.ADN maison-GEN enfant-ra TOP FOC
 '(...) c'est la mignonne de la maison/qui me regarde m'en aller' (Vol. 14, Chant 3534)

Dans cet exemple, la valeur de /+ra/ est celle d'un hypocoristique.

- (52) 波都波都爾 安比見之兒良之 安夜爾可奈思母
 patupatu-ni api₁-mi-si K0-ra si aya-ni
 IDEO-COP RECIP-voir-PST.ADN enfant-ra FOC étonnant-COP

kanasi mo
 cher FOC

'(...) à la dérobée/la mignonne que j'entrevis/ah combien a touché mon cœur'
 (Vol. 14, Chant 3537a)

Dans cet exemple, la valeur de /+ra/ est celle d'un hypocoristique.

- (53) 手婆奈礼乎思美 奈吉思兒良婆母
 teNpanare wosim-i₁ nak-i₁si KO-ra pa mo
 séparation regretter-CNV pleurer-PST.ADN enfant-ra TOP FOC
 ‘(...) j’eus peine/à quitter m’amie pleurant’ (*Vol. 14, Chant 3569*)

Dans cet exemple, la valeur de /+ra/ est celle d’un hypocoristique.

- (54) 何時伎麻佐武等 問之 兒良波母
 ITU k-i₁-mas-amu to₂ TOPIsi KO-ra
 quand venir-CNV-POL-HYP QUOT demander.PST.ADN enfant-ra

 pa mo
 TOP FOC
 ‘(...) quand donc nous reviendrez-vous/m’ont demandé mes enfants’ (*Vol. 17, Chant 3897*)

Dans cet exemple, la valeur de /+ra/ est celle d’un hypocoristique. Voir aussi [5.3.5.1.3](#).

- (55) 伊吉能乎爾 奈氣加須古良
 iki₁-no₂ wo-ni naNke₂k-as-u ko₁-ra
 souffle-GEN fil-DAT gémir-HON-ADN enfant-ra
 ‘(...) enfants qui gémissiez (...)’ (*Vol. 18, Chant 4125*)

Dans cet exemple, d’après le contexte—il s’agit de la Tisserande (Véga) et du Bouvier (Altaïr)—la valeur de /+ra/ est celle d’un pluriel, mais voir aussi [5.3.5.1.3](#).

- (56) 許等騰比能 等毛之伎古良
 ko₂to₂Nto₂pi₁-no₂ to₂mosi-ki₁ ko₁-ra
 conversation-GEN pauvre-ADN enfant-ra
 ‘(...ah pourquoi faut-il que si ce n’est en automne) de vous entretenir vous soyez privés enfants (...)’ (*Vol. 18, Chant 4125*)

Voir l’exemple précédent.

- (57) 等之乃古非 氣奈我伎古良河
 to₂si-no₂ ko₁p-i₂ ke₂ naNka-ki₁ ko₁-ra-Nka
 année-GEN se languir-CNV jour long-ADN enfant-ra-GEN
 ‘Une année entière (...) ont languir/de longs jours ces enfants (...)’ (*Vol. 18, Chant 4127*)

Voir l’exemple précédent.

- (58) 兒良我牟須敵流 比毛
 KO-ra-Nka musuNp-e₁r-u pi₁mo
 enfant-ra-GEN nouer-RES-ADN cordon
 ‘(...) les cordons que noua/la douce enfant (...)’ (*Vol. 20, Chant 4334*)

Dans cet exemple, la valeur de /+ra/ est celle d’un hypocoristique.

- (59) 奈苦古良乎 意伎弓曾伎怒也
 nak-u ko₁-ra-wo ok-i₁-te so₂ ki₁-n-u ya
 pleurer-ADN enfant-ra-ACC laisser-CNV-SEQ FOC venir-PRF-ASR INTER
 ‘(...) mes enfants pleurant/je les ai abandonnés (...)’ (Vol. 20, Chant 4401)

KOJIMA ET AL. [1994-96] affirment que 古良 *ko-ra* veut dire ‘enfants’ (子供 *ko-domo*, en japonais moderne).

- (60) 伊都伎麻佐牟等 登比之古良波母
 itu ki₁-mas-amu to₂ to₂p-i₁si ko₁-ra pa
 quand venir-HON-HYP QUOT demander-PST.ADN enfant-ra TOP
 mo
 FOC
 ‘(...) la douce enfant a demandé/quel jour je reviendrais (...)’ (Vol. 20, Chant 4436)

Dans cet exemple, la valeur de /+ra/ est celle d’un hypocoristique.

5.3.5.1.8 Après *ME* ‘œil’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ra/ suit le nom *ME* ‘œil’.

- (61) 吾耳者 御墨埴 吾目良波
 A-GA MIMI PA MI-SUMITUBO A-GA ME-ra pa
 1-GEN oreille TOP HON-encrier 1-GEN œil-ra TOP
 真墨乃鏡
 MA-SUMI-no₂ KAGAMI
 PREF-limpide-GEN miroir
 ‘(...) mes oreilles/godets pour son encre/mes yeux/miroirs limpides (...)’ (Vol. 16, Chant 3885)

- (62) 吾目良尔 塩柒給
 A-GA ME-ra-ni SIPO NURITAMAPI
 1-GEN œil-ra-LOC sel enduire.HON.CNV
 ‘(...) et sur mes yeux/saumure l’on a appliquée (...)’ (Vol. 16, Chant 3886)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 69) affirment que /ra/ dans 目良 *mera* est un suffixe.

Dans cet exemple il nous paraît difficile de choisir entre une valeur de pluriel ou une valeur hypocoristique. Il s’agit d’un cerf qui parle de ses yeux et plus loin de ses oreilles (mais là /+ra/ n’est pas noté à l’aide d’un phonogramme). Voir aussi 5.3.5.1.3.

5.3.5.1.9 Après *ne* ‘cime’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* du suffixe /+ra/ utilisé après *ne* ‘cime’.

- (63) 須流河乃祢良波 苦不志久米阿流可
 suruNka-no₂ ne-ra pa kupusi-ku me₂ aru ka
 Suruga-GEN cime-ra TOP cher-CNV FOC exister INTER
 ‘(...) de Suruga (...) les cimes/ah comme je m’en languis’ (Vol. 20, Chant 4345)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 401) se demandent si 須流河乃祢良 *suruNka-no₂ ne-ra* ne désigne pas le mont Fuji.

Comme dans l'exemple précédent (5.3.5.1.8) il nous paraît difficile de choisir entre une valeur de pluriel ou une valeur hypocoristique. Or, le substantif *ne* ‘cime’ apparaît, par ailleurs, très souvent suivi de /+ro₂/ dans les chants des provinces de l’est. Le suffixe /+ro₂/ n’ayant jamais véhiculé un sens de pluriel, il est très probable qu’il s’agisse en l’occurrence de la valeur hypocoristique de /+ra/. Voir aussi 5.3.5.1.3.

5.3.5.1.10 Après NO ‘champ’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* du suffixe /+ra/ utilisé après *NO* ‘champ’.

- (64) 紅之 淺葉乃野良尔
 KURENAWI-NO ASABA-no₂ NO-ra-ni
 rouge.foncé-GEN Asaba-GEN champ-ra-LOC
 ‘Dans la plaine d’Asaba (la rouge) (...)’ (Vol. 11, Chant 2763)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 266) affirment que 野良 *NO-ra* désigne une ‘plaine non-cultivée; lande’.

SATAKE ET AL. [1999-2004] n’offre pas de commentaire. Dans la traduction il maintient le suffixe /+ra/ : 野ら *no-ra, champ-ra*.

Il nous semble (contre ANTONOV [2002] et ANTONOV [2004]) que la valeur du suffixe /+ra/ est en l’occurrence celle d’une marque de pluriel figée, tout comme cela est peut-être le cas dans le mot *mapora(ma)* (5.3.2.3.2 et 5.3.5.6.1).

5.3.5.1.11 Après titi-papa ‘parents’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* du suffixe /+ra/ utilisé après *titi-papa* ‘parents (père-mère)’.

- (65) 家布々々等 阿袁麻多周良武
 ke₁pu ke₁pu to₂ a-wo mat-as-uramu
 ce.jour ce.jour QUOT 1-ACC attendre-HON-HYP
 知々波々良波母
 titi-papa-ra pa mo
 père-mère-ra TOP FOC
 ‘(...) et de jour en jour/attendre que je revienne/ah mon père ah ma mère’
 (Vol. 5, Chant 890)

Il nous paraît difficile de choisir entre une valeur de pluriel ou une valeur hypocoristique en l’absence d’attestations avec le suffixe /+ro₂/ qui aurait pu nous permettre de désambiguïser cet exemple (voir 5.3.5.1.9). Il est intéressant de noter que /+ra/ ne s’ajoute qu’au deuxième élément de ce binôme. Voir aussi 5.3.5.1.3.

5.3.5.1.12 Après *tuma* ‘épouse’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ suit le nom *tuma* ‘épouse’.

- (66) 多良知祢能 波々母 都末良母
 taratine-no₂ papa mo tuma-ra mo
 EPITH mère FOC femme-ra FOC
 ‘(...) la mère qui donna son lait/et l’épouse de même (...)’ (Vol. 15, Chant 3691)

- (67) 奈我伎氣遠 麻知可母戀牟 波之伎
 naNka-ki₁ ke₂-wo mat-i kamo KOPI-mu pasi-ki₁
 long-ADN jour-ACC attendre-CNV EXCL se languir-HYP cher-ADN
 都麻良波
 tuma-ra pa
 femme-ra TOP
 ‘(...) de longs jours durant/languissantes attendent/les gentes épouses’ (Vol. 20, Chant 4331)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 389) affirment que 都麻良 *tuma-ra* inclut aussi les enfants et le reste de la famille.

Dans ces exemples, le suffixe /+ra/ n’a pas une valeur de pluriel, mais celle d’un hypocoristique.

5.3.5.1.13 Après *woto₂me₁* ‘jeune fille’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ suit le nom *woto₂me₁* ‘jeune fille’.

- (68) 遠等咩良何 遠等咩佐備周等
 woto₂me₁-ra-Nka woto₂me₁-saNpi₂-su to₂
 jeune fille-ra-GEN jeunes fille-agir.comme.CNV-faire QUOT
 ‘(...) ainsi jouvencelles/pour agir en jouvencelles (...)’ (Vol. 5, Chant 804)

Dans cet exemple, il s’agit de plus d’une fille, et donc la valeur de /+ra/ est celle d’un pluriel. Voir aussi 5.3.5.1.3.

- (69) 遠等咩良何 佐那周伊多斗乎
 woto₂me₁-ra-Nka sa-n-asu ita-to₁-wo
 jeune fille-ra-GEN PREF-dormir-HON planche-porte-ACC
 意斯比良伎
 os-i-pi₁rak-i₁
 pousser-CNV-ouvrir-CNV
 ‘(...) d’une jouvencelle/ouvrir de la chambre/la porte d’une poussée (...)’ (Vol. 5, Chant 804)

Dans cet exemple, le suffixe /+ra/ n’a pas une valeur de pluriel, mais celle d’un hypocoristique.

- (70) 伎弥乎麻都 麻都良乃于良能 越等賣良波
 ki₁mi-wo matu matura-no₂ ura-no₂ woto₂me₁-ra-pa
 seigneur-ACC attendre Matura-GEN baie-GEN jeune fille-ra TOP
 ‘Les jouvencelles/des rives de Matsura/qui vous attendaient (...)’ (Vol. 5, Chant 865)

Dans cet exemple, il s’agit de plus d’une fille, et donc la valeur de /+ra/ est celle d’un pluriel. Voir aussi 5.3.5.1.3.

- (71) 伊射里須流 安麻乎等女良我 毛能須素奴礼奴
 iNsari suru ama-woto₂ME-ra-Nka mo-no₂ suso₁
 pêche faire pêcheur-jeune fille-ra-GEN robe-GEN bas

nure-n-u

se mouiller-PRF-ASR

‘(...) le bas de la robe/des filles de gens de mer/qui pêchent est tout trempé (...)’ (Vol. 15, Chant 3661)

Dans cet exemple, il s’agit de plus d’une fille, et donc la valeur de /+ra/ est celle d’un pluriel. Voir aussi 5.3.5.1.3.

- (72) 乎登賣良我 春菜都麻須等
 woto₂me₁-ra-Nka PARUNA tum-asu to₂
 jeune fille-ra-GEN herbes de printemps cueillir-HON QUOT
 ‘(...) à cette heure où jouvencelles/pour cueillir herbes de printemps (...)’ (Vol. 17, Chant 3969)

Dans cet exemple, il s’agit de plus d’une fille, et donc la valeur de /+ra/ est celle d’un pluriel. Voir aussi 5.3.5.1.3.

- (73) 乎登賣良波 於毛比美太礼弓 伎美麻都
 woto₂me₁-ra pa omo₂p-i₁-mi₁Ntar-e-te ki₁mi₁ mat-u
 jeune fille-ra TOP penser-CNV-troubler-CNV-SEQ seigneur attendre-ASR
 ‘(...) les jouvencelles/le cœur tout troublé (vous attendent)’ (Vol. 17, Chant 3973)

Dans cet exemple, il s’agit de plus d’une fille, et donc la valeur de /+ra/ est celle d’un pluriel. Voir aussi 5.3.5.1.3.

- (74) 乎登賣良我 伊米尔都具良久
 woto₂me₁-ra-Nka ime₂-ni tuNkur-aku
 jeune fille-ra-GEN rêve-LOC annoncer-NOM
 ‘(...) une jouvencelle/en rêve me dit ceci (...)’ (Vol. 17, Chant 4011)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 215) affirment que ce /ra/ n’exprime pas le pluriel.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 166) affirment que /ra/ dans *woto₂me₁ra* n’exprime probablement pas le pluriel et il renvoie aux chants 1801 et 3255, où il n’y a aucun commentaire et où ce mot est écrit en sémantogrammes.

Dans cet exemple, le suffixe /+ra/ n'a pas une valeur de pluriel, mais celle d'un hypocoristique.

- (75) 乎等賣良我 多麻毛須蘇婢久 許能尔波尔
 woto₂me₁-ra-Nka tamamo suso₁-Npiku ko₂no₂ nipa-ni
 jeune fille-ra-GEN robe bas-traîner DEICT jardin-LOC
 'En ces jardins/où jouvencelles traînent/le bas de leur robe (...)' (Vol. 20, Chant 4452)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 215) affirment que *woto₂me₁-ra* désigne des filles qui travaillent dans le palais.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 455) affirment que *woto₂me₁-ra* désigne les filles qui sont chargée du service lors du banquet.

Dans cet exemple, il s'agit de plus d'une fille, et donc la valeur de /+ra/ est celle d'un pluriel.

5.3.5.2 Après une base servant à former des adjectifs

Cette section présente les occurrences de /+ra/ dans le *Man'yōshū* après une base servant à former des adjectifs.

Les exemples relevés illustrent l'emploi de /+ra/ après les bases des adjectifs suivants : *aka-si* 'rouge' (5.3.5.2.1), *saka-si* 'sagace' (5.3.5.2.4), *MONOGANASI* 'triste' (5.3.5.2.3), *tuNpa-ra-ka* 'pleinement' (5.3.5.2.6), *usu-si* 'fin' (5.3.5.2.7), *aki₁-ra-ke₂-si* 'clair' (5.3.5.2.2) et *tapi₁-ra-ke₂-si* 'tranquille' (5.3.5.2.5).

5.3.5.2.1 Après AKA ~ aka- 'rouge'

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ suit la base de l'adjectif *akasi* 'rouge'.

- (76) 朱羅引 色妙子 數見者
 AKA-ra-PIKU IROGUPASI KO-WO SIBA MIREBA
 rouge-ra-tirer merveilleux enfant-ACC souvent voir-CND2
 'A force de voir/la merveilleuse enfant/au teint vermeil (...)' (Vol. 10, Chant 1999)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 76) disent qu'en l'occurrence l'épithète *akara piku* a été appliqué de façon méliorative à une belle femme aux joues couvertes de fard.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 2, p. 465) affirment que 朱羅引 *AKA-ra-PIKU* veut dire 'le rouge s'étend'.

- (77) 奥去哉 赤羅小船尔
 OKI YUKU YA AKA-ra-WOBUNE-ni
 le large aller INTER rouge-ra-petit.bateau-LOC
 'A la barque rouge/qui s'en va là-bas au large (...)' (Vol. 16, Chant 3868)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 130) affirment que 赤羅小船 *AKA-ra-WO-BUNE* désigne une ‘petite barque dont les flancs ont été peints de rouge ocre. Ils ajoutent que /**ra**/ est un suffixe qui s’ajoute à la base d’un adjectif pour lui donner un caractère nominal. Et ils citent *asa-ra* ‘peu profond-ra’, *kiyo-ra* ‘joli-ra’ et *samu-ra* ‘froid-ra’ comme exemples de ce même /**ra**/².

- (78) 和我佐世流 安加良多知婆奈
 wa-Nka sas-er-u aka-ra-tatiNpana
 1-GEN planter-RES-ADN rouge-ra-oranger
 ‘L[e rameau d]’oranger **rutilant** que j’ai planté [dans mes cheveux] (...)’ (Vol. 18, Chant 4060)

Il est important de noter d’emblée que ce chant fait partie d’une série de poèmes lus dans la demeure du ministre de gauche Tachibana 左大臣橘卿, dont le nom est homophone du mot qui désigne l’oranger 多知婆奈 *tatiNpana*.

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 241) affirment que 安加良多知婆奈 *aka-ra-tatiNpana* désigne le(s) fruit(s) rouge(s) de l’oranger.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 202) disent qu’en général on interprète 安加良 *aka-ra* comme notant 赤ら (rouge-ra), ce qui est naturel étant donné les occurrences de *aka-ra-Nkasipa* (noté avec le caractère pour ‘rouge’ comme 赤ら柏) et *aka-ra-woN-pune* (noté avec le caractère pour ‘rouge’ comme 赤ら小舟).

Or, SATAKE ET AL. [1999-2004] cite le chant 6 du *Kojiki* où *aka-ra* dans l’expression 阿迦良袁登賣袁 *aka-ra-woto₂me₁* peut être interprété autant comme signifiant ‘rouge’ que ‘clair, brillant’, avec à chaque fois un élément /**ra**/ sur lequel Satake ne dit rien. Il cite aussi le chant correspondant (chant 35) du *Nihon shoki*, où ce passage a la forme 阿伽例蘆塢等咩 *akareru³ woto₂me₁* et où d’après le contexte le commentateur croit voir un parallèle entre des bourgeons sur le point d’éclore et la beauté de la jeune fille. Il en conclut qu’il est également possible en l’occurrence d’interpréter 安加良多知婆奈 *aka-ra-tatiNpana* comme désignant un oranger couvert de bourgeons et/ou en fleur.

- (79) 伊奈美野乃 安可良我之波々
 inami₁-NO-no₂ aka-ra-Nkasipa pa
 Inami-champ-GEN rouge-ra-chêne TOP
 ‘Le chêne rouge de la lande d’Inami (...)’ (Vol. 20, Chant 4301)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 377) affirment que 安可良我之波 *aka-ra-Nkasipa* désigne de grosses feuilles séchées de couleur brun-rouge provenant d’arbres de la famille du chêne. Il précise que ces feuilles étaient anciennement utilisées pour servir des fruits et divers hors-d’œuvres, ainsi que pour emballer de la nourriture (du riz).

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 380) affirment que 安可良我之波 *aka-ra-Nkasipa* désigne de feuilles de chêne utilisées pour servir de la nourriture, mais que l’on ne sait pas au juste pourquoi on les appelait comme cela. Il cite aussi le commentaire du *Man’yōshū* de Kamochi Masazumi (fin 19^e) qui dans son *Man’yōshū kogi* note /akara/ à l’aide des deux caractères suivants : 清浄 (pur-pur).

²Tous attestés uniquement en sémantogrammes.

³Forme perfective du verbe *akaru* ‘devenir rouge; rougir’.

5.3.5.2.2 Dans *aki₁rake₂si* ‘clair’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans la base de l'adjectif *akirake₂si* ‘rouge’.

- (80) 安伎良気伎 名爾於布等毛能乎
 aki₁ra-ke₂-ki₁ NA-ni op-u to₂mo₂-no₂ wo
 clair.ra-SUF-ADN nom-LOC porter-ADN compagnon-GEN cordon
 ‘(...) vous tous qui portez/compagnons l'illustre nom/ (Vol. 20, Chant 4466)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 412) affirment que 安伎良気伎 *aki₁ra-ke₂-ki₁* est la forme adnominale de l'adjectif *aki₁rake₂si*, lui-même formé à partir de *akiraka* ‘clair’ 明らか. Il aurait, en l'occurrence, le sens de ‘évident’.

5.3.5.2.3 Après *MONOGANASI-* ‘triste’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ suit la base de l'adjectif *MONOGANASI* ‘triste’.

- (81) 小金門尔 物悲良尔
 WOKANATO-ni MONOGANASI-ra-ni
 porte ferrée-LOC triste-ra-COP
 ‘(...) près de la porte ferrée/la mine dolente (...)’ (Vol. 4, Chant 0723)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 1, p. 410) affirment que 物悲良 *MONOGANASI-ra* est une forme nominalisée à l'aide du suffixe /ra/ à partir d'un adjectif. Et ils citent quelques autres exemples, tous en sémantogrammes.

5.3.5.2.4 Après *SAKASI-* ‘sagace’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ suit la base de l'adjectif *sakasi* ‘sagace’.

- (82) 痛醜 賢良乎為跡 酒不飲
 ANA MINIKU SAKASI-ra-wo SU to₂ SAKE NOM-ANU
 EXCL hideux sagace-ra-ACC faire QUOT saké boire-NEG.ADN
 ‘Ah qu'il est hideux/celui qui d'un air sagace/ne boit de saké (...)’ (Vol. 3, Chant 344)

KOJIMA ET AL. [1994-96] affirment que 賢良 *SAKASI-ra* désigne des mots et gestes qui montrent que l'on est convaincu d'être inintelligent (sagace).

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 1, p. 302) affirment que 賢良 *SAKASI-ra* veut dire ‘se donner un air intelligent’

- (83) 默然居而 賢良為者
 MODA WOR-I-TE SAKASI-ra SURU PA
 silencieux être-CNV-SEQ sagace-ra faire.ADN TOP
 ‘Rester silencieux/en prenant des airs sagaces (...)’ (Vol. 3, Chant 350)

SATAKE ET AL. [1999-2004] renvoie au chant 344.

5.3.5.2.7 Après *usu-* ‘fin’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ suit la base de l'adjectif *ususi* ‘fin’.

- (87) 宇須良婢乃 宇須伎許己呂乎 和我於毛波奈久爾
usu-ra-Npi₁-no₂ *usu-ki₁* *ko₂ko₂ro₂-wo* *wa-Nka*
 fin-ra-glace-GEN fin-ADN cœur-ACC 1-GEN

omop-an-aku-ni
 penser-NEG-NOM-COP

‘mes pensées (envers vous) ne sont pas aussi fines que fine glace (de la rivière Sapo)’ (*Vol. 20, Chant 4478*)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 470) affirment que c'est le seul exemple de 宇須良婢 *usu-ra-Npi₁*.

5.3.5.3 Après une base interrogative

Dans cette section nous présenterons les occurrences de /+ra/ dans le *Man'yōshū* après une base interrogative. Il n'y a que deux exemples : l'un avec la base interrogative *iku-* ‘combien’ (5.3.5.3.1), l'autre avec la base interrogative *iNtu* ‘(le)quel’ (5.3.5.3.2).

5.3.5.3.1 Après *iku-* ‘combien?’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ suit la base interrogative *iku* ‘combien?’.

- (88) 年月毛 伊久良母 阿良奴尔
TOSI-TUKI mo iku-ra mo ar-anu-ni
 année-mois FOC combien-ra FOC exister-NEG.ADN-COP
 ‘(...) avant que d'ans et mois/beaucoup soient passés (...)’ (*Vol. 17, Chant 3962*)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 120) affirment que 伊久良 *iku-ra* a le même sens que *ikuNta* dans le chant 135 et que ceci est son unique occurrence dans le *Man'yōshū*.

La valeur de /+ra/ dans *ikura* ne peut pas être celle d'un ancien locatif, ni celle d'un hypocoristique. Il ne semble pas non plus qu'il s'agisse d'une base élargie, car ce mot a juste la forme *iku* lorsqu'il entre en composition avec d'autres substantifs. Il nous semble donc qu'il s'agit du /+ra/ marque de pluriel. L'utilisation d'une marque de pluriel après des interrogatifs est un cas attesté dans d'autres langues (par exemple, dans les langues turciques). Sur l'alternance avec *ikuNta* voir 5.5.2.3.1.

5.3.5.3.2 Après *iNtu-* (interrogatif)

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ suit la base interrogative *iNtu-*.

- (89) 伊敞妣等乃 伊豆良等 和礼乎等波婆
 ipe₁-Npi₁to₂-no₂ iNtu-ra to₂ ware-wo to₁p-aNpa
 maison-gens-GEN INTER-ra QUOT 1-ACC demander-CND1
 伊可尔伊波牟
 ika ni ip-am-u
 comment-COP dire-HYP-ASR
 ‘(...) si gens de votre maison/me demandent où demeurez/que leur pourrai-je
 répondre (...)’ (Vol. 15, Chant 3689)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 56) affirment que 伊豆良 *iNtu-ra* est un déictique interrogatif qui veut dire ‘(par) où’, mais qu’en réalité il est très souvent utilisé avec le sens de ‘que s’est-il donc passé? ; que (t’/lui, etc.) est-il donc arrivé?’

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 436) affirment que 伊豆良 *iNtu-ra* veut dire ‘(par) où’. Ils renvoient ensuite au chant 448, où ce même mot est écrit en sémantogrammes comme 何在 et où le commentaire dit que c’est un mot qui traduit la préoccupation du locuteur concernant l’endroit où quelqu’un se trouve, sa bonne santé ou le manque de nouvelles de cette personne. Et ils se demandent si ce mot n’était pas une sorte de formule pour s’enquérir d’un défunt.

Comme dans le cas de *ikura* (5.3.5.3.1), nous estimons que /+ra/ a ici une valeur de pluriel qui donne à l’interrogation une dimension émotive.

5.3.5.4 Dans des composés de type idéophonique

Cette section présente les occurrences de /+ra/ dans le *Man’yōshū* dans un composé de type idéophonique.

Les exemples relevés illustrent l’emploi de /+ra/ dans les composés suivants : *paNtara* (5.3.5.4.1), *parara* (5.3.5.4.2), *turara* (5.3.5.4.3), *utura-utura* (5.3.5.4.4), *yukura-yukura* (5.3.5.4.5) et *yurara* (5.3.5.4.6).

Dans tous ces cas, en servant à la création d’une base élargie, /+ra/ semble avoir la même valeur que le redoublement de la base (voir LABRUNE [1993]).

5.3.5.4.1 *paNtara*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans le composé idéophonique *paNtara*.

- (90) 庭毛薄太良尔 三雪落有
 NIPA mo paNta-ra-ni MI-YUKI PURITARI
 jardin FOC paNta-ra-COP PREF-neige tomber-PRF
 ‘Froide était la nuit/au matin quand j’ai ouvert/ma porte pour voir/au jardin
 par ci par là/la neige était tombée’ (Vol. 10, Chant 2318a)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 152) se demandent si 薄太良尔 *paNta-ra-ni* désigne l’aspect de la terre recouverte d’une neige fine ou de givre. Ils supposent que le mot *paNtare*, qui apparaît plus loin dans l’anthologie, a la même origine.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 2, p. 544) affirment que *paNtara* 薄太良尔 *paNta-ra-ni* désigne une neige fine et éparse et qu'il existe aussi une forme de même sens *paNtare*.

5.3.5.4.2 *parara*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans le composé idéophonique *parara*.

- (91) 安麻乎夫祢 波良良爾宇伎弓
 ama-wōN-pune parara-ni uki₁te
 pêcheuse-petit-bateau **parara**-COP flotter-CNV-SEQ
 '(...) les barques des pêcheuses flottent éparpillées (...)'*(Vol. 20, Chant 4360)*

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 399) affirment que *parara-ni* exprime un état d'éparpillement (en japonais moderne ばらばら *bara-bara*).

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 409) affirment que *parara* est un adverbe d'origine onomatopéique qui correspond à ばらばら *bara-bara* en japonais moderne. Ils citent également une glose du *Nihon shoki* qui donne comme lecture aux caractères 蹴散 *kup-e-pararakasu*, dont la première partie veut dire 'donner des coups de pied' à la forme converbale et la deuxième semble être la traduction de 散 qui veut dire 's'éparpiller' à une forme causative.

5.3.5.4.3 *turara*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans le composé idéophonique *turara*.

- (92) 安麻能乎等女波 小船乘 都良良爾宇家里
 ama-no₂ woto₂ME pa WO-BUNE NORI turara-ni
 pêcheur-GEN jeune fille TOP petit-bateau monter.CNV ligne-LOC

 uk-e₁r-i
 flotter-RES-ASR

'(...) les pêcheuses montées dans des barques qui flottent les unes à côté des autres (?) (...)'*(Vol. 15, Chant 3627)*

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 37) affirment que *turara-ni* est un adverbe d'état qui veut dire 'être disposé en ligne çà et là'. **SATAKE ET AL. [1999-2004]** (vol. 4, p. 412) affirment que *turara-ni* veut dire 'être disposé en ligne'.

On peut comparer ces exemples avec les suivants où apparaît la forme redoublée de *tura*.

- (93) 巨勢山乃 列々椿 都良々々尔 見乍思奈
 KOSEYAMA-no₂ TURATURA TUBAKI turatura-ni MI-TUTU
 Kose-mont-GEN rangée.rangée camélia **tura-tura**-COP regarder-GER

SINOPAna
 se souvenir.EXHORT

‘Du mont de Kosé/les camélias partout/depuis que les vis/partout il m’en souvient/(champs de Kosé au printemps)’ (Vol. 1, Chant 0054)

- (94) 夜都乎乃都婆吉 都良都良爾 美等母安可米也
ya-tuwo-no₂ tuNpaki₁ turatura-ni mi₁-to₂mo
huit-CL-mont-GEN camélia tura-tura-COP regarder-CONCESS

ak-am-e₂ ya
s'ouvrir-HYP-MIR INTER

‘Le camélia/des huites cimes des âpres monts/attentivement/de regarder me laisserais-je/vous qui l’avez planté’ (Vol. 20, Chant 4481)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 446) affirment que 都良都良爾 *turatura-ni* veut dire ‘fixer (avec les yeux)’ et il cite à l’appui le *Shinsen jikyō* qui donne *turatura miru* comme synonyme de *jukushi* ‘regarder fixement’.

5.3.5.4.4 *utura-utura*

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans le composé idéophonique *utura*.

- (95) 奈弓之故我 波奈等里母知弓
naNtesiko₁-Nka pana to₂r-i-mot-i-te
œillet-GEN fleur prendre-CNV-tenir-CNV-SEQ
宇都良々々々 美麻久能富之伎 吉美尔母安流加母
utura-utura mi₁-m-aku-no₂ posi-ki₁ ki₁mi₁-ni mo
utura-utura voir-HYP-NOM-GEN désireux-ADN seigneur-COP FOC

aru kamo
exister EXCL

‘Autant que la fleur/de l’œillet tenir en main/et voir de mes yeux/je désire mon seigneur/toujours voir de si près.’ (Vol. 20, Chant 4449)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 432) affirment que 宇都良々々々 *utura-utura* veut dire ‘de façon claire, nette’.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 453) affirment que 宇都良々々々 *utura-utura* représente une forme redoublée de *utu-ra*, composé à son tour de l’élément *utu* qui aurait eu le sens de ‘réalité’ et du suffixe /ra/. Le sens est donc ‘en réalité; réellement; clairement’

5.3.5.4.5 *yukura-yukura*

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans le composé idéophonique *yukura*.

- (96) 大船乃 由久良々々々尔
OPOPUNE-no₂ yukura-yukura-ni
grand bateau-GEN **yukura-yukura**-COP

‘(...) un grand navire/qui tangue et qui roule (...)’ (Vol. 17, Chant 3962)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 176) affirment que 由久良々々々耳 *yukura yukura-ni* est un adverbe qui exprime un état de mouvement oscillatoire incessant (comme le roulis ou le tangage d’un bateau). En l’occurrence l’expression renvoie (de façon imagée) à quelqu’un qui est en proie à des états d’âme.

SATAKE ET AL. [1999-2004] renvoient aux chants 3274 (aucun commentaire) et 3329 (où il y a un renvoi aux chants 3272 et 3274). Dans le chant 3272, la notation 行莫々 est loin d’être explicite. Ils citent le commentaire de Kamo no Mabuchi, le *Man’yōkō* 万葉考 (18^e siècle), qui donne comme définition ‘exprime les tourments d’un cœur qui balance’.

- (97) 於保夫祢能 由久良々々々耳
 opo-Npune-no₂ yukura-yukura-ni
 grand-bateau-GEN **yukura-yukura-COP**

‘(...) mouvante/comme un grand navire (...)’ (Vol. 19, Chant 4220)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 331) affirment que 由久良々々々 *yukura-yukura* est un adverbe qui désigne un mouvement constant, quoique pas très ample.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 319) disent qu’en l’occurrence il s’agit de l’image/du visage qui bouge.

5.3.5.4.6 *yurara*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans le composé idéophonique *yurara*.

- (98) 手二卷流 玉毛湯良羅尔
 TE-NI MAKEr-u TAMA mo YUrara-ni
 main-LOC enrrouler.RES-ADN perle FOC **yurara-COP**

‘(...) autour du poignet/perles sonnantes’ (Vol. 13, Chant 3243)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 400) affirment que 湯良羅尔 *YUrara-ni* est la forme abrégée de *yura-yura-ni*, qui est identique du point de vue du sens au *yura-ni* du chant 3223 (*ko-suzu mo yura-ni*).

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 137) affirment que 湯良羅 *YUrara* est la forme redoublée de l’onomatopée *yura* qui apparaît dans le chant 2065.

5.3.5.5 Dans des composés à sens adverbial

Cette section présente les occurrences de /+ra/ dans le *Man’yōshū* dans un composé à sens adverbial.

Les exemples relevés illustrent l’emploi éventuel de /+ra/ dans les composés suivants : *itaNtura* (5.3.5.5.1), *suNkara* (5.3.5.5.4), *sime₁ra* (5.3.5.5.2), *so₂ko₂ra – ku* (5.3.5.5.3), *tayora* (5.3.5.5.5) et *tayura* (5.3.5.5.6).

Dans tous ces cas, il n’est pas certain qu’il s’agisse d’un suffixe /+ra/. La majorité d’entre eux sont sûrement des bases nominales (en -a) de verbes ayant un sens proche.

5.3.5.5.1 itaNtura

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où /+ra/ apparaît dans le composé à sens adverbial *itaNtura*.

- (99) 時盛乎 伊多豆良尔 須具之夜里都礼
 TOKI-NO SAKARI-wo itaNtura-ni suNkus-i yar-it-ure
 temps-GEN splendeur-ACC en vain-COP passer-CNV envoyer-PRF-MIR
 ‘(...) cette heure de splendeur/en pure perte/je l’aurai donc vécue (...)’ (*Vol. 17, Chant 3969*)

5.3.5.5.2 sime₁ra ~ simira

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans le composé à sens adverbial *sime₁ra*.

- (100) 今日毛之賣良尔 孤悲都追曾乎流
 KEPU mo sime₁ra-ni ko₁pi₂-tutu so₂ wor-u
 ce.jour FOC sime₁ra-COP se languir-DUR FOC être-ASR
 ‘toute la journée/me suis languis de vous’ (*Vol. 17, Chant 3969*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] affirment que 之賣良尔 *sime₁ra-ni* veut dire ‘sans interruption’ et ils précisent qu’il existe également la variante *simi₁ra-ni*. Cette expression serait utilisée pour le jour, et s’opposerait à *suNkara-ni*.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 129) affirment que 之賣良尔 *sime₁ra-ni* est une variante de *simira-ni* qui apparaît dans les chants 97 et 3270. D’après eux, *simi* apparaît dans les chants 52 et 2124. Son sens serait ‘de façon compacte; sans interruption’.

- (101) 晝波之賣良尔
 PIRU pa sime₁-ra-ni
 jour TOP sime₁-ra-COP
 ‘(...) toute la journée (...)’ (*Vol. 19, Chant 4166*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 306) affirment que *sime₁ra-ni* est un adverbe qui a le sens de ‘faire une action pendant longtemps, sans répit’.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 412) affirment que 晝波之賣良尔 *PIRU pa sime₁-ra-ni* et 夜者須我良尔 *YORU PA suNka-ra-ni* sont deux expressions symétriques qui se réfèrent à la journée et à la nuit, respectivement, et qui veulent dire ‘toute la journée (nuit)’. Ils réitèrent leur idée que *sime₁-ra-ni* est une variante de *simi-ra-ni*.

5.3.5.5.3 so₂ko₂ra-ku

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans le composé à sens adverbial *so₂ko₂raku*. Voir aussi 5.5.2.3.5 et 5.5.3.2.4.

- (102) 此篋 開勿勤常 曾己良久尔
 KONO KUSIGE PIRAKU-NA YUME-to₂ so₂ko₂-ra-ku-ni
 DEICT boîte ouvrir-IMP.NEG absolument-COP so₂ko₂-ra-CNV-COP
 堅目師事乎
 KATAMEsi KOTO-wo
 promettre.PST.ADN NOM-ACC
 ‘(...) ce coffret à peignes/gardez-vous bien de l’ouvrir/et quand de la sorte/elle
 l’eut admonesté (...)’ (Vol. 9, Chant 1740)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 2, p. 415) affirment que 曾己良久尔 *so₂ko₂raku-ni* veut dire ‘jusqu’à un tel point’.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 2, p. 362) affirment que 曾己良久尔 *so₂ko₂raku-ni* est un adverbe de degré qui veut dire en l’occurrence ‘plusieurs fois, suffisamment’.

5.3.5.5.4 *suNkara*

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans le composé à sens adverbial *suNkara*.

- (103) 夜千玉乃 夜者須我良尔 赤羅引
 NUBATAMA-no₂ YORU PA suNkara-ni AKA-ra-PIKU
 jais-GEN nuit TOP suNkara-LOC rouge-ra-tirer
 日母至闇
 PI mo KURURU MADE
 jour FOC se coucher TERM

‘(...) **tout au long de** la nuit/noire comme jais/et jusqu’à la fin du jour/que le soleil éclaire (...)’ (Vol. 4, Chant 0619)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 1, p. 323) affirment que 夜者須我良尔 *YORU PA suNkara-ni* veut dire ‘toute la nuit’ et il cite une glose dans les contes du *Nihon ryōiki* 日本靈異記 (9^e siècle), où les caractères 竟夜 sont glosés comme *yomosukara*. Quant à 赤羅引 *AKA-ra-PIKU*, Kojima affirme que cette expression est un épithète de mots comme ‘jour’, ‘matin’, etc. en raison de l’idée de ‘briller’ qu’il semble véhiculer. (En japonais ‘brillant’ se dit *akarui*, mot sans doute apparenté à *aka* ‘rouge’, qui avait sûrement au départ le sens de ‘(couleur) clair(e)’).

SATAKE ET AL. [1999-2004] n’offre pas de commentaire.

- (104) 比流波毛能母比 ... 欲流波須我良尔
 pi₁ru pa mono₂-mop-i₁ ... yo₁ru pa
 jour TOP chose-penser-CNV ... nuit TOP
 祢能未之奈加由
 suNkara-ni ne no₂mi₂ si nak-ayu
 suNkara-COP son seulement FOC pleurer-PSF

‘(...) toute la journée je réfléchis et toute la nuit je ne fais que pleurer (...)’
 (Vol. 15, Chant 3732)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 69) affirment que 欲流波須我良尔 *yo₁ru pa suNkara* veut dire ‘toute la nuit’ et cite encore la glose du *Nihon ryōiki*.

5.3.5.5.6 *tayura*

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans le composé à sens adverbial *tayura*.

- (108) 筑波祢乃 伊波毛等杼呂爾 於都流美豆
 tukupa-ne-no₂ ipa-mo to₂Nto₂ro₂-ni ot-uru mi₁Ntu
 Tukuba-mont-GEN roche-FOC to₂Nto₂ro₂-COP tomber-ADN eau
 代爾毛多由良爾 和我於毛波奈久爾
 YO-ni-mo tayura-ni wa-Nka omop-an-aku-ni
 monde-LOC-FOC **tayura**-COP 1-GEN penser-NEG-NOM-COP
 ‘Je ne bougerai pas tels les rochers du mont Tsukuba, que l’eau qui tombe fait résonner’ (*Vol. 14, Chant 3392*)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 324) hésitent entre l’interprétation de 多由良爾 *tayura-ni* comme adverbe avec le sens d’‘hésiter’ et l’interprétation qui y voit un dérivé du verbe ‘cesser’ 絶ゆらに. Ils considèrent que cette deuxième hypothèse est difficile à rejeter, car elle est favorisée par le contexte.

5.3.5.6 Autres cas

Dans cette section nous présenterons quelques occurrences de /+ra/ où ce dernier suit un élément dont l’appartenance à l’une des catégories précédentes n’est pas facile à établir, ou bien dont la segmentation générale ne fait pas l’unanimité.

Nous examinerons le cas des nominaux *mapora* (5.3.5.6.1) et *patakora* (5.3.5.6.3), ainsi que celui des éléments préfixés *masura* (5.3.5.6.2) et *sumera* (5.3.5.6.4).

5.3.5.6.1 Dans le nominal (?) *mapora*

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans le nominal *mapora*.

- (109) 國之真保良乎 委曲尔 示賜者
 KUNI-NO MA-po-ra-wo TUBARAKA-ni SIMESI-TAMAPE-NPA
 pays-GEN PREF-épi-**ra**-ACC en détail-COP montrer-HON-CND2
 ‘(...si le dieu) daigne vous faire voir dans tous les détails/les beautés du pays (...)’ (*Vol.9, Chant 1753*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 2, p. 423) affirment que 真保良 *MA-po-ra* désigne une région excellente. *ma* serait un préfixe mélioratif, *po* désignerait le degré supérieur et *ra* serait un suffixe.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 1, p. 451) affirment que 真保良 *MA-po-ra* est un terme mélioratif vis-à-vis d’un pays ou d’une terre. Et ils renvoient aux chants 4089 et 800.

- (110) 企許斯遠周 久尔能麻保良叙
 ki₁k-o₂s-i-wos-u kuni-no₂ ma-po-ra Nso₂
 entendre-HON-CNV-gouverner-ADN pays-GEN PREF-épi-**ra** FOC
 ‘(...) le beau pays qu’Il gouverne (...)’ (*Vol. 5, Chant 800*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 2, p. 28) affirment que le mot 麻保良 *mapora* désigne une terre excellente et renvoie aux chants du *Kojiki* et *Nihon shoki* où l'on rencontre les mots *maporo₂Npa* et *maporama*, respectivement.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 1, p. 451) affirment que 麻保良 *mapora* est un terme mélioratif. Et ils renvoient aux chants 4089 et 1753.

- (111) 伎己之乎須 久尔能麻保良尔
 ki₁k-o₂s-i-wos-u kuni-no₂ ma-po-ra-ni
 entendre-HON-CNV-gouverner pays-GEN PREF-épi-ra-LOC
 ‘(...) [le Souverain] règne sur les pays splendides (...)’ (Vol. 18, Chant 4089)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 254) affirment que 麻保良 *mapora* désigne un endroit particulièrement et remarquablement bon. Et ils précisent qu’en l’occurrence ce terme mélioratif fait référence au territoire japonais.

Pour un commentaire détaillé voir 5.3.2.3.2.

5.3.5.6.2 Dans l’élément préfixé *masura*

Cette section présente l’ensemble des exemples de *masura* notés en phonogrammes que nous avons relevés dans le *Man’yōshū* avec un commentaire détaillé à la fin.

- (112) 麻周羅遠乃 遠刀古佐備周等
 masura-wo-no₂ woto₁ko₁-saNpi₂-su to₂
 masura-homme-GEN homme-agir.comme.CNV-faire QUOT
 ‘(...) et les hommes valeureux/pour agir virilement (...)’ (Vol. 5, Chant 804)

- (113) 麻須良雄乃 服曾比
 masura-WO-no₂ KI-so₂p-i₁
 masura-homme-GEN s’habiller.CNV-enfiler-CNV
 ‘(...) les gentilshommes/s’équipent (...)’ (Vol. 17, Chant 3921)

- (114) 故之乎袁佐米尔 伊泥氏許之
 ko₁si-wo wosame₂-ni iNte-te ko₂-si
 Kosi-ACC gouverner.CNV-DAT sortir-CNV-SEQ venir-PST
 麻須良和礼須良
 masura wa-re sura
 masura 1-re même
 ‘(...) pour gouverner Koshi/moi qui m’en suis venu/et bien que galant homme (...)’ (Vol. 17, Chant 3969)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 183) affirment que 麻須良和礼 *masura-ware* est une contraction de *masura-wo are*.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 128) affirment que c’est le seul exemple de *masura-ware*, mais que le mode de composition est le même que dans le cas de *masura-wonoko* et *masura-take-wo*⁴.

⁴Ces deux derniers mots ne sont attestés qu’en sémantogrammes et ne seront donc pas étudiés ici.

- (115) 麻須良袁夜 奈迹可母能毛布
 masura-wo ya nani ka mono₂-mop-u
masura-homme INTER quoi INTER chose-penser-ASR
 ‘(...) ce galant homme/de quoi se tourmente-t-il (...)’ (Vol. 17, Chant 3973)
- (116) 麻須良乎能 登母伊射奈比弓
 masura-wo-no₂ to₂mo₂ iNsanap-i₁-te
masura-homme-GEN compagnon inviter-CNV-SEQ
 ‘(...) à me suivre j’invite/mes galants compagnons (...)’ (Vol. 17, Chant 4011)
- (117) 麻須良乎々 等毛奈倍立而
 masura-wo-wo to₂monap-e₂ TATE-TE
masura-homme-ACC accompagner-CNV mettre debout-SEQ
 ‘(...) faites-vous accompagner/de galants compagnons (...)’ (Vol. 19, Chant 4189)
- (118) 麻須良乎能 比伎能麻尔麻仁
 masura-wo-no₂ pi₁k-i₁-no₂ ma-ni ma-ni
masura-homme-GEN tirer-CNV-GEN espace-COP espace-COP
 ‘(...) sous la conduite/d’un homme valeureux (...)’ (Vol. 19, Chant 4220)
- (119) 麻須良多家乎尔 美伎多弓麻都流
 masura-take₂-wo-ni mi₁-ki₁ tatematur-u
masura-fier-homme-DAT HON-saké offrir-ASR
 ‘(...) j’offre ce noble breuvage à l’homme galant et fier (...)’ (Vol. 19, Chant 4262)
- KOJIMA ET AL. [1994-96]** (vol. 4, p. 352) affirment que 麻須良多家乎 *masura-take₂-wo* désigne un homme viril et beau.
- (120) 麻須良男乃 欲妣多天思加婆
 masura-WO-no₂ yo₁Npi₁tate-sika-Npa
masura-homme-GEN appeler-PST-CND2
 ‘Aux cris répétés/des valeureux guerriers (...)’ (Vol. 20, Chant 4320)
- (121) 麻須良男乃 許己呂乎母知弓
 masura-WO-no₂ ko₂ko₂ro₂-wo mot-i-te
masura-homme-GEN cœur-ACC porter-CNV-SEQ
 ‘(...) ayant le cœur d’un homme galant (...)’ (Vol. 20, Chant 4331)
- (122) 麻須良男能 由伎等里於比弓
 masura-WO-no₂ yuki₁ to₂r-i-op-i₁-te
masura-homme-GEN carquois prendre-CNV-porter-CNV-SEQ
 伊田弓伊氣婆
 iNt-e-te ik-e₂Npa
 sortir-CNV-SEQ aller-CND2
 ‘Quand le galant homme/le carquois sur l’épaule/quitte la maison (...)’ (Vol. 20, Chant 4332)

- (123) 麻須良乎等 於毛敝流母能乎
 masura-wo to₂ omop-e₁r-u mono₂-wo
masura-homme QUOT penser-RES-ADN NOM-ACC
 ‘Vous que je croyais/galant homme (...)’ (Vol. 20, Chant 4456)
- (124) 於保久米能 麻須良多祁乎々
 opokume₂-no₂ masura take₁-wo-wo
 Opokume-GEN **masura** fier-homme-ACC
 ‘(...) des Ôkumé/les hommes galants et fiers (...)’ (Vol. 20, Chant 4465)
- (125) 大伴乃 宇治等名尔於敝流
 OPOTOMO-no₂ uNti to₂ NA-ni op-e₁ru
 Opotomo-GEN clan QUOT nom-DAT porter-RES.ADN
 麻須良乎能等母
 masura-wo-no₂ to₂mo
masura-homme-GEN compagnon
 ‘(...) les galants compagnons/qui dans leur nom portent le nom du clan des Ôtomo’ (Vol. 20, Chant 4465)

Aucun des commentateurs ne parle de la façon dont le mot *masura* a été formé. Or, il semble possible d’y voir le verbe *masu* (quadrigrade, radical *mas-*) ‘être supérieur’ à sa forme adnominale à laquelle on a ajouté le suffixe /+ra/, comme cela semble avoir été le cas des mots *sakura* ‘cerisier’ (cf. *saku* ‘fleurir’) et *makura* ‘oreiller’ (cf. *maku* ‘enrouler’). Le problème avec cette interprétation est que le sens et la fonction exactes de ce suffixe /+ra/ seraient alors difficiles à expliquer, ce qui est déjà le cas dans les mots *sakura* et *makura*.

Une explication alternative est peut-être possible. Nous pourrions supposer que ces verbes aujourd’hui quadrigrades (à radical consonantique), ont — à un certain moment et en un certain lieu — été bigrades (à radical vocalique). Ils auraient eu, dans ce cas de figure, une forme *masuru*, *sakuru* et *makuru* pour forme adnominale. De là, une restructuration analogique, ayant pris comme modèle la conjugaison quadrigrade qui est la plus courante, aurait donné des formes *mizen* (base en *-a* ayant servi anciennement à former des noms) *masura* ‘ce qui est supérieur’, *sakura* ‘ce qui fleurit’ et *makura* ‘ce que l’on enroule’.

En effet, il existe deux cas dans le *Man’yōshū* (chant 4082 et 3309, respectivement) où sont attestées des formes verbales créées par analogie à partir, respectivement, d’un verbe irrégulier et d’un verbe bigrade : *sur-aNpa* ‘si (quelqu’un) fai(t)’ (forme conditionnel de *su* ‘faire’, dont la forme du conditionnel régulière est *seNpa* ou *sureNpa*, selon s’il s’agit de conditionnel 1 ou 2) et *suNkuri* ‘dépasse’ (forme converbale de *suNku* ‘dépasser’, dont la forme converbale régulière est *suNki₂*).

Qui plus est, dans le cas de *masu* ‘être supérieur’, nous avons toujours un verbe bigrade *maseru* (forme moderne à partir d’un ancien *masu*) dont le sens est ‘qui a mûri, est adulte’ attesté dès le 10^e siècle. Dans le cas de *masura-wo*, nous pouvons donc supposer que c’est ce verbe bigrade, qui n’était peut-être à l’origine qu’une variante du verbe quadrigrade, qui est à l’origine du mot. Ce serait donc sa base en *-a* que nous avons là, et non pas un suffixe /+ra/. Cette explication est malheureusement

plus difficile à appliquer aux deux autres cas évoqués, étant donné qu'aucune forme bigrade de sens proche n'est attestée pour aucun des deux.

5.3.5.6.3 Dans le nominal (?) *pataKOra*

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans le nominal *pataKOra*.

- (126) 八多籠良我 夜晝登不云 行路乎
 pataKO-ra-Nka YORU-PIRU to₂ IPANSU YUKU MITI-wo
 laboureur?-ra-GEN nuit-jour QUOT dire.NEG aller.ADN route-ACC
 '(...) Le chemin que vont/matin et soir aussi bien/les hommes des champs (...)'
 (Vol. 2, Chant 193)

D'après KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 1, p. 126) le sens de 八多籠良 *pataKO-ra* n'est pas connu. Selon eux, il est difficile d'accepter que le caractère 八 transcrive la syllabe /pa/ du japonais en raison de son vocalisme, trop fermé à leur avis. A l'appui de cette affirmation, ils citent les tables des rimes chinoises, tout en admettant qu'il existe quelques rares exemples où ce caractère transcrit le japonais /pa/, dont le chant 2064 où la suite 八多 transcrit le mot *pata* 'vêtement (tissé)'. Ils optent pour une lecture *pataKO* avec le sens de 'laboureur (de champ)', même s'ils ne sont pas convaincus que le mot pour 'champ' *patake* possède vraiment une forme *pata*.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 1, p. 139) affirment que 八多籠 *pataKO* désigne des personnes que l'on a recrutées pour effectuer un travail. Ce mot proviendrait de la racine du verbe 徴る *pataru* 'prélever (un impôt)' et 子 *ko* 'enfant'.

Quoi qu'il en soit, la valeur de /+ra/ ne peut être que celle d'un pluriel.

5.3.5.6.4 Dans l'élément préfixé *sume_{1,2}ra*

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ra/ apparaît dans l'élément préfixé (nominal?) *sume_{1,2}ra*.

- (127) 加久左波奴 安加吉許己呂乎 須賣良弊尔
 kakus-ap-anu aka-ki₁ ko₂ko₂ro₂-wo sume₁ra-Npe₁-ni
 cacher-FREQ-NEG.ADN pur-ADN cœur-ACC sume₁ra-côté-LOC
 伎波米都久之弓
 kipame₂tukus-ite
 faire.de.son.mieux-CNV
 '(...) d'un cœur fidèle/sans duplicité/aux côtés du Souverain (...)'
 (Vol. 20, Chant 4465)

SATAKE ET AL. [1999-2004] n'offre pas de commentaire.

- (128) 須米良美久佐尔 和例波伎尔之乎
 sume₂ra mi₁-kusa-ni wa-re pa
 sume₂ra HON-armée-COP 1-re TOP

 ki₁-n-isi wo
 venir-PRF-PST.ADN EXCL

‘(...) en soldat du Souverain/céans je m’en suis venu’ (*Vol. 20, Chant 4370*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 402) affirment que 須米良 *sume₂ra* a la même origine que le mot *sumeroki* ‘ancêtre impérial’ (皇祖) et qu’il désigne l’empereur, mais que son usage est uniquement préfixal.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 413) affirment que 須米良 *sume₂ra* est un terme mélioratif pour parler de l’empereur. Ils citent une série de mots apparentés : *sumera-pe*, *sumeroki*, *sumera-mikoto*, *sumera-ga-mikado*. D’après eux, le caractère utilisé pour noter la syllabe /me/ serait de la mauvaise série, car il s’agit d’un *e₂*, c’est-à-dire qu’ils supposent que ce mot avait à l’origine un *e₁*.

ŌNO ET AL. [1990] propose une origine étrangère : soit sanskrite, soit mongole, et note qu’il est impossible d’accepter la thèse que c’est une forme dérivée du verbe *subu* ‘régner ; contrôler’ en raison d’une différence dans la série de la voyelle /e/.

5.3.6 Dans les chants du *Shoku Nihongi* (797)

Cette section présente les occurrences de /+ra/ relevées dans les chants du *Shoku Nihongi*.

Elles ont été classées en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot suivi du suffixe /+ra/.

Deux cas de figure attestés : après un nominal (5.3.6.1), et autres cas (5.3.6.2).

5.3.6.1 Après un nominal

Cette section présente les occurrences de /+ra/ après un nominal.

Les exemples relevés illustrent l’emploi de /+ra/ après les nominaux suivants : *woto₂me₁* ‘jeune fille’ (5.3.6.1.1) et *IPE* ‘maison’ (5.3.6.1.2).

5.3.6.1.1 Après *woto₂me₁* ‘jeune fille’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Shoku Nihongi* où le suffixe /+ra/ apparaît après le nom *woto₂me₁* ‘jeune fille’.

(129) 乎止賣良爾 乎止古多智蘇比
woto₂me₁-ra-ni *woto₂ko₁* *tat-i-so₁p-i₁*
 jeune fille-ra-DAT jeune homme être debout-CNV-suivre-CNV

‘Un jeune homme accompagne les jeunes filles (...)’ (*Chant 06*)

Dans cet exemple, il s’agit de plus d’une fille, et donc la valeur de /+ra/ est celle d’un pluriel.

5.3.6.1.2 Après *IPE* ‘maison’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Shoku Nihongi* où le suffixe /+ra/ apparaît après le nom *IPE* ‘maison’.

- (130) 国曾昌由流也 吾家良曾昌由流也
 KUNI so₂ SAKAy-uru ya WAGIPE-ra so₂
 pays FOC prospérer-ADN INTER 1.GEN.maison-ra FOC

SAKAy-uru ya
 prospérer-ADN INTER

‘Si le pays prospère, notre maison prospérera aussi (...)’ (*Chant 08*)

Kōnosu (p. 509) affirme que *ra* dans 吾家良 *WAGIPEra* est un suffixe qui sert à désigner les choses de manière indirecte, mais que paradoxalement elles s’en trouvent emphatisées.

5.3.6.2 Autres cas

Dans cette section nous présenterons quelques occurrences de /+ra/ où ce dernier suit un élément dont l’appartenance à l’une des catégories précédentes n’est pas facile à établir, ou bien dont la segmentation générale ne fait pas l’unanimité.

Nous examinerons le cas de la forme adjectivale *tapi₁rake₂ku* ‘de façon paisible’ (5.3.6.2.1).

5.3.6.2.1 *tapi₁rake₂ku* ‘de façon paisible’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Shoku Nihongi* où le suffixe /+ra/ semble apparaître dans la forme adjectivale *tapi₁rake₂ku* ‘paisiblement’.

- (131) 夜須美斯志 和己於保支美波 多比良氣久
 yasumi₁sisisi wa-Nko₂ opo-ki₁mi₁ pa ta-pi₁ra-ke₂-ku
 EPITH 1-GEN grand-seigneur TOP PREF-plat-SUF-COP
 那何久伊末之弓 等与美岐麻都流
 naNka-ku imas-i-te to₂yo₂ mi₁ki₁
 long-COP être.HON-CNV-SEQ éternité saké
 (*Chant 4*)
 matur-u
 offrir.HUM-ASR

‘J’offre du saké aux divinités afin que notre auguste grand seigneur vive longtemps et en paix (...)’ (*Chant 04*)

Kōnosu dit (p. 505) à propos de *tapirakesi* que son sens est ‘paisible’.

Pour un commentaire détaillé voir 5.3.5.2.5.

5.3.7 Dans les *Senmyō* (7^e-8^e s.)

Cette section présente les occurrences de /+ra/ relevées dans le texte des *Senmyō*.

Elles ont été classées en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot suivi du suffixe /+ra/.

Trois cas de figure attestés : après un nominal (5.3.7.1), après une base servant à former des adjectifs (5.3.7.1) et autres cas (5.3.7.3).

5.3.7.1 Après un nominal

Nous présentons ici les occurrences de /+ra/ après un nominal.

Les exemples relevés illustrent l'emploi de /+ra/ après les nominaux suivants : *kuna-taNpure* 'nom propre' (5.3.7.1.1) et *opomikoto* 'augustes paroles' (5.3.7.1.2). Dans le cas de ce dernier nom, /+ra/ apparaît dans le cadre du suffixe (complexe?) /+rama/.

5.3.7.1.1 Après *kuna-taNpure* 'nom propre'

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans le texte des *Senmyō* où le suffixe /+ra/ apparaît après le nom (propre) *kunataNpure* '(litt.) fou tordu'.

- (132) 久奈多夫礼良爾 所註誤 百姓波
kuna-taNpure-ra-ni AZAMUKAETARU OPO-MI-TAKARA-pa
 tordu-fou-ra-DAT tromper.PSF.ADN grand-HON-trésor-TOP
 '(...) Le peuple, trompé par Kunatabure (=surnom du seigneur Kibumi) et ses complices (...)’ (*Senmyō* 19)

Dans cet exemple, /+ra/ a sa valeur de pluriel représentatif, 'Kunatabure et sa clique'.

5.3.7.1.2 Après *OPOMIKOTO* 'augustes paroles'

Voici les exemples que nous avons relevés dans le texte des *Senmyō* où le suffixe /+ra/ apparaît après le nom *OPOMIKOTO* 'augustes paroles'.

- (133) 現御神止 大八嶋国 所知
AKITU-MI-KAMI to₂ OPO-YA-SIMA-KUNI
 réalité.GEN-HON-divinité-COP grand-huit-île-pays gouverner
 天皇 大命良麻止 詔
SIRASIMESU SUMERA-GA OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON.ADN
 大命乎 ... 諸 聞食止
NORITAMAPU OPO-MI-KOTO-wo ... MOROMORO
 grand-HON-parole-ACC ... tous écouter.HON.IMP
 詔
KIKITAMAPE to₂ NORU
 QUOT dire

'Écoutez tous les augustes paroles de l'empereur qui règne sur le pays des huit grandes îles en tant que dieu vivant.' (*Senmyō* 01)

- (134) 天皇 大命良麻止 親王等 又 汝
SUMERA-GA OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ MIKO-TATI MATA IMASI
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT prince-PL ainsi que 2
 王 臣等 語賜幣止 勅久
OPOKIMI-TATI OMI-TATI-NI KATARITAMAp-e₁ to₂ NORITAMAP-Aku
 seigneur-PL vassal-PL-DAT raconter.HON-IMP QUOT dire.HON-NOM

‘Selon l’ordre de l’empereur je dois adresser Ses paroles aux princes héritiers et à vous, princes et autres dignitaires...’ (*Senmyō 07*)

- (135) 天皇 大命良麻等 勅久
 SUMERA-GA OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAP-Aku
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON-NOM

‘(...) Selon l’ordre de l’empereur (...)’ (*Senmyō 11*)

- (136) 三宝乃 奴止 仕奉流 天皇羅我
 SAMUPOU-no₂ YATUKO-to₂ TUKAPEMATUru SUMEra-Nka
 trois.trésor-GEN serviteur-COP servir.HUM.ADN empereur.ra-GEN
 大命良麻等 盧舍那 像能 大前仁
 OPOMIKOTO-rama to₂ RUSYANA-NO MIKATA-no₂ OPOMAPE-ni
 grand-HON-parole-ra-ma QUOT Rushana-GEN image-GEN devant-LOC
 奏賜部止 奏久
 MAWOSITAMAPE to₂ MAWOS-Aku
 dire.HUM.HON.IMP QUOT dire.HUM-NOM

‘Selon les augustes paroles, que l’empereur qui en tant que serviteur fidèle aux trois trésors, a prononcées en la vénérable présence de la statue de Rushana, je vous informe que (...)’ (*Senmyō 12*)

- (137) 現神止 御宇 倭根子
 AKITU-MI-KAMI-to₂ AME-NO-SITA-SIRASIMESU YAMATO-NEKO
 réalité.GEN-HON-divinité-COP ciel-GEN-dessous-gouverner EPITH
 天皇可 御命良麻止 宣
 SUMERA-Nka OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAPU
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON.ADN
 御命乎 衆 聞食止 宣
 OPO-MI-KOTO-wo MOROMORO KIKITAMAPE to₂ NORU
 grand-HON-parole-ACC tous écouter.HON.IMP QUOT dire

‘L’empereur, le cher enfant (?) de Yamato, qui règne sur le pays en dieu vivant, me laisse transmettre ses augustes paroles. Ecoutez tous ses augustes ordres. Ainsi parlé-je.’ (*Senmyō 14*)

- (138) 又 天皇 御命良末止 勅
 MATA SUMERA-Nka OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAPU
 encore empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON.ADN
 命乎 衆 聞食止 宣
 OPO-MI-KOTO-wo MOROMORO KIKITAMAPE to₂ NORU
 grand-HON-parole-ACC tous écouter.HON.IMP QUOT dire

‘Maintenant, écoutez tous les augustes ordres qui sont transmis selon les paroles de l’impératrice. Ainsi parlé-je.’ (*Senmyō 14*)

- (139) 明神 大八洲 所知 倭根子
 AKITU-MI-KAMI-TO OPO-YA-SIMA SIRASIMESU YAMATO-NEKO
 réalité.GEN-HON-divinité-COP grand-huit-île gouverner EPITH
 天皇 大命良麻止 宣
 SUMERA-GA OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAPU
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON.ADN
 大命乎 ... 衆 聞 宣
 OPO-MI-KOTO-wo ... MOROMORO KIKITAMAPE TO NORU
 grand-HON-parole-ACC ... tous écouter.HON.IMP QUOT dire
 ‘L’impératrice, chère enfant de Yamato, qui règne en déesse vivante sur le pays
 des huit grandes îles me laisse transmettre ses augustes paroles conformément :
 (...) écoutez-les tous. Ainsi parlé-je.’ (*Senmyō 19*)
- (140) 現神 御宇 天皇
 AKITU-MI-KAMI-TO AME-NO-SITA-SIRASIMESU SUMERA-GA
 réalité.GEN-HON-divinité-COP ciel-GEN-dessous-gouverner empereur-GEN
 詔旨良麻止 宣 勅乎 ...
 OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAPU OPO-MI-KOTO-wo ...
 grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON.ADN grand-HON-parole-ACC ...
 衆 聞食 宣
 MOROMORO KIKITAMAPE TO NORU
 tous écouter.HON.IMP QUOT dire
 ‘L’impératrice, qui règne en déesse vivante sur le royaume, me laisse vous dire
 conformément à ses augustes paroles (...) écoutez-les tous. Ainsi parlé-je.’
 (*Senmyō 23*)
- (141) 明神 大八洲 所知 天皇
 AKITU-MI-KAMI-TO OPO-YA-SIMA SIRASIMESU SUMERA-GA
 réalité.GEN-HON-divinité-COP grand-huit-île gouverner empereur-GEN
 詔旨良麻止 宣 勅 ...
 OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAPU OPO-MI-KOTO-wo ...
 grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON.ADN grand-HON-parole-ACC ...
 衆 聞食 宣
 MOROMORO KIKITAMAPE TO NORU
 tous écouter.HON.IMP QUOT dire
 ‘L’empereur, cher enfant de Yamato, qui règne en dieu vivant sur le pays des
 huit grandes îles, me laisse vous dire conformément à ses augustes paroles.
 Ecoutez-les tous. Ainsi parlé-je.’ (*Senmyō 24*)
- (142) 天皇何 大御命良麻止 勅
 SUMERA-Nka OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAPU
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON.ADN
 大御命乎 衆 聞食止 勅
 OPO-MI-KOTO-wo MOROMORO KIKITAMAPE to₂ NORU
 grand-HON-parole-ACC tous écouter.HON.IMP QUOT dire

‘L’impératrice me laisse vous transmettre conformément à ses augustes paroles. Ecoutez tous ses augustes ordres. Ainsi parlé-je.’ (*Senmyō 32*)

- (143) 日本尔 坐天 大八州国 照給比
 YAMATO-NO KUNI-ni IMASI-te OPO-YA-SIMA-GUNI TERASITAMAp-i₁
 Yamato-GEN pays-LOC être.HON-SEQ grand-huit-île-pays éclairer.HON-CNV
 治給布 倭根子 天皇我 御命良麻止
 WOSAMETAMAp-u YAMATO-NEKO SUMERA-Nka OPO-MI-KOTO-ra-ma
 gouverner.HON-ADN EPITH empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma
 勅布 御命乎 衆諸 聞食止
 to₂ NORITAMAPU OPO-MI-KOTO-wo MOROMORO KIKITAMAPE
 QUOT dire.HON.ADN grand-HON-parole-ACC tous écouter.HON.IMP
 宣
 to₂ NORU
 QUOT dire

‘L’empereur, cher enfant de Yamato, qui se trouve dans le pays de Yamato et qui éclaire et règne sur le pays des huit grandes îles, me laisse vous dire conformément à ses augustes paroles. Ecoutez-les tous. Ainsi parlé-je.’ (*Senmyō 42*)

- (144) 天皇良我 御命良麻止 詔久
 SUMEra-Nka OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAP-Aku
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON-NOM

‘Conformément aux ordres de l’empereur (...)’ (*Senmyō 44*)

- (145) 天皇我 御命良麻止 詔久
 SUMERA-Nka OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAP-Aku
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON-NOM

‘L’impératrice laisse transmettre ses augustes paroles.’ (*Senmyō 45*)

- (146) 天皇 御命良麻止 宣
 SUMERA-GA OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAPU
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON.ADN
 御命乎 ... 衆 聞食倍止 宣
 OPO-MI-KOTO-wo ... MOROMORO KIKITAMAPe₂ to₂ NORU
 grand-HON-parole-ACC ... tous écouter.HON.IMP QUOT dire

‘L’empereur, me laisse vous transmettre ses augustes paroles. Ecoutez-les tous. Ainsi parlé-je.’ (*Senmyō 53*)

- (147) 天皇 御命良麻止 宣
 SUMERA-GA OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAPU
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON.ADN
 御命乎 ... 衆 聞食倍止 宣
 OPO-MI-KOTO-wo ... MOROMORO KIKITAMAPe₂ to₂ NORU
 grand-HON-parole-ACC ... tous écouter.HON.IMP QUOT dire

‘L’empereur me laisse vous dire conformément à ses augustes paroles. Ecoutez-les tous. Ainsi parlé-je.’ (*Senmyō 54*)

- (148) 天皇我 大命良麻等 遣唐国
 SUMERA-Nka OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ MOROKOSI-NI TUKAPASU
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT Chine-LOC envoyer
 使人尔 詔 大命乎 聞食と
 TUKAPI-ni NORITAMAPU OPO-MI-KOTO-wo KIKITAMAPE TO
 envoyé-DAT dire.HON.ADN grand-HON-parole-ACC écouter.HON.IMP QUOT
 宣
 NORU
 dire

‘L’empereur me laisse transmettre aux envoyés au pays de Morokoshi ses augustes paroles. Ecoutez-les tous. Ainsi parlé-je.’ (*Senmyō 56*)

- (149) 現神と 大八洲 所知須 天皇
 AKITU-MI-KAMI-to₂ OPO-YA-SIMA SIRASIMES-u SUMERA-GA
 réalité-HON-divinité-COP grand-huit-île gouverner-ADN empereur-GEN
 大命良麻と 詔 大命乎
 OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAPU OPO-MI-KOTO-wo
 grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON.ADN grand-HON-parole-ACC
 聞食と 宣
 KIKITAMAPE to₂ NORU
 écouter.HON.IMP QUOT dire

‘L’empereur, qui règne en dieu vivant sur le pays des huit grandes îles, me laisse vous dire conformément à ses augustes paroles. Ecoutez-les tous. Ainsi parlé-je.’ (*Senmyō 57*)

- (150) 天皇 大命良万止 能登 内親王尔 告与止
 SUMERA-GA OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ no₂to₂-NO PIMEMIKO-ni
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT Noto-GEN prince-DAT
 詔 大命乎 宣
 TUGEyo to₂ NORITAMAPU OPO-MI-KOTO-wo NORU
 transmettre.IMP QUOT dire.HON.ADN grand-HON-parole-ACC dire

‘Transmettez à la princesse impériale Noto les augustes paroles. Je transmets ainsi les augustes paroles de Sa Majesté.’ (*Senmyō 58*)

- (151) 天皇我 御命良麻等 詔
 SUMERA-Nka OPO-MI-KOTO-ra-ma to₂ NORITAMAPU
 empereur-GEN grand-HON-parole-ra-ma QUOT dire.HON.ADN
 大命乎 ... 衆 聞食止 宣
 OPO-MI-KOTO-wo ... MOROMORO KIKITAMAPE to₂ NORU
 grand-HON-parole-ACC ... tous écouter.HON.IMP QUOT dire

‘L’empereur me laisse vous transmettre ses ordres conformément à ses augustes paroles. Ecoutez-les tous. Ainsi parlé-je.’ (*Senmyō 59*)

(152)	明神止	大八洲	所知	天皇	
	AKITU-MI-KAMI-TO	OPO-YA-SIMA	SIRASIMESU	SUMERA-GA	
	réalité-HON-divinité-COP	grand-huit-île	gouverner	empereur-GEN	
	詔旨良万止	宣	勅		...
	OPO-MI-KOTO-ra-ma	to ₂	NORITAMAPU	OPO-MI-KOTO-WO	...
	grand-HON-parole-ra-ma	QUOT	dire.HON.ADN	grand-HON-parole-ACC	...
	衆	聞食	宣		
	MOROMORO	KIKITAMAPE	TO	NORU	
	tous	écouter.HON.IMP	QUOT	dire	

‘L’empereur, qui règne en dieu vivant sur le pays des huit grandes îles, me laisse vous transmettre ses ordres conformément à ses augustes paroles. Ecoutez-les tous. Ainsi parlé-je.’ (*Senmyō* 61)

Comme nous l’avons vu à propos de *maporama*, il n’y a pas de consensus sur la segmentation de *rama*. On peut y voir un seul suffixe ou bien deux (voir 5.3.2.3.2).

Si l’on optait pour un suffixe composé, nous estimons pouvoir affirmer qu’il est difficile d’expliquer la présence de *ma* dans *OPOMIKOTO-rama* et *maporama* à moins de supposer qu’à date ancienne *ra* était déjà un vieux suffixe locatif qui n’était plus productif et qu’il a dû être renforcé en quelque sorte par *ma*, suffixe toujours productif à l’époque. Outre le manque de preuve de ce dernier point, cette hypothèse nous paraît peu convaincante, car *maporama* n’apparaît que comme *mapora* dans le *Man’yōshū*, sans le *ma*. Cela est étonnant si l’on accepte l’hypothèse d’un suffixe locatif *ra* obsolète.

Par ailleurs, le fait que dans le cas de *maporama* nous ayons *rama* attesté dans les plus anciens textes, et *ra* dans les plus modernes nous ferait pencher plutôt pour un suffixe complexe au départ. L’expression *OPOMIKOTO-rama* attestée plusieurs fois dans les *Senmyō* qui conservent de nombreux archaïsmes confirmerait l’hypothèse d’un suffixe complexe dès le départ.

S’il fallait trouver des exemples d’un tel suffixe complexe en japonais, nous donnerions volontiers l’exemple de /**sama**/ qui est aussi un substantif avec le sens de ‘état’. Ce suffixe est productif depuis l’époque du japonais moderne (couramment sous la forme *san*) pour référer ou s’adresser de façon polie à quelqu’un que l’on respecte. On peut se demander si *rama* n’a pas un quelconque lien avec ce *sama*, mais il nous est actuellement impossible d’en apporter la preuve.

Dans tous les cas, il nous semble difficile de trancher cette question en l’occurrence, car l’expression semble figée et *rama* n’apparaît par ailleurs qu’une fois dans *maporama* et *yatukorama* où seul *rama* est noté en phonogrammes. Le problème de la segmentation de ce suffixe et de son origine n’est pas sans rappeler le problème de segmentation du suffixe du directif en vieux turcique /+**GA**rU/.

Quant au sens, l’expression *OPOMIKOTO-rama* est généralement traduite par ‘conformément à, selon ses augustes paroles’.

5.3.7.2 Après une base servant à former des adjectifs

Nous présentons ici les occurrences de /+**ra**/ après une base servant à former des adjectifs.

Un seul exemple est attesté, après *aka-* ‘rouge’ (5.3.7.2.1).

5.3.7.2.1 Après *aka-* ‘rouge’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans le texte des *Senmyō* où le suffixe /+ra/ apparaît après la base de l’adjectif *akasi* ‘rouge’ (voir 5.3.1.2.1, 5.3.5.2.1, 5.3.8.1.1).

- (153) 安加良米 佐須 如事久
 aka-ra-me sas-u KOTO-NO GOTO-ku
 rouge ?-ra-œil planter ?-ADN chose-GEN semblable-COP
 ‘(...) le temps de regarder ailleurs (=en un rien de temps) (...)’ (*Senmyō* 58)

5.3.7.3 Autres cas

Nous présentons ici les occurrences de /+ra/ qui sont difficiles à analyser.

Un seul exemple retiendra notre attention, celui de *me₂Nturaka-* ‘étrange, rare’ (5.3.7.3.1).

5.3.7.3.1 *me₂Nturaka* ‘rare’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans le texte des *Senmyō* où le suffixe /+ra/ apparaît après la base de l’adjectif *meNturasi* ‘rare’.

- (154) 今 米豆良可爾 新伎 政者
 IMA me₂Ntu-ra-ka-ni ARATASI-ki₁ MATURIGOTO-NI-PA
 maintenant admirer ?-ra-ka-COP nouveau-ADN événement politique-COP-TOP
 不有
 ARAZU
 exister.NEG
 ‘(...) Ceci n’est pas un événement politique extraordinaire’ (*Senmyō* 07)

5.3.8 Dans les *Norito* (8^e s.)

Nous présentons ici les occurrences de /+ra/ relevées dans les *Norito*.

Deux cas de figure sont attestés, après une base servant à former des adjectifs (5.3.8.1) et autres cas (5.3.8.2).

5.3.8.1 Après une base servant à former des adjectifs

Le suffixe /+ra/ est attesté après deux bases servant à former des adjectifs : *aka-* ‘rouge’ (5.3.8.1.1) et *yasu-* ‘paisible’ (5.3.8.1.2).

5.3.8.1.1 Après *aka-* ‘rouge’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans le texte des *Norito* où le suffixe /+ra/ apparaît après la base de l’adjectif *akasi* ‘rouge’ (voir 5.3.1.2.1, 5.3.5.2.1, 5.3.7.2.1).

- (155) 赤玉能 御阿加良毘坐
 AKATAMA-no₂ MI-aka-ra-Npi₁-MASI
 rouge.perle-GEN HON-rouge-ra-VSUF-POL

‘(...) Comme les perles rouges, (puissiez-vous voir vos traits) prendre de la couleur (rouge)...’ *Idumo-no kuni-no miyatuko-no kamuyogoto*

5.3.8.1.2 Après *YASU-* ‘paisible’

Voici les exemples que nous avons relevés dans le texte des *Norito* où le suffixe /+ra/ apparaît après la base de l’adjectif *yasusi* ‘tranquille, paisible’.

- (156) 平良氣久 安良氣久 所知食
 TA-PIra-ke₂-ku YASU-ra-ke₂-ku SIROSIMESE
 PREF-plat.ra-SUF-CNV calme-ra-SUF-CNV gouverner.IMP

‘(et que les divinités) fassent que (tout) soit tranquille et paisible’
Opotono-pokapi

- (157) 平良氣久 安良氣久 令仕奉坐
 TA-PIra-ke₂-ku YASU-ra-ke₂-ku TUKAPEMATURASIMEMASU
 PREF-plat.ra-SUF-CNV calme-ra-SUF-CNV servir.HUM.CAUS.POL

‘(...) et fait qu’ils servent tranquillement et paisiblement’ *Opotono-pokapi*

- (158) 平良氣久 安良氣久 令奉仕賜
 TA-PIra-ke₂-ku YASU-ra-ke₂-ku TUKAPEMATURASIMETAMAPU
 PREF-plat.ra-SUF-CNV calme-ra-SUF-CNV servir.HUM.CAUS.HON

‘Et fait que les (serviteurs de la cour) servent tranquillement et paisiblement’
Mikado-pokapi

5.3.8.2 Autres cas

Nous présentons ici les occurrences de /+ra/ qui sont difficiles à analyser.

Un seul exemple retiendra notre attention, celui de *sumera* ‘(relatif à l’) empereur’ (5.3.8.2.1).

5.3.8.2.1 Dans *SUMEra*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans le texte des *Norito* où le suffixe /+ra/ apparaît dans l’élément préfixé *SUMEra* (voir 5.3.5.6.4).

- (159) 皇良我 朝庭乎 常磐爾 堅磐爾
 SUMEra-Nka MI-KADO-wo TOKIPA-ni KAKIPA-ni
 empereur.ra-GEN HON-porte-ACC éternel.rocher-LOC dur.rocher-LOC
 齋奉
 IPAPIMATURI
 célébrer.HUM.CNV
 ‘(...) Bénissez la cour de l’empereur, éternelle et inamovible ...’ (*Mitamawo ipapido-ni sidumuru maturi*)

5.4 Etude des occurrences de /+ro₂/

Dans cette section, nous procéderons à une étude détaillée du suffixe nominal /+ro₂/ en nous basant sur l’ensemble du corpus tel que nous l’avons présenté dans le chapitre précédent (4.3).

L’ordre de présentation des données se veut chronologique. Ainsi, nous examinerons successivement le *Kojiki* (712) (5.4.1), le *Nihon shoki* (720) (5.4.2), le *Fudoki* (733) (5.4.3), le *Bussokuseki-no uta* (753) (5.4.4), le *Man’yōshū* (759) (5.4.5), les *Senmyō* (inclus dans le *Shoku Nihongi*) (5.4.6) et enfin les *Norito* (attestés en 927, mais reflétant la langue du 8^e siècle) (5.4.7). Ne seront présentées que les œuvres dans lesquelles nous avons relevé des occurrences de /+ro₂/ . Pour l’organisation de chacune de ces sous-sections voir 5.1.

5.4.1 Dans les chants du *Kojiki* (712)

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ relevées dans les chants du *Kojiki*.

Elles ont été classées en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot suivi du suffixe /+ro₂/ .

Quatre cas de figure attestés : après un nominal (5.4.1.1), après la forme adnominale d’un adjectif (5.4.1.2), dans un composé idéophonique (5.4.1.3) et un cas polémique (5.4.1.4).

5.4.1.1 Après un nominal

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ après un nominal.

Les exemples relevés illustrent l’emploi de /+ro₂/ après les nominaux suivants : *opo-ki₁mi₁* ‘(grand) seigneur’ (5.4.1.1.1), *tane* ‘matériau’ (5.4.1.1.2) et *wo-Ntate* ‘petit bouclier’ (5.4.1.1.3).

Dans tous ces exemples, /+ro₂/ semble avoir une valeur exclamative comparable à celle de *yo* en japonais classique.

En effet, si l’on prend en compte la nette propagation des formes adjectivales en /+yaka/ à cette époque, il nous semble plus simple de proposer que /+ro₂/ était une ancienne variante (régionale?) de *yo*⁵, plutôt que de poser, comme le fait VOVIN

⁵Comme dans le cas de l’impératif en japonais moderne (voir 1.3.1.1).

[à paraître], l'existence d'un verbe 'être' défectif emprunté au coréen et disparu sans laisser de traces depuis (voir aussi FRELLESVIG [1999]).

5.4.1.1.1 Après *opo-ki₁mi₁* '(grand) seigneur'

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Kojiki* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *opoki₁mi₁* '(grand) seigneur'.

- (160) 芝賀波能 比呂理伊麻須波
 si-Nka pa-no₂ pi₁ro₂r-i imas-u pa
 3-GEN feuille-GEN s'étendre-CNV être.HON-ADN TOP
 淤富岐美呂迦母
 opo₂-ki₁mi₁-ro₂ kamo
 grand-seigneur-ro₂ EXCL

'(... l'arbre avec) ses feuilles qui s'étendent tel le grand seigneur!' (*Chant 57*)

OGIHARA & KŌNOSU [1973] (p. 277) affirme que le ro₂ de *opo₂-ki₁mi₁-ro₂* est un suffixe qui régule le rythme.

5.4.1.1.2 Après *tane* 'matériau'

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Kojiki* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *tane* 'tissu'.

- (161) 和賀 意富岐美能 於呂須波多 他賀多泥呂迦母
 wa-Nka opo₂-ki₁mi₁-no₂ or-o₂s-u pata ta-Nka
 1-GEN grand-seigneur-GEN tisser-HON-ADN tissu qui-GEN

 tane-ro₂ kamo
 matériau-ro₂ EXCL

'Le tissu qu'est en train de tisser Son Altesse Medori au kimono de qui est-il destiné?' (*Chant 66*)

TSUCHIHASHI [1957] (p. 76) dit seulement que ro₂ est un suffixe.

5.4.1.1.3 Après *wo-Ntate* '(petit) bouclier'

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Kojiki* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *woNtate* '(petit) bouclier'.

- (162) 許波多能 美知迹 阿波志斯袁登賣 宇斯呂傳波
 ko₂pata-no₂ mi₁ti-ni ap-as-isi woto₂me₁ usiro₂-Nte
 Kopata-GEN route-LOC rencontrer-HON-PST.ADN jeune fille derrière-main
 袁陀弓呂迦母
 pa wo-Ntate-ro₂ kamo₂
 TOP DIM-bouclier-ro₂ EXCL

'(...) La jeune fille que je rencontrai dans une rue de Kowata!/Sa silhouette de dos est effilée/droite comme un bouclier (...)' (*Chant 42*)

5.4.1.4.1 *maporo₂Npa*

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Kojiki* où le suffixe /+ro₂/ apparaît dans le nominal *maporo₂Npa*.

(165)	夜麻登波	久爾能麻本呂婆	多多那豆久
	yamato ₂	pa kuni-no ₂	ma-po ₁ -ro ₂ -Npa tatanaNtuk-u
	yamato	TOP pays-GEN	PREF-épi-ro ₂ -Npa s'empiler-ADN
	阿袁加岐	夜麻碁母礼流	夜麻登志宇流波斯
	awo-kaki ₁	yama-Nko ₂ mor-er-u	yamato ₂ si urupasi
	vert-haie	montagne-se cacher-RES-ADN	Yamato FOC beau

‘Le Yamato est le plus beau pays de tous (les pays). Entouré par la verte haie des chaînes de montagnes, le Yamato est beau!’ (*Chant 30*)

TSUCHIHASHI [1957] (p. 56) affirme que dans 久爾能麻本呂婆 *kuni-no₂ ma-po₁-ro₂-Npa*, *kuni* veut dire ‘le pays’, mais aussi ‘la terre’ (voir *kuniga/kunuga/kuga* ‘terre ferme’) et s’oppose à *umi* ‘la mer’. Le *po₁* serait le même que celui qui désigne l’‘épi du blé’ ou la ‘crête’ d’une vague et voudrait dire ‘endroit qui dépasse’. Quant à *ro₂* et à *Npa* il dit qu’il s’agit de suffixes. Il note au passage que dans le *Nihon shoki* nous avons *ra* et *ma*, respectivement.

Ainsi, le sens du passage serait ‘Le Yamato est un endroit où la terre est très élevée’. Il renvoie au chant 41 du *Kojiki* et un commentaire du *Nihon shoki* où le mot *po₁* apparaît dans un contexte comparable et laudatif. Le premier est intéressant car nous avons juste *kuni-no₂ po₁*, littéralement ‘l’épi du pays’.

OGIHARA & KŌNOSU [1973] (p. 226) affirme que cette expression désigne ‘un pays qui excelle parmi tous les autres’. *ma* serait un préfixe mélioratif, *po₁* aurait le sens de ‘qui dépasse’ et *ro₂Npa* un suffixe qui exprime le lieu. Ogihara note aussi que dans le *Nihon shoki* on a *maporama* où *rama* a le même sens.

Pour un commentaire détaillé voir 5.3.2.3.2.

5.4.2 Dans les chants du *Nihon shoki* (720)

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ relevées dans les chants du *Nihon shoki*.

Elles ont été classées en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot suivi du suffixe /+ro₂/.

Deux cas de figure attestés : après un nominal (5.4.2.1) et après un adjectif (5.4.2.2).

5.4.2.1 Après un nominal

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ après un nominal.

Les exemples relevés illustrent l’emploi de /+ro₂/ après les nominaux suivants : *me₂* ‘œil’ (5.4.2.1.1), *opo-ki₁mi₁* ‘grand seigneur’ (5.4.2.1.2) et *sisi-kusi* ‘brochette de viande’ (5.4.2.1.3).

5.4.2.1.1 Après *me*₂ ‘œil’

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Nihon shoki* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *me*₂ ‘œil’.

- (166) 阿弥播利和柁嗣 妹慮予嗣爾
 ami₁ par-i-watas-i me₂-ro₂ yo₂s-i-ni
 filet tendre-CNV-traverser-CNV œil-ro₂ ?-CNV-LOC
 予嗣予利據祢
 yo₂s-i yo₂r-i ko₂-ne
 ?-CNV se.rapprocher-CNV venir-EXHORT
 ‘(...) Venez! Tendez vos filets...’ (*Chant 03*)

TSUCHIHASHI [1957] (p. 125) affirme que le caractère utilisé pour noter la syllabe /me/ dans /mero/ note un *me*₂, et donc le sens ne peut pas être celui de ‘femme’ qui est *me*₁. Il interprète donc ce mot comme étant composé de *me*₂ ‘l’œil’ et ne dit rien sur *ro*₂. Le sens du passage où apparaît le mot serait ‘tout comme les trous (=yeux) des filets qui se rapprochent lorsqu’on les tend’.

Kōnosu dans OGIHARA & KŌNOSU [1973] (p. 392) affirme que *ro*₂ est un suffixe. Sa valeur exacte n’est pas claire. Il pourrait s’agir d’un hypocoristique (cf. 5.3.5.1.8).

5.4.2.1.2 Après *opo-ki*₁*mi*₁ ‘(grand) seigneur’

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Nihon shoki* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *opoki*₁*mi*₁ ‘(grand) seigneur’. Voir aussi 5.4.1.1.1 et 5.4.1.1.

- (167) 毛毛多羅儒 椰素麼能紀破 於朋耆瀾呂介茂
 momotaraNsu yaso₁-Npa-no₂ ki₂ pa opo-ki₁mi₁-ro₂ kamo
 EPITH 80-feuille-GEN arbre TOP grand-seigneur-ro₂ EXCL
 ‘(...) Un arbre à 80 feuilles... tel le grand seigneur’ (*Chant 53*)

5.4.2.1.3 Après *sisi-kusi* ‘brochette de viande’

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Nihon shoki* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *sisikusi* ‘brochette de viande’.

- (168) 矢泊矩矢慮 于魔伊祢矢度爾
 sisi kusi-ro₂ uma-i ne-si to₁-ni
 viande brochette-ro₂ profond-sommeil dormir-PST.ADN moment-LOC
 ‘(...) au moment où nous dormions profondément’ (*Chant 96*)

TSUCHIHASHI [1957] (p. 189) ne dit rien sur *ro*₂.

Sa valeur exacte n’est pas claire. Il pourrait s’agir d’un hypocoristique (cf. 5.3.5.1.8). Voir aussi 5.4.5.1.6.

5.4.2.2 Après un adjectif

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ après un adjectif.

Les exemples relevés illustrent l'emploi de /+ro₂/ avec les adjectifs suivants : *kasiko₁si* 'terrible' (5.4.2.2.1) et *o(N)poro₂ka* 'vague' (5.4.2.2.2). Dans le premier cas /+ro₂/ suit la forme adnominale de l'adjectif, tandis que dans le deuxième il apparaît après sa racine.

5.4.2.2.1 Après la forme adnominale de *kasiko₁si* 'terrible'

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Nihon shoki* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après la forme adnominale de l'adjectif *kasiko₁si* 'terrible'. Sur la valeur de /+ro₂/ voir 5.4.1.2.

- (169) 嗟用迺虚烏 那羅陪務耆瀾破 介辞古耆呂介茂
 sa-yo₁-Nto₂ko₂-wo naraNpe₂-m-u ki₁mi₁ pa kasiko₁-ki₁-ro₂
 PREF-nuit-lit-ACC ranger-HYP-ADN seigneur TOP terrible-ADN-ro₂

kamo

EXCL

'(...) Mon seigneur qui met côte à côte les deux couches, il est terrible?' (*Chant 47*)

TSUCHIHASHI [1957] (p. 154) affirme que *ro₂ kamo* est une expression exclamative qui suit un nom ou un adjectif à la forme adnominale.

Kōnosu dans OGIHARA & KŌNOSU [1973] (p. 423) affirme que *ro₂* est une particule qui suit un nom ou un adjectif à la forme adnominale et qui est suivi à son tour par la particule *kamo*.

5.4.2.2.2 Dans l'adjectif *o(N)poro₂ka* 'vague'

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Nihon shoki* où le suffixe /+ro₂/ apparaît dans l'adjectif *o(N)poro₂ka* 'vague'.

- (170) 菟怒嗟破赴 以破能臂謎餓 飲朋呂伽珥
 tuno₁sapapu ipa-no₂ pi₁me₁-Nka opo-ro₂-ka-ni
 EPITH rocher-GEN princesse-GEN grand-ro₂-ka-COP
 枳許嗟怒 于羅遇破能紀
 ki₁k-o₂s-anu ura-Nkupa-no₂ ki₂
 écouter-HON-NEG.ADN mûre-GEN arbre

'Le mûrier, que la princesse Ipa (=rocher) ne daigne pas écouter ...' (*Chant 56*)

Kōnosu dans OGIHARA & KŌNOSU [1973] (p. 428) affirme que 飲朋呂伽珥 *opo-ro₂-ka-ni* veut dire 'de façon négligente; sans prêter attention à'.

Il s'agit en l'occurrence d'une base élargie créée à l'aide de /+ro₂/, de la même façon que dans le cas de /+ra/ (5.3.1.2.1, 5.3.5.2.7 et 5.3.8.1.2, entre autres).

5.4.3 Dans les chants du *Fudoki* (733)

Cette section présente les occurrences de $/+ro_2/$ relevées dans les chants du *Fudoki*.

Elles ont été classées en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot suivi du suffixe $/+ro_2/$.

Un seul cas de figure attesté : après un nominal (5.4.3.1).

5.4.3.1 Après un nominal

Cette section présente les occurrences de $/+ro_2/$ après un nominal.

Le seul exemple relevé illustre l'utilisation de $/+ro_2/$ après le nominal yo_1 'nuit' (??).

5.4.3.1.1 Après yo_1 'nuit'

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Fudoki* où le suffixe $/+ro_2/$ apparaît après le nom yo_1 'nuit'.

- (171) 都区波尼爾 伊保利亓 都麻奈志爾
 tukupa-ne-ni ipor-i-te tuma
 Tukuba-mont-LOC vivre en hermite-CNV-SEQ femme
 和我尼牟欲呂波
 na-si-ni wa-Nka ne-mu yo_1-ro_2 pa
 ne.pas.exister-ASR-COP 1-GEN dormir-HYP nuit- ro_2 TOP
 波夜母阿氣奴賀母也
 paya mo ake₂-n-u kamo
 vite FOC s'ouvrir-NEG-ADN INTER
 'Tout seul sur le mont Tsukuba, je prie pour que la nuit où je dors sans ma
 bien-aimée passe vite' (*Chant 03*)

Kōnosu dans OGIHARA & KŌNOSU [1973] (p. 489) affirme que yo_1ro_2 , tout comme yo_1ra , est une expression vague qui suggère de façon implicite les circonstances (de la situation d'énonciation ?) grâce au suffixe *ra*.

Or, nous avons affaire en l'occurrence au suffixe $/+ro_2/$, qui n'a pas de valeur de pluriel, et donc de connotation 'vague'. La valeur hypocoristique ne nous paraît pas pertinente non plus dans le cas présent.

Aussi, il nous semble plus raisonnable de supposer qu'il s'agit soit d'une variante de yo_1 qui peut être d'origine dialectale, soit d'un allongement du monosyllabe dicté par des contraintes de rythme. Etant donné que la forme moderne pour ce mot est *yoru*, la première hypothèse nous semble la plus vraisemblable.

5.4.4 Dans les chants du *Bussokuseki no uta* (753)

Cette section présente les occurrences de $/+ro_2/$ relevées dans les chants du *Bussokuseki-no uta*.

Elles ont été classées en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot suivi du suffixe /+ro₂/.

Un seul cas de figure attesté : après un nominal (5.4.4.1).

5.4.4.1 Après un nominal

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ après un nominal.

Le seul exemple relevé illustre l'utilisation de /+ro₂/ après le nominal *to₂ko₂* 'endroit' (5.4.4.1.1).

5.4.4.1.1 *to₂ko₂* 'endroit'

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Bussokuseki no uta* où /+ro₂/ apparaît après le nom *to₂ko₂* 'endroit (pour dormir)'.
 (172) 曾太礼留 比止乃 布美志 阿止止己呂
 so₂Ntar-er-u pi₁to₂-no₂ pumi₁-si ato₂-Nto₂ko₂-ro₂
 être complet-ADN personne-GEN fouler-PST.ADN pas-lieu-ro₂
 麻礼爾母 阿留
 mare-ni mo ar-u kamo
 rare-COP FOC EXCL

'Les traces de pas laissés par Lui qui est complet... qu'elles sont rares!' (*Chant 02*)

Le statut /+ro₂/ dans ce mot n'est pas clair.

5.4.5 Dans les chants du *Man'yōshū* (après 759)

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ relevées dans les chants du *Man'yōshū*.

Elles ont été classées en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot suivi du suffixe /+ro₂/.

Quatre cas de figure attestés : après un nominal (5.4.5.1), après une base servant à former des adjectifs (5.4.5.2), dans des composés de type idéophonique (5.4.5.3) et autres cas (5.4.5.4).

5.4.5.1 Après un nominal

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ après un nominal.

Les exemples relevés illustrent l'emploi de /+ro₂/ après les nominaux suivants : *Ikapo* (toponyme) (5.4.5.1.1), *imo* 'bien-aimée' (5.4.5.1.2), *ipa* 'maison' (5.4.5.1.3), *ko₁* 'enfant' (5.4.5.1.4), *Ko₁suNke₂* (toponyme) (5.4.5.1.5), *kusi* 'bracelet' (5.4.5.1.6), *ne* 'cime' (5.4.5.1.7), *no* 'champ' (5.4.5.1.8), *pi₁* 'jour' (5.4.5.1.9), *se* 'bien-aimé' (5.4.5.1.10), *wa* '1SG' (5.4.5.1.11), *WO* 'ficelle' (5.4.5.1.12), *wo* 'queue' (5.4.5.1.13), *wo* 'colline' (5.4.5.1.14), *yo₂ko₂-yama* 'colline' (5.4.5.1.15).

Parmi ces nominaux, les suivants sont clairement suivis de /+ro₂/ à valeur hypocoristique (diminutive) et ne seront pas commentés : *imo* ‘bien-aimée’ (5.4.5.1.2), *ko*₁ ‘enfant’ (5.4.5.1.4), *se* ‘bien-aimé’ (5.4.5.1.10).

5.4.5.1.1 Après *Ikapo* (toponyme)

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *Ikapo* (toponyme). Sur la valeur de /+ro₂/ voir 5.4.5.1.7.

- (173) 伊香保呂尔 安麻久母伊都藝
 ikapo-ro₂-ni ama-kumo i-tuNk-i₂
 lkao-ro₂-LOC ciel-nuage PREF-suivre-CNV
 ‘Sur le mont d’Ikaho/célestes nuées se suivent (...)’ (Vol. 14, Chant 3409)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 329) affirment que le ro₂ dans 伊香保呂 *ikapo-ro₂* est un suffixe et se demandent s’il reflète le dialecte de l’Est. Ils notent aussi qu’il correspond au ra du dialecte central.

- (174) 伊可保呂乃 蘇比乃波里波良
 ikapo-ro₂-no₂ so₁pi₁-no₂ pari-para
 lkao-ro₂-GEN pente-GEN aulne-plaine
 ‘De l’aulnaie/des pentes du mont Ikaho (...)’ (Vol. 14, Chant 3410)

- (175) 伊香保呂能 夜左可能為提尔 多都努自
 ikapo-ro₂-no₂ ya-saka-no₂ wiNte-ni tat-u no₁zi
 lkao-ro₂-LOC huit-pied-GEN digue-LOC être debout-ADN arc-en-ciel
 ‘(...) l’arc-en-ciel qui se tient sur la digue/d’Ikaho haute de huit pieds (...)’
 (Vol. 14, Chant 3414)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 331) affirment que ro₂ dans 伊香保呂 *ikapo-ro₂* est un suffixe.

- (176) 伊波保呂乃 蘇比能和可麻都 可藝里登也
 ipapo-ro₂-no₂ so₁pi₁-no₂ waka-matu kaNki₂ri to ya
 rocher-ro₂-LOC pente-GEN jeune-pin fin QUOT INTER
 ‘Des jeunes pins/des pentes du mont Ikaho/serait-ce la fin(...)’ (Vol. 14, Chant 3495)

5.4.5.1.2 Après *imo* ‘bien-aimée’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *imo* ‘bien-aimée’. Sur la valeur de /+ro₂/ voir 5.4.5.1. Voir aussi 5.3.5.1.3.

- (177) 欲良能夜麻邊能 之牙可久尔 伊毛呂乎多弓天
 yo₁ra-no₂ yama-Npe₁-no₂ siNke₂k-aku-ni imo-ro₂-wo
 Yora-GEN montagne-côte-GEN profond-NOM-LOC amie-ro₂-ACC

tate-te
 mettre debout-CNV

‘(...) dans le fourré à l’orée/du mont de Yora/m’amie ai dissimulée (...)’ (Vol. 14, Chant 3489)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 497) se bornent à relever que que *ro₂* est un suffixe.

- (178) 伊波乃伊毛呂 和乎之乃布良之
 ipa-no₂ imo-ro₂ wa-wo sino₂p-u rasi
 maison-GEN amie-ro₂ 1-ACC se souvenir-ASR EVID
 ‘M’amie au logis/de moi se souvient ce semble (...)’ (Vol. 20, Chant 4427)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 423) se bornent à relever que que *ro₂* est un suffixe.

5.4.5.1.3 Après *ipa* ‘maison’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *ipa* ‘maison’.

- (179) 和我伊波呂尔 由加毛比等母我
 wa-Nka ipa-ro₂-ni yuk-amo pi₁to₂ moNka
 1-GEN maison-ro₂-LOC aller-HYP personne PART
 ‘S’il était quelqu’un/qui vers ma maison/s’en aille (...)’ (Vol. 14, Chant 4406)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 415) se bornent à relever que que *ro₂* est un suffixe.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 431) affirment que *ro₂* est un suffixe qui est ajouté à *ipa* variante de *ipe₁* ‘maison’.

- (180) 伊波呂尔波 安之布多氣騰母
 ipa-ro₂-ni pa asi-pu tak-eNto₂mo
 maison-ro₂-LOC TOP roseau-feu allumer-CONCESS
 ‘Dedans ma maison/l’on fait du feu de roseaux (...)’ (Vol. 20, Chant 4419)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 421) se bornent à relever que que *ro₂* est un suffixe.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 439) affirment que *ipa* est une variante (転) de *ipe₁ro₂* et que *ro₂* est un suffixe.

La valeur de /+ro₂/ n’est pas claire et il est difficile de trancher à partir de seulement deux exemples. Nous pouvons néanmoins supposer qu’il s’agit en l’occurrence d’un hypocoristique. Voir aussi 5.3.6.1.2.

5.4.5.1.4 Après ko₁ ‘enfant’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom ko₁ ‘enfant’. Sur la valeur de /+ro₂/ voir 5.4.5.1. Voir aussi 5.3.5.1.7.

- (181) 加奈思吉兒呂我 爾努保佐流可母
 kanasi-ki₁ KO-ro₂-Nka nino₁ pos-ar-u kamo
 cher-ADN enfant-ro₂-GEN toile sécher-RES-ADN EXCL
 ‘(...) (à moins que plutôt/ce ne soit) la douce enfant/qui a fait sécher la toile’
 (Vol. 14, Chant 3351)

KOJIMA ET AL. [1994-96] affirment que ro₂ est un suffixe.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 308) affirment que 兒呂 KOro est une forme dialectale de kora.

- (182) 余爾母多欲良爾 故呂河伊波奈久爾
 yo₂-ni mo tayo-ra-ni ko₁-ro₂-Nka ip-an-aku-ni
 monde-LOC FOC tayora-COP enfant-ro₂-GEN dire-NEG-NOM-COP
 ‘(...) inlassable à moi serait/voilà ce que m’a dit la mignonne’ (Vol. 14, Chant 3368)

- (183) 許奈良能須 麻具波思兒呂波
 ko₂-nara-no₂su ma-Nkupasi ko₁-ro₂ pa
 petit-chêne-comme PREF-joli.ASR enfant-ro₂ TOP
 ‘Tels les jeunes chênes (...) belle est cette enfant (...)’ (Vol. 14, Chant 3424)

Dans cet exemple, la valeur de /+ro₂/ est celle d’un hypocoristique.

- (184) 衲毛等可 兒呂賀於母爾 美要都留
 n-emo to₂ ka KO-ro₂-Nka omo-ni mi₁-ye-tu-ru
 dormir-HYP QUOT INTER enfant-ro₂-GEN visage-DAT voir-PSF-PRF-ADN
 ‘(...) mais voudrait-elle partager ma couche/de m’amie l’ombre ai cru voir’
 (Vol. 14, Chant 3473)

Dans cet exemple, la valeur de /+ro₂/ est celle d’un hypocoristique.

- (185) 左奴流夜曾奈伎 兒呂乎之毛倍婆
 sa-n-uru YO so₂ na-ki₁ KO-ro₂-wo si
 PREF-dormir-ADN nuit FOC ne pas exister-ADN enfant-ro₂-ACC FOC

mop-e₂Npa

penser à-CND2

‘(...) il n’est plus de nuit/où tranquillement je dors/car je pense à la mignonne’ (Vol. 14, Chant 3504)

Dans cet exemple, la valeur de /+ro₂/ est celle d’un hypocoristique.

- (186) 宿奈敞杼母 古呂賀於曾伎能 安路許曾要志母
 NE-nap-e₁Nto₂mo ko₁-ro₂-Nka oso₂ki₁-no₂ aro₂
 dormir-NEG-CONCESS enfant-ro₂-GEN vêtement-GEN exister.ADN

ko₂so₂ ye-si mo
 FOC bon-ASR FOC

‘(...) encore qu’avec elle/ne puis dormir bienvenue/la robe que la mignonne me donna’ (Vol. 14, Chant 3509)

Dans cet exemple, la valeur de /+ro₂/ est celle d’un hypocoristique.

- (187) 安是可多要牟等 伊比之兒呂婆母
 aNse ka tay-emu to₂ ip-i₁si ko₁-ro₂
 pourquoi INTER couper-HYP QUOT dire-PST.ADN enfant-ro₂

pa mo
 TOP FOC

‘(...) pourquoi donc vous quitterais-je/m’avait dit la mignonne’ (Vol. 14, Chant 3513)

Dans cet exemple, la valeur de /+ro₂/ est celle d’un hypocoristique.

- (188) 伎曾許曾波 兒呂等左宿之香
 ki₁so₂ ko₂so₂ pa K0-ro₂-to₂ sa-n-esika
 hier soir FOC TOP enfant-ro₂-COM PREF-dormir-PST.MIR

‘La nuit dernière/avec la mignonne dormis (...)’ (Vol. 14, Chant 3522)

Dans cet exemple, la valeur de /+ro₂/ est celle d’un hypocoristique.

- (189) 兒呂我宇倍尔 許等乎呂波敞而
 ko₁-ro₂-Nka-pe₂-ni ko₂to₂-wo-ro₂ pap-e-TE
 enfant-ro₂-GEN-dessus-LOC mots-ACC-ro₂ étendre-CNV-SEQ

‘(...) mes paroles seules/du côté de la mignonne j’ai laissées (...)’ (Vol. 14, Chant 3525)

Sur ro₂ après 許等 ko₂to₂ voir 5.4.5.4.2.

- (190) 兒呂我可奈門欲 由可久之要思母
 ko₁-ro₂-Nka kana-T0-yo₂ yuk-aku si ye-si mo
 enfant-ro₂-GEN fer-porte-ABL aller-NOM FOC bon-ASR FOC

‘(...) quelle joie d’avoir franchi la porte/à ferrures de la mignonne’ (Vol. 14, Chant 3530)

Dans cet exemple, la valeur de /+ro₂/ est celle d’un hypocoristique.

- (191) 安乎思努布良武 伊敞乃兒呂波母
 a-wo sino₁p-uramu ipe₁-no₂ K0-ro₂ pa mo
 1-ACC penser à-HYP maison-GEN enfant-ro₂ TOP FOC

‘(...) sans cesse elle pense à moi/la mignonne qui est chez moi’ (Vol. 14, Chant 3532)

Dans cet exemple, la valeur de /+ro₂/ est celle d'un hypocoristique.

- (192) 波都波都爾 仁必波太布礼思 古呂之可奈思母
 patupatu-ni nipi₁-paNta pure-si ko₁-ro₂ si
 vague-COP doux-peau toucher-PST.ADN enfant-ro₂ FOC

kanasi mo

cher FOC

'(...) à la dérobée la mignonne dont j'ai/la peau vierge effleurée a touché mon cœur' (Vol. 14, Chant 3537b)

Dans cet exemple, la valeur de /+ro₂/ est celle d'un hypocoristique.

- (193) 比等豆麻古呂乎 伊吉尔和我須流
 pi₁to₂-Ntuma ko₁-ro₂-wo iki₁-ni wa-Nka s-uru
 gens-femme enfant-ro₂-ACC soupir-LOC 1-GEN faire-ADN

'(...) ainsi pour la femme d'autrui/soupirer comme je le fais (...) ' (Vol. 14, Chant 3539)

- (194) 比登豆麻古呂乎 麻由可西良布母
 pi₁to₂-Ntuma ko₁-ro₂-wo mayukaserapumo
 gens-femme enfant-ro₂-ACC ?

'(...) mais parce qu'elle est à autrui/puis-je seulement la regarder (...) ' (Vol. 14, Chant 3541)

- (195) 都留能都追美乃 那利奴賀爾 古呂波伊做杼母
 turu-no₂ tutumi₁-no₂ nar-in-u Nkani ko₁-ro₂
 Turu-GEN digue-GEN devenir-PRF-ASR PART enfant-ro₂

pa ip-e₁Nto₂mo

TOP dire-CONCESS

'(...) comme si de Tsuru la digue/déjà était construite/elle en parle la mignonne (...) ' (Vol. 14, Chant 3543)

Dans cet exemple, la valeur de /+ro₂/ est celle d'un hypocoristique.

- (196) 安騰須酒香 可奈之家兒呂乎
 aNto₂ su-su ka kanasi-ke₁ KO-ro₂-wo
 comment faire-faire INTER cher-ADN enfant-ro₂-ACC

於毛比須吾左牟

omop-i₁-suNko₁s-amu

penser-CNV-passer-HYP

'(...) comment la mignonne que j'aime/pourrais-je la laisser passer' (Vol. 14, Chant 3564)

- (197) 可能古呂等 宿受夜奈里奈牟
 ka-no₂ ko₁-ro₂-to₂ NE-Nsu ya nar-in-amu
 DIST-GEN enfant-ro₂-COM dormir-NEG INTER devenir-PRF-HYP

'Avec la mignonne/cette nuit je crois ne dormirai (...) ' (Vol. 14, Chant 3565)

- (201) 波故祢能祢呂乃 尔古具佐能 波奈都豆麻奈礼也
 pako₁ne-no₂ ne-ro₂-no₂ niko₁-Nkusa-no₂ pana-tu-Ntuma
 Hakone-GEN cime-ro₂-GEN tendre-herbe-GEN fleur-GEN-femme

nar-e ya
 être-MIR INTER

‘Des cimes de Hakone ... si tu étais fleur/sur l’herbe tendre (...)’ (Vol. 14, Chant 3370)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 502) affirment que 安乎祢呂 *awo-ne-ro₂* ‘cime verte’ peut également être lu comme *a-wo n-ero₂* (1-ACC dormir-IMP) ‘dors avec moi!’.

- (202) 比登祢呂尔 伊波流毛能可良 安乎祢呂尔
 pito₂-ne-ro₂-ni ip-ar-u mono₂-kara awo-ne-ro₂-ni
 un-cime-ro₂-COP dire-PSF-ADN NOM-ABL vert-cime-ro₂-LOC

伊佐欲布久母

isayo₁p-u kumo
 hésiter-ADN nuage

‘Lui qui se disait/ferme comme une montagne/il est un nuage/hésitant sur les vertes cimes (...)’ (Vol. 14, Chant 3512)

KOJIMA ET AL. [1994-96] affirment que le mont Tsukuba comporte deux cimes : l’une semblable à un homme (男体 *nantai*), l’autre à une femme (女体 *nyōtai*). Donc, ici 比登祢呂 *pito₂-ne-ro₂* renverrait à l’une des deux.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 362) affirment que le *ro₂* de 比登祢呂 *pito₂-ne-ro₂* et 安乎祢呂 *awo-ne-ro₂* est un suffixe.

- (203) 宇麻具多能 祢呂乃佐左葉
 umaNkuta-no₂ ne-ro₂-no₂ sasaNpa
 Umaguta-GEN cime-ro₂-GEN bambou nain

‘(...) des cimes/d’Umaguta les bambous nains (...)’ (Vol. 14, Chant 3382)

- (204) 宇麻具多能 祢呂尔可久里為
 umaNkuta-no₂ ne-ro₂-ni kakur-i wi
 Umaguta-GEN cime-ro₂-LOC se cacher-CNV s’asseoir.CNV

‘(...) cachée (tu fusses)/parmi les cimes/d’Umaguta (...)’ (Vol. 14, Chant 3383)

- (205) 久路保乃祢呂乃 久受葉我多
 kuro₁po-no₂ ne-ro₂-ni kuNsupa-Nkata
 Kuropo-GEN cime-ro₂-LOC puénaire-forme

‘(...) au mont Kuroho croît/la puénaire (...)’ (Vol. 14, Chant 3412)

- (206) 筑波祢乃 祢呂尔可須美為 須宜可提尔
 tukupa-ne-no₂ ne-ro₂-ni kasumi₁ wi suNk-i₂
 Tsukuba-cime-GEN cime-ro₂-LOC brume s’asseoir.CNV passer-CNV

kate-ni
 difficile-COP

‘Dessus la cime/du mont Tsukuba la brume/ne se peut détacher (...)’ (Vol. 14, Chant 3388)

- (207) 左其呂毛能 乎豆久波祢呂能 夜麻乃佐吉
 sa-Nko₂ro₂mo-no₂ wo-Ntukupa-ne-ro₂-no₂ yama-no₂ saki₁
 PREF-vêtement-GEN petit-Tsukuba-cime-ro₂-GEN montagne-GEN bout
 ‘Du mont Tsukuba/la cime se dresse (...)’ (Vol. 14, Chant 3394)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 324) affirment que /ro/ est un suffixe déjà vu dans *ko₁-ro*, *sero₂* etc. Très courant dans les chants des provinces de l’Est.

- (208) 乎豆久波乃 祢呂爾都久多思
 wo-Ntukupa-no₂ ne-ro₂-ni tuku tas-i
 petit-Tsukuba-GEN cime-ro₂-LOC lune se lever-CNV
 ‘Tant que la lune/dessus la cime se levait/du mont Tsukuba (...)’ (Vol. 14, Chant 3395)

- (209) 伊可抱乃祢呂爾 布路与伎
 ikapo-no₂ ne-ro₂-ni puro₁ yo₂ki₁
 lkao-GEN cime-ro₂-LOC tomber.ADN neige
 ‘(...) sur la cime d’Ikaho la neige/qui tombe (...)’ (Vol. 14, Chant 3423)

- (210) 安乎祢呂爾 多奈婢久君母
 awo-ne-ro₂-ni tanaNpi₁k-u kumo
 vert-cime-ro₂-LOC traîner-ADN nuage
 ‘Banc de nuages/sur les cimes verdoyantes (...)’ (Vol. 14, Chant 3511)

La valeur de /+ro₂/ dans tous ces exemples semble être celle d’un hypocoristique. En effet, les ‘cimes’ en question sont souvent une expression métaphorique pour des amants et donc comparables à *sero₂*. Les cas où nous avons un toponyme directement suivi de /+ro₂/ comme dans *Ikaporo₂* (5.4.5.1.1), il s’agit sûrement d’une abréviation de : *Ikapo no₂ nero₂* ‘la cime d’Ikapo’.

Par ailleurs, il existe une forme *nera* (5.3.5.1.9) dont le sens doit être également celui d’un hypocoristique.

5.4.5.1.8 Après NO ‘champ’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom NO ‘champ’.

- (211) 於抱野呂爾 多奈婢久 君母
 opo-NO-ro₂-ni tanaNpi₁k-u kumo
 grand-plaine-ro₂-LOC s’étirer-ADN nuage
 ‘(...) les nuées qui/sur la plaine en banc s’étirent (...)’ (Vol. 14, Chant 3520)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 504) se bornent à relever que que *ro₂* est un suffixe.

La valeur de /+ro₂/ n’est pas claire et il est difficile de trancher à partir de seulement un exemple. Nous pouvons néanmoins supposer qu’il s’agit en l’occurrence d’un hypocoristique. Voir aussi 5.3.5.1.10.

5.4.5.1.9 Après *pi*₁ ‘jour’

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *pi*₁ ‘jour’.

- (212) 布奈可射里 安我世武比呂乎
 puna-kaNsari a-Nka s-em-u pi₁-ro₂-wo
 bateau-décoration 1-GEN faire-HYP-ADN jour-ro₂-ACC
 ‘(...) les vaisseaux parés/par nous autres en ce jour (...)’ (*Vol. 20, Chant 4329*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 386) affirment que *ro*₂ est un suffixe.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 329) affirment que *ro*₂ est un suffixe du même type que celui de *ko*₁-*ro*.

La valeur de /+ro₂/ n’est pas claire et il est difficile de trancher à partir de seulement un exemple. Nous pouvons néanmoins dire que l’hypothèse d’un diminutif peut être concurrencée par une autre qui verrait dans ce /+ro₂/ le même que dans *yo*₁*ro*₂ ‘nuit’ (5.4.3.1.1). En tout cas, il n’est pas locatif.

5.4.5.1.10 Après *se* ‘bien-aimé’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *se* ‘bien-aimé’. Sur la valeur de /+ro₂/ voir 5.4.5.1. Voir aussi 5.3.2.1.2.

- (213) 世呂尔安波奈布与
 se-ro₂-ni ap-anap-u yo₂
 ami-ro₂-DAT rencontrer-NEG-ASR EXCL
 ‘(...) mon ami/jamais plus je n’ai rencontré’ (*Vol. 14, Chant 3375*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 466) se bornent à relever que *ro*₂ est un suffixe.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 318) affirment que *ro*₂ est un suffixe.

- (214) 奈流世呂尔 木都能余須奈須
 nar-u se-ro₂-ni KŌtu-no₂ yo₂s-u nasu
 tonner-ADN gué-ro₂-LOC débris de bois-GEN charrier comme
 伊等能伎提 可奈思家世呂尔 比等佐敝余須母
 ito₂no₂ki₁te kanasi-ke₁ se-ro₂-ni pi₁to₂ sape₁
 particulièrement cher-ADN ami-ro₂-DAT gens même

yo₂s-u mo
 se presser FOC

‘Comme débris de bois/dans le cours d’eau impétueux/autour de qui m’est/entre toute chose chère/d’autres encore se pressent’ (*Vol. 14, Chant 3548*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 512) se bornent à relever que *ro*₂ est un suffixe.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p.372) affirment que *ro*₂ est un suffixe.

- (215) 伊豆由可母 加奈之伎世呂我 和賀利可欲波牟
 iNtu-yu kamo kanasi-ki₁ se-ro₂-Nka wa-Nkari
 où-ABL INTER cher-ADN ami-ro₂-GEN 1-Nkari
- kayo₁p-am-u
 venir-HYP-ASR
- ‘(...) par où passant/celui que j’aime pourra-t-il/parvenir jusqu’à moi’ (Vol. 14, Chant 3549)

Voir le commentaire du chant 244.

- (216) 麻可奈之伎 西呂我馬伎己無 都久乃之良奈久
 ma-kanasi-ki₁ se-ro₂-Nka ma/eki₁-ko₂-m-u tuku-no₂
 PREF-cher-ADN ami-ro₂-GEN ?-venir-HYP-ASR mois-GEN
- sir-an-aku
 savoir-NEG-NOM
- ‘(...) mon très cher époux/le mois qu’il reviendra/quand sera-t-il je ne sais’
 (Vol. 20, Chant 4413)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 419) se bornent à relever que *ro₂* est un suffixe.

5.4.5.1.11 Après *wa* ‘1.SG’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *wa* ‘1SG’.

- (217) 和呂多比波 多比等於米保等
 wa-ro₂-taNpi₁ pa taNpi₁ to₂ ome₂poNto₂
 1-ro₂-voyage TOP voyage QUOT penser.CONCESS
- ‘Mon présent voyage/n’est qu’un voyage après tout/(mais à la maison/avec les enfants se ronge/ma femme la malheureuse)’ (Vol. 20, Chant 4343)

KOJIMA ET AL. [1994-96] traduit *waro₂* par *ore (pa)* ‘moi, 1SG’ sans commentaire.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 400) donne un commentaire assez long. Il se demande si le *ro₂* dans 和呂 *wa-ro₂* n’est pas le même que celui que l’on trouve dans *ko₁-ro*, *se-ro₂* etc. et qui est particulièrement courant dans les chants des provinces de l’Est.

D’autre part, il constate que la plupart du temps les désignatifs de la personne en japonais ancien n’ont pas besoin d’une particule de génitif pour se préfixer à un nom et donne plusieurs exemples de mots ainsi composés. La question est de savoir si *wa-ro₂* est une forme qui se substitue avec la même valeur au morphème *a* présent dans ces mots composés. Il cite enfin deux mots du dialecte du Tōhoku moderne : *wa-e* (1-maison) et *ora-hoo* (1-côté).

La valeur de /+ro₂/ n’est pas claire et il est difficile de trancher à partir de seulement un exemple. Nous pouvons néanmoins dire qu’il n’est pas locatif.

5.4.5.1.12 Après *WO* ‘ficelle’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *WO* ‘ficelle’.

- (218) 佐衿奈徹波 己許呂乃緒呂尔 能里弓可奈思母
 sa-ne-nape₁-Npa ko₂ko₂ro₂-no₂ WO-ro₂-ni no₂r-i-te
 PREF-dormir-NEG-CND1 cœur-GEN ficelle-ro₂-LOC monter-CNV-SEQ

kanasi mo
 triste FOC

‘(...) et si ensemble ne dormons/peines d’amour sans fin seront (...)’ (*Vol. 14, Chant 3466*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 490) se bornent à relever que que *ro₂* est un suffixe.

La valeur de /+ro₂/ n’est pas claire et il est difficile de trancher à partir de seulement un exemple. Nous pouvons néanmoins dire qu’il n’est pas locatif. Par ailleurs, le fait que ce soit un monosyllabe de type /wo/ nous incite à penser qu’il s’agit en l’occurrence d’un redoublement, comme dans le cas de la paire verbale /wogamu/ ~ /worogamu/ ‘vénérer’.

5.4.5.1.13 Après *wo* ‘queue’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *wo* ‘queue’.

- (219) 夜麻杼里乃 乎呂能波都乎尔
 yama-Ntori-no₂ wo-ro₂-no₂ patuwo-ni
 montagne-oiseau-GEN queue-ro₂-GEN ?-LOC
 ‘Aux prémices du chanvre/long comme la queue de l’oiseau des monts (...)’
 (*Vol. 14, Chant 3468*)

Sur la valeur de /+ro₂/ voir 5.4.5.1.12.

5.4.5.1.14 Après *wo* ‘colline’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *wo* ‘colline’.

- (220) 安波乎呂能 乎呂田尔於波流 多波美豆良
 apa-wo-ro₂-no₂ wo-ro₂-TA-ni op-ar-u tapami₁Ntura
 Awa-colline-ro₂-GEN colline-ro₂-rizière-LOC croître-ADN liane
 ‘Ainsi que liane/qui croît aux champs des montagnes/des montagnes d’Awa (...)’ (*Vol. 14, Chant 3501*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 500) pensent que *Apa* pourrait être un nom de lieu, dont la localisation n’est pas connue. Ils supposent que *wo* veut dire ‘colline’

et que *ro₂* est un suffixe. Pour ce qui est de 乎呂田 *woro₂ta*, ils affirment que ce terme désigne peut-être une rizière au pied d’une montagne.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 359) affirment que *ro₂* dans 安波乎呂 est un suffixe et estiment que *Apa* doit être un nom de lieu. Quant à 乎呂田 *woro₂ta*, ils supposent que ce terme doit renvoyer à une rizière située dans la montagne ou en hauteur.

Sur la valeur de /+ro₂/ voir 5.4.5.1.12.

5.4.5.1.15 Après *yo₂ko₂yamaNpe₁* ‘colline’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *yo₂ko₂yamaNpe₁* ‘colline’.

- (221) 与許夜麻敝呂能 思之奈須於母敝流
yo₂ko₂-yama-Npe₁-ro₂-no₂ *sisi-nasu* *omop-e₁r-u*
 côté-montagne-côté-ro₂-GEN daim-SIMIL penser-RES-ADN
 ‘(...) à l’égal/du daim des collines/l’on me considère (...)’ (Vol. 14, Chant 3531)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 507) affirment que *ro₂* est un suffixe.

La valeur de /+ro₂/ n’est pas claire et il est difficile de trancher à partir de seulement un exemple. La partie *Npe₁* vient de *pe₁* ‘côté’. L’utilisation de /+ro₂/ en l’occurrence ressemble à celle dans *to₂ko₂ro₂* ‘lieu’ (5.4.4.1.1).

5.4.5.2 Après une base servant à former des adjectifs

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ après une base servant à former des adjectifs.

Les exemples relevés illustrent l’emploi de /+ro₂/ après les bases d’adjectifs suivants : *woso₂* ‘léger’ (5.4.5.2.1), *o(N)po* ‘vague’ (5.4.5.2.2).

Dans les deux cas, il s’agit d’une base servant à former des adjectifs élargie à l’aide de /+ro₂/.

5.4.5.2.1 Après *woso₂* ‘léger’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît dans l’adjectif (?) *woso₂ro₂* ‘léger’.

- (222) 乎曾呂登吾乎 於毛保寒毳
woso₂-ro₂ *to₂* *WARE-wo* *omop-oS-AMU* *KAMO*
woso₂-ro₂ QUOT 1-ACC aimer-HON-HYP INTER
 ‘Sans que je vous voie/un mois n’est passé encore/ores me jugerez/léger
 pourtant si je vous dis/que de vous je me languis’ (Vol. 4, Chant 0654)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 1, p. 335) affirment que 乎曾 *woso* veut dire ‘pressé, rapide, irréféchi’. Il se demande si ce n’est pas étymologiquement le même mot que *wasu* qui exprime l’idée de ‘qui mûrit vite’. Il dit enfin que /ro/ est un suffixe.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 1, p. 389) affirment que 乎曾 *woso* a la même origine que *wasa* et que l'on dit qu'il veut dire 'immature; prématuré'. Quant à *ro₂* c'est un suffixe.

(223) 咲花毛 乎曾呂波馱
SAKU PANA mo woso₂-ro₂ pa ITOPASI
fleurir fleur FOC woso₂-ro₂ TOP dégoutant

'(...) Des fleurs du tout/les précoces ne me plaisent/des plus tardives/rien ne saurait égaler/le durable sentiment' (*Vol. 8, Chant 1548*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 2, p. 338) affirment que 乎曾呂 *woso₂ro₂* veut dire 'pressé'.

5.4.5.2.2 Après *o(N)po* 'vague'

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît dans l'adjectif (?) *o(N)poro₂ka* 'vague; mal fait'.

(224) 於保呂可尔 情盡而 念良牟
oNpo-ro₂-ka-ni KOKORO TUKUSI-TE OMOPUramu
opo-ro₂-SUF-COP cœur faire.de.son.mieux-SEQ penser.HYP

'(...) bien à tort sans doute s'inquiètent et se font du souci (...)' (*Vol. 19, Chant 4164*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] affirment que 於保呂可尔 *opo-ro₂-ka-ni* veut dire 'négligemment', mais ne donnent pas de commentaire.

SATAKE ET AL. [1999-2004] affirment que cet enchaînement n'est pas très naturel, mais que cela veut peut-être dire que l'action en question est insuffisante.

5.4.5.3 Dans des composés de type idéophonique

Nous présentons ici les occurrences de /+ro₂/ dans des composés de type idéophonique.

Les exemples relevés illustrent l'emploi de /+ro₂/ dans les composés suivants : *poNto₂ro₂* (5.4.5.3.1) et *to₂Nto₂ro₂* (5.4.5.3.2).

5.4.5.3.1 *poNto₂ro₂*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît dans le composé idéophonique *poNto₂ro₂*.

(225) 庭裳 保杼呂尔 雪曾
NIPA-mo poNto₂-ro₂-ni YUKI so₂ PURITARU
jardin FOC poNto₂-ro₂-COP neige FOC
零而有

tomber.PRF.ADN

'Froide était la nuit/au matin quand j'ai ouvert/ma porte pour voir/au jardin par endroits/la neige était tombée' (*Vol. 10, Chant 2318b*)

保杼呂爾 *poNto₂-ro₂-ni* est une variante de *paNtara-ni* avec changement vocalique.

5.4.5.3.2 *to₂Nto₂ro₂*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît dans le composé idéophonique *to₂Nto₂ro₂*.

- (226) 筑波衿乃 伊波毛等杼呂爾 於都流美豆
 tukupa-ne-no₂ ipa-mo to₂Nto₂ro₂-ni ot-uru mi₁Ntu
 Tukuba-mont-GEN roche-FOC to₂Nto₂ro₂-COP tomber-ADN eau
 代爾毛多由良爾 和我於毛波奈久爾
 YO-ni-mo tayura-ni wa-Nka omop-an-aku-ni
 monde-LOC-FOC tayura-COP 1-GEN penser-NEG-NOM-COP
 ‘Je ne bougerai pas tels les rochers du mont Tsukuba, que l’eau qui tombe fait résonner’ (*Vol. 14, Chant 3392*)

5.4.5.4 Autres cas

Nous présentons ici les occurrences de /+ro₂/ qui sont difficiles à analyser.

Les exemples relevés illustrent l’emploi de /+ro₂/ dans les composés suivants : *imonaro₂* (5.4.5.4.1), *ko₂to₂wor₂* (5.4.5.4.2) et *yo₂siro₂* (5.4.5.4.3).

5.4.5.4.1 *imonaro₂*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît dans le composé *imonaro₂*.

- (227) 伊毛奈呂我 都可布河泊豆
 imo-na-ro₂-nKa tukap-u kapa-Ntu
 amie-na-ro₂-GEN utiliser?-ADN rivière-?

‘Au lavoir de la rivière/dont use ma douce amie (...)’ (*Vol. 14, Chant 3446*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 485) se bornent à relever que que *na* dans 伊毛奈 *imo-na* est le même suffixe que dans *se-na* ‘bien aimé’ et que *ro₂* est aussi un suffixe.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 341) affirment que dans 伊毛奈呂 *imo-na-ro₂* *na* et *ro* sont des suffixes et se demande si le sens de cette expression est le même que celui de *imo-no₂-ra* dans le chant 3528.

5.4.5.4.2 *ko₂to₂wor₂*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît dans le composé *ko₂to₂wor₂*.

- (228) 兒呂我宇倍尔 許等乎呂波敝而
 ko₁-ro₂-Nka-pe₂-ni ko₂to₂-wo-ro₂ pap-e-TE
 enfant-ro₂-GEN-dessus-LOC mots-ACC-ro₂ étendre-CNV-SEQ

‘(...) mes paroles seules/du côté de la mignonne j’ai laissées (...)’ (Vol. 14, Chant 3525)

Il n’est pas très clair ce que vient faire *ro₂* après 許等 *ko₂to₂* (voir KOJIMA ET AL. [1994-96]). L’autre doit être hypocoristique.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 366) affirment que *wo* et *ro₂* sont des particules expressives.

5.4.5.4.3 *yo₂siro₂*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+ro₂/ apparaît dans le composé *yo₂siro₂*.

(229) 和賀 西奈波 阿是曾母許与比
 wa-Nka se-na pa aNse-Nso₂ mo ko₂-yo₂pi₁
 1-GEN ami-na TOP pourquoi?-FOC FOC DEICT-nuit
 与斯呂伎麻左奴
 yo₂si-ro₂ ki₁-mas-an-u
 ?-ro₂ venir-HON-NEG-ASR

‘(...)mon ami/pourquoi donc cette nuit/ne viendrait-il me rejoindre’ (Vol. 14, Chant 3469)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 491) affirment que 与斯 *yo₂si* est une exclamation de dépit et que *ro₂* doit être un suffixe.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 349) affirment que le sens de 与斯呂 n’est pas clair et qu’ils s’abstiennent de le traduire.

5.4.6 Dans les *Senmyō* (7^e-8^e s.)

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ dans les *Senmyō*, classées en fonction de la catégorie de l’élément suivi de /+ro₂/.

Deux cas de figure attestés : après un nominal (5.4.6.1) et après une base servant à former des adjectifs (5.4.6.2).

5.4.6.1 Après un nominal

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ après un nominal.

Les exemples relevés illustrent l’emploi de /+ro₂/ après la forme dépendante du nominal *kami* ‘divinité’ — *kamu* (5.4.6.1.1).

5.4.6.1.1 *KAMU*- ‘divinité’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les *Senmyō* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *KAMU* ‘divinité’.

- (230) 高天 原尔 神留坐須
 TAKAMA-NO PARA-ni KAMU-DUMAR-IMAsu
 haut.ciel-GEN plaine-LOC divinité.résider-POL.ADN
 皇親神魯岐 神魯美命
 SUME-MUTU-KAMU-ro₂-ki₁ KAMU-ro₂-mi₁-NO-MI-KOTO
 empereur-?-divinité-ro₂-SUF divinité-ro₂-SUF-GEN-HON-parole
 ‘(...) Les dieux et déesses ancestraux de la lignée impériale qui résident dans la haute plaine du ciel ...’ (*Senmyō 05*)
- (231) 高天 原 神積坐須 皇
 TAKAMA-NO PARA-NI KAMU-DUMAR-IMAsu SUMERA-GA
 haut.ciel-GEN plaine-LOC divinité.résider-POL.ADN empereur-GEN
 親神魯岐 神魯弥命乃
 MUTU-KAMU-ro₂-ki₁ KAMU-ro₂-mi₁-NO-MI-KOTO-no₂
 ?-divinité-ro₂-SUF divinité-ro₂-SUF-GEN-HON-parole-GEN
 定賜来流
 SADAMETAMAPIKERU
 établir.HON.PSF.RES.ADN
 ‘[l’ordre de succession] que les dieux et déesses ancestraux de la lignée impériale qui résident dans la haute plaine du ciel, ont établi (...)’ (*Senmyō 19*)
- (232) 高天 原 神積坐 皇
 TAKAMA-NO PARA-NI KAMU-DUMAR-IMAsu SUMERA-GA
 haut.ciel-GEN plaine-LOC divinité.résider-POL.ADN empereur-GEN
 親神魯弃 神魯美命 吾孫
 MUTU-KAMU-ro₂-ki₁ KAMU-ro₂-mi₁-NO-MI-KOTO
 ?-divinité-ro₂-SUF divinité-ro₂-SUF-GEN-HON-parole
 ‘Les dieux et déesses ancestraux de la lignée impériale qui résident dans la haute plaine du ciel ...’ (*Senmyō 23*)

5.4.6.2 Après une base servant à former des adjectifs

Nous présentons ici les occurrences de /+ro₂/ après une base servant à former des adjectifs.

Le seul exemple attesté illustre l’emploi de /+ro₂/ après la base de l’adjectif *odorosi* ‘surprenant’ (5.4.6.2.1).

5.4.6.2.1 ODO- ‘surprenant’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les *Senmyō* où le suffixe /+ro₂/ apparaît dans l’adjectif *ODOro₂si* ‘surprenant’.

- (233) 驚呂之岐 事行 奈世曾
 ODOro₂-si-ki₁ KOTOWAZA na-se-so₂
 surprenant.ro₂-ASR-ADN acte NEG-faire.IMP-FOC
 ‘(...)N’agissez pas de façon surprenante [pour vos hôtes] (...)’ (*Senmyō 56*)

5.4.7 Dans les *Norito* (8^e s.)

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ dans les *Norito*, classées en fonction de la catégorie de l'élément suivi de /+ro₂/.

Un seul cas de figure attesté : après un nominal (5.4.7.1).

5.4.7.1 Après un nominal

Cette section présente les occurrences de /+ro₂/ après un nominal.

Les exemples relevés illustrent l'emploi de /+ro₂/ après la forme dépendante du nominal *kami* 'divinité'—*kamu* ~ *kaNpu* (5.4.7.1.1).

5.4.7.1.1 *KAMU* ~ *kaNpu* 'divinité'

Voici les exemples que nous avons relevés dans les *Norito* où le suffixe /+ro₂/ apparaît après le nom *KAMU* 'divinité'.

- (234) 加夫呂伎 熊野 大神
 kaNpu-ro₂-ki₁ KUMANO-NO OPO-KAMI
 divinité-ro₂-ADN Kumano-GEN grande-divinité
 '(...) La grande divinité de Kumano ...' *Idumo-no kuni-no miyatuko-no kamuyogoto*
- (235) 高天原爾 神留坐須 皇親神魯企
 TAKAMAPARA-ni KAMU-DUMAR-IMAsu SUME-MUTU-KAMU-ro₂-ki₁
 haut.ciel.plaine-LOC divinité.séjourner-POL.ADN gouverner-?-divinité-ro₂-SUF
 神魯美之命
 KAMU-ro₂-mi₁-NO-MI-KOTO
 divinité-ro₂-SUF-GEN-HON-parole
 'Les dieux et déesses ancestraux de la lignée impériale qui résident dans la haute plaine du ciel ...' *Opotono-pokapi*
- (236) 是爾 親神魯伎 神魯美乃命
 KOKO-ni MUTU-KAMU-ro₂-ki₁ KAMU-ro₂-mi₁-no₂-MI-KOTO
 ici-LOC ?-divinité-ro₂-SUF divinité-ro₂-SUF-GEN-HON-parole
 宣久
 NORITAMAPAKU
 dire.HON.NOM
 '(...) Alors les dieux et déesses ancestraux dirent ...' *Idumo-no kuni-no miyatuko-no kamuyogoto*

5.5 Allophonie et allomorphie de /+ra/

Dans cette section, nous présenterons les occurrences de quelques morphèmes qui alternent, dans certains contextes en japonais ancien, avec /+ra/. Il s'agit des morphèmes suivants : /+na/, /+Nta/ et /+Npa/.

Nous étudierons de plus près leur utilisation et leur sens à travers leurs occurrences dans le corpus, comme nous l'avons fait plus haut pour dans le cas des occurrences de /+ra/ et /+ro₂/.

Leur étude devrait nous permettre de décider si l'on peut leur reconnaître le statut de 'suffixes', ainsi que de mieux cerner la polysémie de /+ra/, car il semble que les morphèmes que nous allons présenter ci-dessous ne peuvent véhiculer toutes les valeurs de /+ra/.

Par ailleurs, il s'agira de savoir si ces suffixes peuvent être considérés comme des allophones, voire pour certains, des allomorphes de /+ra/.

Nous procéderons de la même façon que précédemment : à partir de l'ensemble du corpus et dans un ordre chronologique. Ainsi, nous examinerons successivement le *Kojiki* (712), le *Nihon shoki* (720), le *Fudoki* (733), le *Bussokuseki-no uta* (753), le *Man'yōshū* (759), le *Shoku Nihongi* (797), les *Senmyō* (inclus dans le *Shoku Nihongi*) et enfin les *Norito* (attestés en 927, mais reflétant la langue du 8^e siècle). Ne seront présentées que les œuvres dans lesquelles nous avons relevé des occurrences de /+na/ (5.5.1), /+Nta/ (5.5.2) et /+Npa/ (5.5.3).

5.5.1 Le suffixe /+na/

Cette section présente les occurrences de /+na/ dans notre corpus. La seule source dans laquelle nous avons pu le trouver est le *Man'yōshū* (5.5.1.1).

5.5.1.1 Dans les chants du *Man'yōshū*

Cette section présente les occurrences de /+na/ dans le *Man'yōshū*. Les exemples relevés illustrent son emploi après les noms suivants : *Ano*₁ 'toponyme' (5.5.1.1.1), *asa* 'matin' (5.5.1.1.2), *ko*₁ 'enfant' (5.5.1.1.3), *se* 'bien-aimé' (5.5.1.1.4) et *yo₂pi*₁ 'nuit' (5.5.1.1.5).

5.5.1.1.1 *Ano*₁ 'toponyme'

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+na/ apparaît après le nom *Ano*₁ 'toponyme'.

(237) 久佐可気乃 安努奈由可武等
 kusakaNke₁-no₂ ano₁-na yuk-amu to₂
 EPITH-GEN Ano-na aller-HYP QUOT

'Vers Ano/qu'herbes couvrent ai voulu/aller (Vol. 14, Chant 3447)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 486) se demande si *na* dans 安努奈 *ano₁-na* n'est pas une particule interchangeable avec la particule du locatif *ni*.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 342) affirment que *na* dans 安努奈 *ano₁-na* est une variante dialectale de la particule casuelle (locative) *ni*.

5.5.1.1.2 *asa* ‘matin’

Voici le seul exemple que nous avons relevé dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+na/ apparaît après le nom *asa* ‘matin’.

- (238) 奈泥之故我 波奈尔毛我母奈 安佐奈々々見牟
 naNtesiko₁-Nka pana-ni moNka mo na asa-na
 œillet-GEN fleur-COP PART FOC EXCL matin-na

[a]sa-na MI-m-u
 matin-na regarder-HYP-ASR

‘(...) de l’illet des champs/voudrais que fussiez la fleur/chaque matin vous
 verrais’ (*Vol. 17, Chant 4010*)

5.5.1.1.3 *ko* ‘enfant’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+na/ apparaît après le nom *ko*₁ ‘enfant’.

- (239) 宇倍児奈波 和奴爾故布奈毛
 uNpe₂ KO-na pa wanu-ni ko₁pu-namo
 en effet enfant-na TOP 1-DAT se languir-HYP

‘M’amie pour sâr/se languit de moi oui da’ (*Vol. 14, Chant 3476*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 493) se demandent si 児奈 n’est pas une variante dialectale de *ko*₁-ra ou bien si c’est le même *na* que dans 世奈 *se-na* dans le chant 3463.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 351) affirment que 児奈 *ko*₁-na est une variante de *ko*₁-ra.

- (240) 和努等里都伎弓
 wa-nu to₂r-i-tuk-i₁-te ip-i₁si
 1-? prendre-CNV-s’attacher-CNV-SEQ dire-PST.ADN

伊比之古奈波毛

ko₁-na pa mo
 enfant-na TOP FOC

‘(...) ah la belle enfant qui à moi/s’est accrochée se plaignant’ (*Vol. 20, Chant 4358*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 397) se demandent si 古奈 *ko*₁ - *na* est une variante dialectale de *ko*₁-ra ou bien si c’est le même *na* que dans 世奈 *se-na* dans le chant 4416.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 407) affirment que 古奈 *ko*₁-na est une variante dialectale de *ko*₁-ra et que ce mot désigne une ‘jeune épouse’.

5.5.1.1.4 *se* ‘bien-aimé’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+na/ apparaît après le nom *se* ‘bien-aimé’.

- (241) 勢奈能我素弓母 佐夜尔布良思都
 se-na-no₂-Nka so₁Nte mo saya-ni pur-as-it-u
 ami-na-no₂-GEN manche FOC clair-COP agiter-HON-PRF-ASR
 ‘(...) la manche de mon ami/distinctement l’ai vue s’agiter’ (*Vol. 14, Chant 3402*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 473) se demandent si 勢奈能 *senano₂* ne représente pas une forme hypocoristique abrégée. Ils supposent que la structure est la même que dans le chant 236 *sipi₁no₂*.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 327) affirment que *na* dans 勢奈能我素弓 *se-na-no₂-Nka so₁Nte* est un suffixe et se demandent si c’est un suffixe des dialectes de l’Est. Pour le reste, *no₂* est un suffixe, et *Nka* une particule, chacun exprimant un sentiment d’intimité.

- (242) 故尔毛美多奈布 西奈等 布良思都
 ko₁-ni mo mi₁t-anap-u se-na-to₂ tum-as-ane
 corbeille-LOC FOC remplir-NEG-ASR ami-na-COM cueillir-HON-EXHORT
 ‘(...) jamais ma corbeille n’emplirai/avec ton ami va le cueillir’ (*Vol. 14, Chant 3444*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 485) renvoie au chant 3463.

- (243) 佐刀乃美奈可尔 安敞流世奈可母
 sato₁-no₂ mi₁-naka-ni ap-e₁r-u se-na kamo
 village-GEN PREF-milieu-LOC rencontrer-RES-ADN ami-na EXCL
 ‘(...) au beau milieu du village/m’avez rejointe mon ami’ (*Vol. 14, Chant 3463*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 490) disent la même chose que plus bas (Chant 4413).

- (244) 伊可奈流勢奈可 和我理許武等伊布
 ika-nar-u se-na ka wa-Nkari ko-m-u to₂
 comment-COP-ADN ami-na INTER 1-Nkari venir-HYP QUOT

ip-u
 dire-ASR

‘(...) celui qui/chez moi va venir en quelles/dispositions sera-t-il’ (*Vol. 14, Chant 3536*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 508) affirment que 和我理 *waNkari* veut dire ‘vers chez moi’.

Nous estimons qu’ils ont raison, mais contrairement à ceux qui voient dans /Nkari/ un marqueur du directif (morphologiquement complexe ou simple), il nous semble que ce « suffixe » possède une étymologie interne : une fusion entre la particule du génitif /+Nka/ et le verbe *ari* ‘exister ; se trouver (quelque part)’. Si cela était le cas, le tout voudrait dire ‘(à) l’endroit de (là où quelqu’un se trouve)’. Il existe par ailleurs un mot *ari-ka* ‘emplacement’ qui semble confirmer cette hypothèse. Quoi qu’il en soit, /Nkari/ n’apparaît qu’après le pronom de première personne et le mot *imo* ‘bien-aimée’. Le peu

d'occurrences en japonais ancien nous empêche ainsi d'être catégorique sur le statut de /ri/. Or, le fait qu'un tel suffixe est mieux attesté, quoique de façon sporadique, en japonais classique et dans deux dialectes japonais modernes (voir TOKUGAWA & AL. [1989]), toujours après un (pro)nom personnel, nous semble suffisant pour rejeter l'hypothèse d'un proto-suffixe */+Nkari/ ou encore */+ri/ et privilégier l'hypothèse d'une innovation. Voir aussi 215.

- (245) 勢奈那登布多里 左宿而久也思母
 se-na-na-to₂ put-ari sa-NE-TE kuya-si mo
 ami-na-na-COM deux-CL PREF-dormir-SEQ regret-ASR FOC
 '(...) avec mon amant ai dormi/et maintenant m'en repens' (Vol. 14, Chant 3544)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 510) affirment que 勢奈那 *senana* veut dire la même chose que *sena* dans le chant 3463. Comme la forme *sena* était très usitée, on lui a adjoint le suffixe hypocoristique *na*. Kojima dit qu'il est également possible de l'interpréter comme étant une variante de *senano* que l'on rencontre dans le chant 3402.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 371) affirment que 勢奈那 *senana* est peut-être une variante de *senano* du chant 3402.

- (246) 久佐麻久良 多比由苦世奈我 麻流衲世婆
 kusa-makura taNpi₁-yuk-u se-na-Nka maru-ne-se-Npa
 herbe-oreiller voyage-aller-ADN ami-na-GEN PREF-dormir-faire-CND1
 'Si mon époux en voyage/aux appuie-tête d'herbes/dort tout habillé (...)' (Vol. 20, Chant 4416)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 420) affirment que 世奈 *sena* est un hypocoristique qui désigne le mari, l'amant ou le frère aîné qui était toujours utilisé dans les provinces de l'Est à l'époque moderne (!). Ils se demandent si *na* n'est pas un suffixe hypocoristique issu d'une ancienne particule adnominale.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 437) affirment que 世奈 *sena* désigne 'le mari' et que *na* est un suffixe hypocoristique qui apparaît souvent dans les chants des provinces de l'Est.

- (247) 世奈我許呂母波
 se-na-Nka ko₂ro₂mo pa
 ami-na-GEN robe TOP
 '(...) la robe de mon ami (...)' (Vol. 20, Chant 4424)

- (248) 和我世奈乎 都久之倍夜里弓
 wa-Nka se-nawo tukusi-pe₂ yar-i-te
 1-GEN ami-na-ACC Tukusi-DIR envoyer-CNV-SEQ
 'Ah faudra-t-il donc/mon ami laisser partir/pour Tsukushi (...)' (Vol. 20, Chant 4422)

- (249) 伊波比都々 伊麻世和我世奈
 ipap-i₁-tutu imas-e wa-Nka se-na
 observer.les.rites-CNV-DUR être.HON-IMP 1-GEN ami-na

‘(...) observez/les rites ô mon doux ami (...)’ (Vol. 20, Chant 4426)

- (250) 和我世奈乎 都久志波夜利亘
 wa-Nka se-na-wo tukusi pa yar-i-te
 1-GEN ami-na-ACC Tukusi TOP envoyer-CNV-SEQ
 ‘Ah faudra-t-il donc/mon ami laisser partir/pour Tsukushi (...)’ (Vol. 20, Chant 4428)

Variante de 4422.

- (251) 和賀西奈波 阿是曾母許与比
 wa-Nka se-na pa aNse-Nso₂ mo
 1-GEN ami-na TOP pourquoi?-FOC FOC
 与斯呂伎麻左奴
 ko₂-yo₂pi₁ yo₂si-ro₂ ki₁-mas-an-u
 DEICT-nuit s’approcher?-ro₂ venir-HON-NEG-ASR
 ‘(...) mon ami/pourquoi donc cette nuit/ne viendrait-il me rejoindre’ (Vol. 14, Chant 3469)

- (252) 和賀西奈尔 阿比与流等可毛
 wa-Nka se-na-ni api₁-yor-u to₂ kamo
 1-GEN ami-na-DAT RECIP-approcher-ASR QUOT EXCL
 ‘(...) à l’approche de mon ami’ (Vol. 14, Chant 3483)

5.5.1.1.5 yo₂pi₁ ‘nuit’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les *Man’yōshū* où le suffixe /+na/ apparaît après le nom yo₂pi₁ ‘nuit’.

- (253) 与比奈波許奈尔 安家奴思太久流
 yo₂pi₁-na pa ko₂-nani ak-e₁nu siNta
 nuit-na TOP venir-NEG.CNV? faire.jour-PRF moment

k-uru
 venir-ADN

‘(...) tant qu’il faisait nuit ne vîntes/et voici le point du jour (...)’ (Vol. 14, Chant 3461)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 489) se demande si *na* est un suffixe ou bien une particule interchangeable avec la particule *ni* comme dans le chant 3447.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 346) affirment que *na* est un suffixe.

5.5.2 Le suffixe /+Nta/

Cette section présente les occurrences de /+Nta/ dans le corpus. On le trouve dans le *Kojiki* (5.5.2.1), le *Nihon shoki* (5.5.2.2), le *Man’yōshū* (5.5.2.3) et les *Senmyō* (5.5.2.4).

5.5.2.1 Dans les chants du *Kojiki* (712)

Cette section présente les occurrences de /+Nta/ dans le *Kojiki*. Un seul exemple relevé—dans l’adverbe (?) *ko₂ki₂Nta* ‘beaucoup’ (5.5.2.1.1).

5.5.2.1.1 *ko₂ki₂Nta* ‘beaucoup’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les *Kojiki* où le suffixe /+Nta/ apparaît dans l’adverbe *ko₂ki₂Nta* ‘beaucoup’.

(254)	古那美賀	那許波佐婆		多知曾婆能
	ko ₁ nami ₁ -Nka	na	ko ₂ p-as-aNpa	tatiso ₂ Npa-no ₂
	1re épouse-GEN	nourriture	demander-HON-CND1	?-GEN
	微能那祁久袁		許紀志斐惠泥	
	mi ₂ -no ₂	na-ke ₁ kuwo	ko ₂ ki ₂ si	pi ₂ we ne
	fruit-GEN	NEG-NOM-ACC	ko ₂ ki ₂ si	donner.IMP PART
	宇波那理賀	那許波佐婆		伊知佐加紀
	upanari-Nka	na	ko ₂ pasaNpa	itisakaki ₂
	2e épouse	nourriture	demander-HON-CND1	?-GEN
	微能意富祁久袁		許紀陀	斐惠泥
	mi ₂ -no ₂	opo-ke ₁ kuwo	ko ₂ ki ₂ Nta	pi ₂ we ne
	fruit-GEN	beaucoup-NOM-ACC	ko ₂ ki ₂ Nta	donner.IMP PART

‘(...) Si ma première épouse/me demande matière/pour un plat de consistance,/donnons-lui, épluchée,/une graine dure de sarrasin./Si ma dernière épouse/me demande matière/pour un plat de consistance,/donnons-lui, épluchés,/beaucoup du fruit dur de la cléyère. (...)’ (*Chant 09*)

Pour ce qui est du mot 許紀志 *koki₁si*, TSUCHIHASHI [1957] (p. 45) dit que même s’il est vrai qu’il s’agit d’un *ki₂* il interprète pour l’instant cette forme comme notant 扱きし *koki₁si*, la forme adnominale du passé du verbe 扱く ‘égrener (du riz); dépouiller’.

Dans le commentaire (p. 111) Tsuchihashi explique qu’il est généralement admis que l’on ne peut pas interpréter cette forme de la sorte en raison de la différence dans la voyelle. Or, 許紀陀 *koki₂Nta* est également écrit avec un *ki₂* alors que dans le *Man’yōshū* (dans les chants 232, 243 et 4360) c’est un *ki₁* qui est utilisé. Par conséquent, pour l’instant il privilégie l’hypothèse d’une erreur dans le *Kojiki*.

Pour ce qui est de 許紀陀 *koki₂Nta* (p. 45) il dit que nous sommes encore une fois en présence d’un *ki₂*, mais que cette fois-ci il l’interprète comme voulant dire ‘beaucoup’.

Ce chant porte le numéro 10 dans OGIHARA & KŌNOSU [1973], p. 157-8.

Pour ce qui est du mot 許紀志 *koki₁si* Ogihara dit que son sens est inconnu. Il propose, sans beaucoup de conviction, de l’interpréter comme 扱きし *koki₁si* où *si* est une particule emphatique.

Pour ce qui est de 許紀陀 *koki₂Nta*, Ogihara dit que tout comme *ko₂ko₂Nta* ce mot est un adverbe qui veut dire ‘beaucoup’. Voir aussi 5.5.2.2.1.

5.5.2.2 Dans les chants du *Nihon shoki* (720)

Cette section présente les occurrences de /+Nta/ dans le *Nihon shoki*. Un seul exemple relevé—dans l’adverbe (?) *ko₂ki₂Nta* ‘beaucoup’ (5.5.2.2.1).

5.5.2.2.1 *ko₂ki₂Nta* ‘beaucoup’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les *Nihon shoki* où le suffixe /+Nta/ apparaît dans l’adverbe *ko₂ki₂Nta* ‘beaucoup’.

(255)	固奈瀨餓	那居波佐麼		多智曾麼能
	ko ₁ nami ₁ -Nka	na	ko ₂ p-as-aNpa	tatiso ₂ Npa-no ₂
	1re épouse-GEN	nourriture	demander-HON-CND1	?-GEN
	未廼那鷄句塢		居氣辭被惠祢	宇破奈利餓
	mi ₂ -no ₂	na-ke ₁ kuwo	ko ₂ ki ₂ si	pi ₂ we ne
	fruit-GEN	NEG-NOM-ACC	ko ₂ ki ₂ si	donner.IMP PART
	那居波佐磨		伊智佐介幾	未廼於朋鷄句塢
	upanari-Nka	na	ko ₂ pasaNpa	itisakaki ₂ mi ₂ -no ₂
	2e épouse	nourriture	demander-HON-CND1	?-GEN fruit-GEN
	居氣襄被惠祢			
	opo-ke ₁ ku-wo	ko ₂ ki ₂ Nta	pi ₂ wene	
	beaucoup-NOM-ACC	ko ₂ ki ₂ Nta	donner.IMP	

‘(...) si la première épouse te demande de la nourriture donne-lui beaucoup de tatisoba dont le fruit est peu charnu ; si la deuxième épouse te demande de la nourriture, donne-lui beaucoup ? de itisakaki dont le fruit est charnu (...)’

(*Chant 07*)

Kōnosu dit dans OGIHARA & KŌNOSU [1973] à propos de 居氣辭 *ko₂ki₂si* que c’est un adverbe qui désigne une grande quantité tout comme 居氣襄 *ko₂ki₂Nta* (voir 5.5.2.1.1).

5.5.2.3 Dans les chants du *Man’yōshū*

Cette section présente les occurrences de /+Nta/ dans le *Man’yōshū*. Les exemples relevés illustrent son emploi dans l’interrogatif (?) *ikuNta* ‘combien’ (5.5.2.3.1) et dans les adverbes suivants qui expriment tous une grande quantité ou un haut degré : *ko₂ki₁Ntaku* (5.5.2.3.2), *ko₂ko₂Nta* (5.5.2.3.3), *ko₂ko₂Ntaku* (5.5.2.3.4), *so₂ki₁Ntaku* (5.5.2.3.5), *sapaNta* (5.5.2.3.6).

5.5.2.3.1 *ikuNta* ‘combien’

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+Nta/ apparaît dans l’interrogatif *ikuNta* ‘combien?’.

(256)	佐祢斯欲能		伊久陀母阿羅祢婆	
	sa-ne-si	yo ₁ -no ₂	iku-Nta	mo ar-an-eNpa
	PREF-dormir-PST.ADN	nuit-GEN	combien-da	FOC exister-NEG-CND2
	‘(...) dormir avec elle/de ces nuits il n’en est guère (...)’ (<i>Vol. 5, Chant 0804</i>)			

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 2, p. 32) affirment que 伊久陀 *ikuda* a le sens de *ikura* et *ikubaku*.

5.5.2.3.2 *ko₂ki₁Ntaku*

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+Nta/ apparaît dans l'adverbe de degré *ko₂ki₁Ntaku* 'autant'.

(257)	御笠山	野邊往道者		己伎太雲
	MIKASA-YAMA	NO-Npe ₁	YUKU	MITI PA ko ₂ ki ₁ -Nta-KUMO
	Mikasa-montagne	champ-côté	aller.ADN	route TOP ko₂ki₁-Nta -CNV.FOC
	繁荒有可			久尔有勿國
	SIGEKU	ARETARU	ka	PISA-ni
	dru.CNV	devenir sauvage.PRF.ADN	INTER	long-COP

ARANAKUNI

exister.NEG.NOM.COP

'Du mont Mikasa/le chemin de la lande/à ce point déjà/par les herbes est envahi/avant que longtemps fût passé' (*Vol. 2, Chant 0232*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] renvoient au commentaire du chant 220 où *kokoda* apparaît comme lecture de 幾許.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 1, p. 168) affirment que 己伎太雲 *ko₂ki₁NtaKUMO* exprime 'un degré extrême'.

(258)	三笠山	野邊從遊久道		己伎太久母
	MIKASA-YAMA	NO-Npe ₁ -YU	YUK-u	MITI ko ₂ ki ₁ -Nta-ku mo
	Mikasa-montagne	champ-côté	aller-ADN	route ko₂ki₁-Nta -CNV FOC
	荒尔計類鴨			久尔有名國
	ARE-ni-ke ₁ r-u	KAMO	PISA-ni	ARANAKUNI
	devenir sauvage-PRF-RES-ADN	EXCL	long-COP	exister.NEG.NOM.COP

'Du mont Mikasa/le chemin qui va par la lande/à ce point déjà/le voici ensauvagé/avant que longtemps fût passé' (*Vol. 2, Chant 0234*)

Ce chant est une version différente du précédent, sans qu'il soit clair lequel est le plus ancien.

Excellent commentaire de KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 1, p. 154) qui porte sur la différence de voyelle : *i*₁ ici et dans le chant 232 contre *i*₂ dans le *Kojiki* et les *Senmyō*. Il conclut à une erreur dans le *Man'yōshū*.

5.5.2.3.3 *ko₂ko₂Nta*

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man'yōshū* où le suffixe /+Nta/ apparaît dans l'adverbe de degré *ko₂ko₂Nta* 'autant'.

- (259) 多麻河伯爾 左良須豆久利 佐良左良爾
 tama-Nkapa-ni sarasu te-Ntukuri sarasara-ni
 Tama-rivière-LOC blanchir main-fabriquer.CNV IDEO-COP
 奈仁會許能兒乃 已許太可奈之伎
 nani-so₂ ko₂no₂ KWO-no₂ ko₂ko₂Nta kanasi-ki₁
 quoi-FOC DEICT enfant-GEN **ko₂ko₂-Nta** cher-ADN
 ‘Ainsi que la toile/tissée à la main étendue/près la Tamagawa/encore et encore plus comment/enfant peut-elle être si mignonne’ (Vol. 14, Chant 3373)

- (260) 伊母我陸迹 由岐可母不流登
 imo-Nka pe₁-ni yuki₁ kamo pur-u to₂
 amie-GEN maison-LOC neige EXCL tomber-ASR QUOT
 弥流麻提尔 許々陀母麻我不
 mi₁-ru maNte-ni ko₂ko₂Nta mo₂ maNkap-u
 regarder-ADN TERM-LOC **ko₂ko₂-Nta** FOC se tromper
 烏梅能波奈可毛
 ume₂-no₂ pana kamo
 prunier-GEN fleur EXCL
 ‘Tant que l’on croirait/qu’à la maison de m’amie/c’est neige qui tombe/voyez comme s’éparpillent/les fleurs de ces pruniers’ (Vol. 5, Chant 0844)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 1, p. 475) affirment que 許々陀 *ko₂ko₂Nta* exprime ‘un degré extrême’.

5.5.2.3.4 *ko₂ko₂Ntaku*

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+Nta/ apparaît dans l’adverbe de degré *ko₂ko₂Ntaku* ‘autant’.

- (261) 安麻射可流 比奈等毛之流久 許已太久母
 amaNsakaru pi₁na-to₂mo siru-ku ko₂ko₂-Nta-ku-mo
 EPITH campagne-même clair-CNV **ko₂ko₂-da**-CNV-FOC
 之氣伎孤悲可毛 奈具流日毛奈久
 siNke₁-ki₁ ko₁pi₂ kamo naNkur-u PI mo naku
 fort-ADN amour EXCL se reposer-ADN jour FOC NEG-CNV
 ‘Ainsi qu’il se doit/en ces campagnes lointaines/voyez à quel point/je me morfonds et languis/sans un jour de répit’ (Vol. 17, Chant 4019)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 170) affirment que 許已太 *ko₂ko₂Nta* veut dire ‘aussi fort’, mais ne dit rien sur son apparente flexion (en *-ku*).

- (262) 伊可尔安流 布勢能宇良曾毛
 ika-ni aru puse-no₂ ura so₂ mo
 comment-COP exister Puse-GEN baie FOC FOC
 許已太久尔 吉民我弥世武等 和礼乎等登牵流
 ko₂ko₂-Nta-ku-ni ki₁mi₁-Nka mi₁s-emu to₂ wa-re-wo
ko₂ko₂-da-CNV-COP 2-GEN montrer-HYP QUOT 1-re-ACC

to₂Nto₂m-ur-u

arrêter-ADN

‘Comment est-il donc/ce lac de Fusé/serait-ce à tel point/que souhaitant me le montrer/vous m’avez retenu céans’ (Vol. 18, Chant 4036)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 232) affirment que 許己太久尔 *ko₂ko₂Ntaku-ni* veut dire ‘à ce point ; de manière aussi fervente’.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 191) affirment que 許己太久尔 *ko₂ko₂Ntaku-ni* veut dire ‘autant ; extrêmement’, mais que c’est sa seule occurrence dans le *Man’yōshū*. La forme usuelle était, d’après eux, *kokodaku mo*.

5.5.2.3.5 *so₂ki₁Ntaku*

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+Nta/ apparaît dans l’adverbe de degré *so₂ki₁Ntaku* ‘autant’.

(263) 曾伎太久毛 於藝呂奈伎可毛 已伎婆久母
so₂ki₁-Nta-ku mo oNki₂(-)_{ro₂}-na-ki₁ kamo ko₂ki₁-Npa-ku mo
so₂ki₁-Nta-CNV FOC immense-SUF-ADN EXCL ko₂ki₁-Npa-CNV FOC
 由多氣伎可母
yutake₂-ki₁ kamo
abondant-ADN EXCL

‘(...) spectacle à ce point/imposant et vaste/spectacle à ce point/grandiose et riche (...)’ (Vol. 20, Chant 4360)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 399) affirment que 曾伎太久 *so₂ki₁Ntaku* est synonyme de *sokoraku* et *sokoba*. Quant à 已伎婆久 *ko₂ki₁Npaku*, son origine serait la même que celle de *kokida*, *kokidaku* et *kokoda*. Son sens serait ‘aussi fort’.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 409) affirment que 曾伎太久 *so₂ki₁Ntaku*, tout comme *kokibaku*, est un mot qui exprime un degré élevé. Portant un déictique en tête—/so/ et /ko/, respectivement—, ils correspondraient aux adverbes de degré *anna-ni* ‘autant’ (distal) et *konna-ni* ‘idem’ (proximal) de la langue moderne.

5.5.2.3.6 *sapaNta* ‘beaucoup’

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+Nta/ apparaît dans l’adverbe de degré *sapaNta* ‘beaucoup’.

(264) 伎倍比等乃 万太良夫須麻爾 和多佐波太
ki₁pe₂ pi₁to₂-no₂ maNtara pusuma-ni wata
Kipe gens-GEN tache fusuma-LOC coton
 伊利奈麻之母乃 伊毛我乎杼許爾
sapa-Nta ir-i-n-amasi mono₂ imo-Nka
beaucoup-Nta entrer-CNV-PRF-VOL-ADN NOM amie-GEN

woN-to₂ko₂-ni
petit-lit-LOC

‘(Gens de Kié/pour leur multicolore/literie abondamment/usent de soie) ah j’eusse tant voulu/entrer dans la couche de m’amie’ (*Vol. 14, Chant 3354*)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 3, p. 459) affirment que 佐波太 *sapaNta* est un adverbe qui exprime une grande quantité.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 310) affirment que 佐波太 *sapaNta* est composé de *sapa* qui veut dire ‘beaucoup’ et de *Nta*, suffixe que l’on retrouve dans *kokoda*, *ikuda* et d’autres mots qui expriment la quantité ou le degré.

(265) 乎豆久波乃	衿呂尔都久多思			安比太欲波	
woN-tukup-a-no ₂	ne-ro ₂ -ni	tuku	tas-i	api ₁ Nta	yo ₁
petit-Tsukuba-GEN	cime-ro ₂ -LOC	lune	se lever-CNV	intervalle	nuit
佐波太奈利努乎		万多衿天武可聞			
pa sapa-Nta	nar-ino ₁ -wo		mata		
TOP beaucoup-Nta	devenir-PRF.ADN-ACC		encore		
ne-te-m-u	kamo				
dormir-PRF-HYP-ASR	EXCL				

‘Tant que la lune/dessus la cime se levait/du mont Tsukuba/nuits en nombre ont passé/votre couche encore puis-je partager’ (*Vol. 14, Chant 3395*)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 325) affirment que 佐波太 *sapaNta* veut dire ‘nombreux’.

5.5.2.4 Dans les *Senmyō* (7^e-8^e s.)

Cette section présente les occurrences de /+Nta/ dans le *Senmyō*. Un seul exemple relevé—dans l’adjectif (?) *ko₂ki₂Ntasiki* ‘d’une telle ampleur’ (?) (5.5.2.4.1).

5.5.2.4.1 *ko₂ki₂Ntasiki*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les *Senmyō* où le suffixe /+Nta/ apparaît dans l’adverbe de degré *ko₂ki₂Ntasi* ‘d’une telle grandeur’.

(266) 許貴太斯伎	意富伎	天	下乃	事乎夜	
ko ₂ ki ₂ -Nta-si-ki ₁	opo-ki ₁	AME-NO	SITA-NO	KOTO-wo	ya
ko ₂ ki ₂ Nta-ASR-ADN	grand-ADN	ciel-GEN	dessous-GEN	chose-ACC	INTER
多夜須久	行無止				
ta-yasu-ku	OKONAP-Amu	to ₂			
PREF-facile-CNV	réaliser-HYP	QUOT			

‘(...) serait-ce facile de réaliser une chose aussi importante [=choisir son impératrice]? (...)’ (*Senmyō 07*)

5.5.2.4.2 *ko₂ko₂Ntaku*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les *Senmyō* où le suffixe /+Nta/ apparaît dans l’adverbe de degré *ko₂ko₂Ntaku* ‘autant’.

- (267) 汝等乎 皇 朝者 己己太久 高
 imasi-tati-wo SUMERA-GA MIKADO PA ko₂ko₂-Nta-ku TAKAKU
 2-PL-ACC empereur-GEN cour TOP ko₂ko₂Nta-CNV haut.CNV
 治賜乎
 WOSAMETAMAPU-wo
 gouverner.HON.ADN-ACC
 ‘(...) alors que vous bénéficiiez de l’extrême bienveillance de l’empereur
 [qu’est-ce qui vous déplait et pousse à agir ainsi ?] (...)’ (*Senmyō 18*)

5.5.3 Le suffixe /+Npa/

Cette section présente les occurrences de /+Npa/ dans le corpus. Nous ne l’avons trouvé que dans deux de nos sources : le *Kojiki* (5.5.3.1) et le *Man’yōshū* (5.5.3.2).

5.5.3.1 Dans les chants du *Kojiki*

Cette section présente les occurrences de /+Npa/ dans le *Kojiki*. Un seul exemple relevé—dans le nominal (?) *maporo₂Npa* ‘un bel endroit’ (?) (5.5.3.1.1).

5.5.3.1.1 *maporo₂Npa*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Kojiki* où le suffixe /+Npa/ apparaît dans le nominal *maporo₂Npa* ‘un bel endroit’.

- (268) 夜麻登波 久爾能麻本呂婆 多多那豆久
 yamato₂ pa kuni-no₂ ma-po₁-ro₂-Npa tatanaNtuk-u
 yamato TOP pays-GEN PREF-épi-ro₂-Npa s’empiler-ADN
 阿袁加岐 夜麻碁母礼流 夜麻登志宇流波斯
 awo-kaki₁ yama-Nko₂mor-er-u yamato₂ si urupasi
 vert-haie montagne-se cacher-RES-ADN yamato FOC beau
 ‘Le Yamato est le plus beau pays de tous (les pays). Entouré par la verte haie
 des chaînes de montagnes, le Yamato est beau!’ (*Chant 30*)

Pour un commentaire voir 5.4.1.4.1.

5.5.3.2 Dans les chants du *Man’yōshū*

Cette section présente les occurrences de /+Npa/ dans le *Man’yōshū*. Les exemples relevés illustrent son emploi dans les adverbes suivants qui expriment tous une grande quantité ou un haut degré : *ko₂ki₁Npaku* (5.5.3.2.1), *ko₂ko₂Npa* (5.5.3.2.2), *ko₂ko₂Npaku* (5.5.3.2.3), *so₂ko₂Npa* (5.5.3.2.4).

5.5.3.2.1 *ko₂ki₁Npaku*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+Npa/ apparaît dans l’adverbe de degré *ko₂ki₁Npaku* ‘autant’.

- (269) 曾伎太久毛 於藝呂奈伎可毛 己伎婆久母
 so₂ki₁-Nta-ku mo oNki₂(-)_{ro₂}-na-ki₁ kamo ko₂ki₁-Npa-ku mo
 so₂ki₁-Nta-CNV FOC immense-SUF-ADN EXCL ko₂ki₁-Npa-CNV FOC
 由多氣伎可母
 yutake₂-ki₁ kamo
 abondant-ADN EXCL
 ‘(...) spectacle à ce point/imposant et vaste/spectacle à ce point/grandiose et riche (...)’ (Vol. 20, Chant 4360)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 399) affirment que 己伎婆久 *ko₂ki₁Npaku*, son origine serait la même que celle de *kokida*, *kokidaku* et *kokoda*. Son sens serait ‘aussi fort’.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 409) affirment que 己伎婆久 *ko₂ki₁Npaku* est un mot qui exprime un degré élevé. Portant un déictique en tête—/ko/—, il correspondrait à l’adverbe de degré *konna-ni* ‘autant’ (proximal) de la langue moderne.

5.5.3.2.2 *ko₂ko₂Npa*

Voici les exemples que nous avons relevés dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+Npa/ apparaît dans l’adverbe de degré *ko₂ko₂Npa* ‘autant’.

- (270) 阿之我里乃 安伎奈乃夜麻尔 比古布祢乃
 asiNkari-no₂ aki₁na-no₂ yama-ni pi₁kwo pune-no₂
 EPITH-GEN Akina-GEN mont-LOC tirer-ADN barque-GEN
 斯利比可志母與 許己波故賀多尔
 siri-pi₁k-as-i mo yo₂ ko₂ko₂Npa ko-Nka ta-ni
 derrière-tirer-CAUS-CNV FOC EXCL ko₂ko₂-Npa enfant-GEN cause-COP
 ‘Ainsi que les barques/que l’on traîne au bas du mont Akina/en Ashigari/vers moi le voudrais entraîner/puisqu’à venir il a tant de mal’ (Vol. 14, Chant 3431)

KOJIMA ET AL. [1994-96] expliquent 許己波 *ko₂ko₂Npa* comme voulant dire ‘extrêmement, à ce point’.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 336) disent la même chose.

- (271) 思良久毛能 多要爾之伊毛乎 阿是西呂等
 sira-kumo-no₂ taye-n-isi imo₁-wo aNse se-ro₂-to₂
 blanc-nuage-GEN couper-PRF-PST.ADN amie-ACC pourquoi ami-ro₂-COM
 許己呂爾能里弓 許己婆可那之家
 ko₂ko₂ro₂-ni no₂r-i-te ko₂ko₂-Npa kanasi-ke₁
 cœur-LOC monter-CNV-SEQ ko₂ko₂-Npa triste-ADN
 ‘Tels nuages blancs/déchirés sont d’avec m’amie/mes liens que faire/mon cœur en est consterné/et terriblement marri’ (Vol. 14, Chant 3517)

Kojima renvoie au précédent pour 許己婆 *ko₂ko₂Npa*.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 363) affirment que 許己婆 *ko₂ko₂Npa* veut dire ‘autant’. Il rajoute que la différence entre *ko₂ko₂Npa* et *ko₂ko₂Nta* n’est pas connue.

- (272) 秋夜乎 奈我美爾可安良武
 AKYI-NØ YWOwo naNka-mi₁-ni ka ar-am-u
 automne-GEN nuit-ACC long-CNV-COP INTER exister-HYP-ASR
 奈曾許已婆 伊能祢良要奴毛
 naNso₂ ko₂ko₂-Npa i-no₂ ne-raye-nu mo
 pourquoi ko₂ko₂-Npa sommeil-GEN dormir-PSF-NEG.ADN FOC
 比等里奴礼婆可
 pi₁to₂ri n-ureNpa ka
 seul dormir-CND2 INTER
 ‘Serait-ce que d’automne/si longues sont les nuits/pourquoi donc ainsi/ne puis-je trouver le sommeil/ou bien parce que je dors seul’ (Vol. 15, Chant 3684)

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 3, p. 433) affirment que 奈曾許已婆 *naNso₂ko₂ko₂Npa* veut dire ‘pourquoi à ce point?’

5.5.3.2.3 *ko₂ko₂Npaku*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+Npa/ apparaît dans l’adverbe de degré *ko₂ko₂Npaku* ‘autant’.

- (273) 之麻未爾波 許奴礼波奈左吉
 sima-mi₂-ni pa ko₂-n-ure pana-sak-i₁
 île-autour-LOC TOP arbre-GEN-extrémité-feuille fleur-fleurir-CNV
 許已婆久毛 見乃佐夜氣吉加
 ko₂ko₂-Npa-ku mo MI-no₂ saya-ke₂-ki₁ ka
 ko₂ko₂-Npa-CNV FOC regarder.CNV-GEN beau-SUF-ADN INTER
 ‘(...) et sur le pourtour des îles/rameaux des arbres fleuris/ah peut-il exister/ailleurs aussi beau spectacle (...)’ (Vol. 17, Chant 3991)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 200) affirment que 許已婆久毛 *ko₂ko₂Npakumo* veut dire ‘autant’.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 148) affirment que 許已婆久毛 *ko₂ko₂Npakumo* est un adverbe de degré emphatique qui veut dire ‘à ce point’. Ils rajoutent qu’il est identique (du point de vue du sens?) au 曾許婆 *so₂ko₂Npa* du chant suivant, et qu’il a peut-être été délibérément substitué à celui-là.

5.5.3.2.4 *so₂ko₂Npa*

Voici le seul exemple que nous ayons relevé dans les chants du *Man’yōshū* où le suffixe /+Npa/ apparaît dans l’adverbe de degré *so₂ko₂Npa* ‘autant’.

- (274) 可牟加良夜 曾許婆多數刀伎 夜麻可良夜
 kamu-kara ya so₂ko₂-Npa taputo₁-ki₁ yama-kara
 divinité-nature INTER so₂ko₂-Npa sacré-ADN montagne-nature
 見我保之加良武
 ya MI-Nka posik-ar-amu
 INTER regarder.CNV-GEN désireux.CNV-exister-HYP

‘(...) d’un dieu est-ce la nature/combien paraît sacré/du mont est-ce la nature/donne envie de le voir (...)’ (Vol. 17, Chant 3985)

KOJIMA ET AL. [1994-96] (vol. 4, p. 197) affirment que 曾許婆 *so₂ko₂Npa* veut dire ‘à un tel point’. Ils citent une glose tirée d’un manuscrit du début de l’époque de Heian du commentaire d’un soutra où *sokoba* apparaît comme lecture de 爾許. Ils ajoutent qu’il existe des expressions synonymiques de cette série en *so-* et en citent deux : *sokidaku* et *sokoraku-ni*. Enfin, ils précisent que ces adverbes s’opposent à un autre groupe d’adverbes déictiques qui font partie de la série en *ko-* comme *kokoda*, *kokoba*, *kokobaku*, *kokida* et *kokibaku*.

SATAKE ET AL. [1999-2004] (vol. 4, p. 144) affirment que 曾許婆 *so₂ko₂Npa*, tout comme *sokora*, *kokoba*, *kokoda*, etc. est un adverbe de degré emphatique. On le rencontre également dans les lectures de textes en kanbun du début de l’époque de Heian. Ils émettent l’hypothèse qu’il s’agirait de l’ancienne forme de *sokobaku* (non-attesté en phonogrammes?). Enfin, ils rappellent que *ko* et *so* sont à l’origine des déictiques.

5.6 Synthèse des valeurs de /+ra/ et /+ro₂/

Cette section présente une synthèse des différentes valeurs de /+ra/ et /+ro₂/ telles qu’elles ont pu être dégagées des exemples présentés jusqu’ici. Nous n’incluons pas de synthèse des valeurs des probables allophones et/ou allomorphes de /+ra/ étudiés à la section 5.5, car il ne nous semble pas possible de le faire au stade actuel de notre travail sur cette question.

Par ailleurs, nous aimerions rappeler que notre étude a été menée exclusivement sur les occurrences notées en phonogrammes, seules attestations fiables, de ces deux suffixes⁶. En conséquence, nous ne disposons pas toujours de suffisamment d’exemples qui pourraient confirmer ou infirmer telle ou telle hypothèse sur une valeur particulière de l’un des deux.

Or, comme nous l’avons déjà dit précédemment, nous avons choisi de baser notre étude sur des cas où l’on peut savoir de façon sûre si un morphème /+ra/ ou /+ro₂/ était présent ou non. Nous n’avons donc pas voulu céder à la tentation de bâtir des théories à partir de tous les exemples où il existe une lecture traditionnelle avec un /+ra/ ou /+ro₂/ « notés » en sémantogrammes. Ainsi, nous estimons avoir pu éviter de voir des /+ra/ et des /+ro₂/ un peu partout.

Cette section comprend deux grandes sous-sections : une première qui présente les valeurs de /+ra/ (5.6.1) et une deuxième qui présente celles de /+ro₂/ (5.6.2).

5.6.1 Les valeurs de /+ra/

Cette section présente les valeurs de /+ra/ en japonais ancien.

D’après les exemples dont nous disposons et qui ont été analysés tout au long du présent chapitre nous pouvons dégager deux grandes valeurs et deux grandes fonctions

⁶Notre étude porte sur les suffixes et non sur les noms auxquels ceux-ci s’attachent. Aussi avons-nous cru bon d’inclure les occurrences de ces suffixes notés en phonogrammes, même lorsque les lexèmes qu’ils suivent sont écrits en sémantogrammes.

pour cet élément en japonais ancien : une valeur de pluriel (5.6.1.1) et une valeur hypocoristique (5.6.1.2), un rôle morpho-phonologique dans la création de bases adjectivales élargies (5.6.1.3), ainsi que dans la création de composés idéophoniques (5.6.1.4).

Il peut sembler difficile de concevoir qu'il s'agit du même suffixe dans tous ces cas : la distance qui sépare la valeur de pluriel (dont le sens comporte par définition une idée d'augmentation) de celle d'un diminutif paraît impossible à franchir. On est ainsi amené à poser l'existence de plusieurs suffixes différents à l'origine dont la forme phonétique est identique en raison notamment de la structure syllabique de type CV du japonais ancien.

Or, cette polysémie de /+ra/ s'avère, du moins en partie, être attestée en kirghiz. Selon DOR [2004, pp. 84-85], dans cette langue « le morphème de nombre ne se réduit pas à un pluriel ». Il peut ainsi exprimer :

1. Une pluralité définie.
2. Une collectivité.
3. Une certaine emphase/insistance ou une certaine affection.
4. Une approximation temporelle.

Les exemples que donne Dor pour le point 3 illustrent l'emploi de la marque du pluriel avec les substantifs suivants : *qiz* 'fille', *akem* 'oncle' et *ini* 'frère cadet'. La traduction donnée est respectivement 'ma chérie adorée', 'mon tonton' et 'mon petit frère chéri'. La ressemblance avec le japonais ancien *imora*, *ko₁ra* et *sera* est évidente. Etant donné qu'en kirghiz il n'y a de doute ni sur l'identité du suffixe utilisé (c'est le morphème du pluriel), ni sur son sens hypocoristique dans les exemples cités, il nous semble raisonnable de supposer que le même développement sémantique a eu lieu en japonais ancien.

Les exemples que donne Dor pour le point 4 illustrent l'emploi du suffixe du pluriel après un nom de mois *oktyabr* 'octobre' et après le chiffre *on beş* 'quinze'. Le suffixe du pluriel est suivi de la marque du locatif. Les traductions sont respectivement 'à un moment d'octobre' et 'vers le quinze (du mois)'. Encore une fois la ressemblance avec certains emplois de /+ra/ où celui-ci est suivi de la marque du datif-locatif /ni/ nous semble évidente.

Toutefois, certains cas où la présence d'un suffixe /+ra/ ou sa valeur ne sont pas faciles à établir seront présentés dans la dernière section de cette sous-partie (5.6.1.5).

5.6.1.1 La pluralité

Cette section présente sous forme de tableau (voir Tab. 5.1) les cas où la valeur de /+ra/ semble avoir été l'expression de la pluralité.

Il est important de noter que le terme de « pluralité » recouvre aussi bien le pluriel « ordinaire », c'est-à-dire celui qui renvoie à une multitude de référents, que le pluriel « représentatif » (voir ALPATOV [1979]).

Ce dernier type de pluriel met en avant le membre le plus important du groupe et lui adjoint une marque de pluriel, non pas pour signifier que ce membre possède plusieurs projections dans la réalité, mais car c'est le plus représentatif, et que les

autres membres peuvent être déduits à partir du contexte. Son équivalent en français serait ‘et les autres’ ou ‘entre autres’, selon le contexte⁷. Cette connotation du marqueur /+ra/ en japonais explique, à notre avis, son utilisation dans de très nombreux cas, lorsque les commentateurs japonais le glosent comme désignant les objets ou les personnes de façon ‘vague, imprécise, brouillée’, et même ‘effacée’, ‘humble’, voire ‘péjorative’ en japonais classique et moderne.

Il ne fait pas de doute pour nous que lorsque /+ra/ apparaît après un lexème qui exprime le lieu ou le temps, il s’agit justement de ce /+ra/ qui marque le pluriel. Comme nous l’avons vu, cet emploi d’une marque de pluriel est très répandu dans les langues turciques, par exemple, mais il est également bien attesté en anglais (*nowadays*, *(someone’s) whereabouts* ‘l’endroit exact où quelqu’un se trouve’) ou en français (*dans les parages, aux alentours de, ces derniers temps, de nos jours*).

Néanmoins, dans le cas des interrogatifs *ikura* ‘combien?’ et *iNtura* ‘où?’ nous ne sommes pas certains qu’il s’agisse de cette marque de pluriel, car les bases de ces interrogatifs ne sont pas des lexèmes indépendants. Ils ne sont en effet attestés qu’en composition ce qui nous incite en l’occurrence à voir dans ce /+ra/ le même que celui qui doit se cacher derrière les /+re/ pronominaux qui ne sont que partiellement attestés en japonais ancien. Ce /+re/ doit venir d’un */re₂/ et donc probablement d’une crase entre un /+ra/ et un morphème /+(C)i/ de sens inconnu, peut-être une sorte de nominalisateur (voir MARTIN [1987, p. 430]).

5.6.1.2 La formation d’hypocoristiques

Cette section présente sous forme de tableau (voir Tab. 5.2) les cas où la valeur de /+ra/ semble avoir été de type hypocoristique.

Cette valeur n’a aucun rapport avec l’expression du lieu et de la direction. Sur son rapport avec l’expression du pluriel, voir la conclusion générale.

Le suffixe /+ra/ qui semble avoir cette valeur alterne avec /+ro₂/ dans la plupart des chants en dialectes de l’est.

5.6.1.3 La formation d’adjectifs

Cette section présente sous forme de tableau (voir Tab. 5.3) les cas où la fonction de /+ra/ est la formation d’une base élargie servant à former des adjectifs.

Comme nous l’avons déjà précisé (5.3.1.2), la « base » d’un adjectif est en général un morphème dont la nature est nominale qui peut être ou non attesté de façon indépendante dans la langue. Aussi, quelques-unes des bases d’adjectifs présentées (*me₂Nturaka* et *tuNparaka*, dont la segmentation pose problème) ne sont pas attestées en dehors des adjectifs en question. Le sens, donné à titre indicatif, est celui de l’adjectif.

Le sens exact de /+ra/ dans tous ces cas n’est pas clair, mais il n’est certainement pas locatif. L’idée de LABRUNE [1993] qui y voit une manière de reproduire l’effet d’un redoublement nous semble intéressante. En l’absence de données sûres concernant l’origine de ce /+ra/ nous préférons parler d’un rôle morphophonologique dans la

⁷Sur un registre différent, le français parlé avec la locution *et tout ça s’y rapproche* également.

Nominal	Source	Exemples
<i>KEPU</i> ‘aujourd’hui’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 42
<i>ki₁mi₁</i> ‘seigneur’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 43
<i>KINU-WATA</i> ‘vêtements’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 44
<i>ko₁</i> ‘enfant’	<i>Kojiki</i>	Ex. 1, Ex. 2 et Ex. 3
	<i>Nihon shoki</i>	Ex. 14, Ex. 15, Ex. 16 et Ex. 18
	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 45, Ex. 46, Ex. 55, Ex. 56, Ex. 57, Ex. 59
<i>kunataNpure</i> ‘nom propre’	<i>Senmyō</i>	Ex. 132
<i>ME</i> ‘œil’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 61, Ex. 62
<i>ne</i> ‘cime’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 63
<i>NO</i> ‘champ’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 64
<i>pataKOra</i>	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 126
<i>titi-papa</i> ‘parents’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 65
<i>woto₂me₁</i> ‘jeune fille’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 68, Ex. 70, Ex. 71, Ex. 72, Ex. 73, Ex. 75
	<i>Shoku Nihongi</i>	Ex. 129
<i>ye</i> ‘branche’	<i>Nihon shoki</i>	Ex. 20

TAB. 5.1: Nominaux suivis de /+ra/ avec une valeur de pluriel

Nominal	Source	Exemples
<i>ko₁</i> ‘enfant’	<i>Kojiki</i>	Ex. 4
	<i>Nihon shoki</i>	Ex. 17
	<i>Fudoki</i>	Ex. 26, Ex. 27
	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 47, Ex. 48, Ex. 49, Ex. 50, Ex. 51, Ex. 52, Ex. 53, Ex. 54, Ex. 58, Ex. 60
<i>se</i> ‘bien-aimé’	<i>Nihon shoki</i>	Ex. 19
<i>tuma</i> ‘époux(se)’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 66, Ex. 67
<i>woto₂me₁</i> ‘jeune fille’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 69, Ex. 74

TAB. 5.2: Nominaux suivi de /+ra/ avec une valeur hypocoristique

création de bases élargies d'adjectifs. Comme nous l'avons vu, ces bases ont souvent un caractère nominal et peuvent parfois se construire en tant que déterminant d'un autre substantif sans l'intermédiaire de la particule du génitif. Voir aussi 5.6.2.2.

5.6.1.4 La formation d'idéophones

Cette section présente sous forme de tableau (voir Tab. 5.4) les cas où /+ra/ sert à créer des idéophones.

Cet emploi de /+ra/ n'a pas de rapport avec l'expression du lieu et de la direction. Il s'agit sûrement, comme dans le cas des bases d'adjectifs (5.6.1.3) d'une extension peut-être équivalente au redoublement de la racine (LABRUNE [1993]). Voir aussi 5.6.2.3.

5.6.1.5 Autres cas

Cette section présente sous forme de tableau (voir Tab. 5.5) les cas où la valeur de /+ra/ est difficile à cerner ou bien dont nous ne sommes pas certain de la segmentation et de la présence même d'un suffixe /+ra/.

5.6.2 Les valeurs de /+ro₂/

Cette section présente les valeurs de /+ro₂/ en japonais ancien.

D'après les exemples dont nous disposons et qui ont été analysés tout au long du présent chapitre nous pouvons dégager une valeur et deux grandes fonctions pour cet élément en japonais ancien : une valeur hypocoristique (5.6.2.1), un rôle morphophonologique dans la création de bases adjectivales élargies (5.6.2.2), ainsi que dans la création de composés idéophoniques (5.6.2.3).

Toutefois, certains cas où la présence d'un suffixe /+ro₂/ ou sa valeur ne sont pas faciles à établir seront présentés dans la dernière section de cette sous-partie (5.6.2.4).

Par ailleurs, certains emplois de /+ro₂/ ne peuvent pas être considérés comme des occurrences d'un suffixe, mais plutôt comme celles d'une particule exclamative (de façon conjointe avec *kamo*). Ils ne seront pas repris ici.

5.6.2.1 La formation d'hypocoristiques

Cette section présente sous forme de tableau (voir Tab. 5.6) les cas où la valeur de /+ro₂/ semble avoir été de type hypocoristique.

Cette valeur n'a aucun rapport avec l'expression du lieu et de la direction. Sur son rapport avec l'expression du pluriel, voir la conclusion générale.

Le suffixe /+ro₂/ qui semble avoir cette valeur alterne avec /+ra/ dans la plupart des chants en dialectes de l'ouest et dans certains chants en dialectes de l'est.

5.6.2.2 Formation d'adjectifs

Cette section présente sous forme de tableau (voir Tab. 5.7) les cas où la fonction de /+ro₂/ est la formation d'une base élargie servant à former des adjectifs.

Base	Source	Exemples
<i>aka-</i> ‘rouge’	<i>Kojiki</i>	Ex. 5, Ex. 6
	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 76, Ex. 77, Ex. 78, Ex. 79
	<i>Senmyō</i>	Ex. 153
	<i>Norito</i>	Ex. 155
<i>aki</i> ₁ - ‘clair’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 80
<i>ata-</i> ‘regrettable’	<i>Kojiki</i>	Ex. 7
	<i>Nihon shoki</i>	Ex. 21
<i>me</i> ₂ <i>Ntu-</i> (?) ‘rare’	<i>Senmyō</i>	Ex. 154
<i>MONOGANASI-</i> ‘triste’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 81
<i>SAKASI-</i> ‘sagace’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 82
<i>tuNpa-</i> (?) ‘détaillé ; complet’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 86
<i>uma-</i> ‘savoureux’	<i>Kojiki</i>	Ex. 8
<i>usu-</i> ‘fin’	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 87
<i>YASU-</i> ‘paisible’	<i>Norito</i>	Ex. 156, Ex. 157, Ex. 158
<i>yo</i> ₂ ‘bon’	<i>Kojiki</i>	Ex. 9

TAB. 5.3: Bases d’adjectifs suivies de /+ra/

Nominal	Source	Exemples
<i>paNtara</i>	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 90
<i>parara</i>	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 91
<i>turara</i>	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 92
<i>tura-tura</i>	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 93, Ex. 94
<i>utura-utura</i>	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 95
<i>yukura-yukura</i>	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 96, Ex. 97
<i>yurara</i>	<i>Man’yōshū</i>	Ex. 98

TAB. 5.4: Idéophones qui contiennent /+ra/

Mot	Source	Exemples
<i>kuNtira</i>	<i>Kojiki</i>	Ex. 11
	<i>Nihon shoki</i>	Ex. 24
<i>mapora</i>	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 110, Ex. 109, Ex. 111,
<i>maporama</i>	<i>Nihon shoki</i>	Ex. 25
<i>masura</i>	<i>Fudoki</i>	Ex. 28
	<i>Bussokusekika</i>	Ex. 29, Ex. 30, Ex. 31
	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 112, Ex. 113, Ex. 114, Ex. 115, Ex. 116, Ex. 117, Ex. 118, Ex. 119, Ex. 120, Ex. 121, Ex. 122, Ex. 123, Ex. 124, Ex. 125
<i>OPOMIKOTOrama</i>	<i>Senmyō</i>	Ex. 133, Ex. 134, Ex. 135, Ex. 136, Ex. 137, Ex. 138, Ex. 139, Ex. 140, Ex. 141, Ex. 142, Ex. 143, Ex. 144, Ex. 145, Ex. 146, Ex. 147, Ex. 148, Ex. 149, Ex. 150, Ex. 151, Ex. 152
<i>sume_{1,2}ra ~ SUMEra</i>	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 127, Ex. 128
	<i>Norito</i>	Ex. 159
<i>tako₁mura</i>	<i>Kojiki</i>	Ex. 12

TAB. 5.5: Liste des mots difficiles à analyser qui contiennent /+ra/

Nominal	Source	Exemples
<i>Ikapo</i> (nom d'un mont)	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 173, Ex. 174, Ex. 175, Ex. 176
<i>imo</i> 'bien-aimée'	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 177, Ex. 178
<i>ipa</i> 'maison'	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 179, Ex. 180
<i>ko₁</i> 'enfant'	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 198, Ex. 186, Ex. 192, Ex. 195, Ex. 197, Ex. 182, Ex. 181, Ex. 183, Ex. 184, Ex. 185, Ex. 187, Ex. 188, Ex. 190, Ex. 191, Ex. 196, Ex. 193, Ex. 194, Ex. 189
<i>Ko₂suNke₂</i> (nom d'un mont)	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 199
<i>ne</i> 'cime'	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 201, Ex. 202, Ex. 203, Ex. 204, Ex. 205, Ex. 206, Ex. 207, Ex. 265, Ex. 209, Ex. 210
<i>se</i> 'bien-aimé'	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 213, Ex. 214, Ex. 215, Ex. 216

TAB. 5.6: Nominaux suivis de /+ro₂/ avec une valeur hypocoristique

Comme nous l'avons déjà précisé (5.3.1.2), la « base » d'un adjectif est en général un morphème dont la nature est nominale qui peut être ou non attesté de façon indépendante dans la langue. Aussi, quelques-unes des bases d'adjectifs (*o(N)poraka*) présentées ne sont pas attestées de façon indépendante. Le sens, donné à titre indicatif, est celui de l'adjectif.

Le sens exact de /+ro₂/ dans tous ces cas n'est pas clair, mais il n'est certainement pas locatif. L'idée de LABRUNE [1993] qui y voit une manière de reproduire l'effet d'un redoublement nous semble intéressante. En l'absence de données sûres concernant l'origine de ce /+ro₂/ nous préférons parler d'un rôle morphophonologique dans la création de bases élargies d'adjectifs.

Comme nous l'avons vu, ces bases ont souvent un caractère nominal et peuvent parfois se construire en tant que déterminant d'un autre substantif sans l'intermédiaire de la particule du génitif. Voir aussi 5.6.1.3.

5.6.2.3 La formation d'idéophones

Cette section présente sous forme de tableau (voir Tab. 5.8) les cas où /+ro₂/ sert à créer des idéophones.

Cet emploi de /+ro₂/ n'a pas de rapport avec l'expression du lieu et de la direction. Il s'agit sûrement, comme dans le cas des bases d'adjectifs (5.6.2.2) d'une extension peut-être équivalente au redoublement de la racine (LABRUNE [1993]). Voir aussi 5.6.1.4.

5.6.2.4 Autres cas

Cette section présente sous forme de tableau (voir Tab. 5.9) les cas où la valeur de /+ro₂/ est difficile à cerner ou bien dont nous ne sommes pas certain de la segmentation et de la présence même d'un suffixe /+ro₂/.

5.7 Conclusion

Ce chapitre a présenté une analyse détaillée des occurrences de /+ra/ et de /+ro₂/ dans le corpus du japonais ancien, tel qu'il a été décrit dans le chapitre 4, à la recherche des emplois locatifs de ces deux suffixes.

Base	Source	Exemples
<i>ODO-</i> 'surprenant'	<i>Senmyō</i>	Ex. 154
<i>o(N)po-</i> 'vague'	<i>Nihon shoki</i>	Ex. 170
	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 224
<i>woso₂-</i> 'précoce'	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 223

TAB. 5.7: Bases d'adjectifs suivies de /+ro₂/

5.7 Conclusion

Mot	Source	Exemples
$ko_2wo_2ro_2 - ko_2wo_2ro_2$	<i>Kojiki</i>	Ex. 164
$poNto_2ro_2$	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 225
$to_2Nto_2ro_2$	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 226

TAB. 5.8: Idéophones qui contiennent $/+ro_2/$

Nominal	Source	Exemples
$imonaro_2$	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 227
$ko_2to_2wo_2ro_2$	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 228
$maporo_2Npa$	<i>Kojiki</i>	Ex. 165
pi_1ro_2 'jour'	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 212
$to_2ko_2ro_2$ 'endroit'	<i>Bussokuseki-no uta</i>	Ex. 172
$waro_2$	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 218
wo_2ro_2 'ficelle'	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 218
wo_2ro_2 'queue'	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 219
wo_2ro_2 'colline'	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 220
$yo_2ko_2yamaNpe_1ro_2$ 'flanc de colline'	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 221
yo_2siro_2	<i>Man'yōshū</i>	Ex. 229
yo_1ro_2 'nuit'	<i>Fudoki</i>	Ex. 171

TAB. 5.9: Liste des mots difficiles à analyser qui contiennent $/+ro_2/$

Après avoir exposé les principes qui nous ont guidé dans la présentation des exemples (5.2), nous avons présenté d'abord les occurrences de $/+ra/$ (5.3), ensuite celles de $/+ro_2/$ (5.4) et enfin celles de quelques cas de potentiels allophones de $/+ra/$ (5.5).

A l'intérieur de chacune de ces parties, nous avons présenté les exemples trouvés dans les sources de notre corpus par ordre chronologique de ces mêmes sources.

Ainsi, pour ce qui est de $/+ra/$, nous avons présenté successivement ses occurrences dans le *Kojiki* (712) (5.3.1), le *Nihon shoki* (720) (5.3.2), le *Fudoki* (733) (5.3.3), le *Bussokuseki-no uta* (753) (5.3.4), le *Man'yōshū* (759) (5.3.5), le *Shoku Nihongi* (797) (5.3.6), les *Senmyō* (inclus dans le *Shoku Nihongi*) (5.3.7) et enfin les *Norito* (attestés en 927, mais reflétant la langue du 8^e siècle) (5.3.8).

Pour ce qui est de $/+ro_2/$, nous avons présenté successivement ses occurrences dans le *Kojiki* (712) (5.4.1), le *Nihon shoki* (720) (5.4.2), le *Fudoki* (733) (5.4.3), le *Bussokuseki-no uta* (753) (5.4.4), le *Man'yōshū* (759) (5.4.5), les *Senmyō*, (5.4.6) et enfin les *Norito* (5.4.7).

Ensuite, pour chaque source nous avons séparé les exemples en fonction de la catégorie à laquelle appartient le lexème qui est suivi de $/+ra/$ ou de $/+ro_2/$. Nous avons pu distinguer ainsi selon les sources différents cas de figure : après un nominal, après une base servant à former des adjectifs, dans un composé idéophonique, etc. Lorsque nous n'avons pas pu établir avec certitude l'appartenance du lexème-hôte

à l'une de ces catégories, nous avons présenté l'exemple en question sous l'intitulé *Autres cas*. Ce dernier cas de figure est également celui des suffixes qui sont peut-être des allophones de /+ra/. Lors de la présentation de leurs occurrences nous n'avons donc pas cherché à séparer les exemples selon une quelconque catégorie.

Dans le cas de /+na/ nous n'avons trouvé d'exemples que dans le *Man'yōshū* (5.5.1.1), dans le cas de /+Nta/—dans le *Kojiki* (5.5.2.1), le *Nihon shoki* (5.5.2.2), le *Man'yōshū* (5.5.2.3) et les *Senmyō* (5.5.2.4) et dans le cas de /+Npa/—dans le *Kojiki* (5.5.3.1) et le *Man'yōshū* (5.5.3.2).

Enfin, nous avons procédé à une présentation synthétique (5.6) des différentes valeurs que l'on peut reconnaître aux deux suffixes à partir des exemples étudiés (voir 5.6.1 pour les valeurs de /+ra/ et 5.6.2 pour les valeurs de /+ro₂/). Nous en avons exclu les allophones probables de /+ra/, car nous ne disposons pas à ce stade de suffisamment de données pour étayer notre hypothèse d'un lien entre ces formes.

Nous avons pu reconnaître à /+ra/ une valeur de pluriel (5.6.1.1 et Tab. 5.1) et une valeur hypocoristique (5.6.1.2 et Tab. 5.2), un rôle morpho-phonologique dans la formation (de base) d'adjectifs (élargie) (5.6.1.3 et Tab. 5.3), ainsi que dans la formation d'idéophones (5.6.1.4 et Tab. 5.4). Nous avons vu que le japonais ancien n'est pas la seule langue connue où un marqueur de pluriel présente simultanément les valeurs de pluriel, d'hypocoristique et d'approximation (5.6.1). Il reste enfin quelques cas où nous ne sommes pas sûr de sa valeur exacte ou même de sa présence (5.6.1.5 et Tab. 5.5).

Nous avons pu reconnaître à /+ro₂/ une valeur hypocoristique (5.6.2.1 et Tab. 5.6), un rôle morpho-phonologique dans la formation (de base) d'adjectifs (élargie) (5.6.2.2 et Tab. 5.7), ainsi que dans la formation d'idéophones (5.6.2.3 et Tab. 5.8). Il reste enfin quelques cas où nous ne sommes pas sûr de sa valeur exacte ou même de sa présence (5.6.2.4 et Tab. 5.9).

Ainsi, nous ne sommes pas parvenu à trouver des exemples où /+ra/ ou /+ro₂/ auraient incontestablement une valeur de locatif ou directif. Nous avons vu que dans la plupart des cas où l'on a prétendu que /+ra/ avait une valeur de locatif, une explication alternative est également possible qui fait appel à ses autres valeurs : suffixe du pluriel ou hypocoristique.

Nous estimons qu'il n'est pas méthodologiquement justifié de baser une hypothèse sur des données peu sûres comme celles que constituent les exemples dont la segmentation ou l'analyse posent problèmes (voir Tab. 5.5 et Tab. 5.9).

Nous préférons donc adopter pour l'instant une position conservatrice en affirmant que l'étude détaillée que nous avons présentée dans ce chapitre ne nous incite pas à poser l'existence d'une valeur de locatif et/ou directif ni pour /+ra/ ni pour /+ro₂/.

Il nous faudra maintenant examiner les données dialectales avant de nous prononcer sur la viabilité de l'hypothèse sur l'origine « altaïque » de ces suffixes.

Troisième partie

**/+ra/ et /+ro₂/ dans les langues
japoniques**

CHAPITRE 6

$/+ra/$ et $/+ro_2/$ dans les dialectes japonais

6.1 Introduction

Dans ce chapitre et dans le suivant (voir chapitre 7), nous présenterons les résultats de notre recherche en cours sur d'éventuels emplois locatifs des suffixes $/+rV/$ post-nominaux attestés dans les dialectes japonais et les langues ryūkyū. Comme nous le verrons plus loin, cette étape est incontournable si l'on veut démontrer non seulement que des suffixes en $/+rV/$ ont dans les langues japoniques une valeur de locatif et/ou directif, mais qu'ils peuvent tout simplement être reconstruits pour la proto-langue. Et sans avoir démontré cela, il ne nous semble pas possible d'envisager une extension des comparaisons avec des suffixes de langues non-apparentées au japonais de façon démontrable, comme c'est le cas des langues dites « altaïques ».

Le présent chapitre ne présentera que les données des dialectes japonais au sens strict de ce terme. En sont donc exclues les *langues* ryūkyū qui ne sont pas issues du proto-japonais, mais du proto-japonique (voir Fig. 4.1 et chapitre 7). Elles représentent ainsi non pas des dialectes du japonais, mais des langues « sœurs ». Les emplois de $/+rV/$ dans ces langues seront présentés dans le chapitre suivant (voir chapitre 7).

Les données présentées dans ce chapitre proviennent principalement des dialectes modernes, même si nous ferons appel, à chaque fois que cela s'avère possible, aux données historiques disponibles. Ces données historiques font suite à celles sur les dialectes anciens de l'ouest et de l'est qui ont été présentées et analysées dans le chapitre 5.

Aussi, sur le plan de la diachronie, ne seront présentés ici aux rubriques correspondantes que les données relatives à $/+rV/$ dans la langue classique de Heian et dans la langue d'Edo. Pour le reste, la présentation sera axée sur la synchronie et sur ce que nous pouvons glaner dans les dialectes modernes tels qu'ils ont été décrits par les linguistes japonais à date relativement récente.

En effet, seuls quelques dialectes sont attestés de façon cohérente dans l'histoire du japonais. Parmi ceux-là on trouve quelques dialectes de l'ouest et de l'est à l'époque du 8^e siècle (voir chapitre 5), le japonais haut médiéval (appelé classique) qui est



FIG. 6.1: Carte de l'archipel japonais avec les îles Ryūkyū

un dialecte de l'ouest (pratiqué à la cour de Heian (795–1192), aujourd'hui Kyōto, et attesté à partir du début du 9^e siècle)¹, le japonais bas médiéval (la langue des époques de Kamakura [1200–1378] et Muromachi [1367–1573]), ainsi que la langue d'Edo (1603–1867) (future Tōkyō) à partir du 17^e siècle. En dépit de cette attestation imparfaite sur le plan de la diachronie, il nous semble important de présenter les données dont nous disposons sur les occurrences de /+rV/ dans les dialectes.

Tout d'abord, nous allons présenter les raisons qui nous poussent à voir dans l'étude des réflexes dialectaux de /+rV/ une étape incontournable dans ce travail (6.2), ainsi que les problèmes que l'on rencontre à l'occasion d'une telle étude (6.3).

Ensuite, nous donnerons un aperçu des différentes valeurs documentées pour /+ra/ et /+ro/ dans l'ensemble des dialectes modernes (6.4), avant de passer en revue leurs attestations diachroniques dans les dialectes de l'ouest (6.5) et de l'est (6.6).

Enfin, nous ferons une synthèse des valeurs de /+ra/ et /+ro/ dans les dialectes modernes et nous dresserons un bilan de nos découvertes.

6.2 Importance des dialectes pour l'étude de /+rV/

Tout d'abord, les dialectes peuvent nous renseigner sur l'éventuelle subsistance des morphèmes étudiés et de leurs valeurs soit dans les héritiers des dialectes anciens étudiés au chapitre 5, soit dans d'autres dialectes. Si c'est le cas, leurs emplois modernes pourront être comparés avec ceux attestés à date ancienne afin de savoir s'il s'agit d'une rétention ou bien d'une innovation.

S'il s'agit d'une rétention, alors les exemples des dialectes modernes viendront s'ajouter aux exemples anciens dans le but de mieux cerner la sémantique et la syntaxe des morphèmes étudiés.

S'il s'agit d'une innovation, il faudra se garder d'établir un lien direct avec les emplois anciens. Ce cas de figure est moins intéressant pour les « reconstructivistes ». Il n'empêche que si l'on constate une similitude entre les emplois modernes et les emplois anciens on peut aussi se demander d'où elle peut venir.

Si les morphèmes en question ne se rencontrent que dans les dialectes héritiers des dialectes historiques de l'ouest, il sera impossible de les reconstruire pour l'étape précédant celle du japonais ancien (le proto-japonais *stricto sensu*). Si, au contraire, on les retrouve dans des dialectes modernes qui ne sont pas des dialectes de l'ouest, par exemple dans les dialectes de l'est, alors on est en droit de supposer leur existence à l'époque du proto-japonais.

Si les morphèmes en question sont présents à la fois dans les dialectes centraux, ceux de l'est et dans les langues ryūkyū (voir chapitre 7), alors nous serons en droit de poser leur existence aussi bien pour le proto-japonais, que pour le proto-japonique.

En effet, il est très important de savoir que si nous voulons reconstruire un mot, ou en l'occurrence un suffixe, pour la proto-langue commune aux dialectes japonais et aux langues ryūkyū, c'est-à-dire pour le proto-japonique, nous devons démontrer

¹Le japonais classique est également la langue de la littérature classique, ainsi que la langue littéraire *par excellence* pendant de nombreux siècles

que ce mot peut être reconstruit aussi bien dans l'une que dans l'autre branche de la famille japonique.

Il n'est pas possible, par conséquent, d'affirmer que tel mot, ou suffixe, japonais est cognat de tel mot ou suffixe d'une autre langue sans avoir au préalable établi que l'on est en mesure de le reconstruire pour le proto-japonique. Dans le cas contraire, il pourrait s'agir d'une innovation, d'un emprunt ou d'une pure coïncidence.

Dans tous les cas, il est important de rechercher les réflexes de $/+rV/$ dans les dialectes modernes, car ces derniers peuvent généralement nous éclairer sur des points peu documentés dans la langue écrite et qu'ils sont par ailleurs d'un accès relativement facile en comparaison avec la langue ancienne.

6.3 Problèmes dans le travail sur les dialectes

Or, le travail sur $/+rV/$ sur les dialectes japonais se heurte à deux obstacles majeurs qui ne sont pas particuliers à ces suffixes.

Le premier obstacle majeur est que nous sommes confrontés à un manque de corpus électroniques, et donc facilement interrogeables, de données dialectales. En réalité, il existe une collection de documents sonores retranscrits, issus d'enquêtes de terrain effectuées dans l'ensemble de l'archipel japonais, mais sa numérisation venait à peine d'être entamée, et il ne nous a pas été possible d'y avoir accès pendant le travail de thèse.

Aussi, pour l'instant, seule a pu être consultée la version papier (NHK [1959-72] et KOKKEN [1978-87]), ce qui veut dire concrètement que les recherches ciblées ont été pratiquement impossibles. Des résultats limités ont pu être obtenus uniquement lorsque la recherche a été effectuée sur un département donné en connaissance de cause (voir plus bas). En l'absence de version électronique, un index papier aurait pu nous aider dans nos recherches, comme cela a pu être le cas pour le japonais ancien, or, à notre connaissance, un tel index n'existe pas.

Ainsi, nos principales sources de données dialectales ont été, par la force des choses, les dictionnaires de dialectes et les descriptions de dialectes. Parmi les premiers nous avons surtout utilisé le grand dictionnaire des dialectes de Shōgakkan (TOKUGAWA & AL. [1989]), qui présente l'atout majeur d'avoir comme entrées des mots effectivement attestés dans les dialectes japonais et dans les langues ryūkyū et non pas des mots de la langue standard que l'on a ensuite « traduits en dialecte ». En effet, dans ce genre d'ouvrages on donne souvent une liste de mots de la langue standard avec leurs équivalents dialectaux et en guise d'exemples d'emploi une traduction d'un certain nombre de phrases types (voir HIRAYAMA & AL. [1992], ainsi que l'Atlas grammatical des dialectes japonais 方言文法全国地図 (KOKKEN [1989-2006]) de l'Institut National de recherches sur la langue japonaise (*Kokuritsu kokugo kenkyūjo* 国立国語研究所).

Ce dernier point est l'autre obstacle majeur contre lequel on bute lors de recherches ciblées sur les dialectes japonais. Très souvent, ces derniers sont décrits à l'aide de l'élicitation comme seul moyen d'enquête. Ils sont ainsi présentés à travers le prisme de la langue standard (un peu comme ce qui se passe en Europe avec la forte prégnance du latin dans la description des langues romanes). Il s'ensuit que tout ce qui est

considéré comme *standard*, n'est pas vraiment étudié en détail, alors même que les détails présentent peut-être des divergences importantes.

De même, les morphèmes grammaticaux, comme par exemple les suffixes de pluralité ou les particules casuelles, sont présentés à l'intérieur de phrases types dont on demande la traduction en *dialecte*, ce qui du fait de la connaissance générale de la langue standard ainsi que du fait même que l'on demande une traduction à partir de cette même langue standard ne peut pas, à notre avis, assurer une réponse objective qui permette de faire ressortir les éventuelles particularités du dialecte en question.

6.4 Les valeurs de /+ra/ et /+ro/ dans les dialectes modernes

Cette section présente un aperçu général des valeurs de /+ra/ et /+ro/ dans les dialectes modernes. Cet aperçu est basé sur les données recueillies dans TOKUGAWA & AL. [1989].

Voici le texte des entrées de type /+ra/ dans TOKUGAWA & AL. [1989]. Nous n'en avons retenu que les cas où celui-ci suit un nom (voir Fig. 6.2 pour visualiser la répartition des différentes valeurs attestées)² :

1. Marque le topique (Départements de Kagawa 香川県 et Kōchi [Tosa-gun] 高知県、土佐郡).

(1) 今ら みんな よそへ いっきよる からな
 ima-ra minna yoso-e ikkyoru kara na
 maintenant-ra tous ailleurs-DIR aller.RÉSULT CAUS EXCL
 'Maintenant ils sont tous partis ailleurs'

(2) 「今ら 山の 百姓も 暮し よう
 ima-ra yama-no hyakusyoo mo kurasi yoo
 maintenant-ra montagne-GEN paysans FOC vie bien.CNV
 なった」
 natta
 devenir.PST
 'Maintenant, la vie des paysans qui vivent dans la montagne s'est aussi améliorée'

2. Désigne les choses de façon approximative. Entre autres, *et caetera*. (Départements d'Ishikawa 石川県, Hyōgo (Kako-gun) 兵庫県、加古郡, Nara 奈良県, Ehime 愛媛県, Kōchi 高知県)

(3) まめらも ほんの ひでおー ことん なって
 mame-ra mo honno hideoo koto-n natte
 fèves-ra FOC vraiment terrible chose-DAT devenir.CNV

²Pour les abréviations utilisées dans la glose voir 1. La transcription adoptée est celle dite de Kunrei.

つぶれてわの

tubure-te wa no
se rompre-CNV PART PART

‘Les haricots, c’était vraiment terrible, (ils étaient) tous écrasés’
(Département d’Ishikawa, Ishikawa-gun)

- (4) 米の 飯ら 食う じよな こたあ 無かった
kome-no mesi-ra kuu jo-na kotaa nakatta
riz-GEN repas-ra manger type-ADN chose.TOP ne.pas.exister.PST
‘On ne mangeait pas de repas de riz’ (Département de Nara, Yoshino-gun)

- (5) 今日ら 遊ばん てが あらうかい
kyoo-ra asoban te-ga aroo-kai
aujourd’hui-ra s’amuser.HYP moyen-NOM exister.HYP-INTER
‘Est-ce qu’on a le temps de s’amuser de nos jours?’ (Département d’Ehime, Shūsō-gun, Kita-gun)

- (6) 踊りらという もな
odori-ra to iu mona
danse-ra QUOT dire chose.TOP
‘La (les) danses, c’est ...’ (Département de Kōchi, Hata-gun)

3. côté, direction (Départements de Hyōgo (Kōbe) 兵庫県、神戸市, Wakayama 和歌山県, Tokushima 徳島県, Kagawa 香川県, Shiga 滋賀県,

- (7) 家の ひがしらに 道が ある
ie-no higasi-ra-ni miti-ga aru
maison-GEN est-ra-LOC chemin-NOM exister
‘A l’est de la maison il y a une route’ (Département de Wakayama)

- (8) 西ら
nisi-ra
ouest-ra
‘(du) côté ouest’ (Département de Shiga)

- (9) 東ら向き
higasi-ra-muki
est-ra-orienté
‘(qui est orienté vers) l’est’ (Département de Kagawa)

4. voisin (*adj.*); (maison) voisin(e) (Départements de Shiga 滋賀県, Hyōgo (Kōzaki-gun) 兵庫県、神崎郡, Kagawa 香川県)

- (10) 東ら
higasi-ra
est-ra
‘du côté est’ (Département de Shiga)

Voici quelques exemples supplémentaires pour l'emploi de /+ra/ en tant que marqueur du topique recueillis dans le département de Kagawa (tirés de [NHK 1959-72, p. 296]) :

今朝ら *kesa-ra* (ce.matin-**ra**) 'ce matin'

- (11) ケサラ ホンマニー ハマー マツリジャッテ ハマエ アンダゲ
kesa-ra honma-nii hamaa matsuri-ja-tte hama-e andage
 ce.matin-**ra** vérité-ADV plage.TOP fête-COP-QUOT plage-DIR tellement
 デトラヘナ オトコシャ
detorahena otoko-sha
 sortir.NEG.EXCL homme-PART
 'Ce matin, sur la plage, il y a une fête et pourtant il n'y a pas tellement d'hommes'

[NHK 1959-72, p. 298]

今日ら *kyoo-ra* (ce.jour-**ra**) 'ce jour'

- (12) ハテノ ハツカテ キョーラ ハテノ ハツカヤナイカ
hate-no hatsuka-te kyoo-ra hate-no hatsuka-ya-nai ka
 fin-GEN 20^e jour-QUOT ce.jour-**ra** fin-GEN 20^e jour-COP-NEG INTER
 'Le 20 décembre, ce n'est pas aujourd'hui (par hasard) (lit. aux alentours de ce jour) ?'

[NHK 1959-72, p. 310]

- (13) アツカッタノー キョーラー
atsukatta noo kyoo-raa
 faire chaud.PST EXCL ce.jour-**ra**
 'Qu'est-ce qu'il a fait chaud aujourd'hui!'

- (14) タイガイ キョーラ アツカッタナー
taigai kyoo-ra atsukatta naa
 assez ce.jour-**ra** faire chaud.PST EXCL
 'Oui, il a fait assez chaud aujourd'hui'

[NHK 1959-72, p. 313] (cf. plus loin, p. 314 le même locuteur dit *kyoo-wa* à la place)

- (15) オバー キョーラ 金比羅さんエ マイッテ クッロー
obaa kyoo-ra konpira-san-e maitte kurroo
 tante ce.jour-**ra** Konpira-HON-DIR aller.HUM.SÉQ venir.INACC.EXCL
 'Tante, je vais voir le mont Konpira aujourd'hui'

Parmi les différentes valeurs de /+ra/, les deux dernières semblent avoir un rapport avec l'expression du lieu et de la direction. Afin de mieux visualiser leur répartition géographique, nous avons reportées sur une carte du Japon l'ensemble des valeurs de /+ra/ postnominal attestées dans TOKUGAWA & AL. [1989].

Par ailleurs, nous avons essayé de trouver des mots attestés en japonais ancien avec un suffixe /+ra/ dans les dialectes modernes. En l'absence d'index inverse des formes

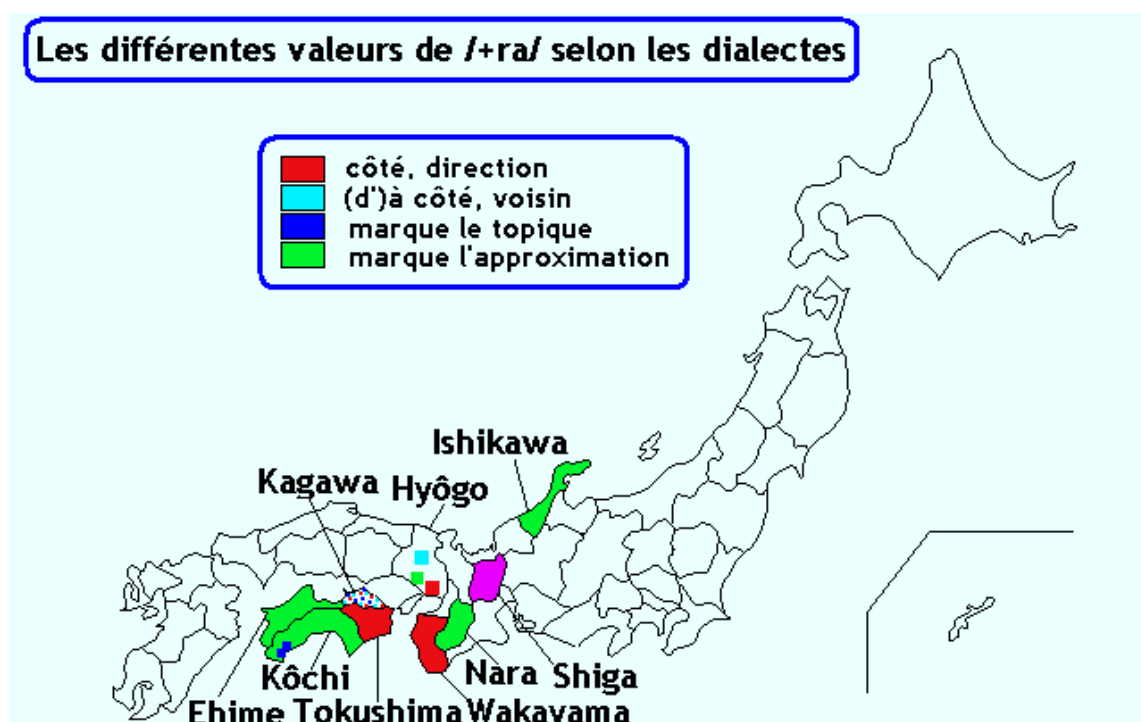


FIG. 6.2: Valeurs de /+ra/ suivant les dialectes

dialectales, nous n'avons trouvé que les lexèmes suivants qui se présentent sous forme suffixée (avec /+ra/) dans TOKUGAWA & AL. [1989] :

aka-ra-ki nom de plante (Shikoku 四国)³

aka-ra-mame graines de soja (Département de Yamagata 山形県 [en partie])

aka-r-amu ou aka-ra-mu mûrir (pour les fruits, etc) (Département de Yamagata)

higashi-ra (est+ra) '(le côté) est ; maison voisine qui se trouve du côté est' (Département de Shiga, Département de Wakayama, Département de Kagawa ; Département de Shiga [Higashi Asai-gun] 滋賀県、東浅井郡, Département de Hyôgo [Kako-gun])

kita-ra (nord+ra) '(le côté) nord' (Département de Wakayama [partie ouest], Département de Tokushima [Mima-gun])

oki-ra ('le large+ra) 'au large' (Département de Hyôgo [île d'Awaji] 兵庫県、淡路島, Département de Kagawa [Okawa-gun])

yo-ra la tombée du jour (Département de Nara, Yoshino-gun)

³/akara/ est attesté uniquement en composition. Notons également que l'on en trouve aussi une variante en /+ya/, *aka-ya* 'rouge', enregistrée dans le Département de Miyagi [Sendai] 宮城県、仙台市 (couches sociales basses)

Parmi ceux-là, nous retrouvons quelques points cardinaux en plus, ainsi que le mot *okira* ‘au large’, qui présentent un suffixe /+ra/ (figé?). Nous avons jugé opportun d’en montrer la répartition sur la carte du Japon.

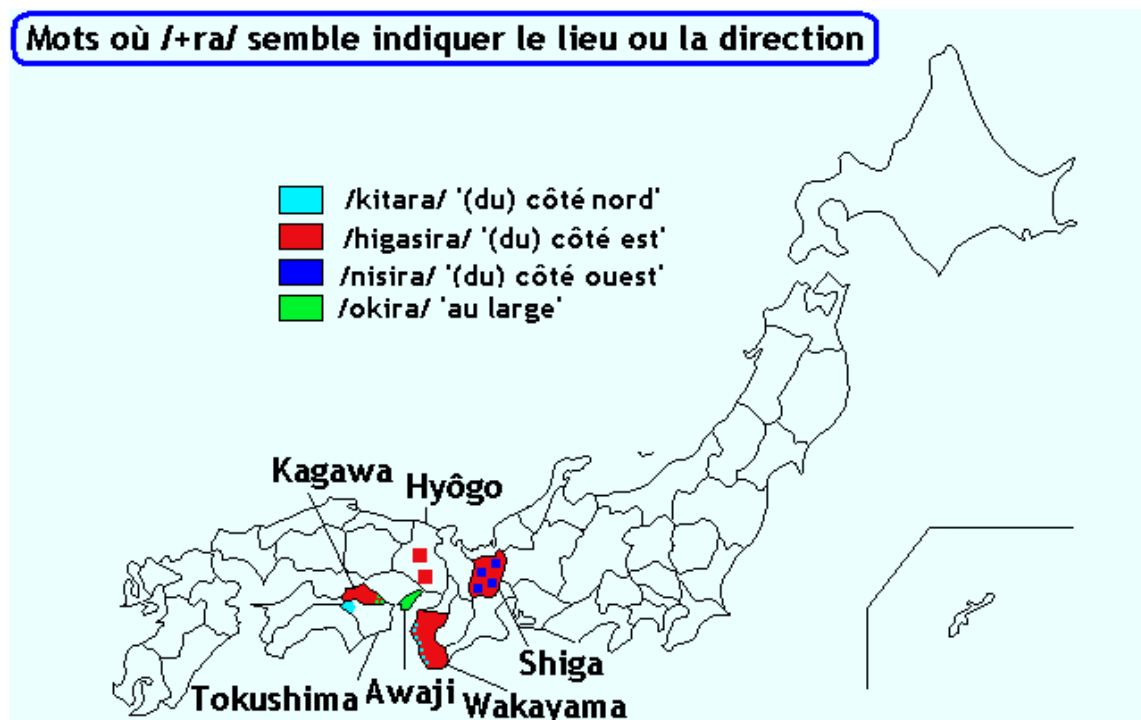


FIG. 6.3: Quelques cas où /+ra/ semble avoir un sens locatif dans les dialectes modernes

Pour ce qui est du suffixe postnominal /+ro/, nous ne l’avons retrouvé qu’en composition dans *koro* [enfant+ro] où il semble complètement figé et le mot ainsi formé présente une variété de sens selon les régions :

- koro**
- enfant (Département de Nara, Yoshino-gun)
 - petit d’un animal (Département d’Ibaraki 茨城県, Département de Chiba, Inba-gun 千葉県、印旛郡, Département de Nara, Yoshino-gun)
 - (16) ししの ころ
sisi-no ko-ro
sanglier-GEN enfant-ro
‘petit du sanglier’
 - (17) しかの ころ
sika-no ko-ro
daim-GEN enfant-ro
‘petit du daim’
 - chiot (Département d’Ibaraki, Chiba [Sanbu-gun] 千葉県、三部郡, Kanagawa [Nakagun] 神奈川県、中郡, Nagano [Sarashina-gun] 長野県、更級郡, Mie 三重県, Nara Yoshino-gun)

4. veau (Tochigi 栃木県, Chiba [Inba-gun], Kanagawa [Tsukui-gun] 津久井郡, [Naka-gun])
5. pourceau (Chiba [Bōsō-gun] 房総郡, Tokyo [Minami Tama-gun] 南多摩郡, Kanagawa Naka-gun)
6. jeune cheval *koro-uma* (Chiba [Sanbu-gun]), *koronma* (Chiba [Inba-gun], Kanagawa [Naka-gun])

kooro enfant (Département d'Ishikawa [Nomi-gun] 石川県能美郡)

Il s'agit là d'une conséquence de son emploi hypocoristique bien attesté dès l'époque du japonais ancien. Nous remarquons que du point de vue de sa distribution il montre un net biais vers la partie est de l'archipel.

6.5 Les dialectes de l'ouest en diachronie

Nous présenterons ici brièvement les données historiques sur $/+ra/$ dont nous disposons pour les dialectes de l'ouest. Nous n'avons pas trouvé de suffixe postnominal $/+ro/$.

Pour ce qui est du japonais de l'époque de Heian (9^e–12^e), on trouve attesté presque exclusivement un sens de pluriel, aussi bien avec des animés que des inanimés. Ce pluriel semble avoir eu aussi bien une valeur de pluriel simple que de pluriel représentatif⁴⁵ :

- (18) この たくみらが まをす ことは なにごとぞ
 kono takumi-ra-ga mawosu koto fa nani-goto zo
 DEM artisan-**ra**-GEN dire.HUM.ADN chose TOP quoi-chose FOC

'De quoi parlent donc ces artisans?' (*Taketori monogatari*)⁶

- (19) 小家の 門の しりくべ縄の 鯰の 頭
 kofe-no kado-no sirikubenafa-no nayosi-no kasira
 maisonnette-GEN porte-GEN corde-GEN nayoshi-GEN tête
 柵ら いかにぞ
 fifiragira ikani zo
 osmanthe-**ra** comment FOC

'Qu'en est-il des têtes de *nayoshi* ou des rameaux d'osmanthe suspendus aux cordes qui barrent les portes de la moindre maisonnette?' (*Le journal de Tosa*, vers 935)⁷

L'exemple suivant est ambigu, et l'on pourrait interpréter $/+ra/$ comme un marqueur thématique (qui cacherait un accusatif, cf. les exemples d'un tel emploi à Kagawa) :

⁴Pour les abréviations utilisées dans la glose voir 1. La transcription adoptée est celle dite de Kunrei.

⁵Pour les abréviations utilisées dans la glose voir 1. La transcription adoptée est basée sur celle dite de Kunrei, exception faite de l'utilisation de /f/ à la place de /h/.

⁶Exemple et traduction repris de VOVIN [2003b, p.43].

⁷Exemple repris de ANTONOV [2002]. La traduction est de SIEFFERT [1993].

- (20) この 男の ともだちども あつまり来て
 kono otoko-no tomodati-domo atumari-kite
 DEM homme-GEN ami-PL se rassembler.CNV-venir.SEQ
 言ひなぐさめなど しければ 酒ら 飲ませけるに
 ifinagusame-nado si-ker-eba sake-ra nomas-ekeru-ni
 consolation-etc. faire-PRF-COND2 saké-ra boire.CAUS-PRF-LOC
 ‘Les amis de cet homme vinrent le voir et cependant qu’ils se prodiguaient en
 consolations, il leur faisait boire le saké [...]’ (*Le Dit de Heichû*, vers 965)⁸

Dans tous les cas aucun emploi de type locatif n’est signalé pour cette époque.

Les premiers emplois de /+ra/ avec des adverbes de lieu et de direction ne sont attestés qu’à partir du 14^e siècle avec *koko-ra* ‘(par) ici’ (dans le *Taiheiki* 太平記). Cet adverbe est basé sur *koko* ‘ici’, qui lui est attesté depuis l’époque du japonais ancien (8^e siècle). Les autres membres de cette série font leur apparition encore plus tard : *sokora* ‘(par) là’ au 15^e siècle (contre *soko* qui l’est déjà au 8^e), *asokora* ‘(par) là-bas’ et *dokora* ‘(par) où?’ au 17^e siècle (contre *asoko* qui est attesté au 13^e et *doko* qui, lui, est attesté dès le 11^e siècle).

Pour ce qui est de la série *kochira*, *sochira*, *achira* et *dochira* la situation est assez semblable, à ce détail près que cette série est d’une apparition encore plus tardive : ainsi, *kochira* n’est pas attesté avant le 16^e siècle (contre *kochi* [*ko₂ti*] attesté dès le 8^e siècle), *sochira* au 17^e (contre *sochi* [*soti*] attesté de façon sûre dès le 10^e siècle) et *dochira* au 18^e siècle (contre *dochi* [*doti*] attesté dès le 13^e siècle). Nous venons d’énumérer les adverbes les plus couramment cités comme preuves de l’existence d’un /+ra/ locatif en japonais et comparés avec de prétendus cognats « altaïques ».

6.6 Les dialectes de l’est en diachronie

Nous présenterons ici les données disponibles sur la langue de l’époque d’Edo (17^e–19^e siècles), recueillies dans MAEDA [1974]⁹.

Nous n’avons pas pu trouver d’occurrences d’un suffixe postnominal /+ro/.

ra Exprime un pluriel humain.

- (21) 「わたくしらは それが たのしみざんすヨ」
 watakusi-ra wa sore-ga tanosimi-zansu yo
 1-ra TOP DEICT-NOM plaisir-COP PART
 ‘Pour nous ce sera un plaisir!’

ra Désigne les choses de façon approximative. Equivaut à *nado*, *nazo*, *nanka*, *atari*.

1. exprime le temps

kesa-ra (aux alentours de) ce matin.

⁸Exemple repris de ANTONOV [2002]. La traduction est de SIEFFERT [1979].

⁹Pour les abréviations utilisées dans la glose voir 1. La transcription adoptée est celle dite de Hepburn. La traduction des exemples est donnée à titre indicatif. Elle ne prétend pas se substituer à une traduction littéraire, inexistante au demeurant.

- (22) 「今朝等の ことも よく 聞けよ」
 kesa-ra-no koto mo yoku kik-e yo
 ce.matin-ra-GEN chose FOC bien écouter-IMP PART
 'Ecoute bien ce qui s'est passé ce matin!'

kyoo-ra ou konnichi-ra (aux alentours de) aujourd'hui.

- (23) 「けふら 返事を する はづよ」
 kyoo-ra henji-wo suru hazu yo
 ce.jour-ra réponse-ACC faire devrait PART
 '(X) devrait répondre aujourd'hui!'

(24)

kyoo-ra ou konnichi-ra de nos jours

- (25) 「今日等は 乗物でごつすが 昨日までは
 ce.jour-ra TOP véhicule-COP-PART hier-jusqu'à TOP

すたすた かけあるきました」 *konnichi-ra wa*
 vite marcher-POL-PST

norimono-degossu-ga kinoo-made wa sutasuta kakearuk-imas-ita

「けふら 乾魚を 売居る やうぢやア
 kyoo-ra himono-wo utteru yoo-jaa
 ce.jour-ra poisson séché-ACC vendre.PROG façon-COP
 納まりやア 悪いナ
 osamaryaa warii na
 profit.TOP mauvais PART

'De nos jours, ce n'est pas profitable de vendre du poisson séché...'

kon'ya-ra ce soir

- (26) 「今夜ら 行つて こう 遊ぶと 敵めが
 kon'ya-ra itte koo asobu-to tekime-ga
 cette nuit-ra aller.SEQ ainsi s'amuser-CND ennemi.PEJ-NOM
 きっと こう うけとろうし
 kitto koo uketoroo si
 sûrement ainsi prendre.HYP PART
 'Si on y va cette nuit et qu'on joue comme ça, il le prendra sûrement
 comme ça...'¹⁰

yuube-ra hier soir

¹⁰Hors contexte, le sens originel est difficile à cerner.

kotoshi-ra cette année

- (27) 「ことしらの 仕舞だつても
 kotoshi-ra-no shimai-datte-mo
 cette année-ra-GEN fin.d'année-COP.CNV-CONCESS
 おしづさんなんざァ お客は 沢山 あるしか
 oshizu-san-nan-zaa o-kyaku wa takusan aru
 Osizu-HON-COP-PART PREF-client TOP beaucoup exister

sika

PART

‘M(mme) Oshizu a beaucoup de clients, alors que c’est la fin de l’année’

2. Exprime le lieu

- (28) 「おばさんの 所らァ あつた けへねへ
 obasan-no tokoro-raa atta keenee
 tante-GEN lieu-ra.TOP exister.PST INTER-PART
 ‘Je me demande s’il y en avait chez la tante (?)’ (*Gion matsuri chōchingura*)¹¹

- (29) 「彼処らへも 降つたかして
 asuko-ra-e-mo futta ka shi-te
 là-bas-ra-DIR-FOC pleuvoir.PST INTER faire-CNV
 ‘Là-bas aussi il a dû pleuvoir’

Comme nous pouvons le constater, à part le dernier exemple qui illustre l’existence au 17^e siècle de l’adverbe *asukora* ~ *asokora* ‘là-bas’, nous avons un exemple où /+ra/ semble suivre le nom *tokoro* ‘lieu, endroit’. Or, au vu de la graphie adoptée qui semble indiquer un allongement vocalique à l’aide d’un signe des katakana, et étant donné que le nom en question est écrit avec un caractère chinois, on peut se demander s’il ne s’agit pas plutôt en l’occurrence d’une transposition à l’écrit d’une crase entre le /ro/ de /tokoro/ et le /wa/ de la particule de focus, courante à l’oral dans certaines variétés de langue.

6.7 Synthèse des données sur /+ra/ et /+ro/ dans les dialectes japonais

Nous présenterons ici une synthèse des données recueillies sur l’emploi et les valeurs de /+ra/ et /+ro/ dans les langues ryūkyū.

A partir des données dialectales recueillies et étudiées nous pouvons dire que /+ro/ ne semble pas attesté dans les dialectes modernes en tant que suffixe nominal productif.

¹¹Hors contexte, la segmentation de cette phrase pose problème. Une lecture alternative serait : ‘Il fait chaud chez ma tante/vous’.

Il ne subsiste que dans des mots de type hypocoristique où il a conservé son sens diminutif attesté déjà en japonais ancien.

Pour ce qui est de $/+ra/$, ce suffixe est glosé comme exprimant un sens locatif dans certains dialectes de l'ouest, relativement proches et pour certains contigus, où il apparaît principalement après les noms des points cardinaux (à l'exception de *minami* 'sud'). Il ne nous est pas possible de nous prononcer sur sa productivité en l'absence d'une étude sur le terrain, mais il nous semble peu probable qu'il s'agisse d'une réten-tion, d'autant plus qu'historiquement aucune des combinaisons enregistrées dans ces dialectes n'est attestée par ailleurs.

6.8 Conclusion

Nous avons tout d'abord présenté les raisons qui nous poussent à voir dans l'étude des réflexes dialectaux de $/+rV/$ une étape incontournable du travail sur $/+rV/$ (6.2), ainsi que les problèmes que l'on rencontre à l'occasion d'une telle étude (6.3).

Ensuite, nous avons donné un aperçu des différentes valeurs documentées pour $/+ra/$ et $/+ro/$ dans l'ensemble des dialectes modernes (6.4), avant de passer en revue leurs attestations diachroniques dans les dialectes de l'ouest (6.5) et de l'est (6.6).

Enfin, nous avons fait une synthèse des valeurs de $/+ra/$ et $/+ro/$ dans les dialectes modernes.

A partir des données présentées et analysées dans ce chapitre, nous estimons pouvoir conclure que les affirmations concernant l'existence d'un $/+ra/$ à sens locatif et/ou directif en japonais se trouvent très fortement remises en question.

En effet, nous avons vu que la « pièce maîtresse » en quelque sorte de cet argument se trouve invalidée par les données disponibles sur la diachronie des formes adverbiales de type *kokora* et *kochira* '(par) ici'. Leur apparition tardive, 14^e siècle pour la première et 16^e siècle pour la seconde, exclut la possibilité de les reconstruire pour le proto-japonais et encore moins pour le proto-japonique. D'ailleurs, le fait qu'il s'agit d'innovations localisées nous est très fortement suggéré par leur absence de la plupart des dialectes modernes (d'après une étude des équivalents dialectaux desdits adverbes faite à partir de TOKUGAWA & AL. [1989]).

En revanche, nous avons découvert quelques emplois intéressants d'un suffixe $/+ra/$ avec les noms des points cardinaux dans quelques départements contigus de la partie ouest du Japon (6.3). En raison du manque d'informations suffisantes sur les conditions exactes de leur emploi nous ne pouvons pas émettre un jugement là-dessus, mais nous estimons qu'une étude plus poussée (basée sur des études de terrain) est nécessaire.

CHAPITRE 7

/+ra/ et /+ro₂/ dans les langues ryūkyū

7.1 Introduction

Les langues des îles Ryūkyū ont été considérées pendant longtemps, et le sont toujours par la majorité des chercheurs japonais, comme autant de dialectes japonais. Or, elles ne sont pas issues de l'ancêtre du japonais moderne (c'est-à-dire, du japonais ancien) et elles sont en réalité les seules langues au monde à être apparentées de façon démontrable au japonais. En effet, aussi bien les langues ryūkyū que l'ancêtre du japonais ancien, le proto-japonais (reconstruit sur la base de ses dialectes est et ouest) sont issues d'une même langue-mère, appelée *proto-japonique* (voir Fig. 4.1).

En conséquence, comme nous l'avons déjà expliqué au chapitre précédent (6.2), si nous voulons reconstruire un mot, ou en l'occurrence un suffixe, pour la proto-langue commune aux dialectes japonais (chapitre 6) et aux langues ryūkyū, c'est-à-dire pour le proto-japonique, nous devons démontrer que ce mot peut être reconstruit aussi bien dans la branche japonaise que dans la branche ryūkyū de la famille japonique.

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, il n'est pas possible, par conséquent, d'affirmer que tel mot, ou suffixe, japonais est cognat de tel mot ou suffixe d'une autre langue sans avoir au préalable établi que l'on est en mesure de le reconstruire pour le proto-japonique. Dans le cas contraire, il pourrait s'agir d'une innovation, d'un emprunt ou d'une coïncidence.

Ce chapitre présente les données dont nous disposons sur la présence de /+ra/ et /+ro/ dans les langues ryūkyū en synchronie, et très partiellement en diachronie. Nous diviserons le domaine ryūkyū en quatre parties : la langue des îles Amami 奄美諸島 (7.2), la langue des îles Okinawa 沖縄諸島 (7.3), la langue des îles Miyako 宮古諸島 (7.4) et la langue des îles Yaeyama 八重山諸島 (7.5)¹.

Pour ce qui est des données diachroniques, nous n'en disposons que pour la langue des îles Okinawa (7.3) grâce à une anthologie de chants ryūkyū datant du 16^e siècle (voir 7.3.1).

¹Les données sur Amami et Miyako nous ont été communiquées par Thomas Pellard.

7.2 La langue des îles Amami

La langue des îles Amami fait bien partie des langues ryūkyū, or les îles Amami ne font pas partie du département d'Okinawa, mais du département de Kagoshima. Pour cette raison, elles n'apparaissent pas sur la carte récapitulative donnée en fin de chapitre (Fig. 7.2).

Nous avons connaissance d'une occurrence trouvée dans le dialecte de la ville de China 知名町 sur l'île Okinoerabu 沖永良部島 (voir Fig. 7.1) :

wa:ra '(en) amont ; au vent'



FIG. 7.1: /+ra/ dans les îles Amami

7.3 La langue d'Okinawa

Pour la partie historique, nous ferons appel au premier document attestant d'une langue ryūkyū : le dialecte de Shuri tel qu'il est attesté dans l'*Omoro sōshi*. Pour la partie moderne, nous présenterons principalement les données des dialectes de Nakijin.

7.3.1 En diachronie

La langue de Shuri, telle qu'elle est reflétée dans l'*Omoro sōshi* (début 16^e siècle), représente l'unique variété des langues ryūkyū qui soit attestée avant l'époque moderne. A ce titre, elle est extrêmement précieuse, même si la graphie de cette source

(presque exclusivement en *kana*), le fait qu'il s'agisse d'une anthologie poétique (ou de *chants*, comme dans le cas du japonais ancien reflété dans le *Man'yōshū*) et la forte influence du japonais classique en limitent quelque peu la valeur.

Voici les valeurs de /+ra/ que HOKAMA & SAIGŌ [1976] donnent :

ra (達・等) suffixe exprimant la pluralité

1. *ase-ra* soldats
2. *kuwa-ra* hommes ; soldats

ra suffixe

1. *aka-ra* (*ra* est un suffixe que l'on ajoute à la base d'un adjectif pour exprimer un état) Mot désignant au départ la beauté de ce qui brille de façon éclatante. Avec l'usage devient une sorte de préfixe d'embellissement avec le sens de 'beau, splendide'.
2. *aka-ra kasa* belle ombrelle (16-12)
3. *aka-ra sedi* esprit invisible (3-9)
4. *aka-ra take* bel mont (3-13)
5. *aka-ra tomokai*? (11-70)

koku-ra nombreux. cf. *kokose*

Selon HOKAMA & SAIGŌ [1976] (p. 127), aussi bien *kokura* que *kokuse* sont des adverbes ayant le sens de 'beaucoup'. Ils correspondraient au *kokoda* du *Man'yōshū* (voir SATAKE ET AL. [1999-2004] et OMODAKA & AL. [1967]).

Voici les occurrences que nous avons trouvées dans les chants de l'*Omoro sōshi*² :

- (1) こくらの 神の こくせの 神の
 koku-ra-no KAMI-no koku-se-no KAMI-no
koku-ra-GEN divinité-GEN **koku-se**-GEN divinité-GEN
 'Toutes les divinités' (*Vol. 6, Chant 339*)
- (2) こくらの 下司
 koku-ra-no GESI
koku-ra-GEN fonctionnaire
 'Tous les fonctionnaires' (*Vol. 8, Chant 413*)
- (3) こくらの神の こくせの神の
 koku-ra-no KAMI-no koko-se-no KAMI-no
koku-ra-GEN divinité-GEN **koko-se**-GEN divinité-GEN
 'Toutes les divinités' (*Vol. 12, Chant 678*)

²Pour les abréviations utilisées dans la glose voir 1. Les transcription est celle utilisée dans le cas du japonais ancien, sans la distinction entre deux séries de voyelles et sans les prénasalisations dans le cas des obstruantes sonores (voir 4.2).

- (4) こくらの 手持ち
 koku-ra-no temoti
koku-ra-GEN collier
 ‘Tous les colliers’ (*Vol. 12, Chant 692*)
- (5) こゝら 寄る ぐすく
 koko-ra yoru gusuku
koko-ra s’approcher château-fort
 ‘Tous les châteaux’ (*Vol. 19, Chant 1310*)

koko-ra-ki nombreux

Voici les occurrences que nous avons trouvées dans les chants de l’*Omoro sōshi* :

- (6) こゝらきの 島々 こゝらきの 国々
 koko-ra-ki-no SIMAZIMA koko-ra-ki-no KUNI-GUNI
koko-ra-ADN-GEN île-île **koko-ra-ADN-GEN** pays-pays
 ‘Toutes les îles, tous les pays’ (*Vol. 10, Chant 512*)

Avec le suffixe /+ro/ nous n’avons que
ro suffixe.

1. ころ = homme

7.3.2 En synchronie

En synchronie nous trouvons les mots suivants dans TOKUGAWA & AL. [1989], tous basé sur *aka* ‘rouge’ relevés dans le département d’Okinawa, à Shuri 沖縄県、那覇市首里 :

aka-ra-gweei qui a bonne mine ; gros

aka-ra-kwaa-ra très rouge, de façon voyante (s’utilise autant pour les vêtements que pour la décoration d’une chambre, par exemple)

aka-ra-firu (en) plein jour

Nous trouvons également un suffixe /+ra/ dans le dialecte de Nakijin 今帰仁, du nom d’un village 今帰仁村 du district de Kunikami 国頭郡 sur l’île d’Okinawa. Les données proviennent du [dictionnaire en ligne](#) de ce dialecte qui est une version électronique de NAKASONE [1983] :

?wa:ra ‘en haut’

hica:ra ‘en bas’

naha:ra ‘au milieu’

naha:rabe: ‘dans l’air’

Nakasone émet l’hypothèse que le /+ra/ dans la particule casuelle du japonais **kara** est peut-être celui-ci qu’il glose comme ‘suffixe indiquant la direction’. Le /ka/ voudrait dire ‘lieu, endroit’. Ce /ra/ alterne avec /ma/ dans /haara/ ~ /haama/ ‘très loin (là-bas)’ de la même façon que le /ru/ de /tuKuru/ alterne avec le /ma/ de /tuKuma/.

7.4 La langue des îles Miyako

Dans le dialecte d'Ōgami 大神島 on trouve les formes suivantes :

waira 'le dessus'

natara 'terrain plat'

(7) *kadi waira*
 vent dessus.ra
 'au vent, dans la direction d'où souffle le vent'

(8) *s(i)taira kata*
 dessous.ra côté
 'vers le bas'

(9) *karnu s(i)taira*
 rivière.GEN dessous.ra
 'en aval (d'un cours d'eau)'

Sur l'île de Tarama 多良間島 sont attestées les formes suivantes :

s(i)taira 'endroit bas ; intérieur ; bas (âge, statut social)

waira '(en) haut'

A Hirara 平良 sur l'île de Miyako nous avons

waira '(du) côté est'

A Nagahama 長浜 sur l'île d'Irabu 伊良部島

waira '(en) haut'

waira kata '(en) direction (de l') est'

A Gusukube 城辺町 sur l'île de Miyako nous avons

waira '(en) haut'

s(i)taira 'endroit bas ; intérieur ; bas (en parlant de l'âge, du statut social)

7.5 Les langues des îles Yaeyama

Les données de Yaeyama proviennent de TOKUGAWA & AL. [1989]. Il n'y est question que de deux formes du dialecte d'Ishigaki 石垣島.

ra (suffixe) côté, direction

(10) おーら
 oora
 haut.ra
 'vers le haut' (Département d'Okinawa, île d'Ishigaki)

(11) しとーら
 sitoora
 bas.ra
 'vers le bas' (Département d'Okinawa, île d'Ishigaki 996)

7.6 Synthèse des données sur /+ra/ et /+ro/ dans les langues ryūkyū

Nous présenterons ici une synthèse des données recueillies sur l'emploi et les valeurs de /+ra/ et /+ro/ dans les langues ryūkyū.

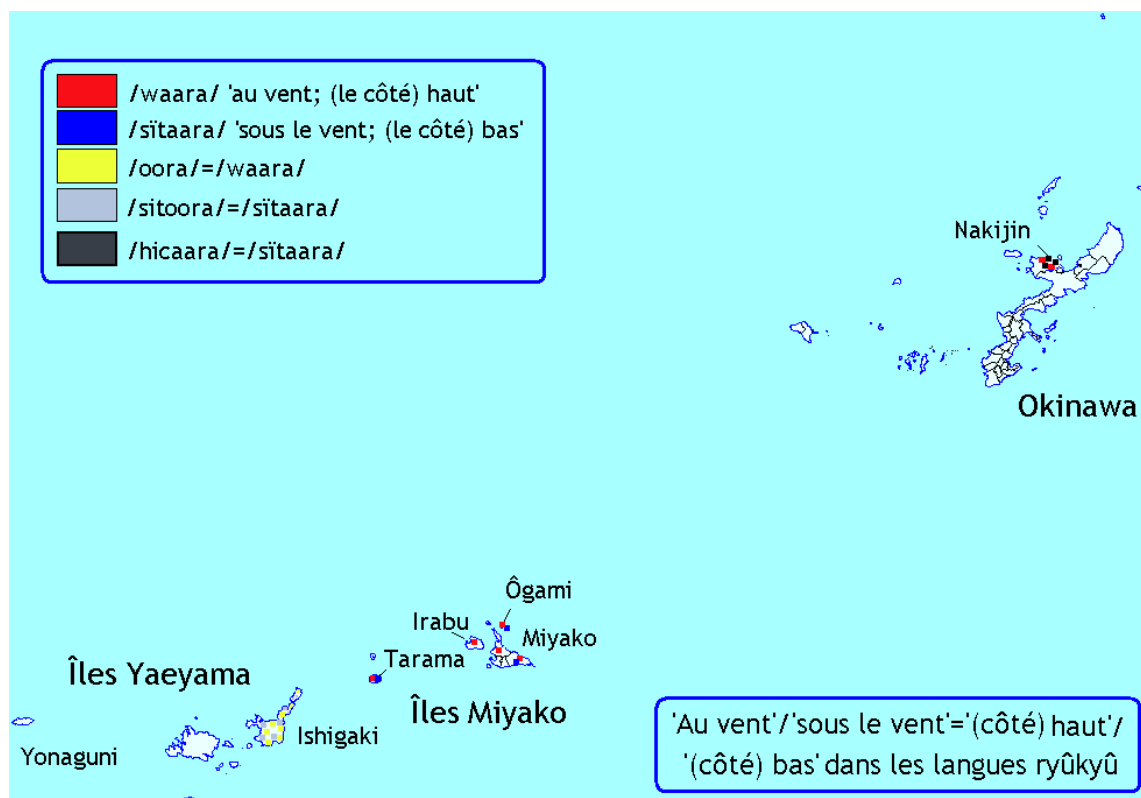


FIG. 7.2: Quelques cas où /+ra/ semble avoir un sens locatif en ryūkyū

Tout d'abord, nous voudrions attirer l'attention sur l'absence de marqueur de pluriel de type /+ra/ dans l'ensemble du domaine ryūkyū à l'inverse de la situation dans les dialectes japonais. Nous n'avons pas non plus relevé d'occurrences de /+ro/ (qui aurait la forme /ru/ en vertu de certains changements phonétiques ryūkyū) si ce n'est dans la forme nakijin *tuKuru* 'endroit' correspondant au japonais standard *tokoro*.

Nous avons vu un certain nombre d'occurrences de ce qui est présenté comme un suffixe /+ra/ avec un sens locatif ou directif dans différentes langues ryūkyū. Il n'est pas exclu que les données parcellaires dont nous disposons introduisent un biais dans nos résultats. Or, nous constatons de façon très claire une coïncidence au niveau des formes qui contiennent /+ra/ : il s'agit de la paire de substantifs 'haut' et 'bas' dans les différentes langues présentées.

De la même façon que dans le cas de l'utilisation de certains points cardinaux avec un suffixe /+ra/ que nous avons présenté dans le chapitre sur les dialectes japonais (6.7), nous ne pouvons pas porter un jugement éclairé sur ces formes et leur mode de

création.

Il nous semble cependant que le fait que la forme utilisée avec le sens de ‘au vent ; en haut’ soit basée non pas sur la variante indépendante dans chacune des langues concernées (qui est de type *?wi(:)*), mais sur l’allomorphe (en l’occurrence, à Nakijin, *?wa(:)*) qui n’apparaît qu’en composition avec un substantif (par exemple, *?wa:ni:* [dessus + poids] ‘fardeau, charge’ ou encore *?wa:bi* [dessus + côté] ‘superficie’) nous fait plutôt envisager que ce /**ra**/ est en réalité la forme apocopée d’un nom.

En tout cas, nous réitérons notre conviction qu’il est peu probable qu’il s’agisse de formes héritées étant donné qu’elles ne sont pas, à notre connaissance, attestées ni en japonais ancien, ni dans un autre dialecte japonais. Nous ne pouvons donc pas exclure la possibilité qu’il s’agisse d’une innovation des langues ryūkyū.

7.7 Conclusion

Nous avons de nouveau insisté sur l’importance de distinguer entre les langues ryūkyū d’un côté et les dialectes japonais de l’autre. Nous avons également signalé qu’il est indispensable d’étudier les réflexes ryūkyū de /+r**V**/ locatif si l’on veut pouvoir affirmer que ces suffixes peuvent être reconstruits pour le proto-japonique. C’est là une étape préliminaire indispensable à toute extension des comparaisons à d’autres domaines linguistiques, comme par exemple celui de l’« altaïque ».

Ensuite, nous avons donné un aperçu des différentes valeurs documentées pour /+**ra**/ (/+**ro**/ étant pratiquement absent) dans l’ensemble des langues ryūkyū, en nous basant sur les attestations dans les langues des îles Amami (7.2), Okinawa (7.3), Miyako (7.4) et Yaeyama (7.5). Dans le cas de la langue d’Okinawa nous disposons d’attestations historiques remontant au 16^e siècle, que nous avons intégrées à notre exposé (7.3.1).

Enfin, nous avons fait une synthèse des valeurs de /+**ra**/ dans les langues ryūkyū (7.6). A cette occasion, nous avons signalé l’absence de marqueur du pluriel de forme /+**ra**/ dans le domaine ryūkyū, fait significatif étant donné sa présence dans la majorité des dialectes japonais.

Nous avons trouvé une paire d’adverbes de sens opposé (‘en haut’ vs. ‘en bas’), apparemment contenant un suffixe /+**ra**/ et qui montre une distribution extensive sur l’ensemble du domaine ryūkyū (voir Fig. 7.2). Or, comme nous l’avons déjà dit à l’occasion des points cardinaux suivis de /+**ra**/ dans certains dialectes de l’ouest du Japon, il nous est impossible de prendre position sur l’origine de ces formes en l’absence d’une étude plus poussée sur le terrain.

Conclusion

Les suffixes en $/+rV/$, le japonais et les langues « altaïques »

Ce dernier chapitre résume tout d'abord les principales conclusions auxquelles nous sommes arrivé à l'issue de l'étude synchronique de $/+ra/$ et $/+ro_2/$ en japonais ancien (voir Chapitre 5) et de l'analyse diachronique des données des langues japoniques (voir Chapitre 6 et Chapitre 7). En ce sens, il est une synthèse des conclusions de chacun de ces chapitres et permet d'en avoir une vision d'ensemble.

Ensuite, il présente les contributions de notre travail dans le domaine de la japonologie, ainsi que sur le plan de la méthodologie de la recherche historique et comparative en général.

Enfin, il suggère quelques perspectives pour de futures recherches.

Peut-on reconnaître une valeur de locatif et/ou de directif aux suffixes de type $/+rV/$?

Cette section examine la possibilité de reconnaître une valeur de locatif et/ou de directif aux suffixes japonais de type $/+rV/$, et plus particulièrement, à $/+ra/$ et $/+ro_2/$. La réponse à cette question est basée sur les résultats de notre étude du corpus ancien (Chapitre 5) et des données dialectales (Chapitre 6 et Chapitre 7). Nous examinerons ensuite les conséquences de cette réponse pour la viabilité de l'hypothèse de leur origine « altaïque ».

Nous tenons à préciser que nous n'avons pas l'ambition de donner une réponse définitive à cette question qui la réglerait une fois pour toutes et ce principalement pour deux raisons.

Premièrement, nous estimons qu'il reste encore beaucoup de travail à faire, notamment sur le plan de l'étude de $/+rV/$ dans les dialectes japonais et dans les langues ryūkyū.

Deuxièmement, il nous semble qu'une réponse définitive à cette question, comme à toute autre question portant sur le japonais ancien, est impossible en raison notamment de l'insuffisance d'attestations claires, c'est-à-dire en phonogrammes (voir 4.2), du japonais ancien.

Aussi, notre but est plutôt de faire un bilan de ce que nous avons pu découvrir grâce à notre étude de la langue ancienne et celle, beaucoup moins poussée, des dialectes modernes et des langues ryūkyū.

Cette section se subdivise ainsi en deux sous-sections, la première résumant les résultats de l'étude du corpus ancien, et la deuxième — ceux de l'étude des données dialectales et des langues ryūkyū.

Sur la base du corpus ancien

Cette sous-section résume les résultats de l'étude des suffixes de type $/+rV/$ en japonais ancien présentée au Chapitre 5. Elle tente de répondre à la question sur la possibilité de reconnaître à ces suffixes une valeur de locatif et/ou de directif.

Comme nous l'avons vu (5.6), il n'existe pas de cas non-ambigus de $/+ra/$ ou de $/+ro_2/$ à valeur de locatif et/ou de directif en japonais ancien.

Parmi les valeurs attestées, celle de pluriel est exclusivement réservée à $/+ra/$, tandis que celle de suffixe hypocoristique est partagée par les deux. Ces suffixes partagent aussi un rôle dans la formation de bases étendues d'adjectifs et d'idéophones où on ne peut déterminer clairement s'ils avaient une valeur sémantique ou bien si leur présence était motivée par des contraintes purement phonologiques. A cet égard, l'idée de LABRUNE [1993] qu'il s'agit d'un procédé d'allongement de la racine sémantiquement équivalent à son redoublement nous paraît convaincante, d'autant plus que le statut du phonème $/r/$ comme segment sous-spécifié et le fait qu'il soit transparent, dans les langues ryūkyū, à certains phénomènes phonétiques va également dans ce sens.

Nous avons également vu, grâce à l'exemple du kirghiz (5.6.1), que le pluriel peut donner lieu à une polysémie importante. Un marqueur de pluriel peut ainsi acquérir une valeur de suffixe de politesse et de diminutif à la fois, et que lorsqu'il est suffixé à des expressions de type locatif ou temporel il leur confère un sens vague et par conséquent une nuance d'approximation. Ce parallèle typologique nous paraît intéressant et utile à la compréhension de la polysémie de $/+ra/$ en japonais ancien.

Aussi, il nous est difficile d'accepter les exemples du japonais ancien que l'on cite comme autant de preuves de l'existence d'un suffixe locatif obsolète $/+ra/$ sans nous demander s'il ne s'agit pas en l'occurrence de sa valeur de pluriel. Et la réponse semble positive dans la plupart des cas (voir 5.6.1).

Il en est de même avec $/+ro_2/$. Les exemples où il pourrait avoir un sens locatif sont au nombre de deux ou trois (voir 5.6.2), et il semble impossible d'être sûr qu'il ne s'agit pas en l'occurrence d'autre chose que d'un suffixe locatif obsolète non-attesté par ailleurs dans la langue.

Quant à $/+ri/$ nous avons vu que son apparition dans ce qui semble être un suffixe composé $/+Nkari/$ dans quelques chants du *Man'yōshū* ne nous autorise pas à poser l'existence d'un suffixe $/+ri/$ à sens locatif en japonais ancien, d'autant plus qu'il a probablement une origine interne assez transparente (voir le commentaire de l'exemple 244).

Ainsi, à partir des données du japonais ancien que nous avons analysées au Chapitre 5, il ne nous semble pas possible de reconnaître une valeur de locatif, même obsolète, ni à $/+ra/$, ni à $/+ro_2/$.

Sur la base des données des langues japoniques

Cette section résume les résultats de l'étude des suffixes de type /+rV/ dans un certain nombre de dialectes modernes et dans les langues ryūkyū présentée dans les Chapitre 6 et Chapitre 7. Elle tente de répondre à la question sur la possibilité de leur reconnaître une valeur de locatif et/ou de directif.

En ce qui concerne les dialectes japonais, il semble (voir 6.7) que /+ro/ n'est pas attesté en tant que suffixe nominal productif. Il ne subsiste que dans certains mots avec un sens diminutif.

Quant à /+ra/, nous avons vu que les formes adverbiales citées le plus souvent comme preuve de l'existence en japonais d'un suffixe /+ra/ avec un sens locatif sont d'origine très récente (voir 6.5), ce qui contredit l'argument qui voit dans /+ra/ un suffixe locatif devenu obsolète déjà à l'époque du japonais ancien. Nous estimons ainsi que /+ra/ dans tous ces adverbes est la marque du pluriel; c'est par conséquent la valeur d'approximation du pluriel qui en fait des expressions de lieu 'vagues'.

L'existence d'un suffixe /+ra/ employé après les noms de certains points cardinaux dans quelques dialectes de l'ouest (où il semble figé) mérite une étude plus poussée. Sa valeur exacte et les conditions de son emploi ne peuvent pas être inférées à partir des exemples de dictionnaires dont nous disposons. Quant à son origine, l'hypothèse d'une innovation nous paraît plus convaincante que celle d'une préservation en raison notamment de l'absence d'exemples comparables en japonais ancien et classique.

En ce qui concerne les langues ryūkyū (7.6), les données fragmentaires auxquelles nous avons eu accès nous empêchent d'arriver à des résultats sûrs. Il semble y avoir un suffixe /+ra/ dans quelques adverbes de lieu (et direction?) que l'on trouve dans plusieurs parmi ces langues et il n'est pas exclu que l'on puisse retrouver d'autres occurrences de ce suffixe à l'occasion d'une étude plus approfondie sur le terrain. Pour le moment nous devons nous contenter de la même hypothèse que dans le cas des exemples avec /+ra/ utilisé après les points cardinaux dans les dialectes japonais cités plus haut, à savoir qu'il s'agit d'une innovation.

En résumé, nous sommes pour l'instant réticent à reconnaître l'existence d'une preuve d'une valeur de locatif de /+ra/ ou de /+ro/, aussi bien dans les dialectes japonais que dans les langues ryūkyū.

Conséquences pour l'hypothèse de l'origine « altaïque » de /+rV/

Dans cette section nous évaluerons les conséquences des résultats obtenus pour la viabilité de l'hypothèse de l'origine « altaïque » de certains suffixes de type /+rV/. Cette hypothèse a été surtout émise au sujet de et /+ri/.

Or, nous avons vu que /+ra/ présente une polysémie importante qui peut être expliquée à partir de sa valeur de pluralisateur. Cette valeur a pu par la suite acquérir des connotations d'hypocoristique et d'approximatif dans des expressions locatives ou temporelles. Nous avons trouvé au moins un exemple non-ambigu d'un tel processus d'extension sémantique dans une langue toujours vivante où l'identité du marqueur dans tous les cas étudiés ne fait pas de doute — il s'agit bien du marqueur de pluriel (5.6.1).

Quant à */+ri/*, il ne semble pas possible de poser son existence en raison du peu d'exemples en japonais ancien et du fait qu'il n'apparaît qu'en « composition », dans le suffixe */+Nkari/*. Ce suffixe a probablement une origine purement japonaise (voir le commentaire de l'exemple 244).

Aussi, nous estimons qu'il n'est pas nécessaire de procéder pour le moment à des comparaisons avec des suffixes issus des langues « altaïques » dont le statut et l'origine — interne ou externe — posent de nombreux problèmes (voir 1.3.2 et 2.2).

Il faudrait plutôt, à notre avis, se pencher davantage sur l'histoire de ces suffixes à l'intérieur de chacune des langues présentées, et ne pas faire appel aux données d'autres langues avant d'avoir épuisé toutes les possibilités de l'étude synchronique et diachronique dans chacune d'elles.

Il semble clair que cela n'est pas le cas du japonais.

Contributions

Cette section présente quelques-unes des principales contributions de notre travail au domaine de la japonologie, en particulier, et à la méthodologie de la recherche en linguistique historique et comparée, en général.

La prise en compte des particularités du japonais ancien

Le japonais ancien reste relativement mal connu³. Sa grammaire est souvent présentée par le prisme de celle du japonais classique et l'on tient rarement compte de sa phonologie dans les éditions japonaises des textes de cette époque. Cela est également vrai dans certains travaux occidentaux qui le traitent comme s'il s'agissait de japonais moderne ou au mieux classique.

Le principal défaut de cette approche est qu'elle nie de fait l'existence d'un système d'écriture et d'un système phonologique propre au japonais ancien et distinct de toutes ses variétés ultérieures. On est ainsi amené à considérer comme bien attestées des formes qui ne sont en réalité pas notées phonétiquement, mais uniquement en sémantogrammes. On mélange ainsi les données phonétiques avec les lectures tardives et les interprétations *a posteriori*.

Nous estimons, en revanche, que si l'on veut vraiment décrire le japonais ancien, on doit le traiter comme une langue à part, différente du japonais classique, avec sa propre phonologie, morphologie, lexique, syntaxe, etc.

Le fait d'avoir pris en compte ces particularités du japonais ancien a fortement conditionné notre approche (voir Chapitre 3 et Chapitre 4). En effet, ceci nous a amené à ne travailler que sur des données notées en phonogrammes, ce qui constitue une des innovations de notre travail. Nous sommes ainsi sûr de n'avoir étudié que des cas où une finale */rV/* était bien présente, même s'il ne s'agit pas toujours d'un suffixe nominal, et non sur les reconstructions *de facto* que représentent les lectures des sémantogrammes proposées par les commentateurs japonais.

³La parution récente de la première partie d'une grammaire (VOVIN [2005]) qui tient compte des dernières avancées dans le domaine est un premier pas vers une meilleure connaissance de cette langue

La prise en compte de l'histoire de la famille japonique

Une autre innovation de notre travail est le fait de reconnaître l'importance des langues ryūkyū, à côté des dialectes japonais à proprement parler, dans le travail de reconstruction des suffixes en /+rV/ pour le proto-japonique. Ceci nous a amené à étudier les données des dialectes japonais et des langues ryūkyū de façon séparée.

On ne peut pas reconstruire le proto-japonique sans l'aide des langues ryūkyū, car comme nous l'avons vu celles-ci ne descendent pas du japonais ancien (voir Fig. 4.1). En conséquence, il n'est pas méthodologiquement correct de procéder à des comparaisons externes des suffixes en /+rV/ (ou de n'importe quel autre mot japonais) tant que l'on n'a pas étudié les données de ces langues et établi si oui ou non ces suffixes (ou n'importe quel autre mot) existaient dans la proto-langue. Nous estimons qu'à ce jour cela n'a pas été fait de façon satisfaisante.

La prise en compte de l'histoire des langues

Un troisième apport de notre travail concerne la méthodologie de la recherche en linguistique historique, sur le japonais, le coréen et les langues « altaïques » en particulier, et sur les langues agglutinantes en général.

Nous estimons que l'étude traditionnelle du japonais ancien présente de nombreuses lacunes et que celle des langues « altaïques » manque aussi de rigueur.

En effet, l'histoire des langues a souvent été sacrifiée au nom de la reconstruction. Notre travail plaide pour une réhabilitation de l'étude détaillée de l'histoire de chaque langue avant de procéder à des comparaisons externes. Cela permettra de ne pas commettre le genre d'erreurs commises par exemples par MILLER [1971] et répétées par TEKIN [1993] et GREENBERG [2000].

De façon plus générale, on peut se demander si l'approche employée en linguistique historique des langues indo-européennes est vraiment applicable à des langues foncièrement agglutinantes.

On peut en particulier s'interroger sur l'importance de la morphologie pour la reconstruction et la comparaison externe dans le cas de ces langues. Traditionnellement considérée comme plus importante que le lexique, surtout dans le cas d'existence de paradigmes irréguliers, son apport semble minimal dès lors qu'il s'agit d'une langue agglutinante, car elle y est justement très rarement irrégulière.

Perspectives

Cette section présente quelques problèmes qui restent non-résolus et qui gagneraient à être traités plus en détail à l'occasion de futures recherches.

Parmi ces points il y a tout d'abord, comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, l'étude détaillée des dialectes japonais et des langues ryūkyū à la recherche de toutes les occurrences de suffixes de type /+rV/ susceptibles d'avoir un sens locatif, ainsi que de leurs possibles allomorphes ou allophones. Cela devrait nous permettre de dire avec certitude si certains parmi eux ont un sens locatif et/ou directif distinct des

autres valeurs attestées, et par extension s'il est probable que ces suffixes existaient déjà en proto-japonique.

Ensuite, la nature exacte de l'alternance entre $/+ra/$ et $/+ro_2/$ en japonais ancien pose toujours problème. Nous sommes réticent à y voir les vestiges d'une harmonie vocalique, car cette hypothèse n'est pas corroborée par ailleurs et qu'elle laisserait en tout cas entière la question de pourquoi $/+ro_2/$ semble avoir eu presque les mêmes valeurs et la même distribution que $/+ra/$ excepté sa valeur de pluriel.

Une autre question intéressante concerne la valeur de $/+ra/$ et $/+ro_2/$ dans les « bases élargies » servant à former des adjectifs. S'agit-il d'un pur procédé morphophonologique ou bien ces deux suffixes avaient-ils une valeur sémantique ? Et quelles sont les raisons de la variation entre $/+ra/$ et $/+ya/$, $/+ro/$ et $/+yo/$ dans le cas des adjectifs invariables largement attestés à partir de l'époque du japonais haut médiéval (9^e – 12^e siècles) ?

Enfin, on peut se demander s'il ne s'agit pas dans le cas des suffixes japonais et « altaïques » d'une convergence non-aréale motivée par certains traits typologiques, notamment l'absence du phonème $/r/$ à l'initiale mais sa relative fréquence en finale, que le japonais partage avec le coréen et les langues dites « altaïques ».

En conclusion, il nous semble qu'une étude comparable à celle-ci devrait être menée dans le cas du coréen, ainsi que de toutes les langues « altaïques » avant de procéder à des comparaisons interlangues. En ce qui concerne le coréen en particulier, pour des raisons tenant au système d'écriture principalement sémantographique du coréen ancien il n'est pas certain que l'on arrive à des résultats probants pour ce stade de la langue. Or, une telle étude est un préalable à l'inclusion des données de cette langue dans les comparaisons entre des suffixes en $/+rV/$ ayant un sens supposé locatif et/ou directif. On risque dans le cas contraire de commettre le même type d'erreur que celles commises dans le cas du japonais (6.5) et du turc (2.2.2.1).

Annexes

ANNEXE A

Corpus

A.1 Les occurrences de /+rV/ dans le *Kojiki* (712)

A.1.1 Les occurrences de /+ra/

1. 宇陀能多加紀爾/志芸和那波留/和賀麻都夜/志芸波佐夜良受/伊須久波斯/久治良佐夜流/古那美賀/那許波佐婆/多知曾婆能/微能那祁久袁/許紀志斐惠泥/宇波那理賀/那許波佐婆/伊知佐加紀/微能意富久袁/許紀陀斐惠泥/垂垂/志夜胡志夜/此者伊能碁布曾/阿阿/志夜胡志夜/此者嘲咲者也 (Chant 9)
2. 意佐加能/意富牟盧夜爾/比登佐波爾/岐伊理袁理/比登佐波爾/伊理袁理登母/美都美都斯/久米能古良賀/久夫都都伊/伊斯都都伊母知/宇知弓斯夜麻牟/美都美都斯/久米能古良賀/久夫都都伊/伊斯都都伊母知/伊麻宇多婆余良斯 (Chant 10)
3. 美都美都斯/久米能古良賀/阿波布爾波/賀美良比登母登/曾泥賀母登/曾泥米都那芸弓/宇知弓志夜麻牟 (Chant 11)
4. 美都美都斯/久米能古良賀/加岐母登爾/宇惠志波士加美/久知比比久/和禮波和須禮士/宇知弓志夜麻牟 (Chant 12)
5. 夜都米佐須/伊豆毛多祁流賀/波祁流多知/都豆良佐波麻岐/佐味那志爾阿波禮 (Chant 23)
6. 那豆岐能/多能伊那賀良迹/伊那賀良爾/波比母登富呂布/登許呂豆良 (Chant 34)
7. 宇美賀由氣婆/許斯那豆牟/意富迦波良能/宇惠具佐/宇美賀波/伊佐用布 (Chant 36)
8. 許能迦迹夜/伊豆久能迦迹/毛毛豆多布/都奴賀能迦迹/余許佐良布/伊豆久迹伊多流/伊知遲志麻/美志麻迹斗岐/美本杼理能/迦豆伎伊岐豆岐/志那陀由布/佐佐那美遲袁/須久須久登/和賀伊麻勢婆夜/許波多能/美知迹/阿波志斯袁登賣/宇斯呂傳波/袁陀弓呂迦母/波那美波/志比比斯那須/伊知比韋能和迹佐能迹袁/波都迹波/波陀阿可良氣美/志波迹波/迹具漏岐由惠/美都具理能/曾能那迦都迹袁/加夫都久/麻肥迹波阿弓受/麻用賀岐/許迹加岐多禮/阿波志斯袁美那/迦母賀登/和賀美斯古良/迦久母賀登/阿賀美斯古迹/宇多多氣陀迹/牟迦比袁流迦母/伊蘇比袁流迦母 (Chant 42)

9. 伊邪古杼母/怒毘流都美迹/比流都美迹/和賀由久美知能/迦具波斯/波那多知婆那波/本都延波/登理韋賀良斯/志豆延波/比登登理賀良斯/美都具理能/那迦都延能/本都毛理/阿迦良袁登賣袁/伊邪佐佐婆/余良斯那 (Chant 43)
10. 美知能斯理/古波陀袁登賣袁/迦微能碁登/岐許延斯迦杼母/阿比麻久良麻久 (Chant 45)
11. 加志能布迹/余久須袁都久理/余久須迹/迦美斯意富美岐/宇麻良爾/岐許志母知袁勢/麻呂賀知 (Chant 48)
12. 淤岐弊迹波/袁夫泥都羅羅玖/久漏邪夜能/摩佐豆古和芸毛/玖迹弊玖陀良須 (Chant 52)
13. 美母呂能/曾能多迦紀那流/意富韋古賀波良/意富韋古賀/波良迹阿流/岐毛牟加布/許許呂袁陀迹迦/阿比淤母波受阿良牟 (Chant 60)
14. 夜多能/比登母登須宜波/古母多受/多知迦阿那牟/阿多良須賀波良/許登袁許曾/須宜波良登伊波米/阿多良須賀志賣 (Chant 64)
15. 那賀美古夜/那毘迹斯良牟登/加理波古牟良斯 (Chant 73)
16. 美延斯怒能/袁牟漏賀多氣爾/志斯布須登/多禮曾/意富麻弊爾麻袁須/夜須美斯志/和賀淤富岐美能/斯志麻都登/阿具良爾伊麻志/斯漏多閑能/蘇弓岐蘇那布/多古牟良爾/阿牟加岐都岐/曾能阿牟袁/阿岐豆波夜具比/加久能碁登/那爾淤波牟登/蘇良美都/夜麻登能久爾袁/阿岐豆志麻登布 (Chant 97)

A.1.2 Les occurrences de /+ro₂/

1. 夜麻登波/久爾能麻本呂婆/多多那豆久/阿袁加岐/夜麻碁母禮流/夜麻登志宇流波斯 (Chant 30)
2. 許能迦迹夜/伊豆久能迦迹/毛毛豆多布/都奴賀能迦迹/余許佐良布/伊豆久迹伊多流/伊知遲志麻/美志麻迹斗岐/美本杼理能/迦豆伎伊岐豆岐/志那陀由布/佐佐那美遲袁/須久須久登/和賀伊麻勢婆夜/許波多能/美知迹/阿波志斯袁登賣/宇斯呂傳波/袁陀弓呂迦母/波那美波/志比比斯那須/伊知比韋能和迹佐能迹袁/波都迹波/波陀阿可良氣美/志波迹波/迹具漏岐由惠/美都具理能/曾能那迦都迹袁/加夫都久/麻肥迹波阿弓受/麻用賀岐/許迹加岐多禮/阿波志斯袁美那/迦母賀登/和賀美斯古良/迦久母賀登/阿賀美斯古迹/宇多多氣陀迹/牟迦比袁流迦母/伊蘇比袁流迦母 (Chant 42)
3. 都芸泥布夜/夜麻志呂賀波袁/迦波能煩禮婆/迦波能倍迹/淤斐陀弓流/佐斯夫袁/佐斯夫能紀/斯賀斯多迹/淤斐陀弓流/波毘呂/由都麻都婆岐/斯賀波那能/弓理伊麻斯/芝賀波能/比呂理伊麻須波/淤富岐美呂迦母 (Chant 57)
4. 賣杼理能/和賀意富岐美能/淤呂須波多/他賀多泥呂迦母 (Chant 66)
5. 波迹布邪迦/和賀多知美禮婆/迦芸漏肥能/毛由流伊弊牟良/都麻賀伊弊能阿多理 (Chant 76)
6. 久佐迦延能/伊理延能波知須/波那婆和須/微能佐加理毘登/登母志岐呂加母 (Chant 95)
7. 麻岐牟久能/比志呂乃美夜波/阿佐比能/比傳流美夜/由布比能/比賀氣流美夜/多氣能泥能/泥陀流美夜/許能泥能/泥婆布美夜/夜本爾余志/伊岐豆岐能美夜/

麻紀佐久/比能美加度/爾比那閑夜爾/淤斐陀弓流/毛毛陀流/都紀賀延波/本都延波/阿米袁淤弊理/那加都延波/阿豆麻袁淤弊理/志豆延波/比那袁淤弊理/本都延能/延能宇良婆波/那加都延爾/淤知布良婆閑/那加都延能/延能宇良婆波/斯毛都延/淤知布良婆閑/斯豆延能/延能宇良婆波/阿理岐奴能/美弊能古賀/佐佐賀世流/美豆多麻宇岐爾/宇岐志阿夫良/淤知那豆佐比/美那許袁呂/許袁呂爾/許斯母/阿夜爾加志古志/多加比加流/比能美古/許登能/加多理碁登母/許袁婆 (Chant 100)

8. 意富岐美能/許許呂袁由良美/淤美能古能/夜弊能斯婆加岐/伊理多多受阿理 (Chant 107)

A.1.3 Les occurrences de /+Nta/

1. 夜知富許能/迦微能美許登波/夜斯麻久爾/都麻麻岐迦泥弓/登富登富斯/故志能久迹迹/佐加志賣遠/阿理登岐加志弓/久波志賣遠/阿理登伎許志弓/佐用婆比爾/阿理多多斯/用婆比迹/阿理加用婆勢/多知賀遠母/伊麻陀登迦受弓/淤須比遠母/伊麻陀登加泥婆/遠登賣能/那須夜伊多斗遠/淤曾夫良比/和何多多勢禮婆/比許豆良比/和何多多勢禮婆/阿遠夜麻迹/奴延波那伎奴/佐怒都登理/岐芸斯波登與牟/爾波都登理/迦祁波那久/宇禮多久母/那久那留登理加/許能登理母/宇知夜米許世泥/伊斯多布夜/阿麻波勢豆加比/許登能/加多理其登母/許遠婆 (Chant 2)
2. 宇陀能多加紀爾/志芸和那波留/和賀麻都夜/志芸波佐夜良受/伊須久波斯/久治良佐夜流/古那美賀/那許波佐婆/多知曾婆能/微能那祁久袁/許紀志斐惠泥/宇波那理賀/那許波佐婆/伊知佐加紀/微能意富久袁/許紀陀斐惠泥/垂垂/志夜胡志夜/此者伊能碁布曾/阿阿/志夜胡志夜/此者嘲咲者也 (Chant 9)
3. 多迦比迦流/比能美古/宇倍志許曾/斗比多麻閑/麻許曾迹/斗比多麻閑/阿禮許曾波/余能那賀比登/蘇良美都/夜麻登能久迹爾/加理古牟登/伊麻陀岐加受 (Chant 72)

A.2 Les occurrences de /+rV/ dans le *Nihon shoki* (720)

A.2.1 Les occurrences de /+ra/

1. 于囊能/多伽機珥/辞芸和奈破蘆/和餓末菟夜/辞芸破佐夜羅孺/伊殊区波辞/区泥羅佐夜離/固奈瀾餓/那居波佐麼/多智曾麼能/未迺那鷄句塢/居氣辞被惠祢/宇破奈利餓/那居波佐磨/伊智佐介幾/未迺於朋鷄句塢/居氣囊被惠祢 (Chant 7)
2. 於佐箇迺/於朋務露夜珥/比苔磋破而/異離烏利苔毛/比苔磋破而/枳伊離烏利苔毛/瀾都瀾都志/俱梅能固邏餓/勾務都都伊/異志都都伊毛智/于智弓之夜莽務 (Chant 9)
3. 瀾都瀾都志/俱梅能故邏餓/介耆茂等珥/阿波赴珥破/介瀾羅毘苔茂苔/曾迺餓毛苔/曾祢梅屠那芸弓/于答弓之夜莽務 (Chant 13)

4. 瀾都瀾都志/俱梅能故邏餓/介耆茂等珥/宇惠志破餌介瀾/勾致珥比俱/和例破碗輸例儒/于智弓之夜莽務 (Chant 14)
5. 飶朋佐介珥/菟芸迺煩例屢/伊辞務邏塢/多誤辞珥固佐縻/固辞介低務介茂 (Chant 19)
6. 夜摩苔波/区珥能摩倍邏摩/多多儺豆久/阿烏伽枳夜摩/許莽例屢/夜摩苔之于漏破試 (Chant 22)
7. 烏智箇多能/阿邏邏麻菟麼邏/摩菟麼邏珥/和多利喻祇低/菟区喻瀾珥/未利椰塢多具陪/宇摩比等破 于摩譬苔奴知野/伊徒妬播茂/伊徒妬奴池/伊装阿波那和例波/多摩岐波屢/于池能阿層餓/波邏濃知波/異佐誤阿例椰/伊装阿波那和例波 (Chant 28)
8. 伊装阿芸/怒珥比蘆菟眉珥/比蘆菟瀾珥/和餓喻区瀾智珥/伽遇破志/波那多智麼那/辞豆曳羅波/ 比等未那等利/保菟曳波/等利委餓羅辞/瀾菟遇利能/那伽菟曳能/府保語茂利/阿伽例蘆塢等咩/伊装佐伽麼曳那 (Chant 35)
9. 弥知能之利/古波襄塢等綿塢/伽未能語等/枳居曳之介迺/阿比摩区羅摩区 (Chant 37)
10. 菟芸泥赴/挪莽之呂餓波烏/瀾挪能朋利/和餓能朋例麼/阿烏珥予辞/儺羅烏輸疑/烏陀低/夜莽苔烏輸疑/和餓/瀾餓朋辞区珥波/箇豆羅紀多伽瀾挪/和芸幣能阿多利 (Chant 54)
11. 佐瑳羅餓多/邇之枳能臂毛弘/等枳舍氣帝/阿麻哆絆泥受邇/多襄比等用能未 (Chant 66)
12. 波那具波辞/佐区羅能梅涅/虚等梅涅麼/波椰区波梅涅孺/和我梅豆留古羅 (Chant 67)
13. 柯武柯噬能/伊制能/伊制能奴能/娑柯曳鳴/伊褒甫流柯枳底/志我都矩屢麻泥爾/飶褒枳瀾爾/ 柯柁俱/都柯陪麻都羅武騰/倭我伊能致謀/那我俱母鵝騰/伊比志柁俱弥播夜/阿柁羅陀俱弥播夜 (Chant 78)
14. 婀柁羅斯枳/偉儺謎能陀俱弥/柯該志須弥儺播/旨我那稽麼/柁例柯柯該武預/婀柁羅須弥儺播 (Chant 80)
15. 荳母喇矩能/籛靚細能可波由/那峨例俱屢/馱開能/以矩美娜開余襄開/謨等陞鳴麼/荳等爾都俱喇/須衛陞鳴麼/府曳爾都俱喇/符企儺須/美母慮我紆陪爾/能朋梨陀致/倭我弥細麼/都奴娑播符/以籛例能伊開能/美那矢馱府/紆鳴謨/紆陪爾堤堤那皚矩/野須美矢矢/倭我於朋枳美能/於魔細屢/娑佐羅能美於寐能/武須弥陀例/馱例夜矢比等母/紆陪爾泥堤那皚矩 (Chant 97)
16. 柯羅履爾鳴/以柯爾輔居等所/梅豆羅古枳馱樓/武可左履樓/以祇能和馱喇鳴/梅豆羅古枳馱樓 (Chant 99)
17. 摩蘇餓予/蘇餓能古羅破/宇摩奈羅麼/譬武伽能古摩/多智奈羅麼/勾礼能摩差比/宇倍之訶茂/蘇餓能古羅烏/於朋枳瀾能/菟伽破須羅志枳 (Chant 103)
18. 武舸都烏爾/陀底屢制囉我/爾古泥舉曾/倭我底烏騰羅每/柁我佐基泥/佐基泥曾母野/倭我底騰羅須謀野 (Chant 108)

A.2.2 Les occurrences de /+ro₂/

1. 阿磨佐箇屨/避奈菟謎迺/以和多邏素西渡/以嗣箇播箇柁輔智/箇柁輔智爾/阿弥播利和柁嗣/妹慮予嗣爾/予嗣予利據祢/以嗣箇播箇柁輔智 (Chant 3)
2. 彌豆多摩蘆/予佐彌能伊戒珥/奴那波区利/破陪鷄区辞羅珥/委遇比菟区/伽破摩多曳能/比辞餓羅能/佐辞鷄区辞羅珥/阿餓虚居呂辞/伊夜于古珥辞低 (Chant 36)
3. 虚呂望虚曾/赴多幣茂予耆/瑤用迺虚烏/那羅陪務耆彌破/介辞古耆呂介茂 (Chant 47)
4. 菟芸泥赴/擲莽之呂餓波烏/箇破能朋利/碗餓能朋例麼/箇波区莽珥/多知瑤介喻屨/毛毛多羅儒/擲素麼能紀破/於朋耆彌呂介茂 (Chant 53)
5. 菟怒瑤破赴/以破能臂謎餓/飲朋呂伽珥/枳許瑤怒/于羅遇破能紀/予屨麻志士枳/箇破能区莽遇莽/予呂朋譬喻玖伽茂/于羅遇破能紀 (Chant 56)
6. 野糸磨俱爾/都磨磨祁可泥底/播屨比能/可須我能俱爾爾/俱波糸謎鳴/阿利等枳枳底/与慮志謎鳴/阿利等枳枳底/莽紀佐俱/避能伊陀凶鳴/飫斯毘羅枳/倭例以梨魔志/阿都凶喇/都麼怒喇糸底/魔俱囉凶囉/都麼怒喇糸底/伊慕我堤鳴/倭例爾魔柯斯每/倭我堤鳴麼/伊慕爾惡魔柯糸每/麼左棄逗囉/多多企阿藏播梨/矢自矩矢慮/于魔伊祢矢度爾/爾播都等喇/柯稽播儼俱儼梨/奴都等利/枳蟻矢播等余武/婆糸稽矩謨/伊麻娜以播孺底/阿開爾啓梨倭蟻慕 (Chant 96)
7. 彌儼度能/于之褒能矩娜利/于那俱娜梨/于之盧母俱例尼/飫岐底舸由舸武 (Chant 120)

A.2.3 Les occurrences de /+Nta/

1. 野糸磨俱爾/都磨磨祁可泥底/播屨比能/可須我能俱爾爾/俱波糸謎鳴/阿利等枳枳底/与慮志謎鳴/阿利等枳枳底/莽紀佐俱/避能伊陀凶鳴/飫斯毘羅枳/倭例以梨魔志/阿都凶喇/都麼怒喇糸底/魔俱囉凶囉/都麼怒喇糸底/伊慕我堤鳴/倭例爾魔柯斯每/倭我堤鳴麼/伊慕爾惡魔柯糸每/麼左棄逗囉/多多企阿藏播梨/矢自矩矢慮/于魔伊祢矢度爾/爾播都等喇/柯稽播儼俱儼梨/奴都等利/枳蟻矢播等余武/婆糸稽矩謨/伊麻娜以播孺底/阿開爾啓梨倭蟻慕 (Chant 96)
2. 阿須箇我播/彌儼蟻羅毘都都/喻矩彌都能/阿比娜謨儼俱母/於母保喻屨柯母 (Chant 118)
3. 於弥能古能/野陞能比母騰俱/比騰陞多爾/伊麻柁藤柯祢波/美古能比母騰矩 (Chant 127)

A.3 Les occurrences de /+rV/ dans le *Shoku Nihongi* (797)

1. 蘇良美都/夜麻止乃久爾波/可未可良斯/多布度久安流羅之/許能末比美例波 (Chant 2)
2. 夜須美斯志/和己於保支美波/多比良氣久/那何久伊末之弓/等与美岐麻都流 (Chant 4)

3. 乎止賣良爾/乎止古多智蘇比/布美奈良須/爾詩乃美夜古波/与呂豆与乃美夜 (Chant 6)
4. 葛城/寺乃前在也/豐浦寺乃/西在也/於志止度/刀志止度/桜井爾/白壁之豆久也/好璧之豆久也 於志止度/刀志止度/然為波/国曾昌由流也/吾家良曾昌由流也/於志止度/刀志止度 (Chant 8)

A.4 Les occurrences de /+rV/ dans les chants du *Fudoki* (733)

A.4.1 Les occurrences de /+ra/

1. 多賀波麻爾/支与須留奈弥乃/意支都奈弥/与須止毛与良志/古良爾志与良波 (Chant 4)
2. 宇都久志伎/乎米乃佐佐波爾/阿羅礼布理/志毛布留等毛/奈加礼曾禰/袁米乃佐佐波 (Chant 10)
3. 古良爾古非/阿佐刀遠比良企/和我遠礼波/等許与能波麻能/奈美能等企許由 (Chant 14)
4. 阿羅礼布楼/耆資麼加多皚塢/嵯峨紫弥苦/区縫刀理我泥底/伊母我堤塢刀楼 (Chant 19)
5. 麻須羅遠能/佐都夜多波佐美/牟加比多知/伊流夜麻度加多/波麻乃佐夜氣佐 (Chant 20)

A.4.2 Les occurrences de /+ro₂/

1. 都区波尼爾/伊保利亘/都麻奈志爾/和我尼牟欲呂波/波夜母阿氣奴賀母也 (Chant 3)

A.5 Les occurrences de /+rV/ dans les chants du *Bus-sokusekika* (753)

A.5.1 Les occurrences de /+ra/

1. 与伎比止乃/麻佐米爾美祁牟/美阿止須良乎/和礼波衣美須亘/伊波爾惠利都久/多麻爾惠利都久 (Chant 1)
2. 麻須良乎乃/須須美佐岐多知/布賣留阿止乎/美都都志乃波牟/多太爾阿布麻亘爾/麻佐爾阿布麻亘爾 (Chant 6)
3. 麻須良乎乃/布美於祁留阿止波/伊波乃宇閑爾/伊麻毛乃己礼利/美都都志乃霸止/奈賀久志乃霸止 (Chant 7)
4. 麻須良乎能/美阿止
5. 久須理師波/都祢乃母阿礼等/麻良比止乃/伊麻乃久須志理師/多布止可理家利/米太志加利鷄利 (Chant 15)

A.5.2 Les occurrences de /+ro₂/

1. 弥蘇知阿麻利/布多都乃加多知/夜蘇久佐等/曾太礼留比止乃/布美志阿止止己
呂/麻礼爾母阿留可毛 (Chant 2)

A.6 Les occurrences de /+rV/ dans les chants du *Man'yô-shû* (>757)

A.6.1 Les occurrences de /+ra/

1. 巨勢山乃/列々椿/都良々々尔/見乍思奈/許湍乃春野乎 (Vol. 1, Chant 54)
2. 八多籠良我/夜晝登不云/行路乎/吾者皆悉/宮道叙為 (Vol. 2, Chant 193)
3. 玉藻吉/讚岐國者/國柄加/雖見不飽/神柄加/幾許貴寸/天地/日月與共/滿將行/神乃御面跡/次來/中乃水門從/船浮而/吾榜來者/時風/雲居尔吹尔/奧見者/跡位浪立/邊見者/白浪散動/鯨魚取/海乎恐/行船乃/梶引折而/彼此之/鳴者雖多/名細之/狹岑之鳴乃/荒磯面尔/廬作而見者/浪音乃/茂濱邊乎/敷妙乃/枕尔為而/荒床/自伏君之/家知者/往而毛將告/妻知者/來毛問益乎/玉梓之/道大尔不知/鬱悒久/待加戀良武/愛伎妻等者 (Vol. 2, Chant 220)
4. 痛醜/賢良乎為跡/酒不飲/人乎熟見者/猿二鴨似 (Vol. 3, 344)
5. 默然居而/賢良為者/飲酒而/醉泣為尔/尚不如來 (Vol. 3, Chant 350)
6. 押照/難波乃菅之/根毛許呂尔/君之聞四手/年深/長四云者/真十鏡/磨師情乎/縱手師/其日之極/浪之共/靡珠藻乃/云々/意者不持/大船乃/憑有時丹/千磐破/神哉將離/空蟬乃/人歟禁良武/通為/君毛不來座/玉梓之/使母不所見/成奴礼婆/痛毛為便無三/夜干玉乃/夜者須我良尔/赤羅引/日母至闇/雖嘆/知師乎無三/雖念/田付乎白二/幼婦常/言雲知久/手小童之/哭耳泣管/俳給/君之使乎/待八兼手六 (Vol. 4, Chant 619)
7. 常呼二跡/吾行莫國/小金門尔/物悲良尔/念有之/吾兒乃刀自緒/野干玉之/夜晝跡不言/念二思/吾身者瘦奴/嘆丹師/袖左倍沾奴/如是許/本名四戀者/古鄉尔/此月期呂毛/有勝益士 (Vol. 4, Chant 723)
8. 父母乎/美礼婆多布斗斯/妻子美礼婆/米具斯宇都久志/余能奈迦波/加久叙許等和理/母智騰利乃/可可良波志母与/由久弊斯良祢婆/宇既具都遠/奴伎都流其等久/布美奴伎提/由久智布比等波/伊波紀欲利/奈利提志比等迦/奈何名能良佐祢/阿米弊由迦婆/奈何麻尔麻尔/都智奈良婆/大王伊摩周/許能提羅周/日月能斯多波/阿麻久毛能/牟迦夫周伎波美/多尔具久能/佐和多流伎波美/企許斯遠周/久尔能麻保良叙/可尔迦久尔/保志伎麻尔麻尔/斯可尔波阿羅慈迦 (Vol. 5, Chant 800)
9. 世間能/周弊奈伎物能波/年月波/奈何流々其等斯/等利都々伎/意比久留母能波/毛々久佐尔/勢米余利伎多流/遠等怡良何/遠等怡佐備周等/可羅多麻乎/多母等尔麻可志 (或有此句云「之路多倍乃/袖布利可伴之/久礼奈為乃/阿可毛須蘇豐伎」) /余知古良等/手多豆佐波利提/阿蘇比家武/等伎能佐迦利乎/等々尾迦祢/周具斯野利都礼/美奈乃和多/迦具漏伎可美尔/伊都乃麻可/斯毛乃布利家武/久礼奈為能 (一云「尔能保奈須」) /意母提乃宇倍尔/伊豆久由

- 可斯和何伎多利斯〈一云「都祢奈利之/惠麻比麻欲豐伎/散久伴奈能/宇都呂比尔家里/余乃奈可伴/可久乃未奈良之」〉/麻周羅遠乃/遠刀古佐備周等/都流岐多智/許志尔刀利波枳/佐都由美乎/多尔伎利物知提/阿迦胡麻尔/志都久良宇知意伎/波比能利提/阿蘇比阿留伎斯/余乃奈迦野/都祢尔阿利家留/遠等怡良何/佐那周伊多斗乎/意斯比良伎/伊多度利与利提/摩多麻提乃/多麻提佐斯迦閑/佐祢斯欲能/伊久噸母阿羅祢婆/多都可豆惠/許志尔多何祢提/可由既婆/比等尔伊等波延/可久由既婆/比等尔迺久麻延/意余斯遠波/迦久能尾奈良志/多摩枳波流/伊能知遠志家騰/世武周弊母奈斯 (Vol. 5, Chant 804)
10. 麻都良奈流/多麻之麻河波尔/阿由都流等/多々世流古良何/伊弊遲斯良受毛 (Vol. 5, Chant 856)
11. 麻都良河波/多麻斯麻能有良尔/和可由都流/伊毛良遠美良牟/比等能等母斯佐 (Vol. 5, Chant 863)
12. 伎弥乎麻都/麻都良乃于良能/越等賣良波/等己与能久尔能/阿麻越等賣可忘 (Vol. 5, Chant 865)
13. 出弓由伎斯/日乎可俗閑都々/家布々々等/阿袁麻多周良武/知々波々良波母 (Vol. 5, Chant 890)
14. 富人能/家能子等能/伎留身奈美/久多志須都良牟/繩綿良波母 (Vol. 5, Chant 900)
15. 荒野等丹/里者雖有/大王之/敷座時者/京師跡成宿 (Vol. 6, Chant 929)
16. 妹等所/我通路/細竹為酢寸/我通/靡細竹原 (Vol. 7, Chant 1121)
17. 衣手/常陸國/二並/筑波乃山乎/欲見/君来座登/熱尔/汗可伎奈氣/木根取/嘯鳴登/峯上乎/公尔令見者/男神毛/許賜/女神毛/千羽日給而/時登無/雲居雨零/筑波嶺乎/清照/言借石/國之真保良乎/委曲尔/示賜者/歡登/紐之緒解而/家如/解而曾遊/打靡/春見麻之從者/夏草之/茂者雖在/今日之樂者 (Vol. 9, Chant 1753)
18. 妹等許/今木乃嶺/茂立/孀待木者/古人見祢牟 (Vol. 9, Chant 1795)
19. 小垣内之/麻矣引干/妹名根之/作服異六/白細乃/紐緒毛不解/一重結/帶矣三重結/苦伎尔/仕奉而/今谷裳/國尔退而/父妣毛/妻矣毛將見跡/思乍/徃豆牟君者/鳥鳴/東國能/恐耶/神之三坂尔/和靈乃/服寒等丹/烏玉乃/髮者乱而/邦間跡/國矣毛不告/家間跡/家矣毛不云/益荒夫乃/去能進尔/此間偃有 (Vol. 9, Chant 1800)
20. 朱羅引/色妙子/數見者/人妻故/吾可戀奴 (Vol. 10, Chant 1999)
21. 天漢/已向立而/戀等尔/事谷將告/術言及者 (Vol. 10, Chant 2011)
22. 夜乎寒三/朝戸乎開/出見者/庭毛薄太良尔/三雪落有 (Vol. 10, Chant 2318a)
23. 紅之/淺葉乃野良尔/苜草乃/束之間毛/吾忘渚菜 (Vol. 11, Chant 2763)
24. 桃花褐/淺等乃衣/淺尔/念而妹尔/將相物香裳 (Vol. 12, Chant 2970)
25. 見渡尔/妹等者立志/是方尔/吾者立而/思虛/不安國/嘆虛/不安國/左丹漆之/小舟毛鴨/玉纏之/小瑀毛鴨/榜渡乍毛/相語妻遠 (Vol. 13, Chant 3299)
26. 相模治乃/余呂伎能波麻乃/麻奈胡奈須/兒良波可奈之久/於毛波流留可毛 (Vol. 14, Chant 3372)

27. 可美都氣努/乎度能多杼里我/可波治爾毛/兒良波安波奈毛/比等理能未思弓
(Vol. 14, Chant 3405a)
28. 賀美都家野/久路保乃祢呂乃/久受葉我多/可奈師家兒良尔/伊夜射可里久母
(Vol. 14, Chant 3412)
29. 伊香保祢爾/可未奈那里曾祢/和我倍爾波/由惠波奈家杼母/兒良爾与里弓曾
(Vol. 14, Chant 3421)
30. 安左乎良乎/遠家尔布須左尔/宇麻受登毛/安須伎西佐米也/伊射西乎騰許尔
(Vol. 14, Chant 3484)
31. 水都等利能/多々武与曾比尔/伊母能良尔/毛乃伊波受伎尔弓/於毛比可祢都毛
(Vol. 14, Chant 3528)
32. 安可胡麻我/可度弓乎思都都/伊弓可天爾/世之乎見多弓思/伊敞能兒良波母
(Vol. 14, Chant 3534)
33. 久敞胡之爾/武芸波武古宇馬能/波都波都爾/安比見之兒良之/安夜爾可奈思母
(Vol. 14, Chant 3537a)
34. 佐伎母理爾/多知之安佐氣乃/可奈刀弓爾/手婆奈礼乎思美/奈吉思兒良婆母
(Vol. 14, Chant 3569)
35. 安佐散礼婆/伊毛我手爾麻久/可我美奈須/美津能波麻備爾/於保夫祢爾/真可
治之自奴伎/可良久爾爾/和多理由加武等/多太牟加布/美奴面乎左指天/之保
麻知弓/美乎妣伎由氣婆/於伎敞爾波/之良奈美多可美/宇良未欲理/許芸弓和
多礼婆/和伎毛故爾/安波治乃之麻波/由布左礼婆/久毛為可久里奴/左欲布氣
弓/由久敞乎之良爾/安我已許呂/安可志能宇良爾/布祢等米弓/宇伎祢乎詞都
追/和多都美能/於枳敞乎見礼婆/伊射理須流/安麻能乎等女波/小船乘/都良良
爾宇家里/安香等吉能/之保美知久礼婆/安之辨爾波/多豆奈伎和多流/安左奈
芸爾/布奈弓乎世牟等/船人毛/鹿子毛許惠欲妣/柔保等里能/奈豆左比由氣婆/
伊敞之麻婆/久毛為爾美延奴/安我毛敞流/許己呂奈具也等/波夜久伎弓/美牟
等於毛比弓/於保夫祢乎/許芸和我由氣婆/於伎都奈美/多可久多知伎奴/与曾
能未爾/見都追須疑由伎/多麻能宇良爾/布祢乎等杼米弓/波麻備欲里/宇良伊
蘇乎見都追/奈久古奈須/祢能未之奈可由/和多都美能/多麻伎能多麻乎/伊敞
都刀爾/伊毛爾也良牟等/比里比登里/素弓爾波伊礼弓/可敞之也流/都可比奈
家礼婆/毛弓礼杼毛/之留思乎奈美等/麻多於伎都流可毛 (Vol. 15, Chant 3627)
36. 可是能牟多/与世久流奈美尔/伊射里須流/安麻乎等女良我/毛能須素奴礼奴/
一云安麻乃乎等賣我/毛能須蘇奴礼濃 (Vol. 15, Chant 3661)
37. 伊波多野尔/夜杼里須流伎美/伊敞妣等乃/伊豆良等和礼乎/等波婆伊可尔伊波
牟 (Vol. 15, Chant 3689)
38. 天地等/登毛尔母我毛等/於毛比都々/安里家牟毛能乎/波之家也思/伊敞乎波
奈礼弓/奈美能宇倍由/奈豆佐比伎尔弓/安良多麻能/月日毛伎倍奴/可里我祢
母/都藝弓伎奈氣婆/多良知祢能/波々母都末良母/安佐都由尔/毛能須蘇比都
知/由布疑里尔/己呂毛弓奴礼弓/左伎久之毛/安流良牟其登久/伊鳳見都追/麻
都良牟母能乎/世間能/比登乃奈氣伎波/安比於毛波奴/君尔安礼也母/安伎波
疑能/知良敞流野邊乃/波都乎花/可里保尔布伎弓/久毛婆奈礼/等保伎久尔敞
能/都由之毛能/佐武伎山邊尔/夜杼里世流良牟 (Vol. 15, Chant 3691)

39. 安可祢佐須/比流波毛能母比/奴婆多麻乃/欲流波須我良尔/祢能未之奈加由 (Vol. 15, Chant 3732)
40. 美麗物/何所不飽矣/坂門等之/角乃布久礼尔/四具比相尔計六 (Vol. 16, Chant 3821)
41. 王之/不遣尔/情進尔/行之荒雄良/奥尔袖振 (Vol. 16, Chant 3860)
42. 荒雄良乎/将来可不来可等/飯盛而/門尔出立/雖待来不座 (Vol. 16, Chant 3861)
43. 志賀乃山/痛勿伐/荒雄良我/余須可乃山跡/見管将思 (Vol. 16, Chant 3862)
44. 荒雄良我/去尔之日從/志賀乃安麻乃/大浦田沼者/不樂有哉 (Vol. 16, Chant 3863)
45. 官許曾/指弓毛遣米/情出尔/行之荒雄良/波尔袖振 (Vol. 16, Chant 3864)
46. 荒雄良者/妻子之産業乎波/不念呂/年之八歳乎/待騰来不座 (Vol. 16, Chant 3865)
47. 奥去哉/赤羅小船尔/腸遣者/若人見而/解披見鴨 (Vol. 16, Chant 3868)
48. 伊夜彦/神乃布本/今日良毛加/鹿乃伏良武/皮服著而/角附奈我良 (Vol. 16, 3884)
49. 伊刀古/名兄乃君/居々而/物尔伊行跡波/韓國乃/虎云神乎/生取尔/八頭取持来/其皮乎/多々弥尔刺/八重疊/平群乃山尔/四月/与五月間尔/藥街/仕流時尔/足引乃/此片山尔/二立/伊智比何本尔/梓弓/八多婆佐弥/比米加夫良/八多婆左弥/完待跡/吾居時尔/佐男鹿乃/来立嘆久/頓尔/吾可死/王尔/吾仕牟/吾角者/御笠乃波夜詩/吾耳者/御墨埜/吾目良波/真墨乃鏡/吾爪者/御弓乃弓波受/吾毛等者/御筆波夜斯/吾皮者/御箱皮尔/吾完者/御奈麻須波夜志/吾伎毛母/御奈麻須波夜之/吾美義波/御塩乃波夜之/耆矣奴/吾身一尔/七重花佐久/八重花生跡/白賞尼/白賞尼 (Vol. 16, 3885)
50. 忍照八/難波乃小江尔/廬作/難麻理弓居/葦河尔乎/王召跡/何為牟尔/吾乎召良米夜/明久/吾知事乎/歌人跡/和乎召良米夜/笛吹跡/和乎召良米夜/琴引跡/和乎召良米夜/彼此毛/命受牟跡/今日々々跡/飛鳥尔到/雖立/置勿尔到/雖不策/都久怒尔到/東/中門由/參納来弓/命受例婆/馬尔己曾/布毛太志可久物/牛尔己曾/鼻繩波久例/足引乃/此片山乃/毛武尔礼乎/五百枝波伎垂/天光夜/日乃異尔干/佐比豆留夜/辛碓尔春/庭立/手碓子尔春/忍光八/難波乃小江乃/始垂乎/辛久垂来弓/陶人乃/所作甗乎/今日往/明日取持来/吾目良尔/塩漆給/腊賞毛/腊賞毛 (Vol. 16, Chant 3886)
51. 大海乃/於久可母之良受/由久和礼乎/何時伎麻佐武等/問之兒良波母 (Vol. 17, Chant 3897)
52. 加吉都播多/衣尔須里都氣/麻須良雄乃/服曾比街須流/月者伎尔家里 (Vol. 17, Chant 3921)
53. 大王能/麻氣能麻尔々々/大夫之/情布里於許之/安思比奇能/山坂古延弓/安麻射加流/比奈尔久太理伎/伊伎太尔毛/伊麻太夜須米受/年月毛/伊久良母阿良奴尔/宇都世美能/代人奈礼婆/宇知奈妣吉/等許尔許伊布之/伊多家苦之/日異益/多良知祢乃/波々能美許等乃/大船乃/由久良々々々尔/思多吳非尔/伊都可聞許武等/麻多須良牟/情左夫之苦/波之吉与志/都麻能美許登母/安氣久礼婆/

門尔餘里多知/己呂母泥乎/遠理加敝之都追/由布佐礼婆/登許宇知波良比/奴婆多麻能/黒髮之吉/伊都之加登/奈氣可須良牟曾/伊母毛勢母/和可伎兒等毛波/乎知許知尔/佐和吉奈久良牟/多麻保己能/美知乎多騰保弥/間使毛/夜流余之母奈之/於母保之伎/許登都氏夜良受/孤布流尔思/情波母要奴/多麻伎波流/伊乃知乎之家騰/世牟須辨能/多騰伎乎之良尔/加苦思氏也/安良志乎須良尔/奈氣枳布勢良武 (Vol. 17, 3962)

54. 於保吉民能/麻氣乃麻尔々々/之奈射可流/故之乎袁佐米尔/伊泥氏許之/麻須良和礼須良/余能奈可乃/都祢之奈家礼婆/宇知奈妣伎/登許尔己伊布之/伊多家苦乃/日異麻世婆/可奈之家口/許己尔思出/伊良奈家久/曾許尔念出/奈氣久蘇良/夜須家奈久尔/於母布蘇良/久流之伎母能乎/安之比紀能/夜麻伎敝奈里氏/多麻保許乃/美知能等保家婆/間使毛/遣縁毛奈美/於母保之吉/許等毛可欲波受/多麻伎波流/伊能知乎之家登/勢牟須辨能/多騰吉乎之良尔/隱居而/念奈氣加比/奈具佐牟流/許己呂波奈之尔/春花乃/佐家流左加里尔/於毛敷度知/多乎里可射佐受/波流乃野能/之氣美登妣久々/鸞/音太尔伎加受/乎登賣良我/春菜都麻須等/久礼奈為能/赤裳乃須蘇能/波流佐米尔/尔保比々豆知弓/加欲敷良牟/時盛乎/伊多豆良尔/須具之夜里都礼/思努波勢流/君之心乎/宇流波之美/此夜須我浪尔/伊母祢受尔/今日毛之賣良尔/孤悲都追曾乎流 (Vol. 17, Chant 3969)
55. 憶保枳美能/弥許等可之古美/安之比奇能/夜麻野佐波良受/安麻射可流/比奈毛乎佐牟流/麻須良袁夜/奈迹可母能毛布/安乎尔余之/奈良治伎可欲布/多麻豆佐能/都可比多要米也/己母理古非/伊枳豆伎和多利/之多毛比尔/奈氣可布和賀勢/伊尔之敝由/伊比都藝久良之/餘乃奈加波/可受奈枳毛能曾/奈具佐牟流/己等母安良牟等/佐刀毘等能/安礼迹都具良久/夜麻備尔波/佐久良婆奈知利/可保等利能/麻奈久之婆奈久/春野尔/須美礼乎都牟等/之路多倍乃/蘇泥乎利可敝之/久礼奈為能/安可毛須蘇妣伎/乎登賣良波/於毛比美太礼弓/伎美麻都等/宇良吳悲須奈理/己許呂具志/伊謝美尔由加奈/許等波多奈由比 (Vol. 17, Chant 3973)
56. 大王乃/等保能美可度曾/美雪落/越登名尔於敝流/安麻射可流/比奈尔之安礼婆/山高美/河登保之呂思/野乎比呂美/久佐許曾之既吉/安由波之流/奈都能左加利等/之麻都等里/鶉養我登母波/由久加波乃/伎欲吉瀬其等尔/可賀里左之/奈豆左比能保流/露霜乃/安伎尔伊多礼婆/野毛佐波尔/等里須太家里等/麻須良乎能/登母伊射奈比弓/多加波之母/安麻多安礼等母/矢形尾乃/安我大黒尔[大黒者蒼鷹之名也]/之良奴里能/鈴登里都氣弓/朝衙尔/伊保都登里多氏/暮衙尔/知登理布美多氏/於敷其等迹/由流須許等奈久/手放毛/乎知母可夜須伎/許礼乎於伎氏/麻多波安里我多之/左奈良敝流/多可波奈家牟等/情尔波/於毛比保許里弓/恵麻比都追/和多流安比太尔/多夫礼多流/之許都於吉奈乃/許等太尔母/吾尔波都氣受/等乃具母利/安米能布流日乎/等我理須等/名乃未乎能里弓/三嶋野乎/曾我比尔見都追/二上/山登妣古要氏/久母我久理/可氣理伊尔伎等/可敝理伎弓/之波夫礼都具礼/呼久餘思乃/曾許尔奈家礼婆/伊敷須敝能/多騰伎乎之良尔/心尔波/火佐倍毛要都追/於母比孤悲/伊伎豆吉安麻利/氣太之久毛/安布許等安里也等/安之比奇能/乎氏母許乃毛尔/等奈美波里/母利敝乎須恵氏/知波夜夫流/神社尔/氏流鏡/之都尔等里蘇倍/己比能美弓/安我麻都等吉尔/乎登賣良我/伊米尔都具良久/奈我古敷流/曾能保追多加波/麻追太要乃/波麻由伎具良之/都奈之等流/比美乃江過弓/多古能之麻/等妣多毛登保里/

- 安之我母乃/須太久舊江尔/乎等都日毛/伎能敷母安里追/知加久安良婆/伊麻布都可太未/等保久安良婆/奈奴可乃乎知波/須疑米也母/伎奈牟和我勢故/祢毛許呂尔/奈孤悲曾余等曾/伊麻尔都氣都流 (Vol. 17, Chant 4011)
57. 乎加未河泊/久礼奈為尔保布/乎等賣良之/葦附[水松之類]等流登/湍尔多々須良之 (Vol. 17, Chant 4021)
58. 都奇麻知弓/伊敞尔波由可牟/和我佐世流/安加良多知婆奈/可氣尔見要都追 (Vol. 18, Chant 4060)
59. 之奈射可流/故之能吉美良等/可久之許曾/楊奈疑可豆良枳/多努之久安蘇婆米 (Vol. 18, Chant 4071)
60. 高御座/安麻乃日繼登/須賣呂伎能/可未能美許登能/伎己之乎須/久尔能麻保良尔/山乎之毛/佐波尔於保美等/百鳥能/来居弓奈久許惠/春佐礼婆/伎吉乃可奈之母/伊豆礼乎可/和枳弓之努波无/宇能花乃/佐久月多弓婆/米都良之久/鳴保等登藝須/安夜女具佐/珠奴久麻泥尔/比流久良之/欲和多之伎氣騰/伎久其等尔/許己呂都吳枳弓/宇知奈氣伎/安波礼能登里等/伊波奴登枳奈思 (Vol. 18, Chant 4089)
61. 安麻泥良須/可未能御代欲里/夜洲能河波/奈加尔敞太弓々/牟可比太知/蘇泥布利可波之/伊吉能乎尔/奈氣加須古良/和多里母理/布祢毛麻宇氣受/波之太尔母/和多之弓安良波/曾乃倍由母/伊由伎和多良之/多豆佐波利/宇奈我既里為弓/於毛保之吉/許登母加多良比/奈具左牟流/許己呂波安良牟乎/奈尔之可母/安吉尔之安良祢波/許等騰比能/等毛之伎古良/宇都世美能/代人和礼毛/許己乎之母/安夜尔久須之弥/徃更/年乃波其登尔/安麻乃波良/布里左氣見都追/伊比都藝尔須礼 (Vol. 18, Chant 4125)
62. 夜須能河波/伊牟可比太知弓/等之乃古非/氣奈我伎古良河/都麻度比能欲曾 (Vol. 18, Chant 4127)
63. 奥山之/八峯乃海石榴/都婆良可尔/今日者久良佐祢/大夫之徒 (Vol. 19, Chant 4152)
64. 每時尔/伊夜目都良之久/八千種尔/草木花左伎/喧鳥乃/音毛更布/耳尔聞/眼尔視其等尔/宇知嘆/之奈要宇良夫礼/之努比都追/有争波之尔/許能久礼能/四月之立者/欲其母理尔/鳴霍公鳥/從古昔/可多里都藝都流/鸞之/宇都之真子可母/菖蒲/花橘乎/女+感孀良我/珠貫麻泥尔/赤根刺/晝波之賣良尔/安之比奇乃/八丘飛超/夜干玉乃/夜者須我良尔/曉/月尔向而/徃還/喧等余牟礼杼/何如將飽足 (Vol. 20, Chant 4166)
65. 天離/夷等之在者/彼所此間毛/同許己呂曾/離家/等之乃經去者/宇都勢美波/物念之氣思/曾許由惠尔/情奈具左尔/霍公鳥/喧始音乎/橘/珠尔安倍貫/可頭良伎氏/遊波之母/麻須良乎々/等毛奈倍立而/叔羅河/奈頭左比泝/平瀬尔波/左泥刺渡/早湍尔/水鳥乎潛都追/月尔日尔/之可志安蘇婆祢/波之伎和我勢故 (Vol. 19, Chant 4189)
66. 和多都民能/可味能美許等乃/美久之宜尔/多久波比於伎氏/伊都久等布/多麻尔末佐里氏/於毛敞里之/安我故尔波安礼騰/宇都世美乃/与能許等和利等/麻須良乎能/比伎能麻尔麻仁/之奈謝可流/古之地乎左之氏/波布都多能/和可礼尔之欲理/於吉都奈美/等乎牟麻欲妣伎/於保夫祢能/由久良々々々耳/於毛可宜尔/毛得奈民延都々/可久古非婆/意伊豆久安我未/氣太志安倍牟可母 (Vol. 19, Chant 4220)

67. 韓國尔/由伎多良波之氏/可敞里許牟/麻須良多家乎尔/美伎多弓麻都流 (Vol. 19, Chant 4262)
68. 伊奈美野乃/安可良我之波々/等伎波安礼騰/伎美乎安我毛布/登伎波佐祢奈之 (Vol. 20, Chant 4301)
69. 麻須良男乃/欲妣多天思加婆/左乎之加能/牟奈和氣由加牟/安伎野波疑波良 (Vol. 20, Chant 4320)
70. 天皇乃/等保能朝廷等/之良奴日/筑紫國波/安多麻毛流/於佐倍乃城曾等/聞食/四方國尔波/比等佐波尔/美知弓波安礼杼/登利我奈久/安豆麻乎能故波/伊田牟可比/加敞里見世受弓/伊佐美多流/多家吉軍卒等/祢疑多麻比/麻氣乃麻尔々々/多良知祢乃/波々我目可礼弓/若草能/都麻乎母麻可受/安良多麻能/月日餘美都々/安之我知流/難波能美津尔/大船尔/末加伊之自奴伎/安佐奈藝尔/可故等登能倍/由布思保尔/可知比伎乎里/安騰母比弓/許藝由久伎美波/奈美乃間乎/伊由伎佐具久美/麻佐吉久母/波夜久伊多里弓/大王乃/美許等能麻尔末/麻須良男乃/許己呂乎母知弓/安里米具理/事之乎波良婆/都々麻波受/可敞理伎麻勢登/伊波比倍乎/等許敞尔須惠弓/之路多倍能/蘇田遠利加敞之/奴婆多麻乃/久路加美之伎弓/奈我伎氣遠/麻知可母戀牟/波之伎都麻良波 (Vol. 20, Chant 4331)
71. 麻須良男能/由伎等里於比弓/伊田弓伊氣婆/和可礼乎乎之美/奈氣伎家牟都麻 (Vol. 20, Chant 4332)
72. 海原乎/等保久和多里弓/等之布等母/児良我牟須敞流/比毛等久奈由米 (Vol. 20, Chant 4334)
73. 和伎米故等/不多利和我見之/宇知江須流/須流河乃祢良波/苦不志久米阿流可 (Vol. 20, Chant 4345)
74. 知々波々我/可之良加伎奈弓/佐久安礼天/伊比之氣等婆是/和須礼加祢豆流 (Vol. 20, Chant 4346)
75. 阿良例布理/可志麻能可美乎/伊能利都々/須米良美久佐尔/和例波伎尔之乎 (Vol. 20, Chant 4370)
76. 可良己呂武/須宗尔等里都伎/奈苦古良乎/意伎弓曾伎怒也/意母奈之尔志弓 (Vol. 20, Chant 4401)
77. 大王乃/麻氣乃麻爾麻爾/嶋守爾/和我多知久礼婆/波波蘇婆能/波波能美許等波/美母乃須蘇/都美安氣可伎奈泥/知知能未乃/知知能美許等波/多久頭努能/之良比氣乃宇倍由/奈美太多利/奈氣伎乃多婆久/可胡自母乃/多太比等里之低/安佐刀泥乃/可奈之伎吾子/安良多麻乃/等之能乎奈我久/安比美受波/古非之久安流倍之/今日太爾母/許等騰比勢武等/乎之美都都/可奈之備麻世/若草之/都麻母古騰母毛/乎知己知爾/左波爾可久美為/春鳥乃/己惠乃佐麻欲比/之路多倍乃/蘇泥奈伎奴良之/多豆佐波里/和可礼加弓爾等/比伎等騰米/之多比之毛能乎/天皇乃/美許等可之古美/多麻保己乃/美知爾出立/乎可乃佐伎/伊多牟流其等爾/与呂頭多妣/可弊里見之都追/波呂波呂爾/和可礼之久礼婆/於毛布蘇良/夜須久母安良受/古布流蘇良/久流之伎毛乃乎/宇都世美乃/与能比等奈礼婆/多麻伎波流/伊能知母之良受/海原乃/可之古伎美知乎/之麻豆多比/伊己芸和多利弓/安里米具利/和我久流麻泥爾/多比良氣久/於夜波伊麻佐祢/都都美奈久/都麻波麻多世等/須美乃延能/安我須賣可未爾/奴佐麻都利/伊能里

- 麻乎之弓/奈爾波都爾/船乎宇氣須惠/夜蘇加奴伎/可古等登能倍弓/安佐婢良伎/和波已芸泥奴等/伊弊爾都氣已曾 (Vol. 20, Chant 4408)
78. 夜未乃欲能/由久左伎之良受/由久和礼乎/伊都伎麻佐牟等/登比之古良波母 (Vol. 20, Chant 4436)
79. 奈弓之故我/波奈等里母知弓/宇都良々々々/美麻久能富之伎/吉美尔母安流加母 (Vol. 20, Chant 4449)
80. 乎等賣良我/多麻毛須蘇婢久/許能尔波尔/安伎可是不吉弓/波奈波知里都々 (Vol. 20, Chant 4452)
81. 麻須良乎等/於毛敝流母能乎/多知波吉氏/可尔波乃多為尔/世理曾都美家流 (Vol. 20, Chant 4456)
82. 比左加多能/安麻能刀比良伎/多可知保乃/多氣尔阿毛理之/須賣呂伎能/可未能御代欲利/波自由美乎/多尔藝利母多之/麻可胡也乎/多婆左美蘇倍弓/於保久米能/麻須良多豆乎々/佐吉尔多弓/由伎登利於保世/山河乎/伊波祢左久美弓/布美等保利/久尔麻藝之都々/知波夜夫流/神乎許等牟氣/麻都呂倍奴/比等乎母夜波之/波吉伎欲米/都可倍麻都里弓/安吉豆之萬/夜萬登能久尔乃/加之波良能/宇祢備乃宮尔/美也婆之良/布刀之利多弓氏/安米能之多/之良志賣之豆流/須賣呂伎能/安麻能日繼等/都藝弓久流/伎美能御代々々/加久左波奴/安加吉許己呂乎/須賣良弊尔/伎波米都久之弓/都加倍久流/於夜能都可佐等/許等太弓氏/佐豆氣多麻敝流/宇美乃古能/伊也都藝都岐尔/美流比等乃/可多里都藝弓氏/伎久比等能/可我見尔世武乎/安多良之伎/吉用伎曾乃名曾/於煩呂加尔/己許呂於母比弓/牟奈許等母/於夜乃名多都奈/大伴乃/宇治等名尔於敝流/麻須良乎能等母 (Vol. 20, Chant 4465)
83. 之奇志麻乃 夜末等能久爾爾 安伎良氣伎 名爾於布等毛能乎 己許呂都刀米与 (Vol. 20, Chant 4466)
84. 佐保河波尔 許保里和多礼流 宇須良婢乃 宇須伎許己呂乎 和我於毛波奈久尔 (Vol. 20, Chant 4478)
85. 安之比奇能/夜都乎乃都婆吉/都良都良爾/美等母安可米也/宇惠弓家流伎美 (Vol. 20, Chant 4481)

A.6.2 Les occurrences de /+ro₂/

1. 藤原之/大宮都加倍/安礼衝哉/處女之友者/乏吉呂賀聞 (Vol. 1, Chant 53)
2. 挂卷毛/文尔恐之/吾王/皇子之命/物乃負能/八十伴男乎/召集聚/率比賜比/朝獺尔/鹿猪踐起/暮獺尔/鶉雉履立/大御馬之/口抑駐/御心乎/見為明米之/活道山/木立之繁尔/咲花毛/移尔家里/世間者/如此耳奈良之/大夫之/心振起/劔刀/腰尔取佩/梓弓/鞞取負而/天地与/弥遠長尔/萬代尔/如此毛欲得跡/憑有之/皇子乃御門乃/五月蠅成/驟驂舍人者/白栲尔/服取著而/常有之/咲比振麻比/弥日異/更經見者/悲呂可聞 (Vol. 3, Chant 478)
3. 相見者/月毛不經尔/戀云者/乎曾呂登吾乎/於毛保寒毳 (Vol. 4, Chant 654)
4. 可既麻久波/阿夜尔可斯故斯/多良志比咩/可尾能弥許等/可良久尔遠/武氣多比良宜弓/弥許々呂遠/斯豆迷多麻布等/伊刀良斯弓/伊波比多麻比斯/麻多麻奈須/布多都能伊斯乎/世人尔/斯咩斯多麻比弓/余呂豆余尔/伊比都具可祢等/

和多能曾許/意枳都布可延乃/宇奈可美乃/故布乃波良尔/美弓豆可良/意可志多麻比弓/可武奈何良/可武佐備伊麻須/久志美多麻/伊麻能遠都豆尔/多布刀伎呂可儻 (Vol. 5, Chant 813)

5. 咲花毛/乎曾呂波猷/奧手有/長意尔/尚不如家里 (Vol. 8, Chant 1548)
6. 吾妹兒者/久志呂尔有奈武/左手乃/吾奧手二/纏而去麻師乎 (Vol. 9, Chant 1766)
7. 夜乎寒三/朝戸乎開/出見者/庭裳保杼呂尔/雪曾零而有 (Vol. 10, Chant 2318b)
8. 處女等之/麻笥垂有/續麻成/長門之浦丹/朝奈祇尔/滿來塩之/夕奈祇尔/依來波乃/彼塩乃/伊夜益升二/彼浪乃/伊夜敷布二/吾妹子尔/戀乍來者/阿胡乃海之/荒磯之於丹/濱菜採/海部處女等/纓有/領巾文光蟹/手二卷流/玉毛湯良羅尔/白栲乃/袖振所見津/相思羅霜 (Vol. 13, Chant 3243)
9. 筑波祢爾/由伎可母布良留/伊奈乎可母/加奈思吉兒呂我/爾努保佐流可母 (Vol. 14, Chant 3351)
10. 阿之我利能/刀比能加布知爾/伊豆流湯能/余爾母多欲良爾/故呂河伊波奈久爾 (Vol. 14, Chant 3368)
11. 安思我里乃/波故祢能祢呂乃/尔古具佐能/波奈都豆麻奈礼也/比母登可受祢牟 (Vol. 14, Chant 3370)
12. 武蔵野乃/乎具奇我吉藝志/多知和可礼/伊尔之与比欲利/世呂尔安波奈布 与 (Vol. 14, Chant 3375)
13. 宇麻具多能/祢呂乃佐左葉能/都由思母能/奴礼弓和伎奈婆/汝者故布婆曾母 (Vol. 14, Chant 3382)
14. 宇麻具多能/祢呂尔可久里為/可久太尔毛/久尔乃登保可婆/奈我目保里勢牟 (Vol. 14, Chant 3383)
15. 筑波祢乃/祢呂尔可須美為/須宜可提尔/伊伎豆久伎美乎/為祢弓夜良佐祢 (Vol. 14, Chant 3388)
16. 左其呂毛能/乎豆久波祢呂能/夜麻乃佐吉/和須良許婆古曾/那乎可家奈波賣 (Vol. 14, Chant 3394)
17. 乎豆久波乃/祢呂尔都久多思/安比太欲波/佐波太奈利怒乎/萬多祢天武可聞 (Vol. 14, Chant 3395)
18. 伊香保呂尔/安麻久母伊都藝/可奴麻豆久/比等登於多波布/伊射祢志米刀羅 (Vol. 14, Chant 3409)
19. 伊香保呂能/蘇比乃波里波良/祢毛己呂尔/於久乎奈加祢曾/麻左可思余加婆 (Vol. 14, Chant 3410)
20. 賀美都家野/久路保乃祢呂乃/久受葉我多/可奈師家兒良尔/伊夜射可里久母 (Vol. 14, Chant 3412)
21. 伊香保呂能/夜左可能為提尔/多都努自能/安良波路萬代母/佐祢乎佐祢弓婆 (Vol. 14, Chant 3414)
22. 可美都氣努/伊可抱乃祢呂尔/布路与伎能/遊吉須宜可提奴/伊毛賀伊敞乃安多里 (Vol. 14, Chant 3423)

23. 之母都家野/美可母乃夜麻能/許奈良能須/麻具波思兒呂波/多賀家可母多牟
(Vol. 14, Chant 3424)
24. 伊可保呂乃/蘇比乃波里波良/和我吉奴尔/都伎与良之母与/比多徹登於毛徹婆
(Vol. 14, Chant 3435)
25. 伊毛奈呂我/都可布河泊豆乃/佐左良乎疑/安志等比登其等/加多理与良斯母
(Vol. 14, Chant 3446)
26. 麻可奈思美/奴礼婆許登尔豆/佐祢奈徹波/己許呂乃緒呂尔/能里弓可奈思母
(Vol. 14, Chant 3466)
27. 夜麻杼里乃/乎呂能波都乎尔/可賀美可家/刀奈布倍美許曾/奈尔与曾利鷄米
(Vol. 14, Chant 3468)
28. 由布氣尔毛/許余比登乃良路/和賀西奈波/阿是曾母許与比/与斯呂伎麻左奴
(Vol. 14, Chant 3469)
29. 左努夜麻爾/宇都也乎能登乃/等抱可騰母/祢毛等可兒呂賀/於母爾美要都留
(Vol. 14, Chant 3473)
30. 安豆左由美/欲良能夜麻邊能/之牙可久尔/伊毛呂乎多弓天/左祢度波良布母
(Vol. 14, Chant 3489)
31. 伊波保呂乃/蘇比能和可麻都/可藝里登也/伎美我伎麻左奴/宇良毛等奈久文
(Vol. 14, Chant 3495)
32. 安波乎呂能/乎呂田尔於波流/多波美豆良/比可婆奴流奴留/安乎許等奈多延
(Vol. 14, Chant 3501)
33. 波流徹左久/布治能宇良葉乃/宇良夜須爾/左奴流夜曾奈伎/兒呂乎之毛倍婆
(Vol. 14, Chant 3504)
34. 多久夫須麻/之良夜麻可是能/宿奈徹杼母/古呂賀於曾伎能/安路許曾要志母
(Vol. 14, Chant 3509)
35. 安乎祢呂尔/多奈婢久君母能/伊佐欲比尔/物能乎曾於毛布/等思乃許能己呂
(Vol. 14, Chant 3511)
36. 比登祢呂尔/伊波流毛能可良/安乎祢呂尔/伊佐欲布久母能/余曾里都麻波母
(Vol. 14, Chant 3512)
37. 由布佐礼婆/美夜麻乎左良奴/爾努具母能/安是可多要牟等/伊比之兒呂婆母
(Vol. 14, Chant 3513)
38. 於毛可多能/和須礼牟之太波/於抱野呂尔/多奈婢久君母乎/見都迫思努波牟
(Vol. 14, Chant 3520)
39. 伎曾許曾波/兒呂等左宿之香/久毛能宇倍由/奈伎由久多豆乃/麻登保久於毛保
由 (Vol. 14, Chant 3522)
40. 水久君野尔/可母能波抱能須/兒呂我宇倍尔/許等乎呂波徹而/伊麻太宿奈布母
(Vol. 14, Chant 3525)
41. 左乎思鹿能/布須也久草無良/見要受等母/兒呂我可奈門欲/由可久之要思母
(Vol. 14, Chant 3530)
42. 伊母乎許曾/安比美尔許思可/麻欲婢吉能/与許夜麻徹呂能/思之奈須於母徹流
(Vol. 14, Chant 3531)

43. 波流能野爾/久佐波牟古麻能/久知夜麻受/安乎思努布良武/伊敞乃兕呂波母
(Vol. 14, Chant 3532)
44. 宇麻勢胡之/牟伎波武古麻能/波都波都爾/仁必波太布礼思/古呂之可奈思母
(Vol. 14, Chant 3537b)
45. 安受能宇敞尔/古馬乎都奈伎弓/安夜抱可等/比等豆麻古呂乎/伊吉尔和我須流
(Vol. 14, Chant 3539)
46. 安受倍可良/古麻能由胡能須/安也波刀文/比登豆麻古呂乎/麻由可西良布母
(Vol. 14, Chant 3541)
47. 武路我夜乃/都留能都追美乃/那利奴賀爾/古呂波伊敞杼母/伊末太年那久爾
(Vol. 14, Chant 3543)
48. 奈流世呂尔/木都能余須奈須/伊等能伎提/可奈思家世呂尔/比等佐敞余須母
(Vol. 14, Chant 3548)
49. 多由比我多/志保弥知和多流/伊豆由可母/加奈之伎世呂我/和賀利可欲波牟
(Vol. 14, Chant 3549)
50. 古須氣呂乃/宇良布久可是能/安騰須酒香/可奈之家兒呂乎/於毛比須吾左牟
(Vol. 14, Chant 3564)
51. 可能古呂等/宿受夜奈里奈牟/波太須酒伎/宇良野乃夜麻爾/都久可多与留母
(Vol. 14, Chant 3565)
52. 知智乃實乃/父能美許等/波播蘇葉乃/母能美己等/於保呂可尔/情盡而/念良
牟/其子奈礼夜母/大夫夜/无奈之久可在/梓弓/須惠布理於許之/投矢毛知/千
尋射和多之/劔刀/許思尔等理波伎/安之比奇能/八峯布美越/左之麻久流/情不
障/後代乃/可多利都具倍久/名乎多都倍志母 (Vol. 19, Chant 4164)
53. 夜蘇久尔波/那尔波尔都度比/布奈可射里/安我世武比呂乎/美毛比等母我毛
(Vol. 20, Chant 4329)
54. 和呂多比波 多比等於米保等 已比尔志弓 古米知夜須良牟 和加美可奈志
母 (Vol. 20, Chant 4343)
55. 和我伊波呂尔/由加毛比等母我/久佐麻久良/多妣波久流之等/都氣夜良麻久母
(Vol. 20, Chant 4406)
56. 麻久良多之/己志尔等里波伎/麻可奈之伎/西呂我馬伎已無/都久乃之良奈久
(Vol. 20, Chant 4413)
57. 伊波呂尔波/安之布多氣騰母/須美与氣乎/都久之尔伊多里弓/古布志氣毛波母
(Vol. 20, Chant 4419)
58. 伊波乃伊毛呂/和乎之乃布良之/麻由須比尔/由須比之比毛乃/登久良久毛倍婆
(Vol. 20, Chant 4427)
59. 佐左賀波乃/佐也久志毛用爾/奈奈弁加流/去呂毛爾麻世流/古侶賀波太波毛
(Vol. 20, Chant 4431)

A.6.3 Les occurrences de /+Npa/

1. 阿之我里乃/安伎奈乃夜麻尔/比古布祢乃/斯利比可志母與/許己波故賀多尔
(Vol. 14, Chant 3431)

2. 思良久毛能/多要爾之伊毛乎/阿是西呂等/許己呂爾能里弓/許己婆可那之家
(Vol. 14, Chant 3517)
3. 秋夜乎/奈我美爾可安良武/奈曾許許波/伊能祢良要奴毛/比等里奴礼婆可
(Vol. 15, Chant 3684)
4. 伊美都河泊/伊由伎米具礼流/多麻久之氣/布多我美山者/波流波奈乃/佐家流
左加利爾/安吉能葉乃/爾保敝流等伎爾/出立低/布里佐氣見礼婆/可牟加良夜/
曾許婆多數刀伎/夜麻可良夜/見我保之加良武/須壳可未能/須蘇未乃夜麻能/
之夫多爾能/佐吉乃安里蘇爾/阿佐奈芸爾/余須流之良奈美/由敷奈芸爾/美知
久流之保能/伊夜麻之爾/多由流許登奈久/伊爾之敝由/伊麻乃乎都豆爾/可久
之許曾/見流比登其等爾/加氣低之努波米 (Vol. 17, Chant 3985)
5. 物能乃敷能/夜蘇等母乃乎能/於毛布度知/許己呂也良武等/宇麻奈米低/宇
知久知夫利乃/之良奈美能/安利蘇爾与須流/之夫多爾能/佐吉多母登保理/麻
都太要能/奈我波麻須義低/宇奈比河波/伎欲吉勢其等爾/宇加波多知/可由吉
加久遊岐/見都礼騰母/曾許母安加爾等/布勢能宇弥爾/布祢宇氣須惠低/於伎
敝許芸/辺爾已伎見礼婆/奈芸左爾波/安遲牟良佐和伎/之麻未爾波/許奴礼波
奈左吉/許己婆久毛/見乃佐夜氣吉加/多麻久之氣/布多我弥夜麻爾/波布都多
能/由伎波和可礼受/安里我欲比/伊夜登之能波爾/於母布度知/可久思安蘇婆
牟/異麻母見流其等 (Vol. 17, Chant 3991)

A.6.4 Les occurrences de /+Nta/

1. 御笠山/野邊往道者/已伎太雲/繁荒有可/久尔有勿國 (Vol. 2, Chant 232)
2. 三笠山/野邊從遊久道/已伎太久母/荒尔計類鴨/久尔有名國 (Vol. 2, Chant 234)
3. 大王能/等保乃朝廷等/斯良農比/筑紫国爾/泣子那須/斯多比枳摩斯提/伊企陀
爾母/伊摩陀夜周米受/年月母/伊摩他阿良祢婆/許許呂由母/於母波奴阿比陀
爾/宇知那毘枳/許夜斯努礼/伊波牟須弊/世武須弊斯良爾/石木乎母/刀比佐氣
斯良受/伊弊那良婆/迦多知波阿良牟乎/宇良壳斯企/伊毛乃美許等能/阿礼乎
婆母/伊可爾世与等可/爾保鳥能/布多利那良毘為/可多良比斯/許許呂曾牟企
弓/伊弊社可利摩須 (Vol. 5, Chant 794)
4. 伊毛何美斯/阿布知乃波那波/知利奴倍斯/和何那久那美多/伊摩陀飛那久爾
(Vol. 5, Chant 798)
5. 世間能/周弊奈伎物能波/年月波/奈何流々其等斯/等利都々伎/意比久留母能
波/毛々久佐尔/勢米余利伎多流/遠等怡良何/遠等怡佐備周等/可羅多麻乎/
多母等尔麻可志〈或有此句云「之路多倍乃/袖布利可伴之/久礼奈為乃/阿可
毛須蘇豐伎」〉/余知古良等/手多豆佐波利提/阿蘇比家武/等伎能佐迦利乎/
等々尾迦祢/周具斯野利都礼/美奈乃和多/迦具漏伎可美尔/伊都乃麻可/斯毛
乃布利家武/久礼奈為能〈一云「尔能保奈須」〉/意母提乃宇倍尔/伊豆久由
可斯和何伎多利斯〈一云「都祢奈利之/惠麻比麻欲豐伎/散久伴奈能/宇都呂
比尔家里/余乃奈可伴/可久乃未奈良之」〉/麻周羅遠乃/遠刀古佐備周等/都
流岐多智/許志尔刀利波枳/佐都由美乎/多尔伎利物知提/阿迦胡麻尔/志都久
良宇知意伎/波比能利提/阿蘇比阿留伎斯/余乃奈迦野/都祢尔阿利家留/遠等
怡良何/佐那周伊多斗乎/意斯比良伎/伊多度利与利提/摩多麻提乃/多麻提佐

- 斯迦閑/佐祢斯欲能/伊久噸母阿羅祢婆/多都可豆惠/許志尔多何祢提/可由既婆/比等尔伊等波延/可久由既婆/比等尔迩久麻延/意余斯遠波/迦久能尾奈良志/多摩积波流/伊能知遠志家騰/世武周弊母奈斯 (Vol. 5, Chant 804)
6. 烏梅能波奈/乎利弓加射世留/母呂比得波/家布能阿比太波/多努斯久阿流倍斯 (Vol. 5, Chant 832)
7. 伊母我陞迩/由岐可母不流登/弥流麻提尔/許々陀母麻我不/烏梅能波奈可毛 (Vol. 5, Chant 844)
8. 於登爾吉岐/目爾波伊麻太見受/佐容比壳我/必礼布理伎等敷/吉民萬通良楊滿 (Vol. 5, Chant 883)
9. 春日之/霞時尔/墨吉之/岸尔出居而/釣船之/得乎良布見者/古之/事曾所念/水江之/浦鳴兒之/堅魚釣/鯛釣矜/及七日/家尔毛不来而/海界乎/過而榜行尔/海若/神之女尔/邇尔/伊許藝趨/相詵良比/言成之賀婆/加吉結/常代尔至/海若/神之宮乃/内隔之/細有殿尔/携/二人入居而/耆不為/死不為而/永世尔/有家留物乎/世間之/愚人乃/吾妹兒尔/告而語久/須與者/家歸而/父母尔/事毛告良比/如明日/吾者来南登/言家礼婆/妹之答久/常世邊/復變来而/如今/将相跡奈良婆/此篋/開勿勤常/曾己良久尔/堅目師事乎/墨吉尔/還来而/家見跡/宅毛見金手/里見跡/里毛見金手/恠常/所許尔念久/從家出而/三歲之間尔/垣毛無/家滅目八跡/此管乎/開而見手齒/如本/家者将有登/玉篋/小披尔/白雲之/自箱出而/常世邊/棚引去者/立走/叨袖振/返側/足受利四管/頓/情消失奴/若有之/皮毛皴奴/黑有之/髮毛白斑奴/由奈由奈波/氣左倍絕而/後遂/壽死祁流/水江之/浦鳴子之/家地見 (Vol. 9, Chant 1740)
10. 伎倍比等乃/万太良夫須麻爾/和多佐波太/伊利奈麻之母乃/伊毛我乎杼許爾 (Vol. 14, Chant 3354)
11. 乎豆久波乃/祢呂尔都久多思/安比太欲波/佐波太奈利怒乎/萬多祢天武可聞 (Vol. 14, Chant 3395)
12. 水久君野尔/可母能波抱能須/兒呂我宇倍尔/許等乎呂波徹而/伊麻太宿奈布母 (Vol. 14, Chant 3525)
13. 和多都美能/可之故伎美知乎/也須家口母/奈久奈夜美伎弓/伊麻太爾母/毛奈久由可牟登/由吉能安未能/保都手乃宇良徹乎/可多夜伎弓/由加武士須流爾/伊米能其等/美知能蘇良治爾/和可礼須流伎美 (Vol. 15, Chant 3694)
14. 安伎也麻能/毛美知乎可射之/和我乎礼婆/宇良之保美知久/伊麻太/安可奈久爾 (Vol. 15, Chant 3707)
15. 保登等芸須/安比太之麻思於家/奈我奈氣婆/安我毛布許己呂/伊多母須徹奈之 (Vol. 15, Chant 3785)
16. 大王能/麻氣能麻爾麻爾/大夫之/情布里於許之/安思比奇能/山坂古延弓/安麻射加流/比奈爾久太理伎/伊伎太爾毛/伊麻太夜須米受/年月毛/伊久良母阿良奴爾/宇都世美能/代人奈礼婆/宇知奈妣吉/等許爾許伊布之/伊多家苦之/日異益/多良知祢乃/波波能美許等乃/大船乃/由久良由久良爾/思多吳非爾/伊都可聞許武等/麻多須良牟/情左夫之苦波之吉与志/都麻能美許登母/安氣久礼婆/門爾餘里多知/己呂母泥乎/遠理加徹之都追/由布佐礼婆/登許宇知波良比/奴婆多麻能/黑髮之吉低/伊都之加登/奈氣可須良牟曾/伊母毛勢母/和可伎兒等毛波/乎知許知爾/佐和吉奈久良牟/多麻保己能/美知乎多騰保弥/間使毛/夜流

余之母奈之/於母保之伎/許登都低夜良受/孤布流爾思/情波母要奴/多麻伎波流/伊乃知乎之家騰/世牟須辨能/多騰伎乎之良爾/加苦思低也/安良志乎須良爾/奈氣枳布勢良武 (Vol. 17, Chant 3962)

17. 之良奈美能/与世久流多麻毛/余能安比太母/都芸弓民仁許武/吉欲伎波麻備乎 (Vol. 17, Chant 3994)
18. 安麻射可流/比奈爾名可加須/古思能奈可/久奴知許登其等/夜麻波之母/之自爾安礼登毛/加波波之母/佐波爾由氣等毛/須壳加未能/宇之波伎伊麻須/爾比可波能/曾能多知夜麻爾/等許奈都爾/由伎布理之伎弓/於婆勢流/可多加比河波能/伎欲吉瀨爾/安佐欲比其等爾/多都奇利能/於毛比須疑米夜/安理我欲比/伊夜登之能播仁/余增能未母/布利佐氣見都都/余呂豆餘能/可多良比具佐等/伊末太見奴/比等爾母都氣牟/於登能未毛/名能未母伎吉低/登母之夫流我祢 (Vol. 17, Chant 4000)
19. 大王乃/等保能美可度曾/美雪落/越登名爾於敞流/安麻射可流/比奈爾之安礼婆/夜麻高美/河登保之呂思/野乎比呂美/久佐許曾之既吉/安由波之流/奈都能左加利等/之麻都等里/鶉養我登母波/由久加波乃/伎欲吉瀨其等爾/可賀里左之/奈豆左比能保流/露霜乃/安伎爾伊多礼婆/野毛佐波爾/等里須太家里等/麻須良乎能/伊射奈比弓/多加波之母/安麻多安礼婆/矢形尾乃/安我大黑爾/之良奴里能/鈴登里都氣弓/朝獵爾/伊保都登里多弓/暮獵爾/知登理布美多低/於敷其等迹/由流須許等奈久/手放毛/乎知母可夜須伎/許礼乎於伎低/麻多波安里我多之/左奈良敞流/多可波奈家牟等/情爾波/於毛比保許里弓/惠麻比都追/和多流安比太爾/多夫礼多流/之許都於吉奈乃/許等太爾母/吾爾波都氣受/等乃具母利/安米能布流日乎/等我理須等/名乃未乎能里弓/三鳴野乎/曾我比爾見都追/二上/山登妣古要低/久母我久理/可氣理伊爾伎等/可做理伎弓/之波夫礼都具礼/呼久餘思乃/曾許爾奈家礼婆/伊敷須敞能/多騰伎乎之良爾/心爾波/火佐倍毛要都追/於母比孤悲/伊伎豆吉安麻利/氣太之久毛/安布許等安里也等/安之比奇能/乎低母許乃毛爾/等奈美波里/母利敞乎須惠低/知波夜夫流/神社爾/低流鏡/之都爾等里蘇倍/己比能美弓/安我麻都等吉爾/乎登壳良我/伊米爾都具良久/奈我古敷流/曾能保追多加波/麻追太要乃/波麻由伎具良之/都奈之等流/比美乃江過弓/多古能之麻/等妣多毛登保里/安之我母乃/須太久奮江爾/乎等都日毛/伎能敷母安里追/知加久安良婆/伊麻布都可太未/等保久安良婆/奈奴可乃乎知波/須疑米也母/伎奈牟和我勢故/祢毛許呂爾/奈孤悲曾余等曾/伊麻爾都氣都流 (Vol. 17, Chant 4011)
20. 安麻射可流/比奈等毛之流久/許已太久母/之氣伎孤悲可毛/奈具流日毛奈久 (Vol. 17, Chant 4019)
21. 伊可尔安流/布勢能宇良曾毛/許已太久尔/吉民我弥世武等/和礼乎等登牟流 (Vol. 18, Chant 4036)
22. 和我勢故我/布流伎可吉都能/佐久良婆奈/伊麻太敷布賣利/比等目見爾許祢 (Vol. 18, Chant 4077)
23. 都祢乃孤悲/伊麻太夜麻奴爾/美夜古欲里/宇麻爾古非許婆/爾奈比安倍牟可母 (Vol. 18, Chant 4083)
24. 多尔知可久/伊敞波乎礼騰母/許太加久氏/佐刀波安礼騰母/保登等藝須/伊麻太伎奈加受/奈久許惠乎/伎可麻久保理登/安志多尔波/可度尔伊氏多知/由布

敞尔波/多尔乎美和多之/古布礼騰毛/比等己惠太尔母/伊麻太伎己要受 (Vol. 19, Chant 4209)

25. 天皇乃/等保伎美与尔毛/於之弓流/難波乃久尔々/阿米能之多/之良志賣之伎等/伊麻能乎尔/多要受伊比都々/可氣麻久毛/安夜尔可之古志/可武奈我良/和其大王乃/宇知奈妣久/春初波/夜知久佐尔/波奈佐伎尔保比/夜麻美礼婆/見能等母之久/可波美礼婆/見乃佐夜氣久/母能其等尔/佐可由流等伎登/賣之多麻比/安伎良米多麻比/之伎麻世流/難波宮者/伎己之乎須/四方乃久尔欲里/多弓麻都流/美都奇能船者/保理江欲里/美乎妣伎之都々/安佐奈藝尔/可治比伎能保理/由布之保尔/佐乎佐之久太理/安治牟良能/佐和伎々保比弓/波麻尔伊泥弓/海原見礼婆/之良奈美乃/夜敞乎流我宇倍尔/安麻乎夫祢/波良々尔宇伎弓/於保美氣尔/都加倍麻都流等/乎知許知尔/伊射里都利家理/曾伎太久毛/於藝呂奈伎可毛/己伎婆久母/由多氣伎可母/許己見礼婆/宇倍之神代由/波自米家良思母 (Vol. 20, Chant 4360)
26. 都奇余米婆/伊麻太冬奈里/之可須我爾/霞多奈婢久/波流多知奴等可 (Vol. 20, Chant 4492)

A.6.5 Les occurrences de /+na/

1. 比能具礼尔/宇須比乃夜麻乎/古由流日波/勢奈能我素凰母/佐夜尔布良思都 (Vol. 14, Chant 3402)
2. 可美都氣乃/乎野乃多杼里我/安波治尔母/世奈波安波奈母/美流比登奈思尔 (Vol. 14, Chant 3405b)
3. 伎波都久乃/乎加能久君美良/和礼都賣杼/故尔毛美多奈布/西奈等都麻佐祢 (Vol. 14, Chant 3444)
4. 久佐可氣乃/安努奈由可武等/波里之美知/阿努波由加受弓/阿良久佐太知奴 (Vol. 14, Chant 3447)
5. 安是登伊敞可/佐宿尔安波奈久尔/真日久礼弓/与比奈波許奈尔/安家奴思太久流 (Vol. 14, Chant 3461)
6. 麻等保久能/野尔毛安波奈牟/己許呂奈久/佐刀乃美奈可尔/安敞流世奈可母 (Vol. 14, Chant 3463)
7. 由布氣尔毛/許余比登乃良路/和賀西奈波/阿是曾母許与比/与斯呂伎麻左奴 (Vol. 14, Chant 3469)
8. 宇倍兒奈波/和奴爾故布奈毛/多刀都久能/努賀奈敞由家婆/故布思可流奈母/或本歌未句曰、奴我奈敞由家杼/和奴賀由乃敞波 (Vol. 14, Chant 3476)
9. 比流等家波/等家奈敞比毛乃/和賀西奈尔/阿比与流等可毛/欲流等家也須家 (Vol. 14, Chant 3483)
10. 安加胡麻乎/宇知弓左乎妣吉/己許呂妣吉/伊可奈流勢奈可/和我理許武等伊布 (Vol. 14, Chant 3536)
11. 阿須可河泊/之多尔其礼留乎/之良受思天/勢奈那登布多里/左宿而久也思母 (Vol. 14, Chant 3544)
12. 宇良故非之/和賀勢能伎美波/奈泥之故我/波奈尔毛我母奈/安佐奈佐奈見牟 (Vol. 17, Chant 4010)

13. 於保伎美乃/美許等加志古美/伊弓久礼婆/和努等里都伎弓/伊比之古奈波毛
(Vol. 20, Chant 4358)
14. 久佐麻久良/多比由苦世奈我/麻流祢世婆/伊波奈流和礼波/比毛等加受祢牟
(Vol. 20, Chant 4416)
15. 和我世奈乎/都久之倍夜里弓/宇都久之美/於妣波等可奈々/阿也尔加母祢毛
(Vol. 20, Chant 4422)
16. 伊吕夫可久/世奈我許呂母波/曾米麻之乎/美佐可多婆良婆/麻佐夜可尔美無
(Vol. 20, Chant 4424)
17. 阿米都之乃/可未尔奴佐於伎/伊波比都々/伊麻世和我世奈/阿礼乎之毛波婆
(Vol. 20, Chant 4426)
18. 和我世奈乎/都久志波夜利弓/宇都久之美/叡比波登加奈々/阿夜尔可毛祢牟
(Vol. 20, Chant 4428)
19. 阿佐奈佐奈/安我流比婆理尔/奈里弓之可/美也古尔由伎弓/波夜加弊里許牟
(Vol. 20, Chant 4433)

A.7 Les occurrences de /+rV/ dans les rescrits impériaux *Senmyô* (>697)

A.7.1 Les occurrences de /+ra/

1. 現御神止大八嶋国所知天皇大命良麻止詔大命乎集侍皇子等王等百官人等天下公民諸聞食止詔。高天原爾事始而遠天皇祖御世中今至麻弓爾天皇御子之阿礼坐牟弥繼繼爾大八嶋国將知次止天都神乃御子随母天坐神之依之奉之随此天津日嗣高御座之業止現御神止大八嶋国所知倭根子天皇命授賜比負賜布貴支高支広支厚支大命乎受賜利恐坐弓此乃食国天下乎調賜比平賜比天下乃公民乎惠賜比撫賜牟止奈母随神所思行佐久止詔天皇大命乎諸聞食止詔。是以天皇朝庭敷賜行賜百官等人四方食国乎治奉止任賜幣留国々宰等爾至麻弓爾国法乎過犯事無久明支浄支直支誠之心以而御称々而緩怠事無久務結而仕奉止詔大命乎諸聞食止詔。故如此之状乎聞食悟而疑將仕奉人者其仕奉礼良牟状随品々讚賜上賜治將賜物曾止詔天皇大命乎諸聞食止詔 (SM 1)
2. 天皇大命良麻止親王等又汝王臣等語賜幣止勅久皇朕高御座爾坐始由理今年尔至麻低六年尔成奴是乃間尔天都位爾嗣坐倍伎次止為低皇太子侍豆。由是其婆婆止在須藤原夫人乎皇后止定賜。加久定賜者皇朕御身毛年月積奴。天下君坐而年緒長久皇后不坐事母一豆乃善有良努行爾在。又於天下政置而独知倍伎物不有。必母斯理幣能政有倍之。此者事立爾不有。天爾日月在如地爾山川在如並坐而可有止言事者汝等王臣等明見所知在。然此位乎遲定米豆良久波刀比止麻爾母己我夜氣授留人乎波一日二日止扱比十日廿日止試定止斯伊波婆許貴太斯伎意保伎天下乃事乎夜多夜須久行無止所念坐而此乃六年乃内乎扱賜試賜而今日今時眼当衆乎喚賜而細事乃状語賜布止詔勅聞宣。賀久詔者挂畏支於此宮坐低現神大八洲国所知倭根子天皇我王祖母天皇乃始斯皇后乎朕賜日爾勅豆良久女止云波婆等美夜我加久云。其父侍大臣乃皇我朝乎助輔奉低頂伎恐美供奉乍夜半曉時止休息事無久浄伎明心乎持低波波刀比供奉乎所見賜者其人乃宇武

何志伎事歛事乎送不得忘。我兒我王過无罪無有者捨麻須奈忘麻須奈止負賜宣賜志大命依而加爾加久爾年乃六年乎試賜使賜低此皇后位乎授賜。然毛朕時乃未爾波不有。難波高津宮御宇大鷦鷯天皇葛城曾豆比古女子伊波乃比壳命皇后止御相坐而食国天下之政治賜行賜家利。今米豆良可爾新伎政者不有本由利行來迹事曾止詔勅聞宣 (SM 7)

3. 天皇大命良麻等勅久今日行賜比供奉賜態爾依而御世御世当弓供奉礼留親王等大臣等乃子等乎始而可治賜伎一二人等選給比治給布。是以汝等母今日詔大命乃斯等君臣祖子乃理遠忘事無久繼坐牟天皇御世御世爾明淨心乎以而祖名乎戴持而天地与共爾長久遠久仕奉礼等之弓冠位上賜比治賜布等勅大命衆聞食宣。又皇太子宮乃官人爾冠一階上賜布。此中博士等任賜部留下道朝臣真備爾波冠二階上賜比治賜波久等勅天皇大命衆聞食宣 (SM 11)
4. 三宝乃奴止仕奉流天皇羅我命盧舍那像能大前仁奏賜部止奏久此大倭国者天地開闢以來爾黄金波人国用理献言波有登毛斯地者無物止念部流仁聞看食国中能東方陸奥国守從五位上百濟王敬福伊部内少田郡仁黄金出在奏弓献。此遠聞食驚伎悅備貴備念久波盧舍那仏乃慈賜比福波陪賜物爾有止念閑受賜里恐理戴持百官乃人等率天礼拜仕奉事遠挂畏三宝乃大前爾恐毛恐美毛奏賜波久止奏 (SM 12)
5. 現神止御宇倭根子天皇可御命良麻止宣御命乎衆聞食宣。高天原神積坐皇親神魯棄神魯美命以吾孫乃命乃將知食国天下止言依奉乃隨遠皇祖御世始而天皇御世御世聞看来食国天都日嗣高御座乃業止奈母隨神所念行佐久止勅天皇我御命乎衆聞食勅。平城乃宮爾御宇之天皇乃詔之久挂畏近江大津乃宮爾御宇之天皇乃不改自常典等初賜比定賜都流法隨斯天都日嗣高御座乃業者御命爾坐世伊夜嗣爾奈賀御命聞看止勅夫御命乎畏自物受賜理坐天食国天下乎惠賜比治賜布間爾万機密久多久志天御身不敢賜有礼隨法天都日嗣高御座乃業者朕子王爾授賜止勅天皇御命乎親王等臣等百官人等天下乃公民衆聞食宣。又天皇御命良末止勅命乎衆聞食宣。挂畏我皇天皇斯天都日嗣高御座乃業乎受賜弓仕奉止負賜閑頂爾受賜理恐未里進毛不知退毛不知爾恐美坐久止宣天皇御命乎衆聞食勅。故是以御命坐勅久朕者拙劣雖在親王等乎始而王等臣等諸天皇朝廷立賜部留食国乃政乎戴持而明淨心以誤落言無助仕奉爾依弓之天下者平久安久治賜比惠賜布閑支物爾有止奈毛神隨所念坐久止勅天皇御命乎衆聞食宣 (SM 14)
6. 明神大八洲所知倭根子天皇大命良麻止宣大命乎親王王臣百官人等天下公民衆聞宣。高天原神積坐須皇親神魯岐神魯弥命乃定賜來流天日嗣高御座次乎加蘇毘奪將盜止為而惡逆在奴久奈多夫礼麻度比奈良麻呂古麻呂等伊逆党乎伊射奈比率而先内相家乎困而其乎殺而即大殿乎困而皇太子乎退而次者皇太后朝乎傾鈴印契乎取而召右大臣而天下爾号令使為牟然後廢帝四王之中爾簡而為君牟止謀而六月廿九日乃夜入太政官坊而飲塩汁而誓礼天地四方而七月二日發兵牟止謀定而二日未時小野東人喚中衛舍人備前国上道郡人上道朝臣斐太都而詔云久此事俱仁西止伊射奈布爾依而俱仁西牟止事者許而其日亥時具奏賜都。由此勘問賜爾每事实止申而皆罪爾伏奴。是以勘法爾皆当死罪在。如此雖在慈賜止為而一等輕賜而姓名易而遠流罪爾治賜都。此誠天地神乃慈賜比護賜比挂畏開闢已來御宇天皇大御靈多知乃穢奴等乎伎良比賜弃賜布爾依低又盧舍那如来觀世音菩薩護法梵王帝釈四大天王乃不可思議威神之力爾依低志此逆在惡奴等者顯出而悉罪爾伏奴良志止奈母神奈賀良母所念須止宣天皇大命乎衆聞食宣。事別宣久久奈多夫礼良爾所註誤百姓波京土履牟事穢弥出羽国小勝村乃柵戸爾移賜

久止宣天皇大命乎衆聞食宣 (SM 19)

7. 現神御宇天皇詔旨良麻止宣勅乎親王諸王諸臣百官人等衆聞食宣。高天原神積坐皇親神魯弃神魯美命吾孫知食国天下止事依奉乃任尔遠皇祖御世始弓天皇御世御世聞看来食国高御座乃業止奈母随神所念行久止宣天皇勅衆聞食宣。加久聞看来天日嗣高御座乃業波天坐神地坐祇乃相宇豆奈比奉相扶奉事尔依弓之此座平安御坐弓天下者所知物尔在良自止奈母随神所念行須。然皇止坐弓天下政乎聞看事者劳岐重棄事尔在家利。年長久日多久此座坐波荷重力弱之氏不堪負荷。加以掛畏朕婆婆皇太后朝乎母人子之理尔不得定省波朕情母日夜不安。是以此位避弓間乃人尔在弓之如理婆婆尔波仕奉倍自止所念行弓奈母日嗣止定賜弊流皇太子尔授賜久止宣天皇御命衆聞食宣 (SM 23)
8. 明神大八州所知天皇詔旨良麻止宣勅親王諸王諸臣百官人等天下公民衆聞食宣。掛畏現神坐倭根子天皇我皇此天日嗣高座之業乎拙劣朕尔被賜弓仕奉止仰賜比授賜閑波頂尔受賜利恐美受賜利懼進母不知尔退母不知尔恐美坐久止宣天皇勅衆聞食宣。然皇坐弓天下治賜君者賢人乃能臣乎得弓之天下乎波平久安久治物尔在良之止奈母聞行須。故是以大命坐宣久朕雖拙弱親王始弓王臣等乃相穴奈比奉利相扶奉牟事依弓之此之仰賜比授賜夫食国天下之政者平久安久仕奉倍之止奈母所念行須。是以無諂欺之心以忠赤之誠食国天下之政者衆助仕奉止宣天皇勅衆聞食宣。辭別宣久仕奉人等中尔自何仕奉状随弓一二人等冠位上賜比治賜夫。百官職事已上及大神宮乎始弓諸社禰宜祝尔大御物賜夫。僧綱始弓諸寺師位僧尼等弓物布施賜夫。又百官司乃人等諸国兵士鎮兵伝馭戸等今年租免賜久止宣天皇勅衆聞食宣 (SM 24)
9. 天皇何大御命良麻止勅大御命乎衆聞食止勅。仕奉人等中尔其仕奉随状治給人毛在。又御軍尔仕奉礼留尔依弓治給人毛在。然此多比賜位冠常与利方異仁在。可久賜故方平支時仁奉侍已止方誰人可不奉侍在牟如此久宇治方夜支時仁身命乎不惜之天貞久明久淨心乎以天朝廷乎護奉侍流人等乎己曾方治賜比哀賜倍支物仁在止奈母念。故是以今由久前仁毛緩怠事无之天諸能劣家牟人等乎毛教伊佐奈比進常与利毛益須益須勤結理奉侍止之天奈母冠位上給治給久止宣御命乎諸聞食止宣 (SM 32)
10. 天皇良我御命良麻止詔久夫臣下等云物波君仁隨天淨久貞仁明心乎以天君乎助護對天方無禮岐面幣利無久後仁波謗言無久姦偽利詔曲流心無之天奉侍倍岐物仁在。然物乎從五位下因幡國員外介輔治能真人清磨其我姉法均止甚大仁惡久姦流妄語乎作弓朕仁對天法均伊物奏利。此乎見流仁面乃色形口爾云言猶明爾已可作天云言乎大神乃御命止借天言止所知奴。問求仁朕所念之天在可如久大神乃御命爾波不在止聞行定都。故是以法乃麻爾麻退給止詔布御命乎眾諸聞食止宣。復詔久此事方人乃奏天在仁毛不在唯言其理爾不在逆爾云利。面幣利毛無禮之天已事乎納用與止念天在。是天地乃逆止云爾此與利增波無。然此方諸聖等天神地祇現給比悟給爾己曾在禮誰可敢弓朕爾奏給牟。猶人方不奏天在等毛心中惡久垢久濁天在人波必天地現之示給豆留物會。是以人人己可心乎明仁清久貞仁謹天奉侍止詔布御命乎眾諸聞食止宣。復此事乎知天清麻呂等止相謀家牟人在止方所知天在止毛君波慈乎以天天下乃政波行給物仁伊麻世波奈毛慈備愍美給天免給布。然行事爾重在牟人乎波法乃麻爾麻爾收給牟物會。如是状悟天先爾清磨等止同心之天一二乃事毛相謀家牟人等波心改天明仁貞爾在心乎以天奉侍止詔布御命乎眾諸聞食止宣。復清磨等波奉侍留奴止所念天己曾姓毛賜天治給天之可今波穢奴止之弓退給仁依奈毛賜幣利之姓方取天別部止成給弓

其我名波穢磨止給比法均我名毛廣蟲賣止還給止詔布御命乎眾諸聞食止宣。復明基波廣蟲賣止身波二爾在止毛心波一爾在止所知天奈毛其我名毛取給弓同久退給等詔布御命乎眾諸聞食止宣 (SM 44)

11. 天皇我(が)御命良麻止詔久挂萬久毛畏支新城乃大宮爾天下治給之中豆天皇乃臣等乎召天後乃御命仁勅之久：『汝等乎召豆流事方朝廷爾奉侍良牟狀教詔牟止曾召豆流。於太比爾侍弓諸聞食。貞久明爾淨伎心乎以天朕子天皇仁奉侍利護助萬豆禮。繼天方是太子乎助奉侍禮。朕我教給布御命爾不順之天王等波己我得萬之字支帝乃尊支寶位乎望求米人乎伊射奈比惡久穢心乎以天逆爾在謀乎起臣等方己我比伎婢企是爾託彼爾依豆豆頑爾無禮支心乎念弓橫乃謀乎構。如是在牟人等乎波朕必天翔給天見行之退給比捨給比岐良比給牟物會。天地乃福毛不蒙自。是狀知天明仁淨岐心乎以天奉侍牟人乎波慈給比愍給天治給牟物會。復天乃福毛蒙利永世爾門不絕奉侍利昌牟許已知天謹萬利淨心乎以天奉侍止將命止奈毛召都流。元正天皇詔』止。勅比於保世給布御命乎眾諸聞食止宣。復詔久掛毛畏支朕我天乃御門帝皇我御命以天勅之久：『朕爾奉侍牟諸臣等朕乎君止念牟人方太皇后仁能奉侍禮。朕乎念天在我如久異奈念會。繼天方朕子太子爾明仁淨久二心無之天奉侍禮。朕方子二利止云言波無。唯此太子一人乃未曾朕我子波在。此心知天諸護助奉侍禮。然朕波御身都可良之久於保麻之麻須爾依天太子爾天都日嗣高御座乃繼天方授萬豆流。聖武天皇詔。』止命天。朕爾勅之久：『天下乃政事波慈乎以天治與。復上波三寶乃御法乎隆之米出家道人乎治萬豆利。次波諸天神地祇乃祭祀乎不絕下波天下乃諸人民乎愍給弊』。復勅之久：『此帝乃位止云物波天乃授不給奴人爾授天方保己止毛不得亦變天身毛滅奴流物會。朕我立天在人止云止毛汝我心爾不能止知目爾見天牟人乎波改天立牟事方心乃麻爾麻世與。』止命支。復勅志久：『朕我東人爾授刀天侍之牟留事波汝乃近護止之天護近與止念天奈毛在。是東人波常爾云久：「額爾方箭波立。」止毛背爾波箭方不立止云天君乎一心乎以天護物會。此心知天汝都可弊。』止勅比之御命乎不忘。此狀悟天諸東國乃人等謹之麻利奉侍禮。然挂毛畏岐二所乃天皇我御命乎朕我頂爾受賜天晝毛夜毛念持天在止毛由無之弓人爾云聞之牟留事不得。猶此爾依天諸乃人爾令聞止奈毛召豆留。故是以今朕加汝等乎教給牟御命乎眾諸聞食止宣。夫君乃位波願求乎以天得事方甚難止云言乎波皆知天在止毛先乃人波謀乎遲奈之我方能久都與久謀天必得天牟止念天種種爾願禱止毛猶諸聖天神地祇御靈乃不免給不授給物爾在波自然爾人毛申顯己我口乎以天毛云豆變天身乎滅災乎蒙天終爾罪乎己毛他毛同久致都。因茲天天地乎恨君臣乎毛怨奴。猶心乎改天直久淨久在波天地毛憎多萬波受君毛捨不給之天福乎蒙身毛安家牟。生天方官位乎賜利昌死弓波善名乎遠世爾流傳天牟。是故先乃賢人云天在久：『體方灰止共爾地仁埋利奴禮止名波烟止共爾天爾昇。』止云利。又云久：『過乎知天方必改與。能乎得天方莫忘止。』伊布。然物乎口爾我方淨之止云天心仁穢乎波天乃不覆地乃不載奴所止成奴。此乎持伊波稱乎致之捨伊方謗乎招豆。深朕我尊備拜美讀誦之奉留最勝王經乃王法正論品爾命久：『若造善惡業今於現在中諸天共護持示其善惡報。國人造惡業王者不禁制此非順正理。治擯當如法。』止命天在。是乎以天汝等乎教導久。今世爾方世間能榮福乎蒙利忠淨名乎顯之後世爾方人天能勝樂乎受天終爾佛止成止所念天奈毛諸爾是事乎教給布止詔布御命乎眾諸聞食止宣。復詔久此賜布帶乎多萬波利弓汝等能心乎等等能倍直之朕我教事爾不違之天東禰治牟表止奈毛此帶乎賜久止詔布御命乎眾諸聞食止宣 (SM 45)

12. 天皇御命良麻止宣御命乎百官人等天下百姓眾聞食倍止宣。今裳咋足嶋謀反事自首之申世利勘問爾申事波度年經月爾計利。法勘流爾足嶋毛罪在倍之。然度年經月弓毛臣奈何良自首之申良久乎勸賜比冠位上賜比治賜波久止宣天皇御命乎眾聞食倍止宣辭別宣久謀反事爾預弓隱而申佐奴奴等粟田廣上安都堅石女波隨法斬乃罪爾行賜倍之。然思保須大御心坐爾依而免賜比奈太每賜比弓遠流罪爾治賜波久止宣天皇御命乎眾聞食倍止宣 (SM 53)
13. 天皇御命良麻止宣御命乎百官人等天下百姓眾聞食倍止宣。今皇太子止定賜部流他戶王其母井上內親王乃魘魅大逆之事一二遍能味仁不在遍麻年久發覺奴。其高御座天之日嗣座波非吾一人之私座止奈毛所思行須。故是以天之日嗣止定賜比儲賜部流皇太子位仁謀反大逆人之子乎治賜部例婆卿等百官人等天下百姓能念良麻久毛恥志賀多自氣奈志。加以後世乃平久安長久全久可在伎政仁毛不在止神奈賀良母所念行須仁依而奈母他戶王乎皇太子之位停賜比卻賜布止宣天皇御命乎眾聞食倍止宣 (SM 54)
14. 天皇我大命良麻等遣唐國使人爾詔大命乎聞食止宣。今詔佐伯今毛人宿禰大伴宿禰益立二人今汝等二人乎遣唐國者今始弓遣物爾波不在。本與利自朝使其國爾遣之其國與利進渡祁里。依此弓使次止遣物會。悟此意弓其人等乃和美安美應為久相言部。驚呂驚呂之岐事行奈世曾。亦所遣使人判官已下死罪已下有犯者順罪弓行止之弓節刀給久止詔大命乎聞食止宣 (SM 56)
15. 天皇大命良麻止能登內親王爾告與止詔大命乎宣。此月頃間身勞須止聞食弓伊都之可病止弓參入岐朕心毛慰米麻佐牟止今日加有牟明日加有牟止所念食都都待比賜間爾安加良米佐須如事久於與豆禮加毛年毛高久成多流朕乎置弓罷麻之奴止聞食弓奈毛驚賜比悔備賜比大坐須。如此在牟止知末世婆心置弓毛談比賜比相見弓末之物乎悔加毛哀加毛云部不知戀毛之在加毛。朕波汝乃志乎波暫久乃間毛忘得末之自美奈毛悲備賜比之乃比賜比大御泣哭止弓大坐麻須。然毛治賜牟止所念之之位止奈毛一品贈賜不。子等乎婆二世王爾上賜比治賜不。勞久奈思麻之曾。罷麻佐牟道波平幸久都都牟事無久宇志呂毛輕久安久通良世止告與止詔天皇大命乎宣 (SM 58)
16. 天皇我御命良麻等詔大命乎親王等王等臣等百官乃人等天下公民眾聞食止宣。朕以寡薄寶位乎受賜弓年久重奴。而爾嘉政頻闕弓天下不得治成。加以元來風病爾苦都。身體不安復年毛彌高成爾弓餘命不幾。今所念久此位波避天暫間毛御體欲養止奈毛所念須。故是以皇太子止定賜留山部親王爾天下政波授賜布。古人有言：「知子者親。」止云止奈母聞食。此王波弱時余利朝夕止朕爾從天至今麻天怠事無久仕奉乎見波仁孝會厚王爾在止奈毛神奈我良所知食。其仁孝者百行之基奈利。曾毛曾毛百足之蟲乃至死不顛事波輔乎多美止奈毛聞食。眾諸如此乃狀悟弓清直心乎毛知此王乎輔導天天下百姓乎可令撫育止宣。又詔久如此時爾當都都人人不好謀乎懷弓天下乎毛亂已我氏門乎毛滅人等麻禰久在。若如此有牟人乎婆已我教諭訓直弓各各已我祖乃門不滅彌高爾仕奉彌繼爾將繼止思慎天清直伎心乎持弓仕奉倍之止奈毛所念須。天高止毛聽卑物曾止詔天皇我御命乎眾聞食止宣 (SM 59)
17. 明神止大八洲所知天皇詔旨良萬止宣勅親王諸王百官人等天下公民眾聞食宣。挂畏現神坐倭根子天皇我皇此天日嗣高座之業乎掛畏近江大津乃宮爾御宇之天皇乃勅賜比定賜部流法隨爾被賜弓仕奉止仰賜比授賜閉婆頂爾受賜利恐美受賜利懼進母不知爾退母不知爾恐美坐久止宣天皇勅眾聞食宣。然皇坐弓天下治賜

君者賢人乃能臣乎得弓之天下乎婆平久安久治物爾在良之止奈母聞行須。故是以大命坐宣久朕雖拙劣親王始弓王臣等乃相穴奈比奉利相扶奉牟事依弓之此之仰賜比授賜夫食國天下之政者平久安久仕奉倍之止奈母所念行。是以無詔欺之心以忠明之誠天皇朝廷乃立賜部流食國天下之政者眾助仕奉止宣天皇勅眾聞食宣。辭別宣久朕一人乃未也慶之岐貴岐御命受賜牟。凡人子乃蒙福麻久欲為流事波於夜乃多米爾止奈母聞行須。故是以朕親母高野夫人乎稱皇太夫人弓冠位上奉治奉流。又仕奉人等中爾自何仕奉狀隨弓一二人等冠位上賜比治賜夫。又大神宮乎始弓諸社禰宜祝等爾給位一階。又僧綱乎始弓諸寺智行人及年八十已上僧尼等爾物布施賜夫。又高年窮乏孝義人等治賜養賜夫。又天下今年田租免賜久止宣天皇勅, 眾聞食宣 (SM 61)

A.7.2 Les occurrences de /+ro₂/

1. 現神大八洲所知倭根子天皇詔旨止勅大命乎諸王諸臣百官人等天下公民眾聞食宣。高天原爾神留坐皇親神魯岐神魯美命吾孫將知食國天下止与佐斯奉志麻爾々々高天原爾事波自米而四方食國天下乃政乎弥高弥広爾天日嗣止高御座爾坐而大八嶋國所知倭根子天皇乃大命爾坐詔久此食國天下者掛畏岐藤原宮爾天下所知美麻斯乃父止坐天皇乃美麻斯爾賜志天下之業止詔大命乎聞食恐美受賜懼理坐事乎眾聞食宣。可久賜時爾美麻斯王乃齡乃弱爾不堪自加止所念坐而皇祖母坐志志掛畏岐我皇天皇爾授奉岐。依行而平城大宮爾現御神止坐而大八嶋國所知而靈龜元年爾此乃天日嗣高御座之業食國天下之政乎朕爾授賜讓賜而教賜詔都良久挂畏淡海大津宮御宇倭根子天皇乃万世爾不改常典止立賜敷賜閑魯隨法後遂者我子爾佐太加爾牟 俱佐加爾無過事授賜止負賜詔賜比志爾坐間爾去年九月天地大瑞物顯來理。又四方食國乃年實豐爾牟俱佐加爾得在止見賜而隨神母所念行爾于都斯久母皇朕賀御世當顯見魯物爾者不在。今將嗣坐御世名乎記而応來顯來留物爾在良志止所念坐而今神龜二字御世乃年名止定低改養老八年為神龜元年而天日嗣高御座食國天下之業乎吾子美麻斯王爾授賜讓賜止詔天皇大命乎頂受賜恐美持而辭啓者天皇大命恐被賜仕奉者拙久劣而無所知。進母不知退母不知天地之心母勞久重百官之情母辱愧美奈母隨神所念坐。故親王等始而王臣汝等清支明支正支直支心以皇朝乎穴比扶奉而天下公民乎奏賜止詔命眾聞食宣。辭別詔久遠皇祖御世始而中今爾至麻低天日嗣止高御座爾坐而此食國天下乎撫賜慈賜久波時々狀々爾從而治賜慈賜來業止隨神所念行須。是以先天下乎慈賜治賜久大赦天下内外文武職事及五位已上為父後者授勳一級。賜高年百歲已上穀一石五斗。九十已上一石。八十上并[MH 10865]独不能自在者五斗。孝子順義夫節婦咸表門閭終身勿事。天下兵士減今年調半京畿悉免之。又官々仕奉韓人部一二人爾其負而可仕奉姓名賜。又百官々人及京下僧尼大御手物取賜治賜久止詔天皇御命眾聞食宣 (SM 5)
2. 明神大八洲所知倭根子天皇大命良麻止宣大命乎親王王臣百官人等天下公民眾聞宣。高天原神積坐須皇親神魯岐神魯弥命乃定賜來流天日嗣高御座次乎加蘇毘奪將盜止為而惡逆在奴久奈多夫礼麻度比奈良麻呂古麻呂等伊逆党乎伊射奈比率而先内相家乎困而其乎殺而即大殿乎困而皇太子乎退而次者皇太后朝乎傾鈴印契乎取而召右大臣而天下爾号令使為牟然後廢帝四王之中爾簡而為君牟止謀而六月廿九日乃夜入太政官坊而飲塩汁而誓礼天地四方而七月二日發兵牟止謀定而二日未時小野東人喚中衛舍人備前國上道郡人上道朝臣斐太都而詔云久

此事俱仁西止伊射奈布爾依而俱仁西牟止事者許而其日亥時具奏賜都。由此勘問賜爾每事矣止申而皆罪爾伏奴。是以勘法爾皆當死罪在。如此雖在慈賜止為而一等輕賜而姓名易而遠流罪爾治賜都。此誠天地神乃慈賜比護賜比挂畏開關已來御宇天皇大御靈多知乃穢奴等乎伎良比賜棄賜布爾依低又盧舍那如來觀世音菩薩護法梵王帝釈四大天王乃不可思議威神之力爾依低志此逆在惡奴等者顯出而悉罪爾伏奴良志止奈母神奈賀良母所念須止宣天皇大命乎衆聞食宣。事別宣久久奈多夫礼良爾所註誤百姓波京土履牟事穢弥出羽国小勝村乃柵戸爾移賜久止宣天皇大命乎衆聞食宣 (SM 19)

3. 現神御宇天皇詔旨良麻止宣勅乎親王諸王諸臣百官人等衆聞食宣。高天原神積坐皇親神魯弁神魯美命吾孫知食国天下止事依奉乃任尔遠皇祖御世始弓天皇御世御世聞看来食国高御座乃業止奈母随神所念行久止宣天皇勅衆聞食宣。加久聞看来天日嗣高御座乃業波天坐神地坐祇乃相宇豆奈比奉相扶奉事尔依弓之此座平安御坐弓天下者所知物尔在良自止奈母随神所念行須。然皇止坐弓天下政乎聞看事者勞岐重棄事尔在家利。年長久日多久此座坐波荷重力弱之氏不堪負荷。加以掛畏朕婆婆皇太后朝乎母人子之理尔不得定省波朕情母日夜不安。是以此位避弓間乃人尔在弓之如理婆婆尔波仕奉倍自止所念行弓奈母日嗣止定賜弊流皇太子尔授賜久止宣天皇御命衆聞食宣 (SM 23)
4. 天皇我大命良麻等遣唐國使人爾詔大命乎聞食止宣。今詔佐伯今毛人宿禰大伴宿禰益立二人今汝等二人乎遣唐國者今始弓遣物爾波不在。本與利自朝使其國爾遣之其國與利進渡祁里。依此弓使次止遣物會。悟此意弓其人等乃和美安美應為久相言部。驚呂驚呂之岐事行奈世曾。亦所遣使人判官已下死罪已下有犯者順罪弓行止之弓節刀給久止詔大命乎聞食止宣 (SM 56)

A.8 Les occurrences de /+rV/ dans les liturgies shintô *Norito* (8^e s.)

1. 高天原爾神留坐須皇親神魯企神魯美之命以弓皇御孫之命乎天津高御座爾坐弓天津璽乃劔鏡乎捧持賜天言壽古語云許止保企。言壽詞如今壽觴之詞。宣志久皇我宇都御子皇御孫之命此能天津高御座爾坐弓天津日嗣乎萬千秋能長秋爾大八洲豐葦原瑞穗之國乎安國止平氣久所知食止古語云志呂志女須。言寄奉賜比弓以天津御量弓事問之磐根本能立知草能可岐葉乎毛言止弓天降利賜比志食國天下登天津日嗣所知食須皇御孫之命能御殿乎今奧山能大峽小峽爾立留木乎齋部能齋斧乎以弓伐採弓本末乎波山神爾祭弓中間乎持出來弓齋鉏乎以弓齋柱立弓皇御孫之命乃天之御翳日之御翳止造奉仕禮流瑞之御殿古語云阿良可。汝屋船命爾天津奇護言乎古語云久須志伊波比許登。以弓言壽鎮白久此能敷坐大宮地底津磐根能極美下津綱根古語番繩之類謂之綱根。波府虫能禍无久高天原波青雲能靄久極美天能血垂飛鳥能禍无久掘堅多留柱桁梁戸牖能錯比古語云伎加比。動鳴事无久引結幣留葛目能緩比取葦計留草乃噪岐古語云蘇蘇岐。无久御床都比能佐夜伎夜女能伊須須伎伊豆都志伎事無久平氣久安久奉護留神御名乎白久屋船久久遲命是木靈也。屋船豐宇氣姬命登是稻靈也。俗詞宇賀能美多麻。今世產屋以碎木束稻置於戸邊乃以米散屋中之類也。御名乎波奉稱利弓皇御孫命能御世乎堅磐常磐爾奉護利五十櫃御世能足良志御世爾田永能御世止奉福爾依弓齋玉作等我持齋波利持淨麻波利造仕禮留瑞八尺瓊能御吹支乃五百都

御統能玉爾明和幣古語云爾伎弓。曜和幣乎附氣弓齋部宿禰某我弱肩爾太襴取懸弓言壽伎鎮奉事能漏落武事乎波神直日命大直日命聞直志見直志弓平良氣久安良氣久所知食登白。詞別白久大宮賣命登御名乎申事波皇御孫命乃同殿能裏爾塞坐弓參入罷出入能選比所知志神等能伊須呂許比阿禮比坐乎言直志和志古語云夜波志。坐弓皇御孫命朝乃御膳夕能御膳供奉流比禮懸伴緒襴懸伴緒乎手躋足躋古語云麻我比。不令爲弓親王諸王諸臣百官人等乎己乖々不令在邪意穢心无久宮進進米宮勤勤之米弓咎過在乎波見直志聞直坐弓平良氣久安良氣久令仕奉坐爾依弓大宮賣命止御名乎稱辭竟奉久登白 (Opoto-no pokapi)

2. 櫛磐牖豐磐牖命登御名乎申事波四方內外御門爾如湯津磐村久塞坐弓四方四角與利疎備荒備來武天能麻我都比登云神能言武惡事爾古語云麻我許登。相麻自許利相口會賜事无久自上往波上護利自下往波下護利待防掃却言排坐弓朝波開門夕波門弓參入罷出人名乎問所知志咎過在乎波神直備大直備爾見直聞直坐弓平良氣久安良氣久令奉仕賜故爾豐磐牖命櫛磐牖命登御名乎稱辭竟奉久登白 (Mikado-no pokapi)
3. 高天之原爾神留坐須皇親神漏岐神漏美能命乎以弓皇孫之命波豐葦原能水穗國乎安國止定奉弓下津磐根爾宮柱太敷立高天之原爾千木高知弓天之御蔭日之御蔭止稱辭竟奉弓奉御衣波上下備奉弓宇豆乃幣帛波明妙照妙和妙荒妙五色物御酒波瓠邊高知瓠腹滿雙弓山野物波甘菜辛菜青海原物波鱮廣物鱮狹物奧津海菜邊津海菜爾至萬弓爾雜物乎如橫山置高成弓獻留宇豆乃幣帛乎安幣帛能足幣帛止平久聞食弓皇良我朝廷乎常磐爾堅磐爾齋奉茂御世爾幸閉奉給弓自此十二月始來十二月爾至萬弓爾平久御坐所令御坐給止今年十二月某日齋比鎮奉止申 (Mitama-wo ipapido-ni sidumuru pokapi)
4. 八十日日波在止毛今日能生日能足日爾出雲國々造姓名恐美恐美毛申賜久挂麻久毛恐支明御神止大八嶋國所知食須天皇命乃大御世乎手長能大御世止齋止若後齋時者加後字。爲弓出雲國乃青垣山內爾下津石根爾宮柱太知立高天原爾千木高知坐須伊射那伎能日眞名子加夫呂伎熊野大神櫛御氣野命國作坐志大穴持命二柱神乎始天百八十六社坐皇神等乎某甲我弱肩爾太襴取挂天伊都幣能緒結天乃美賀祕冠利天伊豆能眞屋爾龜草乎伊豆能席登苺敷支天伊都閉黑益之天能瓠和爾齋許母利弓志都宮爾忌靜米仕奉弓朝日能豐榮登爾伊波比乃返事能神賀吉詞奏賜波久登奏。高天能神王高御魂命能皇御孫命爾天下大八嶋國乎事避奉之時出雲臣等我遠神天穗比命乎國體見爾遣時爾天能八重雲乎押別弓天翔國翔弓天下乎見廻弓返事申給久豐葦原能水穗國波晝波如五月蠅水沸支夜波如火光神在利石根木立青水沫毛事問天荒國在利。然毛鎮平天皇御孫命爾安國止平久所知坐之米牟止申弓已命兒天夷鳥命爾布都怒志命乎副天天降遣天荒布留神等乎撥平氣國作之大神乎毛媚鎮天大八嶋國現事顯事令事避支。乃大穴持命乃申給久皇御孫命乃靜坐牟大倭國申天已命和魂乎八咫鏡爾取託天倭大物主櫛瓠玉命登名乎稱天大御和乃神奈備爾坐己命乃御子阿遲須伎高孫根乃命乃御魂乎葛木乃鴨能神奈備爾坐事代主命能御魂乎宇奈提爾坐賀夜奈流美命能御魂乎飛鳥乃神奈備爾坐天皇孫命能近守神登貢置天八百丹杵築宮爾靜坐支。是爾親神魯伎神魯美乃命宣久汝天穗比命波天皇命能手長大御世乎堅石爾常石爾伊波比奉伊賀志乃御世爾佐伎波閉奉登仰賜志次乃隨爾供齋若後齋時者加後字。仕奉弓朝日能豐榮登爾神乃禮白臣能禮白登御禱乃神寶獻良久登奏。白玉能大御白髮坐赤玉能御阿加良毘坐青玉能水江玉能行相爾明御神登大八嶋國所知食天皇命能手長大御世乎御橫刀廣爾誅堅米白御馬能前足爪後足爪踏立事波大宮能內外

御門柱乎上津石根爾踏堅米下津石根爾踏凝之振立流耳能彌高爾天下乎所知食
左牟事志太米白鵠能生御調能玩物登倭文能大御心毛多親爾彼方能古川岸此
方能古川岸爾生立若水沼間能彌若叡爾御若叡坐須須伎振遠止美乃水乃彌乎
知爾御袁知坐麻蘇比能大御鏡乃面乎意志波留加志天見行事能已登久明御神
能大八嶋國乎天地日月等共爾安久平久知行牟事能志太米止御禱神寶乎持弓
神禮白臣禮白登恐彌恐彌毛天津次能神賀吉詞白賜久登奏 (Idumo-no kuni-no
miyatuko-no kamuyogoto)

ANNEXE B

Liste des mots attestés avec /+ra/

B.1 En japonais moderne

B.1.1 /+ra/ est noté à l'aide du caractère 等

Mot	Graphie	Traduction
<i>arera</i>	彼等	3P.PL.
<i>ubara</i>	姥等	mendicante
<i>osanara</i>	幼等	enfantin
<i>onora</i>	己等	nous ; vous
<i>onorera</i>	己等	idem
<i>orera</i>	己等	vous ; nous
<i>onra</i>	己等	je ; nous
<i>karera</i>	彼等	ils ; eux
<i>kyatsura</i>	彼奴等	bien-aimée
<i>gera</i>	下等	moi ; je
<i>kokora</i>	此所等	(par) ici
<i>kochitora</i>	此方人等	nous ; je
<i>kotchitora</i>	此方人等	idem
<i>koyatsura</i>	此奴等	ceux-là
<i>korera</i>	此等	ceux-là
<i>sokora</i>	其処等	(par) là
<i>sochitora</i>	其方人等	vous
<i>nan(i)ra</i>	何等	quel
<i>mera</i>	奴等	ceux-là
<i>yatsura</i>	奴等	idem
<i>warera</i>	我等	nous

TAB. B.1: Mots du japonais moderne dans lesquels /+ra/ est noté à l'aide du caractère 等

B.1.2 /+ra/ est noté à l'aide du kana ら

Mot	Graphie	Traduction
<i>ōnera</i>	大鼠ら	grande souris
<i>usura</i>	薄ら	fin
<i>kiyora</i>	清ら	beau
<i>koneru</i>	小鼠ら	petite souris
<i>tsubura</i>	円ら	rond
<i>dokora</i>	何処ら	(par) où
<i>mabara</i>	疎ら	éparpillé

TAB. B.2: Mots du japonais moderne dans lesquels /+ra/ est noté à l'aide du hiragana ら

B.1.3 /+ra/ apparaît sous la forme /+ira/

Mot	Graphie	Traduction
<i>aira</i>	彼等	ceux-là
<i>oira</i>	己等	nous ; je
<i>kokoiru</i>	此処いら	(par) ici
<i>sokoiru</i>	其処いら	(par) là
<i>dokoiru</i>	何処いら	(par) où
<i>wairu</i>	わいら	vous ; nous
<i>mabara</i>	疎ら	éparpillé

TAB. B.3: Mots du japonais moderne dans lesquels /+ra/ apparaît comme /+ira/

B.1.4 /+ra/ n'est pas noté

Mot	Graphie	Traduction
<i>achira</i>	彼方	(par) là-bas
<i>kochira</i>	此方	(par) ici
<i>sochira</i>	其方	(par) là
<i>dochira</i>	何方	(par) où

TAB. B.4: Mots du japonais moderne dans lesquels /+ra/ n'est pas noté

B.2 Liste des adjectifs invariables avec une alternance

/+ra/~/+ya/

Mot	Graphie	Traduction
<i>azaraka~azayaka</i>	鮮らか~鮮やか	brillant, lumineux
<i>ōraka~ōyaka</i>	大らか~大やか	nombreux ; généreux ; grand
<i>omoraka~omoyaka</i>	重らか~重やか	lourd
<i>kar(u/o)raka~kar(u/o)yaka</i>	軽らか~軽やか	léger
<i>kiraraka~kirayaka</i>	きららか~きらやか	resplendissant
<i>sawaraka~sawayaka</i>	爽らか~爽やか	agréable, rafraîchissant
<i>suberaka~subeyaka</i>	滑らか~滑やか	glissant
<i>takaraka ~takayaka</i>	高らか~高やか	haut, élevé
<i>nobiraka ~nobiya</i>	伸びらか~伸びやか	allongé
<i>hareraka ~hareyaka</i>	晴れらか~晴れやか	de bonne humeur
<i>hikiraka ~hikiyaka</i>	低らか~低やか	bas
<i>hiroaka ~hiroyaka</i>	広らか~広やか	vaste
<i>fukuraka ~fukuyaka</i>	膨らか~膨やか	gonflé
<i>hosoraka ~hosoyaka</i>	細らか~細やか	fin
<i>maroraka ~maroyaka</i>	円らか~円やか	rond
<i>mijikaraka ~mijikayaka</i>	短らか~短やか	court
<i>yururaka ~yuruyaka</i>	緩らか~緩やか	lâche (qui n'est pas serré)
<i>wakaraka ~wakayaka</i>	若らか~若やか	jeune ; naïf

TAB. B.5: Liste d'adjectifs invariables qui présentent une alternance /+ra/~/+ya/

Bibliographie

- ALPATOV, V. M. 1979, *O pokazateliakh mnozhestvennosti i kategorii chisla v sovremennom iaponskom iazyke*, dans *Iaponskoie iazykoznanie*, p. 47–59.
- ANTONOV, Anton 2002, *L'expression du lieu et de la direction en japonais ancien*. Mémoire de DEA soutenu à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.
- ANTONOV, Anton 2004, "An important modern survival of an old Altaic locative suffix" ? A case study of Japanese and Turkic place/direction pronouns comprising /ra/. Présentation sous forme de poster à l'occasion du 2^e colloque sur l'histoire et la structure de la langue japonaise, co-organisé par le St Catherine's College (Oxford) et le Kobe Institute (Kobe).
- ANTONOV, Anton à paraître, *Le japonais et le coréen : une famille impossible ?*, dans GUENTCHÉVA, Zlatka (Éd.), *La comparaison des langues : entre typologie et reconstruction*, Publications du CNRS.
- AOKI, Kazuo & AL. (Éds.) 1989-98, *Shoku Nihongi*, vol. 1-5 de *Shin Nihon koten bungaku taikai*, Iwanami Shoten, Tokyo.
- AOKI, Michiko Y. 1997, *Records of Wind and Earth, A translation of Fudoki with Introduction and Commentaries*, vol. 53 de *Monograph and Occasional Paper Series*, Association for Asian Studies, Inc., Tokyo.
- AŠNIN, Fedor Dmitrievich 1963, *Ob etimologii azerbaydžanskikh, gagauzskikh, krymsko-tatarskikh i tureckikh imen tipa bura «eto mesto»*, dans *Tyurkologicheskie issledovaniya*, p. 95–106, Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, Leningrad.
- ASTON, W.G. 1972, *Nihongi, Chronicles of Japan from the Earliest Times to A.D. 697*, Tuttle Publishing, Boston.
- BANGUOĞLU, Tahsin 1974, *Türkçenin grameri*, Baha Matbaası, Istanbul.
- BAXTER, William 1992, *A Handbook of Old Chinese Phonology*, Mouton de Gruyter, Berlin.
- BENTLEY, John R. 2001a, *A Descriptive Grammar of Early Old Japanese Prose*, vol. 15 de *Brill's Japanese Studies Library*, E. J. Brill, Leiden.

- BENTLEY, John R. 2001b, *The origin of man'yōgana*, dans *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. 64(1) :59–73.
- BENZING, Johannes 1993, *Tschuwaschische Forschungen*, vol. 11 de *Bolgarisch-tschuwaschische Studien*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden.
- BOCK, Felicia Gressitt 1972, *Engi-Shiki, Procedures of the Engi Era, Books VI-X*, Sophia University, Tokyo.
- BODI, Daniel 2001, *Petite grammaire de l'akkadien à l'usage des débutants*, Librairie Orientaliste Paul Geuthner S.A., Paris.
- BOLLER, Anton 1857, *Nachweis, dass das Japanische zum ural-altaischen Stamme gehört*, dans *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, vol. 23, p. 393–481, Gerold, Wien.
- CHAMBERLAIN, Basil Hall 1981, *The Ko-ji-ki or Records of Ancient Matters*, Tuttle Publishing, Boston.
- CINCIUS, Vera I. 1975-77, *Sravnitel'nyi slovar' tunguso-man'chzhurskikh iazykov*, vol. 1-2, Nauka, Leningrad.
- CLARK, Larry 1998, *Chuvash*, dans JOHANSON, Lars & CSATÓ, Éva Á. (Éds.), *The Turkic Languages*, p. 434–452, Routledge, London & New York.
- DENY, Jean 1921, *Grammaire de la langue turque, dialecte osmanli*, Imprimerie Nationale, Paris.
- DOERFER, Gerhard 1974, *Ist das Japanische mit den altaischen Sprachen verwandt ?*, dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, vol. 124 :103–142.
- DOR, Rémy 2004, *Parlons kirghiz : manuel de langue, orature et littérature kirghizes*, L'Harmattan, Paris.
- DUBOIS, Jean & AL. 1994, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.
- DURAN, Suzan 1956, *Türkçede cihet ve mekan gösteren ekler*, dans *Türk Dili Araştırmaları Yıllığı Belleten*, vol. 50(5) :1–100.
- ERDAL, Marcel 2004, *A Grammar of Old Turkic*, vol. 3 de *Handbuch der Orientalistik, Section 8 : Central Asia*, E. J. Brill, Leiden.
- FRELLESVIG, Bjarke 1995, *A Case Study in Diachronic Phonology : The Japanese Onbin Sound Changes*, Aarhus University Press, Aarhus.
- FRELLESVIG, Bjarke 1999, *A common Korean and Japanese copula*, dans *Journal of East Asian Linguistics*, vol. 10(1) :1–35.

- VON GABAIN, Annemarie 1945, *Özbekische Grammatik mit Bibliographie, Lesestücken und Wörterverzeichnis*, vol. 25 de *Porta Linguarum Orientalium*, Harrassowitz Verlag, Leipzig.
- VON GABAIN, Annemarie 1959, *Das Alttürkische*, dans DENY, Jean & AL. (Éds.), *Philologiae Turcicae Fundamenta*, vol. 1, p. 21–45, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden.
- VON GABAIN, Annemarie 1974, *Alttürkische Grammatik*, vol. 15 de *Porta Linguarum Orientalium*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden.
- GADJIEVA, Ninel' Zeynalovna 1979, *Tiurkoiazychnye arealy Kavkaza*, Nauka, Moscou.
- GANENKOV, Dmitry S. 2005, *Kontaktnye lokalizatsii v nakhsko-dagestanskikh yazykakh i ikh tipologicheskie paraleli*, Thèse de doctorat, M. V. Lomonosov, Moscou.
- GEORG, Stefan 2003, *Japanese, the Altaic Theory and the Limits of Language Classification*, dans VOVIN, Alexander & TOSHIKI, Osada (Éds.), *Nihongo keitōron no genzai*, vol. 31 de *Nichibunken Japanese Studies Series*, p. 429–451, International Research Center for Japanese Studies, Kyoto.
- GREENBERG, Joseph H. 2000, *Indo-European and Its Closest Relatives : The Eurasian Language Family*, vol. 1, Stanford University Press, Stanford, California.
- GRUNINA, El'vira Aleksandrovna 2005, *Turkmenskii iazyk*, Vostochnaia literatura, Moscou.
- GYURMÉ, Kesang, STODDARD, Heather & TOURNADRE, Nicolas 1994, *Le clair miroir : enseignement de la grammaire tibétaine*, Prajñā, Paris.
- HACHIYA, Masato 1988, *Keiyōshi gokan+ka, yaka, raka*, dans *Nara joshi daigaku bungakubu kenkyū nenpō*, vol. 32 :1–13.
- HACHIYA, Masato 2001, *Keiyōshi no keiyōdōshika to keiyōdōshi no keiyōshika*, dans *Gobun*, vol. 75-76 :12–19.
- HAGUENAUER, Charles 1951, *Morphologie du japonais moderne*, vol. 1, Librairie Klincksieck, Paris.
- HAGUENAUER, Charles 1956, *Origines de la civilisation japonaise*, Imprimerie Nationale, Paris.
- HINO, Sukenari 2001, *Keishikigo no kenkyū : bunpōka no riron to ōyō*, Kyūshū Daigaku Shuppankai, Fukuoka.
- HIRAYAMA, Teruo & AL. (Éds.) 1992, *Gendai nihongo hōgen daijiten*, Meiji shoin, Tokyo.
- HOKAMA, Shuzen & AL. (Éds.) 1995, *Okinawa kogo daijiten*, Kadokawa shoten, Tokyo.

- HOKAMA, Shuzen & SAIGŌ, Nobutsuna 1976, *Omorosaushi*, vol. 18 de *Nihon Shisō Taikēi*, Iwanami Shoten, Tokyo.
- HOSHINO, Satoshi & MURAO, Yoshikazu 1993, *Shoku Nihongi sōsakuin*, Takashina shoten, Tokyo.
- HÉRAIL, Francine 1986, *Histoire du Japon des origines à la fin de Meiji*, POF, Paris.
- IKEDA, Tetsurō 2000, *Arutaigo no hanashi*, Daigaku Shorin, Tokyo.
- IKEGAMI, Jirō 2002, *Tsungūsu shogo*, Sanseidō, Tokyo.
- ITABASHI, Yoshizō 1990, *Ryūkyūgo no ichi/hōgaku kakusetsubiji no kigen ni tsuite*, dans *Gengo kenkyū*, vol. 98 :86–107.
- ITABASHI, Yoshizō 1991a, *The Origin of the Old Japanese lative case suffix gari*, dans *Ural-Altäische Jahrbücher*, vol. 10 :143–158.
- ITABASHI, Yoshizō 1991b, *Ryūkyūgo no ichi/hōgaku kakusetsubiji no kigen ni tsuite*, dans *Gengo kenkyū*, vol. 99 :107–120.
- ITABASHI, Yoshizō 1993, *On the Main Designations of Location and Direction in Altaic and in Korean and Japanese*, dans *Ural-Altäische Jahrbücher*, vol. 12 :122–146.
- ITABASHI, Yoshizō 1997, *Are the Old Japanese Personal Pronouns genetically related to those of the Altaic Languages*, dans *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, vol. 50 :117–146.
- IWAO, Sei'ichi & AL. (Éds.) 1963-93, *Dictionnaire historique du Japon*, Librairie Kinokuniya, Tokyo.
- JACQUES, Guillaume 2004, *Phonologie et morphologie du japhug (rGyalrong)*, Thèse de doctorat, Université Paris VII - Denis Diderot, Paris.
- JANHUNEN, Juha (Éd.) 2003, *The Mongolic Languages*, Routledge, Londres.
- JOHANSON, Lars & CSATÓ, Éva Á. (Éds.) 1998, *The Turkic Languages*, Routledge, Londres.
- JOSEPH, Brian 2001, *Diachronic Morphology*, dans SPENCER, Andrew & ZWICKY, Arnold M. (Éds.), *The Handbook of Morphology*, p. 21–45, Blackwell Publishers, Londres.
- KAMEI, Takashi, KŌNO, Rokurō & CHINO, Ei'ichi (Éds.) 1997, *Nihon rettō-no gengo*, Sanseidō, Tokyo.
- KANAZAWA, Shōzaburō 1923, *Nihon bunpō shinron*.
- KARLSSON, Fred 2002, *Finnish : An Essential Grammar*, Routledge, Londres.

- KAZAR, Lajos 1980, *Japanese-Uralic language comparison : Locating Japanese origins with the help of Samoyed, Finnish, Hungarian, etc. : An attempt*, Lajos Kazar-Tsurusaki Books, Hamburg.
- KHOUSSAÏNOVA, Cholpan & DOR, Rémy 1997, *Manuel de qazaq, langue et civilisation*, L'Asiathèque, Paris.
- VON KLAPROTH, Julius Heinrich 1823, *Asia polyglotta*, A. Schubart, Paris.
- KOBAYASHI, Yoshinori 1955, *Kunten gohōshi ni okeru fukujoshi ra*, dans *Kokugo to kokubungaku*, vol. 32 (11) :47–56.
- KOJIMA, Noriyuki, KINOSHITA, Masatoshi & TŌNO, Haruyuki (Éds.) 1994-96, *Man'yōshū*, vol. 6-9 de *Shinpen Nihon koten bungaku zenshū*, Shōgakukan, Tokyo.
- KOKKEN 1978-87, *Hōgen danwa shiryō*, Kokuritsu kokugo kenkyūjo, Tokyo.
- KOKKEN 1989-2006, *Hōgen bunpō zenkoku chizu*, Kokuritsu kokugo kenkyūjo, Tokyo.
- KONONOV, Andrej N. 1980, *Grammatika yazyka tyurkskikh runicheskikh pamyatnikov VII-IX vv.*, Nauka, Leningrad.
- KREUTEL, Richard F. 1965, *Osmanisch-Türkische Chrestomathie*, vol. 7 de *Porta Linguarum Orientalium*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden.
- KUGINUKI, Tōru 1998, *Yu/raju : naze ukemi, jihatsu, kanō nado tagi na no ka*, dans *Kokubungaku : kaishaku to kyōzai no kenkyū*, vol. 43 (11) :51–55.
- LABRUNE, Laurence 1993, *Le statut phonologique de /r/ en japonais et en coréen*, Thèse de doctorat, Université Paris 7, UFR de Linguistique, Paris.
- LABRUNE, Laurence 1998, *De l'iconicité en japonais : suffixes en r+ voyelle et réduction*, dans *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, vol. 27 :79–118.
- LABRUNE, Laurence 2006, *Phonologie du japonais*, Peeters, Leuven.
- LEE, Iksop & RAMSEY, S. Robert 2000, *The Korean Language*, SUNY Press, Albany.
- LEGRAND, Jacques & SÜKHBAATAR, Tsegmidijn 1992, *Dictionnaire mongol-français*, L'Asiathèque, Paris.
- LEWICKI, Marian 1938, *Przyrostki przysłówkowe -ra/-rä, -ru/-rü, -ri/-ri w językach ąttajskich*, dans *Collectanea Orientalia*, vol. 15 :1–41.
- LI, Gertraude Roth 2000, *Manchu : A Textbook for Reading Documents*, University of Hawai'i Press, Hawai'i.
- LI, Zhang Bo 2002, *Nihongo shiji taikai no rekishi*, Kyōto Daigaku Gakujutsu Shuppankai, Kyoto.
- MAEDA, Isamu 1974, *Edo-go daijiten*, Kōdansha, Tokyo.

- MAMIYA, Atsushi 2005, *Omorosaushi-no gengo*, Kasama shoin, Tokyo.
- MARTIN, Samuel Elmo 1987, *The Japanese Language Through Time*, Yale University Press, Yale.
- MARTIN, Samuel Elmo 1992, *A Reference Grammar of Korean. A Complete Guide to the Grammar and History of the Korean Language*, Tuttle Books, Tokyo.
- MASAMUNE, Atsuo 1929-31, *Man'yōshū sōsakuin*, Hakusuisha, Tokyo.
- MEILLET, Antoine 1982, *Linguistique historique et Linguistique générale*, vol. 8 de *Collection linguistique publiée par la Société Linguistique de Paris*, Slatkine :Champion, Genève :Paris.
- MILLER, Roy Andrew 1971, *Japanese and the Other Altaic Languages*, University of Chicago Press, Chicago.
- MILLER, Roy Andrew 1975, " *The Footprints of the Buddha* " : *An Eighth-century Old Japanese Poetic Sequence*, vol. 58 de *American Oriental Series*, American Oriental Society.
- MILLER, Roy Andrew 1996, *Languages and History : Japanese, Korean and Altaic*, White Orchid Press, Bangkok.
- MILLER, Roy Andrew 2000, *Die Japanische Sprache : Geschichte und Struktur*, vol. 4 de *Monographien aus dem Deutschen Institut für Japanstudien der Philipp Franz von Siebold Stiftung*, Iudicium Verlag, München.
- MIYAGI, Shin'yū 2003, *Ishigaki hōgen jiten*, Okinawa Times, Naha.
- MIYAKE, Marc Hideo 2003, *Old Japanese : A Phonetic Reconstruction*, Routledge Curzon, Londres.
- MŌRI, Masamori 1972, *Reiji /ra/-no seiritsu-wo megutte*, dans *Kokugogaku*, vol. 90 :76–76.
- MORIYAMA, Takashi & TSURU, Hisashi (Éds.) 1973, *Man'yōshū*, Ōfū, Tokyo.
- MURAYAMA, Shichirō 1957, *Vergleichende Betrachtung der Kasus-Suffixe im Altjapanischen*, dans *Studia Altaica, Festschrift für Nikolaus Poppe zum 60. Geburtstag am 8. August 1957*, p. 126–131, Harrassowitz, Wiesbaden.
- NAKAHARA, Yoshitada & HOKAMA, Shuzen 1967, *Omorosaushi jiten to sōsakuin*, Kadokawa shoten, Tokyo.
- NAKAMATSU, Takeo 1987, *Ryūkyū hōgen jiten*, Naha Shuppansha, Okinawa.
- NAKAMURA, Hirotohi 1968, *Nihon shoki sōsakuin*, Kokugakuin daigaku nihon bunka kenkyūjo, Kadokawa shoten, Tokyo.

- NAKASONE, Seizen 1983, *Nihon shoki sōsakuin*, Kadokawa shoten, Tokyo.
- NAM, Kwangwu 1997, *Kyohak ko'e sacen*, Kyohaksa, Seoul.
- NHK 1959-72, *Zenkoku hōgen shiryō*, Nippon hōsō shuppan kyōkai, Tokyo.
- NUMOTO, Katsuaki 1998, *Jōko-no bunmatsushi*, dans FUJIWARA, Yo'ichi (Éd.), *Nihongo bunmatsushi-no rekishi-teki kenkyū*, p. 5-41, Miyai shoten, Tokyo.
- OGIHARA, Asao & KŌNOSU, Hayao (Éds.) 1973, *Kojiki to jōdaikayō*, vol. 1 de *Nihon koten bungaku zenshū*, Shōgakukan, Tokyo.
- OMODAKA, Hisataka 1957-77, *Man'yōshū chūshaku*, Chūō kōronsha, Tokyo.
- OMODAKA, Hisataka & AL. (Éds.) 1967, *Jidaibetsu kokugo daijiten : jōdaihen*, Sanseidō, Tokyo.
- ONENKO, Sulungu N. 1980, *Nanaisko-russkii slovar'*, Russkii yazyk, Moscou.
- ŌNO, Susumu 1974, *Nihongo-wo sakanoboru*, Iwanami shoten, Tokyo.
- ŌNO, Susumu 1994, *Nihongo no kigen*, Iwanami shoten, Tokyo.
- ŌNO, Susumu, SATAKE, Akihiro & KINGORŌ, Maeda (Éds.) 1990, *Iwanami kogo jiten, hotei-ban*, Iwanami shoten, Tokyo.
- PHILIPPI, Donald L. 1990, *Norito, A Translation of the Ancient Japanese Ritual Prayers*, Princeton University Press, New Jersey.
- POPPE, Nicholas 1952, *Plural Suffixes in the Altaic Languages*, dans *Ural-Altäische Jahrbücher*, vol. 24 :65-84.
- POPPE, Nicholas 1953, *Zur mittelmongolischen Kasuslehre, eine syntaktische Untersuchung*, dans *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, vol. 103 :1 :92-125.
- POPPE, Nicholas 1964, *Grammar of Written Mongolian*, vol. Neue Serie I de *Porta Linguarum Orientalium*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden.
- POPPE, Nicholas 1965, *Introduction to Altaic Linguistics*, vol. 14 de *Ural-Altäische Bibliothek*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden.
- POPPE, Nicholas 1977, *On Some Altaic Case Forms*, dans *Central Asiatic Journal*, vol. 21 :1 :?-?
- PRÖHLE, Wilhelm 1943, *Grundriß einer vergleichenden Syntax der uralaltaischen Sprachen mit besonderer Berücksichtigung der japanischen Sprache*, Presses universitaires, Budapest.

- RAMSTEDT, Gustav John 1952, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft, II. Formenlehre*, vol. 104(3) de *Mémoires de la Société Finno-Ougrienne*, Société Finno-Ougrienne, Helsinki.
- RAMSTEDT, Gustav John 1957, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft, I. Lautlehre*, vol. 104(2) de *Mémoires de la Société Finno-Ougrienne*, Société Finno-Ougrienne, Helsinki.
- ROBBEETS, Martine 2005, *Is Japanese Related to Korean, Tungusic, Mongolic and Turkic ?*, Harrassowitz, Wiesbaden.
- ROUNDS, Carol 2001, *Hungarian : An Essential Grammar*, Routledge, Londres.
- SAKAKURA, Atsuyoshi 1966, *Gokōsei-no kenkyū*, Kadokawa shoten, Tokyo.
- SATAKE, Akihiro, YAMADA, Hideo, KUDŌ, Rikio, ŌTANI, Masao & YAMAZAKI, Yoshiyuki (Éds.) 1999-2004, *Man'yōshū*, vol. 1-4 de *Shin Nihon koten bungaku taikei*, Iwanami Shoten, Tokyo.
- SEELEY, Christopher 1991, *A History of Writing in Japan*, E. J. Brill, Leiden.
- SHIBATA, Masumi & SHIBATA, Maryse 1997, *Le Kojiki : Chronique des choses anciennes*, Maisonneuve & Larose, Paris.
- SHIBATANI, Masayoshi 1990, *The Languages of Japan*, Cambridge University Press, Cambridge.
- SIEFFERT, René 1979, *Contes de Yamato suivis du dit de Heichū*, Publications orientalistes de France, Paris.
- SIEFFERT, René 1993, *Kino Tsurayuki : Le Journal de Tosa*, Publications orientalistes de France, Paris.
- SIEFFERT, René 1997-2002, *Man'yōshū*, Publications orientalistes de France, Paris : UNESCO.
- SPEAR, Richard L. 1975, *Diego Collado's Grammar of the Japanese Language*, vol. 9 de *East Asian Series*, Centre for East Asian Studies, University of Kansas.
- STAROSTIN, Sergei A. 1991, *Altaiskaia problema i proiskhozhdenie iaponskogo iazyka*, Nauka, Moscou.
- STAROSTIN, Sergei A., DYBO, Anna & MUDRAK, Oleg 2003, *Etymological Dictionary of the Altaic Languages*, vol. 1-3, E. J. Brill, Leiden.
- VON STRAHLENBERG, Philipp Johann 1775, *Das nord- und ostliche Theil von Europa und Asia : [in soweit solches das gantze russische Reich mit Siberien und der grossen Tataren in sich begreiffet, in einer historisch-geographischen Beschreibung der alten und neuern Zeiten und vielen andern unbekanntten Nachrichten vorgestellt, nebst*

- einer noch niemahls gegebenen *Tabula Polyglotta von zwey und dreyssigerley Arten tatarischer Völcker Sprachen und einem kalmuckischen Vocabulario ...*], vol. 8 de *Studia uralo-altaica*, Universitas Szegediensis de Attila József Nominata, Szeged. Réédition annotée de l'édition originale de 1730.
- SVOROU, Soteria 1994, *The Grammar of Space*, vol. 25 de *Typological Studies in Language*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam.
- SYROMIATNIKOV, Nikolai A. 1972, *Drevneiaponskii iazyk*, Nauka, Moscou.
- SYROMIATNIKOV, Nikolai A. 1983, *Klassicheskii iaponskii iazyk*, Nauka, Moscou.
- TAKEDA, Yūkichi 1958, *Norito*, dans *Kojiki to Norito*, Iwanami shoten, Tokyo.
- TEKIN, Talât 1967, *A Grammar of Orkhon Turkic*, Indiana University Publications, Bloomington.
- TEKIN, Talât 1993, *Japonca ve Altay Dilleri*, Doruk Yayınları, Ankara.
- TEKIN, Talât 1995, *Les inscriptions de l'Orkhon : Kul Tighine, Bilghé Qaghan, Tounyouqouq*, Simurg, Istanbul.
- TEKIN, Talât 2000, *Orhon Türkçesi Grameri*, M. Ölmez, Ankara.
- TOKUGAWA, Munemasa & AL. (Éds.) 1989, *Nihon hōgen daijiten*, Shōgakukan, Tokyo.
- TRASK, R. L. 1997, *The History of Basque*, Routledge, Londres.
- TSUCHIHASHI, Yutaka 1957, *Kodai kayō shū*, vol. 3 de *Nihon koten bungaku taikai*, Iwanami shoten, Tokyo.
- TSUCHIHASHI, Yutaka 1972, *Kodai kayō zenchūshaku : Kojiki hen*, dans *Nihon koten hyōshaku, zenchūshaku sōsho*, Kadokawa shoten, Tokyo.
- TSUCHIHASHI, Yutaka 1978, *Kodai kayō zenchūshaku : Nihonshoki hen*, dans *Nihon koten hyōshaku, zenchūshaku sōsho*, Kadokawa shoten, Tokyo.
- TURAN, Fikret 1998, *Türkçede zarflar üzerine*, dans *Prof. Dr. Dursun Yıldırım Armağanı*, p. 301–306, X, Ankara.
- TURAN, Fikret 2000, *Adverbs and adverbial constructions in Old Anatolian Turkish*, Harrassowitz, Wiesbaden.
- UEDA, Kazutoshi & AL. (Éds.) 1915, *Nihon gairaigo jiten*, Sanseidō, Tokyo.
- UENO, Satoko 2001, *Kōchi-ken hōgen ra(a)-no anjisei to meijisei*, dans *Nihongo kagaku*, vol. 9 :79–100.
- UNGER, James Marshall 1990, *Japanese and What Other Altaic Languages ?*, dans BALDI, Philip (Éd.), *Linguistic Change and Reconstruction Methodology*, p. 547–561, Mouton de Gruyter, Berlin.

- UNGER, James Marshall 2000, *Studies in Early Japanese Morphophonemics*, Indiana University Press, Bloomington.
- VASILEVITCH, G. M. 1958, *Evenkiisko-russkii slovar'*, Gosudarstvennoe izdatel'stvo inostrannykh i natsional'nykh slovarei, Moscou.
- VOVIN, Alexander 2000, *Pre-Hankul Materials, Koreo-Japonic, and Altaic*, dans *Korean Studies*, vol. 24 :142–55.
- VOVIN, Alexander 2003a, *Nihongo keitōron no genzai : kore kara doko e ?*, dans VOVIN, Alexander & TOSHIKI, Osada (Éds.), *Nihongo keitōron no genzai*, vol. 31 de *Nichibunken Japanese Studies Series*, p. 15–41, International Research Center for Japanese Studies, Kyoto.
- VOVIN, Alexander 2003b, *A Reference Grammar of Classical Japanese Prose*, Routledge Curzon, Londres.
- VOVIN, Alexander 2005, *A Descriptive and Comparative Grammar of Western Old Japanese, Part I : Phonology, Script, Lexicon and Nominals*, Global Oriental, Kent.
- VOVIN, Alexander à paraître, *A Descriptive and Comparative Grammar of Western Old Japanese, Part II*, Global Oriental, Kent.
- ŠČERBAK, Aleksandr M. 1977, *Očerki po sravnitel'noi morfologii tyurkskikh yazykov*, Nauka, Leningrad.
- WHITMAN, John B. 1985, *The Phonological Basis for the Comparison of Japanese and Korean*, Thèse de doctorat, Harvard University, Harvard.
- WHITMAN, John B. 1990, *A Rule of Medial -r- Loss in Pre-Old Japanese*, dans BALDI, Philip (Éd.), *Linguistic Change and Reconstruction Methodology*, p. 547–561, Mouton de Gruyter, Berlin : New York.
- YAMAMOTO, Kengo 1955, *Manshūgo bungo keitairon*, dans *Sekai gengo gaisetsu*, p. 489–530, Tokyo.
- ZACHERT, Herbert 1950, *Semmyo : die kaiserlichen Erlasse des Shoku-Nihongi*, Akademie-Verlag, Berlin.
- ZUBIRI, Ilari 2000, *Gramática didáctica del euskera*, Didaktiker, S.A., Bilbao.

Index

Index sélectif

- A**
altaïque(s)
famille..... 74, 79
hypothèse..... 31, 32, 34, 38, 52
langues..... 26, 27, 55, 56, 58, 64,
67, 72, 74, 76, 77, 78, 79, 83, 234,
235, 236
proto-altaïque..... 25, 33, 34, 35, 46,
74, 77
- B**
Bussokuseki no uta..... 92
- C**
coréen... 31, 33, 34, 35, 38, 49, 52, 53, 56,
59, 64, 66, 70, 72, 76, 77, 79, 235,
236
ancien..... 70, 71, 236
- D**
directif..... 25, 42, 43,
45, 46, 47, 55, 56, 60, 64, 75, 152,
203, 226, 231, 232, 233, 235, 236
- F**
Fudoki..... 92
- H**
hypocoristique... 102, 109, 110, 115, 118,
119, 122, 123, 124, 125, 126, 128,
132, 159, 161, 163, 164, 165, 166,
167, 168, 170, 177, 182, 183, 195,
196, 198, 203, 216, 220
- K**
Kojiki..... 91
- L**
locatif..... 25, 42, 43, 44, 45, 46,
49, 50, 52, 55, 56, 60, 64, 75, 114,
- 120, 132, 152, 171, 172, 173, 180,
195, 196, 201, 203, 226, 227, 231,
232, 233, 235, 236
- M**
makura..... 143
Man'yōshū..... 92
maporama..... 113, 114
masura..... 141, 143
mongol
classique..... 48, 63
moyen..... 48, 63
mongolique(s)
langues..... 34, 35, 43, 45, 56, 57, 58,
63, 74, 78
- N**
Nihon shoki..... 91
Norito..... 93
- P**
phonogrammes..... 67, 75, 85, 90, 91, 95,
131, 141, 152, 194, 231, 234
pluriel..... 102, 109, 110, 114, 117, 118,
119, 120, 121, 122, 123, 124, 125,
126, 127, 128, 132, 133, 144, 145,
147, 161, 195, 196, 198, 203, 216,
226, 227
- S**
sakura..... 143
sémantogrammes..... 75, 90, 91, 96, 100,
120, 127, 130, 133, 194, 234
Senmyō..... 93
Shoku Nihongi..... 92
siNtuyera..... 110
- T**
tougousique(s)

langues. 33, 34, 35, 43, 45, 57, 59,
63, 70, 74, 78

turcique(s)

 ancien. . . 44, 46, 58, 60, 61, 62, 64, 69,
75

 langues. 33, 34, 35, 43, 44, 56, 57,
59, 60, 70, 74, 77, 78

W

waNkari. 182

Index des exemples classés par œuvre

B	
<i>Bussokusekika</i>	Chant 0234.....187
Chant 02.....162	Chant 0344.....130
Chant 06.....116	Chant 0350.....130
Chant 07.....116	Chant 0619.....138
Chant 11.....116	Chant 0654.....174
	Chant 0723.....130
	Chant 0800.....140
	Chant 0804.....121, 126, 141, 186
F	Chant 0844.....188
<i>Fudoki</i>	Chant 0856.....121
Chant 03.....161	Chant 0863.....118
Chant 04.....115	Chant 0865.....127
Chant 14.....115	Chant 0890.....125
Chant 20.....115	Chant 0900.....41, 121
	Chant 1548.....175
K	Chant 1740.....90, 138
<i>Kojiki</i>	Chant 1753.....140
Chant 09.....106, 185	Chant 1766.....168
Chant 10.....101	Chant 1999.....128
Chant 11.....102	Chant 2318a.....133
Chant 12.....102	Chant 2318b.....175
Chant 30.....158, 191	Chant 2763.....125
Chant 36.....105	Chant 3243.....136
Chant 42.....102, 103, 156	Chant 3299b.....41, 119
Chant 43.....103, 104	Chant 3351.....165
Chant 48.....104	Chant 3354.....190
Chant 52.....107	Chant 3368.....139, 165
Chant 57.....156	Chant 3370.....169
Chant 64.....103	Chant 3372.....121
Chant 66.....42, 156	Chant 3373.....188
Chant 95.....157	Chant 3375.....171
Chant 97.....107	Chant 3382.....169
Chant 100.....157	Chant 3383.....169
	Chant 3388.....170
M	Chant 3392.....140, 176
<i>Man'yōshū</i>	Chant 3394.....170
Chant 0054.....135	Chant 3395.....170, 190
Chant 0193.....144	
Chant 0232.....187	

Chant 3402.....	182	Chant 3543.....	167
Chant 3405a.....	122	Chant 3544.....	183
Chant 3409.....	163	Chant 3548.....	171
Chant 3410.....	163	Chant 3549.....	43, 172
Chant 3412.....	122, 169	Chant 3564.....	167, 168
Chant 3414.....	163	Chant 3565.....	167
Chant 3421.....	122	Chant 3569.....	123
Chant 3423.....	170	Chant 3627.....	134
Chant 3424.....	165	Chant 3661.....	127
Chant 3431.....	192	Chant 3684.....	193
Chant 3444.....	182	Chant 3689.....	133
Chant 3446.....	176	Chant 3691.....	126
Chant 3447.....	180	Chant 3732.....	138
Chant 3461.....	184	Chant 3860.....	117
Chant 3463.....	182	Chant 3861.....	117
Chant 3466.....	173	Chant 3862.....	117
Chant 3468.....	173	Chant 3863.....	117
Chant 3469.....	177, 184	Chant 3864.....	118
Chant 3473.....	165	Chant 3865.....	118
Chant 3476.....	181	Chant 3868.....	128
Chant 3483.....	184	Chant 3884.....	119
Chant 3484.....	118	Chant 3885.....	124
Chant 3489.....	164	Chant 3886.....	124
Chant 3495.....	163	Chant 3897.....	123
Chant 3501.....	173	Chant 3921.....	141
Chant 3504.....	165	Chant 3962.....	132, 136
Chant 3509.....	166	Chant 3969.....	127, 137, 139, 141
Chant 3511.....	170	Chant 3973.....	127, 142
Chant 3512.....	169	Chant 3985.....	194
Chant 3513.....	166	Chant 3991.....	193
Chant 3517.....	192	Chant 4010.....	181
Chant 3520.....	170	Chant 4011.....	127, 142
Chant 3522.....	166	Chant 4019.....	188
Chant 3525.....	166, 177	Chant 4036.....	189
Chant 3528.....	119	Chant 4060.....	129
Chant 3530.....	166	Chant 4071.....	120
Chant 3531.....	174	Chant 4089.....	141
Chant 3532.....	166	Chant 4125.....	123
Chant 3534.....	122	Chant 4127.....	123
Chant 3536.....	182	Chant 4152.....	131
Chant 3537a.....	122	Chant 4164.....	175
Chant 3537b.....	167	Chant 4166.....	137, 139
Chant 3539.....	167	Chant 4189.....	142
Chant 3541.....	167	Chant 4220.....	136, 142

Chant 4262.....	142	Chant 53.....	159
Chant 4301.....	129	Chant 56.....	160
Chant 4320.....	142	Chant 67.....	109
Chant 4329.....	171	Chant 78.....	111
Chant 4331.....	126, 142	Chant 80.....	42, 111
Chant 4332.....	142	Chant 96.....	159
Chant 4334.....	123	Chant 103.....	109
Chant 4343.....	172	Chant 108.....	110
Chant 4345.....	125	<i>Norito</i>	
Chant 4358.....	181	IKMK.....	154, 179
Chant 4360.....	134, 189, 192	Mikado-pokapi.....	154
Chant 4370.....	145	MISM.....	155
Chant 4401.....	124	Opotono-pokapi.....	154, 179
Chant 4406.....	164		
Chant 4408.....	131	S	
Chant 4409.....	131	<i>Senmyō</i>	
Chant 4413.....	172	Senmyō 01.....	147
Chant 4416.....	183	Senmyō 05.....	178
Chant 4419.....	164	Senmyō 07.....	148, 153, 190
Chant 4422.....	183	Senmyō 11.....	148
Chant 4424.....	183	Senmyō 12.....	148
Chant 4426.....	184	Senmyō 14.....	148
Chant 4427.....	42, 164	Senmyō 18.....	191
Chant 4428.....	184	Senmyō 19.....	147, 149, 178
Chant 4431.....	168	Senmyō 23.....	149, 178
Chant 4436.....	124	Senmyō 24.....	149
Chant 4449.....	135	Senmyō 32.....	150
Chant 4452.....	128	Senmyō 42.....	150
Chant 4456.....	143	Senmyō 44.....	150
Chant 4465.....	143, 144	Senmyō 45.....	150
Chant 4466.....	130	Senmyō 53.....	150
Chant 4478.....	132	Senmyō 54.....	150
Chant 4481.....	135	Senmyō 56.....	151, 178
		Senmyō 57.....	151
N		Senmyō 58.....	151, 153
<i>Nihon shoki</i>		Senmyō 59.....	151
Chant 03.....	159	Senmyō 61.....	152
Chant 07.....	112, 186	<i>Shoku Nihongi</i>	
Chant 09.....	108	Chant 04.....	146
Chant 13.....	109	Chant 06.....	145
Chant 14.....	109	Chant 08.....	146
Chant 22.....	113		
Chant 28.....	112		
Chant 35.....	110		
Chant 47.....	160		

